



LA METHODE NOUVELLE

Invention extraordinaire de dresser les Chevaux les
travailler selon la nature, et parfaire la nature par la
subtilité de l'art; la quelle n'a jamais été treuvée que.

Par
Le tres-noble, haut et tres-puissant
PRINCE GUILLAUME MARQUIS ET COMTE DE NEWCASTLE,
Viconte de Mansfield, Baron de Bolsover et Ogle, Seigneur de Cavendish,
Bothel et Hepwel; Pair D'Angleterre, Qui eut la charge et l'honneur d'estre
Gouverneur du Serenissime Prince de Galles en sa jeunesse et maintenant
ROY DE LA GRANDE BRETAGNE; Et d'avantage qui est Lieutenant
pour LE ROY de la Comté de Nottingham et la Forest de Sherwood;
Capitaine general en toutes provinces outre la Riviere de Trent et autres
endroits du Roijanne d'Angleterre, Gentil-homme de la Chambre du
Lit du ROY; Conseiller d'Etat et Privé; Et Chevalier
de L'ordre tres-noble de la Jarriere etc.

Traduit de l'Anglois de l'Auteur en Francois par son Commandement

A ANVERS
Chez
JACQUES VAN MEURS
l'an M. DC. LVIII.

Alra a Diegenbecke delinavit et Petr. de Lode sculpsit.

2-

Contra

L



R. 10.600

M E T H O D E
ET INVENTION NOUVELLE
DE DRESSER
LES CHEVAUX

PAR LE TRES-NOBLE, HAUT, ET TRES-PUISSANT
PRINCE

G U I L L A U M E
MARQUIS ET COMTE
DE NEWCASTLE

VICOMTE DE MANSFIELD,

BARON DE BOLSOVER ET OGLE;

SEIGNEUR DE CAVENDISH, BOTHEL ET HEPWEL;

PAIR D'ANGLETERRE;

Qui eut la charge & l'honneur d'estre Gouverneur
du Serenissime PRINCE DE GALLES en sa jeunesse, maintenant
ROY DE LA GRANDE-BRETAGNE; Lieutenant pour le Roy
de la Comté de Nottingham, & de la Forest de Sherwood; Capitaine
general en toutes les Provinces outre la Riviere de Trent, & autres
endroits du Royaume d'Angleterre; Gentilhomme de la Chambre
du lit du R O Y; Conseiller d'Etat & Privé; Chevalier du tres-noble
Ordre de la JARRETIERE, &c.

*Oeuvre auquel on apprend à travailler les chevaux selon la nature, & à
parfaire la nature par la subtilité de l'art: traduit de l'Anglois
de l'Auteur, par son commandement; & enrichy de plus de quarante
belles Figures en taille douce.*

SECONDE EDITION.



A L O N D R E S :

Chez JEAN BRINDLEY, Libraire de S. A. R. Monseigneur le Prince
de Galles, dans New Bond-street.

MDCCXXXVII.

668 813099

M E T H O D E

ET INVENTION NOUVELLE

DE DRESSER

LES CHEVAUX

PAR LE TRESNOBLE HAUT, ET TRÈS-PUISSANT

PRINCE

G U I L L A U M E

MARQUIS ET COMTE

D E N E W C A S T L E

VICOMTE DE MANSFIELD

BARON DE ROSSIGNOL ET OGDON

SEIGNEUR DE CAVERISH, BOTHEL, TINTONHILL

PAIR D'ANGLETERRE

Qui est en charge de l'honneur d'être Gouverneur

du Royaume de France de Galles et de la Rochelle, ainsi que
Roi de LA GRANDE-BRETAGNE; Lieutenant pour le Roi
de la Cour de Normandie; de la Cour de la Rochelle; et
général en toutes les provinces entre la Loire de l'Est et
l'embouchure du Rhin; et de l'ordonnance de la Cour
du Roi de France; et de l'ordonnance de la Cour
du Roi de la Grande-Bretagne, etc.

On ne saurait se dispenser de remarquer que l'auteur de cet
ouvrage a eu pour objet de rendre la science de l'équitation
plus facile et plus utile par la méthode qu'il a proposée
de l'enseigner, par son ouvrage; et qu'il a eu pour objet
de l'enseigner en toute simplicité.

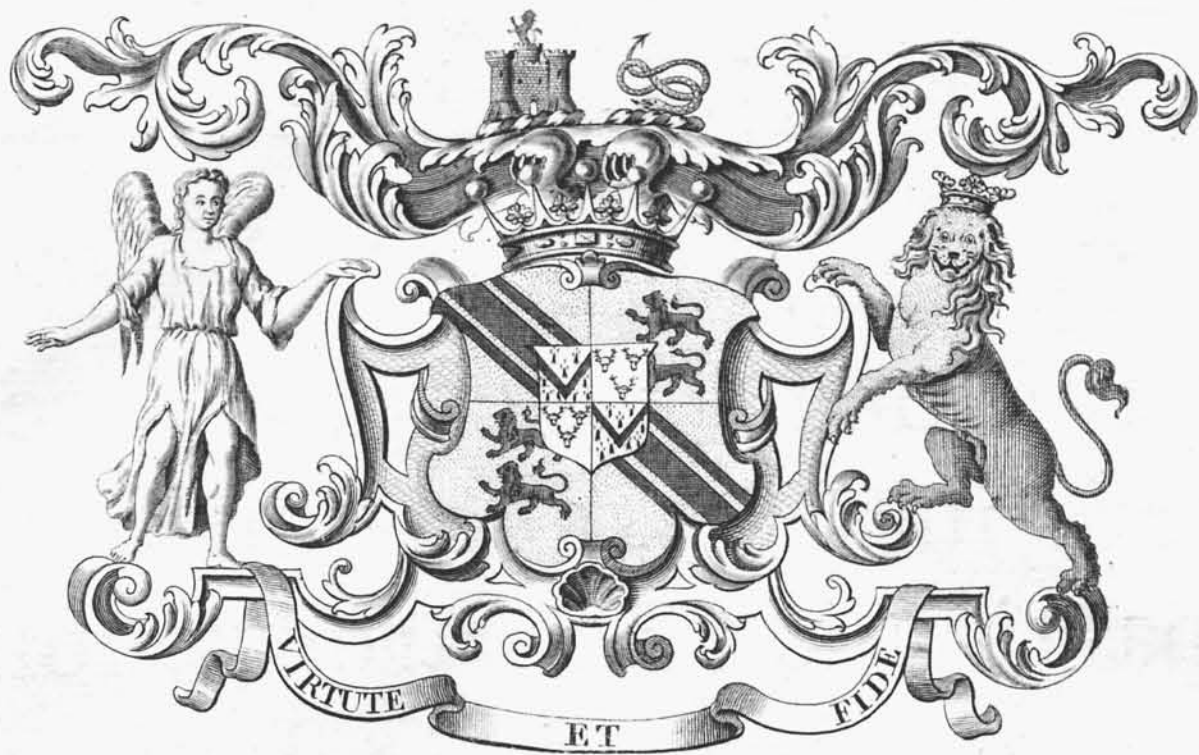
SECONDE EDITION.



A L O N D R E S S E

Chez Jean Barbier, Libraire de N. A. R. M. de la Cour de France
de Galles, dans le Palais National.

M D C C X X V I I I



A SA GRANDEUR
HENRIETTE
CAVENDISHE-HOLLES,
COMTESSE D'OXFORD,
ET DE MORTIMER.

MADAME,



'AI l'honneur de
presenter à VOTRE
GRANDEUR la seconde
Edition de l'Art de monter
à cheval de votre Illustre
Bis-ayeul Monseigneur le
Duc de NEWCASTLE.

Cet

Cet Ouvrage qui a mérité l'approbation des plus excellens maitres, avoit un droit particulier de paroître sous vos auspices. J'ose donc me flater, MADAME, que vous pardonneriez la liberté que je prends de vous l'offrir, & de vous assurer que je suis avec un profond respect,

MADAME,

Votre tres humble, &
tres obeissant serviteur,

JEAN BRINDLEY.



AVERTISSEMENT

SUR CETTE

SECONDE EDITION.



A premiere Edition de cet Ouvrage parut l'an 1657. M. le Duc de NEWCASTLE la fit imprimer à Anvers, où il s'étoit retiré après avoir signalé son zele & sa fidelité pour le Roy contre les Parlementaires. Exilé de sa Patrie, & privé de ses biens, il se confoloit dans cet Asyle par une occupation qui avoit toujours fait ses delices. Dès sa plus tendre jeunesse il avoit pratiqué & étudié l'Art de monter à Cheval, lû les livres qui s'étoient faits sur ce sujet, & consulté les personnes les plus habiles dans cet Art. Cette étude jointe à sa propre experience lui fit découvrir plusieurs défauts dans les maximes de ceux qui jusqu'alors avoient enseigné cette Science: il s'attacha à les corriger, & inventa une nouvelle maniere de dresser toute sorte de Chevaux. Malgré la situation fâcheuse où il se trouvoit à Anvers, il acheta plusieurs Chevaux de Barbarie & d'Espagne, & il se divertissoit à les exercer dans le Manege qu'il avoit fait bâtir exprés; ce qui lui attiroit souvent des visites des Princes & des Grands Seigneurs qui étoient alors dans les Pays-bas Catholiques. Comme on savoit qu'il avoit mis par écrit ses Observations, on le pressa si fort de les donner au public, qu'il y consentit, & publia sa Nouvelle Methode de dresser les Chevaux, enrichie d'un grand nombre de figures en taille douce.

On ne rapportera pas icy tous les éloges que les Connoisseurs ont donné à cet Ouvrage: on se bornera à ce qu'en ont dit Messieurs de Solleysel & de la Gueriniere. Le premier parlant des Auteurs qui ont traité des Haras, dit " qu'il
" n'y en a aucun qui instruisse plus particulièrement que Mon-
" sieur le Duc de NEWCASTLE, l'un des plus accomplis Sei-
" gneurs d'Angleterre, lequel a toujours eu une tres belle
" écurie, dans laquelle on a vû des Chevaux parfaitement
" manier à tous les plus beaux airs. Depuis fort long temps,
" *continue-t-il*, il a eu tout le soin imaginable pour avoir dans
" ses Haras des Chevaux excellens, & capables de reüssir;
" & comme il en faisoit son principal divertissement, il n'a
" pas oublié d'y apporter toutes les précautions qui pouvoient
" luy donner ce plaisir, & d'autant plus facilement qu'il n'a
" épargné

AVERTISSEMENT.

“ épargné ny dépense, ny soin pour y reüssir. Il avoit par
“ son experience la connoissance des moyens pour y parve-
“ nir; aussi a-t-on veu sortir de ses Haras de tres beaux
“ Chevaux, non seulement pour fournir ses écuries, mais en-
“ core pour en gratifier ses amis. Il est donc à présumer
“ que ce qu’il a donné au public ne peut manquer d’être ex-
“ cellent.” M. de Solleyfel ajoute que *le Livre de ce Sei-
gneur est rare, & que difficilement le peut-on recouvrer, tant
à cause du prix excessif qu’il se vend, qu’à cause qu’il s’en est
tiré tres peu d’exemplaires* (a).

Voici le jugement de M. de la Gueriniere. *M. le Duc de NEWCASTLE, dit-il, étoit un Seigneur Anglois Gouverneur de CHARLES II. Il a infiniment honoré la profession par l’unique étude qu’il en a faite pendant tout le cours de sa vie; aussi a-t-il passé pour le plus sçavant Homme de cheval de son temps. Nous avons de lui un excellent livre in folio en François, imprimé à Anvers, & orné de Planches; mais comme il n’en fit tirer que cinquante, dont il fit present à plusieurs Princes & Seigneurs, & qu’il fit briser les Planches, il est devenu si rare, qu’à peine peut-on le trouver* (b).

Ces deux Auteurs ont raison d’attribuer la rareté de ce Livre au petit nombre d’exemplaires que M. le Duc de NEWCASTLE en fit imprimer: mais M. de la Gueriniere ne devoit pas ajouter que cela vient aussi de ce que ce Seigneur *fit briser les Planches*. Les Planches n’ont jamais été brisées; & elles sont aujourd’hui dans la Bibliotheque de M. le Comte d’OXFORD, qui par un effet de la protection genereuse dont il honore les Lettres, a bien voulu permettre qu’on s’en servit pour donner cette seconde Edition.

(a) *Le Parfait Marechal, &c. Par le Sieur de Solleyfel, Ecuyer, &c. Tom. II. pag. 307 de la fixième Edition de Paris 1685 in 4to.*

(b) *Ecole de Cavalerie &c. Par M. de la Gueriniere, Ecuyer du Roy. pag. 61 de l’Edition de Paris 1733, in fol.*





A MES TRES-CHERS FILS
LE SEIGNEUR CHARLES
VICOMTE DE MANSFIELD,
ET LE SEIGNEUR HENRY
CAVENDISH.

MES TRES-CHERS FILS,



JE vous prie pour l'amour de vous mesmes d'étudier ce livre, & de le mettre en pratique ; parce qu'il n'y a rien plus propre à un Gentil-homme que d'être bon Homme de cheval : & il n'y a aucune creature de qui l'homme reçoive tant d'avantage que du cheval, soit pour l'usage, ou le plaisir. Premièrement, l'homme ne paroît jamais tant homme comme sur un beau cheval. Peut-on pour le plaisir recevoir plus de contentement qu'à voir manier un cheval parfait en toutes sortes de beaux airs ? En outre, quel exercice y a-t-il plus noble, plus sain, & de qui la Cour fasse plus d'estime, que de celuy-ci ? Soit à voir aux jours de festes & de tournois, ou aux nopces des grands Roys & Princes toute la variété de bien manier un cheval à toute sorte d'airs ; soit à courir la bague pour le pris, ou la lance, ou la lice, & venir par après à l'épée ; il ne fauroit y avoir une pompe plus
C glorieuse,

glorieuse, ni plus digne d'un homme ; ni aucun spectacle public qui delecte d'avantage le genre humain. Soit pour servir sa Majesté à cheval, lors qu'elle fait ses entrées dans ses grandes villes ; les beaux chevaux ornés de riches caparaffons, de riches selles & houffes, & de plumes ondoyantes, font une pompe digne d'étonner les spectateurs avec contentement & plaisir. Il n'y a rien de semblable par país, ou aux rencontres publiques, soit pour l'usage, soit pour l'honneur. Devez vous combattre un Duel à cheval ? Vótre honneur & vótre vie tout ensemble dependent d'un bon cheval & d'un bon Cavalier, parce que le meilleur cheval du monde n'étant pas bien conduit, l'homme est perdu, & le meilleur Cavalier du monde sur un méchant cheval, est aussy en peril. De sorte que vous ne devés pas seulement avoir de bons Chevaux, mais aussy être bons hommes de cheval ; car l'un ou l'autre defaillant, l'homme se perd. Le plus vaillant homme qui soit sur la terre n'étant pas homme de cheval, & ayant un méchant cheval, doit infailliblement perir contre un bon-homme de cheval & sur un bon cheval ; parce qu'il ne sert que d'enclume à éprouver dessus l'épée de celui-ci, ou comme d'une cotte de mailles à recevoir ses estocades. Le courage d'un tel homme ne luy sert de rien en une rencontre de cette nature, à cause qu'il ne fauroit s'en servir. De ces deux maux, un bon-homme de cheval sur un cheval mediocre vaut mieux qu'un méchant-homme de cheval sur un bon cheval ; car un bon-homme de cheval paroít raisonnablement bien sur un cheval mediocre, au lieu qu'un méchant-homme de cheval ne fauroit rien faire sur un cheval dressé, quoy que bien dressé, parce que le moindre mouvement luy commande, & l'ignorance du Cavalier luy donne tant de contre-temps & de faux-mouvements, qu'il le rend pire qu'un qui est plus-mal dressé. C'est pourquoy tant plus un cheval est bien dressé, tant plus est-il nécessaire de le monter avec art & connoissance ; parce qu'il est sensible à tout mouvement. Quoy que je confesse qu'un bon cheval fasse beaucoup, toute-fois un bon-homme de cheval fait autant : de sorte qu'un bon-homme de cheval, sur un bon cheval, a de l'avantage assés. Et je souhaite que vous soyés tels, tant pour les duels à cheval, que pour la guerre. Combien
avons

avons nous d'exemples des Roys, Princes, & autres braves Cavaliers, qui ont sauvé leur vie, & remporté l'honneur de plusieurs batailles par leurs actes merveilleux, & le tout par le seul courage, bonté, & excellence de leurs chevaux? Si donc un cheval vous apporte la santé, la preservation, & l'honneur tout ensemble en temps de paix, de guerre, & de duels particuliers, ne l'aimés pas seulement, mais aiez-en des bons & toutes façons pour l'amour de vous mesmes. Et puis que le meilleur cheval du monde ne fert de rien, si on ne le sçait pas bien monter, pratiqués en l'Art, d'où vous recevrés le plaisir & le profit aussy; & d'avantage, l'honneur de Cavaliers. Ainsy Dieu, en ses misericordes, vous veuille benir tous deux. Je suis,

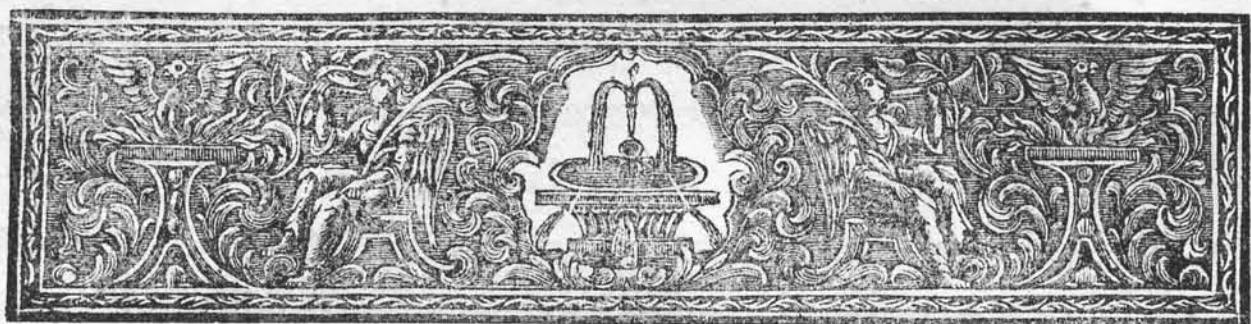
Mes chers Fils,

Vôtre affectionné Pere

GUILLAUME

DE NEWCASTLE.





A TOUS HONORABLES
 CAVALIERS,
 ET AUX TRESEXCELLENS
 CAVALLERIZES.



E ne feray pas long-temps à vous monstrier comme ce mot *Cavalliero* en Italien est derivé de *Cavallo*, qui signifie un cheval ; & *Cavalliero* un homme de cheval, ou Chevalier ; tout de mesme que *Equus* en Latin signifie un cheval, d'où est derivé le mot *Eques*, un homme de cheval, ou Chevalier. Mais je vous assure, qu'il n'y a aucune creature de qui l'homme recoive plus d'avantages que du Cheval, soit pour le plaisir, ou l'usage, la seureté, l'honneur & le profit tout ensemble. Aimés-le donc & le traités bien pour l'amour de vous mesmes, & soies expert en l'art que professent les Gentils-hommes, qui est d'estre Cavaliers ; parce qu'autrement un cheval vous est de petit usage, & ceux, qui par leur ignorance méprisent un cheval & la Cavalerie, pourront en être plûtoft tués. Je souhaiterois à telles personnes, pour leur châtiment, qu'elles fussent condamnées d'aller à pied toute leur vie. Mais les vrais Cavaliers ont plus de jugement & de generosité.

Il faut, Nobles Cavallerizzes, que je me plaigne un peu à present du mal-heur de cet Art, ou excellente Profession, de ce que châcun pense avoir sa provision de Cavalerie tout aussy tôt qu'il sçait mettre une jambe de châque côté de son cheval : voire mesme les mecaniques jusques aux Cuifiniers & Tailleurs (comme aussy tous citoyens) s'imaginent de monter à cheval aussy bien qu'aucun Cavalier ; combien qu'ils croient qu'aucune autre profession, quoy que vile, ne fauroit être apprise en moins de huit ou neuf ans. Et la plus-part prennent à disgrâce, s'ils ne sont tenus aussy bons hommes de cheval qu'aucun autre, qui certes est une injustice bien grande, & une chose tres-fausse. Car il n'y aucun Art dans le monde si difficile à apprendre, comme à être parfait homme de cheval. Ce n'est pas monter une haquenée de Cambridge à Londres, ou de S. Germain à Paris, qui fait un bon homme de cheval. Un tres-brave Gentil-homme, qui étoit & soldat & écolier, disoit, qu'on prist deux garçons qui eussent l'esprit également bon, qu'on en mist l'un aux écoles, & l'autre à apprendre à monter à cheval, & que celuy-là feroit bon Philosophe, auparavant que celuy-cy fust mediocre homme de cheval ; ce qui est veritable. C'est pourquoy voicy des nouvelles que je vous apporte dans l'Art parfait de dresser les chevaux. Lisez-les donc, c'est à dire, entendez-les, & les mettés en pratique, & le profit vous en demeurera. Je ne veux pas vous ennuyer par longs discours comment les Pages doivent boutonner leurs pourpains, ou attacher leurs aiguillettes ; ou quand c'est qu'ils doivent dire leurs prieres (ce que je laisse à leurs Directeurs spirituels) ou comment ils doivent lire la Philosophie morale, laquelle leçon je reserve à leurs Pedagogues. Je n'ay pas aussy dessein de vous troubler de châque boucle, fangle, clou, ou frange, ny comment il faut épouffeter une selle. Je ne vous presente non plus la figure d'un chandelier de trois fols, ny je ne vous dis pas où c'est que le Maître Palfrenier doit monter à cheval, ni combien de chapeaux, gans, ou paires de bottes il doit avoir ; parce que j'écris de la façon la plus courte qu'il m'est possible (non pas aux écoliers, mais aux Maîtres) l'Art de bien dresser les chevaux, lequel n'a jamais été connu. Ce qui m'oblige à ne faire pas un livre de

plusieurs repetitions de choses qui paroissent comme secrets, mais en effet ne le sont pas, puis quelles sont connues à chaque Cavalier. Je ne veux non plus faire un livre entier pour diviser un cercle en plusieurs parties; parce qu'un cercle peut être divisé en tant de parties (ce que l'Arithmétique, ou Géométrie peuvent faire, ou quelque méthode ennuyeuse de la même nature) qu'un cheval ne sauroit vivre assez pour être dressé. Je ne veux pas d'ailleurs être si court, comme quelques-uns, qui, par la routine de leurs piliers, se hâtent tant de dresser un poulain, & le rendre cheval parfait, qu'ils le continuent de la sorte poulain toute sa vie, sans le mener jamais hors du lieu où on a de coutume de le monter. Je ne veux non plus faire comme en quelque pays, où on se sert si long-temps du caveçon fait à la vieille mode, que le cheval ne peut pas aller avec la bride; ou comme quelques autres font, en d'autres pays, qui se servent si long-temps de la bride, que le cheval ne veut aller, ni avec le caveçon, ni avec la bride. Mais cette méthode enseigne l'un & l'autre parfaitement, & leur apprend à obéir à la main, & au talon, avec tant de perfection, qu'ils vont par tout aussi bien comme en leur lieu ordinaire du Manege; ce que vous verrez par la vérité de mes leçons suivantes. Ainsi je demeure,

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble & tres-affectionné serviteur,

GUILLAUME

DE NEWCASTLE.



AVANT-PROPOS.

PLUSIEURS personnes rabbaissent l'entendement du cheval infiniment au deffous de celuy de l'homme, qui neantmoins, par leurs actions, monstrent qu'elles croyent, qu'il y a plus d'entendement dans un cheval, que dans un homme; d'autant qu'un garçon est long-temps devant que de connoître ses lettres, quelque temps après avant que de sçavoir épeler, & quelques années devant que pouvoir lire parfaitement. Toutes-fois il y en a, qui tout aussy tôt qu'ils sont deffus un jeune cheval tout à fait ignorant du Manege, pensent qu'en le battant & éperonnant ils en feront un cheval dressé dès le premier matin. Je voudrois bien demander à de tels stupides & lourdaus, si en battant un garçon, on l'apprendroit à lire sans luy monstrier ses lettres auparavant? Certes on pourroit battre un garçon jusques à la mort, devant qu'il sçeuft lire. Ne donnés donc, je vous prie, non plus d'entendement à un cheval qu'à un homme, puis qu'un cheval est dressé en la mesme sorte qu'on enseigne les enfans à lire: on leur enseigne premierement à connoître, & puis par la frequente repetition, à convertir cette connoissance en habitude. Il en est tout de mesme de ce que les hommes apprennent. Par exemple, un garçon est long-temps devant que pouvoir jouer parfaitement du Lut, mais lors qu'il y est parfait, ses doigts se remüent sans qu'il songe à châce note, ou à châce point; il en faut tout autant dire d'un cheval dans le Manege. Il est vray qu'il ne faut que la main & les talons pour faire un cheval parfait; mais il y a quelqu'autre chose devant qu'y faire obeïr un cheval parfaitement. Quelqu'un tout de mesme pourra dire, qu'il n'y a autre chose pour être écolier parfait, que sçavoir parler Latin, Grec, & Hebreu, & sçavoir mettre ces langues en pratique; & pour
jouer

jouer du Lut, qu'à presser d'une main & toucher les cordes de l'autre. Mais il y a beaucoup à dire entre être un bon écolier, ou venir à la perfection de bien jouer du Lut, & être bon-Homme de cheval. Nous n'avons que deux choses pour dresser un cheval parfaitement, qui sont, l'esperance de la récompense, & la crainte du châtement, lesquelles gouvernent tout le monde. Et nous ne sçavons pas que Dieu ait autre chose pour équilibrer son peuple à la vertu, que la liberalité de ses salaires infinis, & l'horreur des peines préparées à leur forfaits. Il faut plus travailler l'entendement du cheval par bonnes, propres, & frequentes repetitions de ces leçons, que par les jambes; affin qu'un cheval puisse sçavoir, & par mesme moyen penser à ce qu'il doit faire. S'il ne pense point, comme dit de toutes les bestes le fameux Philosophe Monsieur DES CARTES, on ne fauroit jamais luy enseigner ce qu'il doit faire par l'esperance de la récompense & la crainte du châtement. Mais vrayement, lors qu'il a été récompensé, ou châtié, il pense à ce qui est passé par la memoire qu'il en a (or la memoire est pensément) & il mesure par le jugement du passé ce qui est à venir (qui est encore pensément) tellement qu'il obeit à celuy qui le monte, non pas seulement pour éviter le châtement, mais aussy pour l'esperance de la récompense. Ces choses sont si connues aux Cavallerizzes, qu'il n'est pas necessaire d'en disputer. Combien que les chevaux ne tirent pas leur raisonnement de l'A, B, C, qui sont les marques des choses aussy bien que le langage, comme dit le tres-excellent & admirable Philosophe Monsieur HOBBS, toute-fois il me donnera permission de croire, qu'ils tirent leur raisonnement des choses mesmes. Car posé le cas, que je voie des nuées obscures, que je voie éclairer, & oïe tonner, & que j'aye été mouillé une fois, après avoir observé ces choses par mes marques: & qu'un cheval étant à l'herbe, ait aussy été mouillé après ces signes, quoy qu'il n'ait pas ces mots, *nuée obscure, éclair, tonnerre*, toute-fois nous ne laisserons pas luy & moy de nous enfuir sous des arbres pour nous sauver de la pluie, aussy sages l'un comme l'autre en cela; moy en raisonnant par les marques, qui sont le langage, & luy en raisonnant par les choses, & hors des choses, sans ces marques. Il faut faire le mesme jugement de

de mille autres choses. Il est vray qu'un cheval ne sauroit faire une proposition, n'ayant pas les marques de l'A, B, C, de sorte qu'il a de l'avantage en ce qu'il ne fait jamais de fausses propositions, comme font les hommes. Plusieurs croient, que ce qui est cause que les hommes parlent, & non les bestes, ne provient d'autre chose que de ce que les bestes n'ont pas cette gloire & cette vanité qu'ont les hommes, lesquelles produisent le langage en eux. Et nous voions, que la rareté des choses produit fort peu de langage en plusieurs Indiens. D'abondant, les bestes ne se divertissent point en bracelets, en bâgues émailées, ni en infinies bagatelles de cette espece, mais elles suivent simplement la nature, sans avoir si grand nombre de phantômes & de poupées en l'esprit que les hommes, de quoy elles ne se foucient pas. Quelques-uns aussy veulent dire, qu'elles n'ont point d'entendement, à cause que les hommes les maîtrisent ; mais lors qu'un cheval maîtrise un homme, ce qui arrive assés souvent, l'homme n'a-t-il point d'entendement ? La force maîtrise les hommes aussy bien que les bestes. Si le plus sage homme du monde étoit pris par quelque Prince barbare, & mis à trainer une charrette proportionnée à ses forces, & qu'il fust battu, lors qu'il ne feroit pas son devoir, il tireroit comme fait un cheval lors qu'il est gourmandé ; & quand il auroit faim, il crieroit en la mesme sorte après le manger. Quelqu'un peut-être dira, qu'il a l'entendement si relevé, qu'il aimeroit mieux mourir que de trainer une charrette, & tant est plein de courage, qu'il aimeroit mieux se jeter par terre sans se remuer. Un cheval en fera tout autant, & je crois, qu'il endurera plus long-temps à être battu, que ce genereux qui parle de la sorte : nous appellons les chevaux, qui font comme cela, *rétifs*, & les hommes *obstinés*, qui font tout-un. Plusieurs hommes sont trop forts pour un cheval, & plusieurs chevaux sauvages un peu trop difficiles pour un homme : un homme pourra mener plusieurs chevaux devant luy, mais ce fera par education, & ce ne feront pas plusieurs chevaux sauvages dans une forest. J'ay semblablement veu un petit nombre d'hommes mener deux milles prisonniers devant eux. Les gens de lettres auront beaucoup de peine à donner aucun entendement aux chevaux ; ils leur donnent seulement

un certain instinct, que personne n'entend (tant ils ont peur de leur monarchie rationale.) Si on gardoit un homme, dès sa naissance, dans un cachot jusques à l'âge de vint-ans, & qu'après on le mît dehors, on verroit qu'il auroit moins de raison que plusieurs bestes qu'on a dressées & élevées. Je crois, que ce qui fait que ceux qui font profession des lettres font si peu d'estime des bestes, ne provient d'autre chose, que de la petite connoissance qu'ils en ont, & pensans sçavoir toutes choses, ils croient en parler pertinemment, au lieu qu'ils n'en connoissent pas plus qu'ils en apprennent à monter une haquenée de l'Université à Londres, & de Londres à l'Université : s'ils les étudioient, comme font les Cavaliers, ils en parleroient autrement. Car, par exemple, si un homme est égaré dans l'obscurité d'une nuit d'hyver, qu'il laisse faire son cheval, & il trouvera son chemin pour aller où il aura affaire, au lieu qu'un homme sobre gasteroit son cheval, & ne sauroit en venir à bout. Cela est véritable ; car je me suis trouvé moy-mesme en cet état-là, & je crois que je me ferois perdu sans mon cheval. Quant aux hommes de lettres, quoy qu'ils étudient, ils n'étudient pas la Cavalerie, mais ils font une étude plus profitable, qui est, d'avoir puissance sur les hommes, jusques à ce qu'ils soient surmontés par l'épée. C'est pourquoy on ne doit pas s'étonner, s'ils se trompent un peu en ce dont ils ne font profession, ni n'étudient, & qui plus est, n'ont aucune connoissance. C'est pourquoy il faut aussy me souvenir de ce que dit le tres-excellent & tres-grand Docteur Monsieur EARLES en ses Caracteres, qu'*un écolier & qu'un cheval se troublent beaucoup l'un l'autre.* Et ainisy je les laisseray-là pour leur aise & pour la mienne.

Tout ce que j'ay dit ci dessus, n'est que pour vous monstrier qu'il faut travailler sur la raison d'un cheval. C'étoit un titre fort à propos d'un livre François, traitant de la Cavalerie : *Pour mettre un cheval à la raison.* Or c'est assés de cette matiere pour le present. Quant aux passions, un cheval connoit autant des nôtres comme nous faisons des siennes ; parce que nous connoissons parfaitement les passions les uns des autres, comme l'amour, la haine, l'appetit de vengeance, l'envie, &c. J'ay veu fort peu de Cavaliers coleres l'emporter par leur passion au
dessus

dessus du cheval ; au contraire, le cheval en avoit toujours du meilleur. Puis que l'entendement le plus foible est toujours le plus passionné, il est vray-semblable, que le cheval doit l'emporter par dessus l'homme. Il doit toujours avoir en cet art un homme & un beste en passion, & non deux bestes. Vrayement un bon Cavalier ne doit jamais se mettre en colere contre son cheval, mais le châtier sans le fâcher comme une espece de Divinité au dessus de luy. Si le Cavalier pique son cheval en le mâtinant, le cheval luy répondra de la sorte en ruant malicieusement. Ne voions nous pas que les hommes, lors que c'est par jeu, s'entre-donnent de grands coups sans se fâcher l'un contre l'autre ? mais lors qu'ils sont en colere, le moindre mouvement forme un duel. Il en arrive autant avec un cheval ; si on se fâche contre luy, il formera une querelle, & lors qu'on n'est point fâché, il prendra tout en bonne part, & ne se fâchera jamais. De sorte que la patience est un secret pour dresser les chevaux : il est vray pourtant, que la patience ne dressera jamais un cheval sans connoissance, & la connoissance dressera rarement un cheval sans la patience. Il faut donc le traiter doucement, & ne prendre que la moitié de ses forces : mais c'est une chose difficile ; car s'il se met sur sa deffense, ou il le faut laisser être maître, ou bien il faut avanturer d'entreprendre trop sur luy pour le reduire. Si on le laisse être maître, c'est un cheval perdu ; s'il se rend tant soit peu, il faut incontinent descendre & le caresser ; s'il ne se rend point, il faut plutôt attendre à un autre matin, que le gâter : reduisès-le au petit pas, mêlant la douceur avec les aides & châtiment. Vous apprendrés d'icy à dresser un cheval, tant pour l'usage, que pour le plaisir. Quelque railleur demandera peut être, à quoy est bon un cheval qui ne sçait que danser & badiner ? Cette sorte-là de gens qui se moquent de tout le monde, & de toutes choses, par leur mauvaise disposition & faute de jugement, ne sont bons eux mesmes à quoy que ce soit ; c'est pourquoy ils tâchent d'abaisser toutes choses pour se les rendre semblables. Si ces Messieurs-là veulent ôter tout ce qui est pour la curiosité & le plaisir, & ne veulent avoir que ce qui est pour l'usage, il faut qu'ils se servent d'un arbre creux pour maison, qu'ils se vestent de feuilles de figuier
pour

pour habit, qu'ils ne mangent que du gland pour nourriture, & n'aient que de l'eau pour breuvage, la nature n'en a pas affaire d'avantage. Lors qu'il s'agit de faire une Republique, affin que les hommes puissent vivre ensemble, ceux qui font des plumes à mettre sur la teste de ces moqueurs-là, sont aussy utiles dans la Republique pour les maintenir & leurs familles, & servent autant aux autres hommes pour vivre les uns par l'aide des autres, comme font ceux qui vendent le bœuf & le mouton ; car tout tend à vivre, les uns par l'aide des autres, sans se faire tort ni offense. Quant au cheval dressé, qu'ils appellent *danseur* & *badin*, s'ils avoient quelques duels, ou s'ils alloient à la guerre, ils reconnoïtroient leur faute ; car ces chevaux-là vont aussy bien à la soldade & à passades comme par haut, & les longues journées leur font bientôt perdre tous les airs qui ne font proprement que pour le plaisir. Qui plus est, ils en font beaucoup plus propres à galoper, trotter, tourner, ou autre chose de cette nature, qui est pour l'usage. Je crois, que ces grans esprits, messieurs les railleurs, donneront permission aux Roys & Princes d'aimer les chevaux de plaisir, comme étant un exercice tres-noble, & qui leur donne le plus de grace, lors qu'ils se veulent monstrier à leur sujets, ou à la teste d'une armée pour l'encourager. De sorte que le cheval de plaisir est aussy utile qu'aucune autre chose, outre la gloire, & le contentement qui en revient.





LA
METHODE NOUVELLE
DE DRESSER
LES CHEVAUX.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Réponse à certaines questions, dont la première est, En combien de temps on peut dresser un cheval? La seconde, Puis qu'un cheval va bien à la soldade, pourquoy il n'ira bien terre à terre, à Courbettes, Demi-airs, Balotades, Groupades, & Caprioles?



POUR la première question elle est tres-ridicule, & il est tres-difficile de dire en combien de temps un cheval peut être dressé; d'autant que cela dépend de l'âge, de la force, des esprits, & de la disposition d'un cheval; de son apprehension, memoire, jugement, & bon ou mauvais naturel; car il est des chevaux naturellement fous aussy bien comme des hommes: or il est tres-difficile de faire un docteur d'un fou. On ne fauroit juger de ces chevaux-là qu'en les éprouvant plusieurs fois, & mesme un bon Cavalier ne fauroit en determiner le jugement; parce qu'un jeune cheval se change extrêmement quand il vient sur l'âge. Il est donc aussy impossible de répondre à cette question, comme il est impossible au meilleur docteur du monde de répondre que

LIVRE tous les écoliers d'une Academie feront sçavans, ou bons écoliers
 I. en un tel temps. Quelques écoliers sont si propres à l'étude, qu'ils profitent plus en un an que les autres en toute leur vie. Les uns sont grands Docteurs, les autres n'ont qu'un sçavoir mediocre, & d'autres sont tellement lourds qu'ils ne sont pas capables d'entendre le Latin. Je desirerois donc qu'on ne crust pas le cheval plus capable que l'homme, qu'on appelle raisonnable. Quand à l'autre question par laquelle on demande, pourquoy c'est qu'un cheval n'ira bien terre à terre, à Courbettes, Demi-airs, Balotades, Groupades, & Caprioles, puis qu'il va bien à la soldade? Je voudrois bien sçavoir, si tous ceux qui sont possession des lettres sont parfaits en toute sorte de sciences? Les uns sont grands Predicateurs, & ne sont pas fort sçavans; les autres sont tres-sçavans, & pauvres Predicateurs; les autres bons Orateurs; les autres bons Logiciens; les autres bons Historiens; les autres bons Philosophes; les autres bons Poëtes; les autres ont une connoissance parfaite de la Morale, & des Humanités; les autres de l'histoire Ecclesiastique, & des Controverses; les autres du Droit; les autres de la Medecine, & des Mathematiques: entre les Mathematiciens les uns sont Astronomes, ou Astrologues; les autres Geometres, ou Geographes; les autres Arithmeticiens, & neantmoins ils sont tous hommes sçavans & excellens en leur profession. Qui plus est, il y en a de divers degres: comme entre les Theologiens l'un est capable d'être Eveque, au lieu qu'un autre ne merite pas d'être lecteur en une Eglise de village, ou d'y tenir l'école. Quelques uns aussy sont grands Astronomes, & les autres ne sont pas capables de faire un Almanac, ou un Quadran; quelques uns ont une sçience parfaite de l'Algebre, & d'autres ne sauroient garder la coche du nombre des œufs d'une poule; quelques uns ont une connoissance parfaite du Droit, au lieu que les autres ne meritent pas d'être Clercs d'un Procureur de village. Ils veulent neantmoins que tous chevaux soient Docteurs en chaque particule du Manege: c'est certes un desir tres-déraisonnable. Car, par exemple, entre les Musiciens, qui professent tous un mesme Art, quelqu'un demandera d'un qui fera parfaitement bien jouer du violon, ou de la viole, s'il sçait aussy bien
 bien

bien jouër du Lut, (quoy que quelques uns jouënt du violon à merveille, d'autres ne feront pas capable d'y jouër un branle de village ;) ou de la Harpe, ou des Orgues, ou s'il sçait chanter extrêmement bien ? Il pourra en demander autant de tous les autres instruments. Seront-ce pas des questions ridicules, puisqu'il faut toute la vie d'un homme pour sçavoir parfaitement une de ces sçiences ? Qu'on ne donne donc non plus de privilege à un cheval qu'à un homme. Encore, par exemple, entre les peintres, quelques uns travaillent tres-bien au vif, à l'huile, & en grand ; quelques autres, au vif, à l'eau, & en petit ; d'autres sont propres à representer des histoires ; d'autres des bestes ; les autres des oiseaux ; les autres des morts ; les autres des vifs ; les autres des fleurs ; les autres des fruiçts ; les autres des batailles ; les autres des personnes nuës ; les autres des personnes vétuës ; les autres des mers, & des navires ; les autres des païsages ; & il s'en trouve qui joignent toutes ces parties dans le païsage. Tous ces peintres neantmoins sont excellens en leurs fortes, & renommés à leur posterité. Il ne laisse pas aussy à y avoir des Peintres, qui ne sçachent peindre autre chose que des portes, des fenestres, & des rouës de carosse. Il est tout de mesme des chevaux. Et si un cheval sçait aller à la soldade, cela ne suffit-il pas à un qui veut hanter les armées, sans qu'il en sçache d'avantage ? Si un autre va bien terre à terre, c'est assés ; tout de mesme s'il va à Courbettes, ou Demi-airs, ou Balotades, ou Groupades, ou Caprioles. L'un de ces trois derniers a la reputation d'un bon cheval, & de grand prix, & doit être autant estimé qu'aucun homme sçavant en sa forte de science, ou qu'aucun Musicien pour la bonté de son instrument, ou de sa voix, ou qu'aucun Peintre en sa forte. C'est pourquoy il ne faut point élever un cheval au dessus d'un homme, ou bien on fait paroître son ignorance en faisant de telles demandes. Tous ceux qui vont à la salle de danse ne dansent pas également bien ; les uns dansent haut ; les autres bas ; les autres légèrement, & avec grace ; les autres pesamment, & de mauvaise grace : le semblable arrive des chevaux, ils sont selon leurs esprits & disposition. Tout de mesme que chaque homme fait partie du genre humain, ainsi chaque cheval compose partie de son espece :

&

CHAP.
I.

LIVRE & certes chaque air particulier des chevaux ressemble à chaque
 I. mestier particulier des hommes. Seroit-ce pas chose ridicule, si on disoit que quelqu'un est bon Tailleur, & qu'un autre vint dire, mais il ne sçait pas faire des souliers, ou il ne sçait pas danser sur la corde? Il faut faire le mesme jugement des airs des chevaux; car ils sont comme autant de mestiers particuliers. Combien qu'un cheval puisse bien aller à deux fortes d'airs, il ira pourtant bien difficilement à trois. Ainsi un homme peut bien être de deux ou trois mestiers, mais non pas de tous, en sorte qu'il puisse en travailler bien. Qui plus est, un cheval ne sauroit être mis à aucune chose, si la nature ne l'y a fait naistre, non plus qu'un homme ne paroît qu'un lourdaud, & qu'un étourdi en un mestier, s'il n'y est propre. Quelques fois ceux qui font ces folles demandes ici sont poussés par l'ignorance: & pour la plus part, cela provient d'emulation & d'envie au Cavalier & au cheval pour l'amour du Cavalier, qu'ils veulent mespriser & abbaïsser: d'autant qu'étans personnes de peu de vertu, ils ne sauroient obscurcir par leurs actions la renommée d'un homme de merite s'ils n'en detractent, & par leurs coups de langue, tâchent à jetter de la poussiere sur ses belles vertus. Or c'en est assés de cette matiere, qui n'est que trop veritable, mais de mauvais goût. Plusieurs chevaux naturellement bons font rencontre de mauvais Maîtres, qui sont cause de leur perte, & plusieurs méchans chevaux font rencontre de bons Maîtres, qui sont cause qu'ils deviennent quelque chose de bon; car de tels Maîtres feront toujours quelque chose de bon de rien qui vaille, quoy que l'art doive toujours suivre la nature, & jamais ne s'y opposer: parce qu'elle est la maîtresse du monde, & elle doit être obeïe. J'entens en ce qui concerne le Manege & choses semblables: car je ne me melle point des mysteres relevés de la Theologie, mais seulement de la Cavalerie. Davantage, il y en a qui disent, c'est ici un bon cheval, & c'est là un Rossé: en quoi ils se trompent grandement, car il n'y a rien au monde de semblable à ce qu'ils appellent un Rossé: c'est seulement l'ignorance du Cavalier qui fait les Rossés, & non la nature. Si donc le Cavalier suivoit la nature, il sauroit mieux les approprier à ce à quoi la nature les a créés, de sorte qu'ils
 feroient

feroient de bons chevaux. Car, par exemple, afin de commencer par le Manege, si le cheval est propre à aller à la soldade, mettez l'y : ou si son naturel le porte à aller à Courbettes, il faut l'y mettre : tout de mesme à demi-air, Passades, terre à terre, Groupades, Balotades & Caprioles : s'il n'est propre à aucune de ces choses, mettez-le à courir la bague : s'il n'y est propre, mettez-le à aller par la ville : si vous ne le trouvez propre à rien de tout ceci, il fera peut être bon coureur, ou bon pour la chasse, ou pour aller par pays, ou pour la valise, ou la charge, ou pour le carrosse, ou la charrette, ou enfin il pourra être bon pour le moulin, ou autre usage de cette nature. Tellement que c'est la faute du Cavalier, & non celle du cheval, si le cheval passe pour Rossé : car vraiment il n'y a aucun cheval qui ne soit propre à quelque usage. Si les grands Monarques étoient aussi soigneux de connoître la capacité des hommes pour les charges qu'ils leurs commettent, comme les bons Cavaliers sont soigneux d'approprier chaque cheval à ce à quoi la nature l'a créé, les Roys seroient mieux servis qu'ils ne sont, & nous ne verrions pas tant de confusions, qui surpassent celles de Babel, arriver dans les Etats par des personnes qui ne sont pas capables de leurs charges. Celui qui est propre à être Evesque, n'est pas propre à être General d'Armée ; & celui qui est propre à être Secretaire d'Etat, ne l'est pas à être Garde des Sceaux : Parce que la conscience d'un Secretaire d'Etat pourroit être un peu large pour un Garde des Sceaux, qui garde la conscience du Roy & de la Republique. D'où vous voyés la confusion qui arrive en toutes choses, lorsqu'elles ne sont pas bien appropriées. Ne seroit-ce pas une absurdité de vouloir qu'un Tailleur fist des bottes, & un Cordonnier un haut-de-chauffes, &c. ? Laissez donc faire les Roys & Princes en l'emplacement de leurs Officiers, & suivez la nature en ce qui concerne les chevaux.

Si un cheval est docile, propre, a des esprits & de la force, & bonne apprehension, jugement & memoire, & point de vices, on pourra le dresser en trois mois ; quoy qu'il faille que la pratique le parfasse, comme elle fait tous les hommes en toutes choses. D'une chose vous puis-je répondre assurement, qui est, qu'en quelque temps que ce soit, que quelqu'autre dresse un cheval, & le par-

LIVRE ^{I.} fasse par son industrie, soit qu'il soit docile, ou malicieux & plein de vices, cette mienne Methode nouvelle le parfera en moins de la moitié de temps que luy, & il ira encore mieux & plus juste ou parfaitement, ce que j'ay veu faire à peu de chevaux que les autres dressent.



CHAPITRE II.

Contre les Maîtres qui batent & injurient continuellement leurs Ecoliers, & se servent toujours de la chambriere.



LUSIEURS Maîtres font si coleres, ou pour le moins en font le semblant, qu'ils batent toujours leurs écoliers avec la houffine, ou une longue perche : J'ai mesme ouï dire que quelques uns ont leurs pochettes pleines de pierres à leur jetter. S'ils ne se servent de choses si atroces & odieuses, ils injurient leurs écoliers tout le temps qu'ils sont à cheval, avec des discours tres-mal seants ; comme, ô Pauvre homme ! je vous baise les mains ; Hà le lourdaud ! il se tient à cheval comme une valise ; Innocent ! tournés vôtre main, aidez-vous de vos jambes, donnés les éperons, foute-nés ; Hà le diable ! Quel fot ! Quelques uns se servent d'un langage encore pire que celui-ci, & qui plus est d'une façon hautaine & insolente, pensans ainsi passer pour sçavans & grands Maîtres en montrant leur autorité ; au lieu qu'ils monstrent leur indiscretion & folie, faisans un peu trop des bâteleurs. Cela est plus propre à un crocheteur, & à la canaille, qu'à un Gentil-homme, que leur profession rend tels. Qui plus est, cela leur ôte l'affection de leurs écoliers ; & est plus propre à se faire mespriser, & donner fujet à leurs écoliers de rechercher les occasions de se venger plutôt que de les aimer : or sans l'amour il ne fauroit y avoir grand plaisir, ni grand profit dans une telle école. Outre que cela confond le cheval & celui qui le monte ; car il est impossible qu'un bon-homme de cheval, sur un cheval bien-dressé, fasse toutes choses au juste temps, & aussy vite que va la langue du Cavallerizze. Que feront donc des

des écoliers ? Et peut être que le cheval ne fera pas dressé, & que si le Maître étoit dessus, il ne feroit pas beaucoup mieux. C'est pourquoy le Maître doit, pour l'honneur de sa profession, être (en Cavalier) honneste & civil, avec gravité & modestie : neantmoins avec autorité, & dire à son écolier ce qu'il doit faire, devant qu'il remuë son cheval ; après qu'il l'a assés manié, luy commander de l'arrester & luy dire en particulier les fautes qu'il aura commises, sans les luy reprocher tout haut devant la compagnie ; après cela le faire éprouver derechef, en luy repetant souvent ce qu'on luy aura dit ; car un écolier ne sauroit être Maître dès le premier jour, non plus qu'un poulain ne sauroit être un cheval dressé. Enseignés donc premierement à votre écolier ce qu'il doit faire, le luy repetant souvent avec beaucoup de patience, ou il n'apprendra jamais. Quant à la chambriere, elle aide souvent beaucoup, mais je voudrois qu'on la laisât aussy tôt qu'il est possible ; vrayement son trop grand usage fait qu'un cheval ne sauroit aller sans elle : outre que c'est une chose de mauvaise grace de voir deux hommes après un cheval lors qu'on le monte, & qu'un Ecuyer, comme charretier, ait toujours la peine de faire aller son cheval. Je voudrois donc qu'on ne s'en servist qu'à l'extremité, & jamais autrement. Car c'est une chose qui n'a guere de grace, & qui est contraire à tout usage, qu'un homme ne puisse monter un cheval sans qu'un autre l'aide avec un foüet, outre que c'est une chose odieuse, excepté que ce soit dans quelque charrette pour aller terre à terre ; mais alors un charretier fera assés propre à cela. Lors qu'un homme est à la guerre, ou qu'il doit combatre à cheval, faut-il qu'un autre foüette son cheval ? certes cela feroit bien sot & ridicule. Je dis donc, que je veux m'en servir, pourveu que ce soit à une necessité, autrement je voudrois la banir du Manege ; d'autant qu'un cheval qui demande à être toujours foüetté n'est pas propre pour le Manege. Si la main & les talons ne suffisent, la faute provient du Cavalier, ou bien le cheval n'est pas propre pour le Manege ; alors condamnés & le cheval & le foüet à la charrette. Qui plus est, la chambriere est devenuë aujourd'huy une maladie si universelle dans le Manege & les Academies, que le Maître ne se croit pas Maître, s'il ne l'a toujours en main.

Et

CHAP.
II.

LIVRE Et lors que quelque Prince ou grand Seigneur vient voir son
 I. Manege, il est assure de le trouver la chambriere à la main, comme la plus grande grace qu'il puisse avoir, selon qu'il pense; au lieu que cela luy est plus meffiant. Ne vous en servez donc qu'aux extremités; comme elle est tres-bonne pour un temps derriere le cheval, lors qu'il est entre les deux piliers, pourveu qu'on la laisse par après: ou bien lors qu'un cheval retient ses forces & est paresseux, mais quand il est reduit, jettés-la, comme avec dedain à vôtre laquais, & prenés une gaule en vôtre main. La chose la plus honneste qu'un Cavalier puisse avoir à la main, tant à pied qu'à cheval, est une belle houffine. Voila mon opinion sur ce chapitre.

CHAPITRE III.

De la diversité du poil, & des marques des chevaux.



LUSIEURS Cavaliers ont plus brouillé de papier à monstrier leur Philosophie naturelle, qu'à monstrier leur art de la Cavalerie, enseignans le poil & les marques des chevaux, (afin de connoître par icelles leur temperament & disposition) & comment ils sont composés de quatre elemens, & celuy qui participe le plus de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu. Quelques Philosophes nient l'existence du feu elementaire dans ce monde sublunaire; de sorte qu'il ne reste que trois elemens. Les autres disent que tout le monde n'est qu'une matiere mise dans le mouvement: ainsy le mouvement fait tout. Les Philosophes anciens disent que nôtre vie est maintenüe par la composition des quatre elemens. Pour moy, je crois que la vie est maintenüe par le boire & le manger. Les chimiques disent que toutes choses sont composées de sel, de soufre & de mercure. Mais je veux écrire des chevaux, & non de la Philosophie naturelle. Dans toute ma longue experience je trouve leurs regles aussy trompeuses que les pronostications des Almanacs, qui dans le circuit de l'année, se trouvent aussy fausses

fausses que vraies. Car je prendray justement le contraire de tout ce qu'ils ont écrit, & il se trouvera si souvent veritable comme ce qu'ils disent. Ce ne sont donc que pures bagatelles & fausses conjectures; ce qui me fait conclure qu'il faut qu'un Cavalier monte un cheval plusieurs fois, & j'oseray dire, qu'il pourra en donner meilleur jugement que celuy qui philosophiquement raisonne par le poil, ou par les elemens; d'autant que c'est proprement faire le charlatan. Les marques des chevaux, soit Etoile, soit Epie, soit tout ce qu'on voudra, ne sont qu'autant d'absurdités; comme de ce qu'il y a quatre bonnes marques & sept mauvaises aux chevaux qui ont les pieds blancs: la premiere est, celuy qui a le pied de devant, de dehors le montoir, blanc, est bon; la seconde bonne marque est, que celuy qui a blanc le pied de derriere du côté du montoir, &c. Cecy me semble une espece de conjuration, ou de fortilege, mais tres-ridicule & tres-fausse. Si ces marques succedent par hasard, ce n'est pas le pied blanc qui en est la cause, mais l'abondance d'esprits qui sont au cheval. La meilleure regle donc est de le monter & éprouver plusieurs fois devant qu'en donner son jugement; parce que le meilleur Cavalier du monde peut être trompé en voyant un autre monter un cheval; qui plus est, il peut y être trompé en le montant luy mesme, particulièrement si c'est un jeune cheval, d'autant que sa force & ses esprits se changent extrêmement avec l'âge, tout de mesme que fait un garçon lors qu'il devient homme; excepté qu'un cheval est plutôt parvenu à la perfection de sa taille, n'étant, quant à sa force, qu'un garçon & que vrais cartilages, ce qui trompe celuy qui le monte. Mais considerons un peu quelles sont les meilleures, ou pour le moins les plus belles diversités du poil: car on doit être tres-soigneux du poil de l'étalon pour donner bonne teinte au haras. Les opinions du poil d'un cheval different autant que les esprits; il s'en trouve pourtant quelques-uns qui plaisent à la plus-part des hommes; comme, par exemple, le bay clair, pourveu que le cheval ait avec cela le crin & la queue noire, une raye sur le dos, les jambes noires, une étoile au front, & en quelques-uns il y a du blanc aux jambes, mais il ne doit pas être trop-haut. Le noir marqué comme le bay. Le

CHAP.

III.

LIVRE ^{I.} chataigne avec du blanc aux jambes, & une étoille. Le roüan bien marqué. Le gris-pommelé, pourveu que le gris soit melle d'obscur: ainfy il gardera sa pommeleure plus long-temps. J'ay veu un isabelle au crin, queuë & jambes noires, bien marqué au reste, qui paroiffoit bien gentil: & un isabelle au crin & queuë blanche, bien marqué, qui étoient tous deux tres-bons & tres-gentils chevaux. L'alezan n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, & ait le crin, la queuë & les jambes noires. Les pies ne me plaisent pas, une pie proprement est blanche & noire. J'ay veu de tres-beaux chevaux blancs, qui avoient les yeux & les narines noires. Le gris cendré n'est pas un mauvais poil. Le gris moucheté est tres-beau, & il y en a fort peu de ce poil, jusques à ce qu'ils viennent sur l'âge. J'ay veu de beaux chevaux de fer-gris, quoy que le poil ne soit pas excellent. Le fauve n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, avec le crin, la queuë & les jambes noires. J'ay veu des chevaux bays & blancs, le crin bay, melle de poil d'argent, avec le front & la queuë noire. Le poil est selon la pensée des hommes, parce qu'il y a des chevaux bons de tout poil & de toutes marques, & des méchans tout de mesme. Tellement que les éprouver est le seul moyen de les connoître. Quelques uns disent qu'il n'y eut jamais bon cheval de mauvais poil, pensans par là qu'il n'importe pour le poil, pourveu que le cheval soit bon: mais, par leur permission, un bon cheval peut être de mauvais poil; car on peut avoir un tres-bon habit de velours, ou autre étoffe qui fera de mauvaise couleur. Le poil n'est pas grand chose; je desirerois pourtant qu'on choisist pour étalon une des cinq premieres fortes de poil: & j'en ay donné la raison. Voila en somme pour le poil & les marques.

CHAPITRE IV.

CHAP.
IV.*De la taille du cheval, & de quelques chevaux de divers pays.*

A taille parfaite d'un cheval, comme plusieurs auteurs nous l'ont décrite, est telle, qu'il n'en peut être de semblable ; parce qu'ils en prennent chaque partie des chevaux de divers pays, & les mettent toutes ensemble pour en faire un cheval parfaitement bien fait, de sorte que c'est un cheval de leur façon, & non comme la nature l'a fait. Car les Barbes sont d'une sorte de taille ; les chevaux d'Espagne d'une autre ; les chevaux Turcs différent des uns & des autres ; les Neapolitains ont une taille ; les Frisons & Roussins différent de tous ceux-cy. Neantmoins les chevaux de tous ces divers pays sont parfaitement bien faits, un chacun selon sa sorte. Combien qu'il y en ait de diverses tailles en toutes ces espèces différentes, je diray pourtant bien, celui-cy est un Barbe, celui-là un cheval d'Espagne, un autre un Turc, celui-là un Neapolitain, & celui-cy un Roussin. Plusieurs m'ont demandé quel étoit le meilleur & le plus beau cheval du monde ? Je leur ay répondu, que jusques à ce qu'ils me disent pour quel usage ils le vouloyent, je ne pouvois leur donner de réponse ; parce que la plus-part de toutes ces races sont bons, & beaux en leur espèce. Voyons donc quels sont les chevaux de chacun de ces pays. Je n'ay jamais veu beaucoup de chevaux Turcs, mais il en est de diverses races, d'autant que les terres du Grand Seigneur sont fort grandes & spacieuses. Le Turc est haut de terre, a la taille inégale, & est beau à merveille, nerveux, vîte, & de bonne haleine ; mais il a la bouche rarement bonne. J'ay ouï faire grande estime des Neapolitains, & en effet ces sont de galands chevaux ; ceux que j'ay veus étoient de grosse taille, toutefois de grande force & avoient beaucoup d'esprits. J'ay veu des chevaux d'Espagne, & mesme j'en ay eu quelques uns ; ils sont extrêmement beaux, & les plus propres de tous à être portés d'un pinceau curieux, ou pour la monture d'un Roy, lors qu'en sa gloire & majesté il se veut montrer à ses peuples ; car ils ne sont si deliés que les Barbes, ni si gros que les Neapolitains, mais

LIVRE I. mais en la perfection entre les deux. Le Genet a un pas superbe & hautain, le trot excellent, le galop admirable, & la carriere tres-vîte: ils ne font guere forts pour la plus-part, si pourtant ils font bien choisis il n'est pas un cheval plus noble qu'eux, & j'ay ouï d'étranges histoires de leur courage. Lors que par la force & quantité des bleffeures leurs entrailles étoient pendantes, ils ont emporté sain & sauf celuy qui les montoit, avec le mesme courage, & la mesme superbe qu'ils l'avoient apporté, & après s'alloyent mourir. Les meilleures races font en Andaloufie, & specialement la race, que le Roy d'Espagne a dans Cordouë, est la meilleure. Quant aux Barbes, il faut que je confesse qu'ils font mes favoris; c'est peut être que j'en ay plus eu & veu qu'aucune autre forte de chevaux. Je n'ay jamais connu leur pareil pour l'excellence de leur taille, de leur pure & nerveuse force, de leur gentil naturel & docilité. On dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais; parce qu'ils gardent toûjours leur force nerveuse. Il est vray qu'ils n'ont pas le pas, ni le trot, ni le galop si gentil que les Genets; mais lors qu'ils font bien recherchez je n'ay jamais veu chevaux aller comme ils font à toutes fortes d'airs, tant à la soldade, passades, terre à terre, que par haut. Un vieux Seigneur, qui étoit soldat sous Henry IV. m'a dit en France, qu'il a veu plusieurs fois des Barbes renverser au choc de grands chevaux de Flandres. Prenés l'os de la jambe d'un Barbe, ce que j'ay éprouvé, vous trouverés que c'est presque tout os, & qu'il n'y a qu'un petit trou où une paille ne sauroit entrer: & lors qu'un cheval de Flandres est mort, prenés l'os de sa jambe, vous y trouverés un trou où vous mettriez presque le doigt. Vrayement les Barbes font tres-nerveux, forts, vîtes, & ont l'haleine bonne à merveille. Quelques uns font mornes, & alangouris à la campagne, jusques à ce qu'on les reveille. Le Barbe des montagnes est le meilleur, il est de grand courage, & plusieurs portent les marques des bleffeures, qu'ils ont receuës des lions. Pour ce qui est des Frisons & Rouffins, j'en ay veu de tres-beaux pour leur espece, & qui alloient à toutes fortes d'airs aussy bien qu'aucuns autres: & j'en ay veu plus de dispos à sauter que des autres. Qui plus est, entre tous les chevaux, ils plient naturellement

naturellement mieux les bras, qui est la plus grande grace d'un cheval à toutes fortes d'airs. Mais ils sont contraires aux Barbes en une chose, c'est qu'ils vieillissent bien tôt, & sont long-temps devant que mourir, de sorte qu'ils ennuyent leurs Maîtres: au lieu que les Barbes meurent & ne vieillissent point. Il faut que je vous dise que vous en verrez mille propres pour la charrette devant qu'en trouver un bon pour le Manege. Vous pouvez voir d'icy combien c'est une chose ridicule, que de représenter la taille parfaite d'un cheval; c'est tout de mesme comme qui voudroit représenter celle d'un chien: la taille parfaite d'un levrier n'est pas celle d'un mâtin, ni celle d'un épagneul celle d'un chien courant, quoy que les uns & les autres soyent tres-bien faits en leur espece. Il en est tout de mesme d'un cheval; car pourveu qu'un cheval ait la teste bien placée, le cou bien proportionné, & le reste selon la taille du pays où il aura été nourry, cela suffit. On doit regarder sur tout, que les pieds soyent bons, d'autant que c'est le fondement, ou bien tout l'edifice se renversera. Si les pâturons sont longs & roides, le cheval ne fera point agile; s'ils sont longs & foibles, il fera d'ordinaire foible, & comme disent les Italiens, il ira à huit pieds: mais les pâturons doivent être courts & flexibles, parce qu'ils sont communément agiles & forts. Ce seroit un travail sans fin que d'écrire des chevaux meslés, puis qu'il en est de plusieurs fortes, & il s'en trouve de tres-bons. Les chevaux racourcis semblent être les meilleurs pour le Manege; d'autant que par l'art nous les forçons à se racourcir; car nous les arrestons, reculons, & mettons ensemble; or un cheval court est plutôt mis ensemble qu'un long. J'ay pourtant veu des chevaux longs aller aussi bien que les courts, tellement que cela n'y fait rien. Plusieurs disent, qu'il faut qu'un cheval chargé de devant, c'est à dire, qui a la teste, le cou & les épaules grosses, soit pesant à la main, principalement s'il n'a pas beaucoup d'esprits: mais ce n'est pas cela; car s'il a quelque imperfection aux pieds, jambes, ou épaules, il faut qu'il soit pesant à la main, quoy qu'il soit de taille deliée; car il s'appuyera sur la main comme sur une cinquième jambe, en la mesme sorte qu'un boiteux s'appuye sur un bâton, ou sur des anilles, ou bequilles. Ce n'est pas alors l'art du Cavalier qui peut

CHAP.
IV.
~

LIVRE I. l'aider, mais le Maréchal. D'autres derechef disent, qu'un cheval chargé du devant, quoy qu'extrêmement fain, doit necessairement être pesant à la main : & au contraire, qu'un cheval déchargé du devant doit être leger à la main. En quoy, par leur permission, ils se trompent grandement ; car j'ay connu des chevaux presques aussy pesans du devant comme des taureaux, qui ne laissoyent pas d'être plus legers à la main que ceux qui l'avoient extrêmement delié. Cela donc ne consiste pas à avoir le devant gros, ou delié, mais en la seule force des reins & du dos ; car la principale chose en nôtre art de la Cavalerie, est de mettre un cheval sur les hanches : or celuy qui a les reins bons le peut endurer, & par mesme moyen il est leger à la main. S'il a les reins mauvais, il est tellement blessé à aller sur les hanches, qu'il pese sur la main pour s'en defendre. Ainsy il n'y a autre chose qui rend un cheval pesant ou leger à la main, que les reins bons ou mauvais. Il me semble entendre quelque ignorant, qui dit, que tant plus un cheval est ferme des reins, tant plus il est difficile à mettre sur les hanches. Il est difficile en effet à un Cavalier ignorant, mais autrement tres-aisé ; d'autant que la nature nous fournit en de tels chevaux dequoy travailler, au lieu qu'aux autres nous n'avons rien du tout ; & lors qu'on a de la matiere dequoy travailler, ce n'est plus la faute du cheval, mais la pure ignorance, & manque d'art du Cavalier. Il est vray que quelques chevaux sont tellement disposés, qu'ils veulent toûjours sauter, alors le Cavalier suit leur disposition ; mais neantmoins il doit les mettre sur les hanches, ou ils n'iront jamais juste comme un cheval doit aller. Quelques-uns croyent, qu'un cheval qui a le crin épais & la queue grosse, est d'ordinaire lourd & pesant. Vrayement j'ay eu des chevaux, qui avoyent le crin, & la queue épaisse, & longue, qui étoient les plus vigoureux & pleins d'esprits que j'aye jamais veu. Tellement que leur regle est aussy fausse, comme les conjectures qu'on tire du poil & marques des chevaux. Jusques icy de la taille des chevaux, & des meilleures fortes d'iceux.

Les Figures
6, 7, 8, 9,
& 10.

CHAPITRE V.

CHAP.
V.

Quel cheval est meilleur pour un étalon ; comment on s'en doit servir ; & comment il doit être traité. Quelles cavalles sont les meilleures, & comment on doit les mettre avec l'étalon pour accroître un haras de grand nombre de beaux chevaux, & bien faits.



POUR vôtre étalon, il n'y a vraiment aucun cheval meilleur qu'un beau Barbe bien choisy, ou qu'un beau cheval d'Espagne bien fait, & bien marqué, affin de donner bonne teinture à vôtre haras. Il doit avoir plutôt du courage de reste, qu'être endormy & lâche ; parce que les poulains qu'il engendreroit seroient encore plus endormis que luy. Qui plus est, il faut voir qu'il n'aît aucune imperfection ; car s'il est aveugle, les poulains qui proviendront de luy seront aussy aveugles, ou s'il a quelque ulcere, ou éparvains, sa race s'en sentira, & heritera de ses imperfections aussy bien que de ses perfections. C'est pourquoy vous devés prendre garde que vôtre étalon soit d'une bonne nature en toutes choses, ou bien sa race luy ressemblera, ce que j'ay éprouvé souvent. Les chevaux que j'ay nommés sont les meilleurs pour avoir un beau haras, qui vous accomode de chevaux de toutes façons, tant pour vôtre usage, que pour vôtre plaisir ; si ce n'est pour la charrette, dont il en est déjà grand nombre, s'il n'en est trop. Quelques-uns veulent dire, que les Genets & les Barbes engendrent des poulains trop petits, d'autant que la nature déchoit & vieillit tous les jours. Premièrement vous ne devez point craindre en Angleterre, d'avoir des chevaux trop petits ; d'autant que la froideur, l'humidité du climat, & la grassueur de la terre fait que tous les haras produisent des chevaux trop grands. Quant à ce qu'ils disent, que la nature déchoit, je croy que le Soleil est aussy chaud comme il étoit lors qu'il fut premierement créé, & la terre aussy fertile. Si la nature avoit toujours déchu depuis la creation, nous ne serions pas si grands que des fourmis, & il y a long-temps que les pauvres fourmis seroient reduites à rien. C'est pourquoy les Barbes & les chevaux

d'Espagne

LIVRE d'Espagne font les meilleurs pour engendrer. Quant aux caval-
 I. les, je voudrois que vous choisissiez de belles cavalles d'Espagne
 pour faire race, ou quelques-unes du Royaume de Naples, qui
 soient bien faites. Mais si vous ne pouvés avoir aisement de
 celles-cy, choisissés de belles cavalles Angloises, lesquelles feront
 aussy bonnes qu'aucunes, pourveu qu'elles soyent de bon poil &
 bien marquées; ce qui est aussy requis pour donner bonne tein-
 ture à vôtre haras, comme est le bon poil de l'étalon. Pour ce
 qui est de leur donner l'étalon, je n'approuve, pour ma part, en
 aucune façon, de les faire couvrir en main, les enchainant
 comme si elles devoyent être plûtoft ravies que couvertes; car
 cette action de la nature se fait avec franchise & amour, & non
 contre leur volonté, avec haine & mal-veillance. Je n'ap-
 prouve non plus les observations des astres, comme de la Lune,
 & des autres corps celestes, sçavoir si la Lune est en son
 decours, ou en son croissant, ou si les autres corps celestes
 sont en telle, ou telle conjonction; comme si les poulains de-
 voient être engendrés par l'Astronomie, ou l'Almanac. Comme
 aussy d'observer de quel côté le vent souffle pour avoir un mâle
 ou une femelle; ou d'attacher le testicule gauche pour avoir
 un mâle, & le droit pour une femelle; ou de mettre un drap
 d'une telle couleur devant la cavalle, affin quelle conçoive
 un poulain de la mesme couleur. Tout cela est faux, & ne
 sont que tours de Gibbeciere pour amuser les credules, & le
 simple peuple, leur faisant croire, qu'il y a quelque mystere
 caché là deffous, en se faisans admirer comme grands Philo-
 sophes, au lieu qu'ils ne sont que joüeurs de passe-passe. La
 nature est la plus sage en ses propres ouvrages, entre lesquels
 le plus grand est l'acte de la generation, par lequel elle pre-
 serve chaque espece, & la continuë jusques à la fin du monde.
 Et nous voyons que cette sage nature est si circonspecte en
 cet acte, que combien qu'elle souffre que deux especes diffe-
 rentes se messent par la generation, toutes-fois ce qui en provient
 n'engendre point par après, ni ne produit en aucune façon;
 parce que les especes se perdroient. Suivons donc les loix
 de la nature, qui est la plus sage au faiçt de la generation,
 puis que c'est elle qui les impose, & non l'art. Lors que
 vôtre

vôtre étalon est bien préparé, trois mois pour le moins devant le temps qu'il doit couvrir les cavalles, ayant été nourry de bonne avoine, bons pois, bonnes fèves, & de bon gros pain, avec un peu de foin & grande abondance de bonne paille de froment, menés-le deux fois par jour à l'abreuvoir, & gardés-le dehors au mesme temps, une heure pour le moins, en quelque gentille promenade, affin de le mettre en haleine : mais il ne faut pas le faire fuër. S'il n'est en haleine lors qu'il couvrira, il approchera bien de se rendre pouffif. La raison pourquoy il doit être bien nourry, est, que combien que cet acte soit plaifant, il est toutefois penible ; & s'il n'est bien nourry, il n'achevera pas sa tâche, mais trompera vos cavalles, ou pour le moins n'engendrera que des poulains foibles ; car sans Cerés & Bacchus, Venus se refroidit. Engraissez-le donc le mieux que vous pourrés, vous le retirerez toujourns affés maigre. Si vous luy donnez beaucoup de cavalles, il ne vous servira pas si long-temps, & tout son crin & sa queuë tomberont, tellement que vous aurés beaucoup de peine à le remettre pour l'année suivante : vous devés donc luy donner des cavalles selon ses forces, soit douze, quinze, ou vingt, & jamais au deffus. Il convient en Angleterre de faire couvrir vos cavalles au commencement de Juin, affin que vos poulains viennent en May, lors qu'il y a grande abondance d'herbe, & que pour cela mesme les cavalles ont beaucoup de lait, pour bien nourrir leurs poulains. Vous devez en cette faison-là mettre toutes vos cavalles dans un clos bien paliffé, & capable de les bien nourrir tout le temps que l'étalon est avec elles, & qu'elles feront en chaleur ; dans lequel herbage toutes vos cavalles doivent être ensemble, tant celles qui sont pleines, que celles qui ont poulliné de puis peu, avec celles qui sont steriles. Puis après, amenés vôtre étalon, luy aiant ôté les fers de derriere, de peur que frappant les cavalles il ne les bleffe, & luy laissés les fers de devant, affin de luy preserver les pieds : faites luy d'abord couvrir deux fois une cavalle en main, pour le rendre plus sage. Tout aussy-toft qu'il l'aura couverte la deuxième fois, ôtés-luy la bride, & le laissez aller librement aux autres cavalles. Il deviendra par après si familier avec elles, & les careffera en telle sorte, qu'à la fin elles luy feront l'amour ; si bien qu'aucune

LIVRE I. cavalle ne fera montée qu'en sa chaleur. Lors qu'il les aura toutes servies, il les éprouvera encore l'une après l'autre, & couvrira celles qui voudront le recevoir. Il connoît, lors qu'elles ne veulent plus de luy, qu'il a parachevé son ouvrage; tellement qu'il se met à battre la palissade pour s'en aller: Alors il faut l'ôter, & changer vos cavalles en un herbage nouveau. Ce font là les sages moyens, dont se sert la nature: & j'oseray dire, que de vingt cavalles il n'y en aura pas trois qui manquent; au lieu qu'il n'y en aura pas la moitié de pleines, si vous les faites couvrir en main. L'étalon fera avec les cavalles six ou sept semaines, durant lequel temps il faut qu'il ait une loge pour se retirer, & preserver contre la chaleur, dans laquelle il y aura une mangeoire d'avoine, de pois, de fèves mouluës, & de pain. Je desirerois que vôtre étalon n'eust pas moins de cinq ans, ni plus de quinze: (vous devez vous regler en cela à sa force) & que vos cavalles ne fussent couvertes avant trois ans, ni plus de quinze; la bonté des cavalles, & les poulains qu'elles apporteront, vous y doit regler. Il pourra couvrir les cavalles qu'il aura engendrées, sans que vôtre haras en soit pire; car il n'y a point d'inceste parmy les chevaux, & la loy de la nature leur permet. Qui plus est, elles apporteront de beaux poulains, d'autant qu'elles auront été engendrées d'un beau cheval; & qu'un beau Barbe les aura couvertes, étant le mesme cheval. Mais il ne faut point se servir d'un étalon forti de vôtre haras, parce qu'il sera bien éloigné des vrais Barbes; & si vous vous en servez toujours de l'un à l'autre, ils deviendront enfin tres-bons chevaux de charrette, ou, pour le moins semblables à la race du pays où ils seront. On en doit dire autant de toutes les autres creatures du monde, mesme aussy des hommes: car qu'un François demeure en Allemagne, son petit-fils sera vray Alleman; tout de mesme, qu'un Alleman vive en France, son petit-fils sera vray François en esprit & agilité. Le climat, l'air, & la terre operent de la sorte sur tous les autres animaux; c'est pourquoy je voudrois que vous n'eussiez jamais d'étalon de vôtre propre haras, mais plutôt que vous le changeassiez en un jeune Barbe, ou en un cheval d'Espagne, ainfty vous
aurés

aurés toujours une bonne & belle race de chevaux. Mais choisiffés toujours les plus belles cavalles de vôtre haras pour vôtre race. Ainſy vôtre étalon fera plus jaloux dans fon ferrail que le Grand Seigneur n'est de ſes Sultanes; & par ce moyen vous ferez rempli de tres-excellens chevaux. Il faut, cependant qu'il fera avec vos cavalles, qu'il y ayt toujours nuit & jour, un homme avec elles. A cet effet il faut luy bâtir une petite hutte ou loge dans la clôture, affin de vous dire comment elles ſont ſervies, & de voir qu'il n'entre aucun autre cheval avec elles, ni d'autres cavalles avec luy; & pour vous avertir s'il ne leur arrive quelque malheur, ou autre choſe de cette nature. Voila pour ce qui eſt de l'étalon, & des cavalles.

La Fig. 11.

CHAPITRE VI.

En quel temps les poulains doivent être ſevrés, ou ôtés d'avec leur mere; & comment on doit les gouverner.



VOUS devez avoir une loge dans l'herbage où vous changerés vos cavalles, comme en tous les autres où vous les nourrirés, affin de les defendre contre l'injure du temps; car il n'y a aucun animal à qui le froid ſoit plus contraire qu'aux chevaux; ils ont auſſy beaucoup de peine à endurer la chaleur. Vous devez avoir auſſy bonne proviſion de foin pour les nourrir l'hyver. Pluſieurs ſont d'avis de faire teter les poulains juſques à ce qu'ils ayent un an ou deux: mais ils ſ'abusent grandement: d'autant que cela les rend mollaffes & mal faits, & davantage, vous fait perdre, durant ce temps, la fertilité de vos cavalles. Vous devez donc ſevrer vos poulains au commencement d'hyver, lors qu'il commence à faire froid, comme à la S. Martin, qui eſt entre la S. Michel & Noël, & alors les amener, tant les mâles que les fémelles, dans une maifon chaude & nette, où il y aura des mangeoires & râteliers affés bas. Il faut avoir ſoin que vôtre maifon ſoit toujours nette; & que vos poulains ayent

LIVRE I. ayent bonne litiere, les laiffant détachés. Il faut les toucher le moins qu'on pourra, pendant qu'ils font ainfy jeunes, de peur de les bleffer, ou de les empescher de croître. Il faut les nourrir de quantité de bon foin, & de bon son, ce qui les fera bien boire, & par mesme moyen ils auront le corps bon. Donnez-leur auffy de l'avoine; car ce n'est qu'une folie de dire que l'avoine fait devenir les poulains aveugles, ou bien leur rend les dents crochuës. Lors qu'il fera beau temps, faites-les mettre au Soleil & à l'air dans quelque cour, ou quelque lieu paliffé, affin qu'il s'ébattent & recréent leurs esprits. Mettés-les à l'herbe, fur la fin du mois de May, dans quelque clos, qui foit capable de contenir tous les poulains d'un an, dedans lequel il y aura une maison pour les defendre contre la chaleur; la figure de laquelle vous pouvés voir icy en fuite: elle est ouverte d'un côté, affin que vous puiffiés mieux voir la figure; car elle doit être fermée d'une porte large, de peur qu'ils ne se blessent. Au bout d'un an, en la mesme faison, qui est à la S. Martin, vous devés ôter derechef vos poulains qui auront un an & demy, & les mener alors en l'écurie, les accommoder, attacher, & ajuster comme le reste des chevaux, & les rendre aifés & aimables comme les autres. L'été fuivant qu'ils auront deux ans, vous pourrés encore les mettre dehors en quelque bon herbage, où il y aura une maison, ou bien les garder toûjours en l'écurie, pour les rendre propres à monter; mais il ne faut jamais les monter qu'ils n'ayent trois ans pour le moins, ou d'avantage. J'aimerois mieux, que vous les retiraffiés dans l'écurie tous les hyvers, & que tous les étés vous les miffiés dehors, jusques à ce qu'ils ayent trois ans passés; car ils en feront plus fermes pour endurer la fatigue. Il n'importe comme foit leur pâturage, pourveu qu'il foit sec, & qu'il y ait dedans un abreuvoir. S'ils rempliffent leur ventre une fois en vingt quatre heures, c'est affés. Et il n'est pas necessaire que vous ayés tant de raretez, comme font rochers, montagnes, prairies, ou beaux herbages; pourveu que vous separiez les poulains d'un an d'avec ceux de deux ans, & ceux de trois ans d'avec les autres. Je pourray nourrir un tres-beau cheval dans ma cour; car qu'est-ce qui fait que les Barbes, les Neapolitains, les Turcs & les Genets

nets font si polis & si nerveux, & d'une taille si deliée & bien proportionnée, si ce n'est la seiche nourriture? Le secret donc de nourrir les chevaux en nos pays froids ne consiste qu'à les garder chaudement en hyver, & leur donner de la nourriture seiche, & en été des herbages secs. Prenés deux poulains également bien faits, de deux meres également belles, & du mesme cheval; faites-en tenir un chaudement l'hyver, & nourrir de choses seiches jusques à l'âge de trois ans: laissés au contraire l'autre à l'herbe, sans le mettre dans aucune étable, jusques à l'âge de trois ans, & j'entreprendray d'asseurer, que le premier aura les jambes aussy belles, & fera aussy nerveux, aussy déchargé, & aussy bien-fait qu'aucun Barbe, ou cheval d'Espagne; au lieu que l'autre aura la teste & le coû gros, les épaules charnuës, & fera pour la taille un tres-lourd & parfait cheval de charrette. D'où vous pouvés voir quelle efficace la seiche nourriture, & les maisons chaudes ont sur vôtre haras. Quant aux jeunes cavalles, vous pouvés les laisser courir dehors jusques à l'âge de trois ans; parce qu'elles ne font pas si fujettes à devenir charnuës (principalement du devant) que font les chevaux. Si vous pouvez pourtant mettre l'hyver les jeunes cavalles à l'étable aussy bien que les mâles, ce fera bien le mieux. Je crains que la charge ne soit un peu trop grande pour un particulier, au moins si son haras est un peu considerable. Je sçay bien par ma propre experience, que cette methode de nourrir les chevaux est la meilleure; car j'ay éprouvé toutes fortes de façons avec la plus-part des chevaux & cavalles, qu'on peut avoir de divers pays. Il faut que je vous avertisse de monter vos jeunes cavalles un an ou deux devant que les faire couvrir, ou bien elles feront si farouches, quelles feront en danger de se gâter, & leurs poulains aussy: mais par ce moyen elles deviendront si aisées, qu'elles ne se mettront en danger non plus que leurs poulains. Voila la maniere de gouverner les jeunes poulains, les jeunes chevaux, & les jeunes cavalles.

CHAP.
VI.

La Fig. 12.

LIVRE

I.

CHAPITRE VII.

De la Selle, Etriers, Eperons & Bride.

L faut que l'homme soit assis de bonne grace dans la selle dont je me fers, soit qu'il le veuille, ou non, tant elle est bien faite. Vous en avés icy la façon, forme ou figure, & celle de l'étrier & de l'éperon.

Quant aux brides, il n'y en a point de semblable à un simple Canon pour un jeune cheval; & pour le cheval que vous montés, une bride à la Pignâtelle (pleine ou avec liberté, les branches à la Connétable) est la plus propre. Vous en avés aussy icy la figure.

La bonne selle, & les bons étriers ne font pas le cheval dressé, non plus qu'une bonne paire d'éperons mis sur des talons ignorans, ce ne font pas aussy les brides qui dressent un cheval; car s'il se rendoit sçavant par cette piece de fer mise en sa bouche, les éperonniers seroient les meilleurs hommes de cheval du monde: & si un livre, mis en la main d'un garçon, l'apprennoit à lire, sans qu'on l'enseigne, il ne luy faudroit donner qu'une bonne & riche bibliothèque, pour le rendre en un instant le plus lettré de l'univers. Mais c'est dans les bonnes leçons, bien appliquées au naturel de chèque cheval, à ses esprits & à sa force, que consiste la grande & subtile science de la Cavalerie, laquelle dressera un cheval avec un morceau de bois dans sa bouche. J'advouë estre bien vray, que la bride y sert d'aide, mais petite: l'art y sert d'avantage, comme sçavent tres-bien les excellens Cavallerizzes; car j'ay manié un cheval avec le caveçon seulement; & il alloit aussy juste qu'avec la bride, dequoy j'ay plusieurs tesmoins dans cette ville d'Anvers, qui l'ont veu. J'en ay aussy manié un en Angleterre avec une écharpe, & il alloit tres-juste à Courbettes sur les voltes & en avant. De sorte que ce n'est pas la bride, mais l'art du Cavalier, qui rend le cheval bien adroit.

La Fig. 13.

CHAPITRE VIII.

CHAP.
VIII.*De la maniere de monter le poulain.*

Si l'on s'est servy dès le commencement de la methode que j'ay prescrite, de mettre le poulain à l'écurie, de l'attacher & rendre aisé en toute façon comme le reste des chevaux, par l'espace de deux ou trois hyvers, il ne fera pas fort difficile de le monter; car il ne fera point extravagant, ni ne se couchera, & n'aura pas plusieurs actions revésches, ordinaires aux jeunes chevaux, pour bleffer celuy qui le monte. Il ne fera pas non plus besoin de le harasser dans des terres labourées, mollasses, ou fangeuses (auparavant que de le monter) où il est en danger de devenir pouffif, ou pour le moins d'étouffer toute sa gentillesse. L'ayant donc rendu aisé, comme j'ay dit cy-dessus, il faut se servir, pour sa premiere selle, de la Bardelle, ou selle de paille, bien fanglée avec un surfaix; affin qu'elle ne luy bleffe pas le dos, & elle donnera liberté à ses épaules de trotter alaigrement, comme doit toujours faire un poulain. Il ne doit point être ferré; s'il l'est, il faut que ce soit seulement des pieds de devant, avec des demy-fers, appellés des Lunettes, de peur qu'il ne se donne des atteintes, ce qui luy arriveroit en trottant alaigrement & franchement. Il ne luy faut rien mettre à la teste qu'un caveçon de corde, dont les rênes seront auffy de corde. Il ne doit auffy avoir rien dans la bouche; s'il y a quelque chose, ce doit être un filet, avec une testiere seulement, fans rênes; d'autant que le Cavalcador ne se doit pas encore mêler de sa bouche. Après qu'on l'aura traité de la forte, on doit monter sur quelque cheval aisé, & le mener après soy trois ou quatre jours, jusques à ce qu'il suive le cheval franchement. Alors le Cavalcador le doit monter, en la mesme forte, trois ou quatre autres jours, puis après le faire aller tout seul. Il faut cependant que le Cavalcador luy place le plus qu'il pourra la teste, & peu à peu; & quoy qu'il gagne sur luy, soit sur la bouche, soit sur la teste, il ne doit point luy donner de liberté, mais l'y garder en gagnant tous les jours de plus en plus sur luy, jusques

LIVRE I. jusques à ce qu'il ait placé sa teste, au lieu qu'il veut qu'elle soit. Alors il doit la garder là, en la travaillant en bas avec le bas de la main. Trottez-le sur des cercles larges au commencement, & tirés toujours la rêne de dedans du caveçon, afin que non seulement il regarde dans la volte, mais aussi qu'il ait la croupe plutôt dehors que dedans ; aidés-le pour cet effet de votre jambe de dedans la volte, ce qui non seulement luy rendra les épaules aisées, mais aussi l'empêchera d'être entier, qui n'est pas un petit travail. Sur toutes choses, quand vous l'arrêtés, ne l'arrêtés jamais tout court, d'autant que cela cause grande douleur aux reins d'un jeune cheval : mais arrêtés-le doucement en cinq ou six fois sa longueur, premierement au trot, & l'arrêtés sur le pas. Lors que vous l'aurez trotté & monté assez peu de temps, laissez-le toujours en sa force. Quand vous l'aurez trotté un mois de la sorte, il faudra luy mettre la bride dans la bouche, qui fera un simple Canon, les branches à la Connétable. Attachés la gourmette aux branches de la bride deux ou trois jours. Le premier jour que vous luy mettrés la bride, il faut la froter d'un peu de miel, afin qu'il y trouve plus de plaisir : & le traiter pour quelques jours comme vous faisiez avant qu'il eust la bride. Il faut après luy mettre la gourmette, plutôt trop-longue que trop ferrée, le traitant toujours de la mesme sorte, & le maniant avec le caveçon (& non avec la bride) en sorte qu'il le sente seulement. Essayés aussi quelques-fois de le faire aller doucement en arriere. Lors qu'il obeira tant soit peu, caressez le. Tout ce temps-là, qui est encore un mois, il faut le trotter. Après ces deux mois mettez-luy la selle, & le caveçon à ma mode : ce que je vous enseigneray en son propre lieu. La principale chose est de gagner la teste d'un cheval, & luy donner bon appuy ; car pour la croupe, elle est aisée : ce qui m'a fait étonner de voir plusieurs Cavaliers commencer par la queue, ou croupe du cheval. Si vous placés la teste du cheval, vous pourrez après en faire tout ce que vous voudrés, pourveu que la nature & ses forces le luy permettent : si vous ne luy assurez la teste, vous n'en ferez jamais cheval parfait ; car vous n'avez en tout que la main & les talons pour le dresser, & la meilleure

partie vous manquera. Jusques icy je vous ay succinctement, & clairement enseigné la Methode, dont je me fers, pour commencer à dresser le poulain, m'asseurant que vous aurez compris (avec la facilité que je desire, le contentement, & toute l'utilité, que je vous en souhaite) cette nouvelle maniere de le monter. Or quant à la nouveauté & la verité du Manege, icelle s'enfuivra cy-après. Mais avant que de passer au second livre, je vous veux bien avertir, qu'il y a fort peu d'autres Portraits en tout ce Volume, que le mien, celuy de mon Ecuyer le Capitaine MAZIN, & celuy d'un Palfrenier. Pour ce qui est du Capitaine MAZIN, je l'ay élevé dès qu'il n'étoit encore qu'un petit garçon, & il sçait mettre en usage cette Methode nouvelle du Manege, avec la perfection que l'on pourroit desirer, & selon mon invention, laquelle ne provient pas seulement de ma propre industrie, mais aussy d'une tres-longue experience en l'art de bien dresser les chevaux. Tellement que j'oseray bien dire, & assurer, qu'icelluy Capitaine MAZIN est un aussy bon-Homme de Cheval, qu'il y en ait au monde. Quoy que j'aye été toujourns fort heureux en la plus part de mes serviteurs, si faut-il que j'avouë, que je n'ay jamais plus trouvé d'amour, de fidelité & honnesteté en aucun qu'en luy ; car il m'a suivy diligemment en toutes mes miseres & mal-heurs, tant en paix qu'en guerre, & avec la mesme affection que si j'avois été au comble de mon bon-heur, combien qu'il eust femme & enfans ; ce qui m'oblige à donner ce témoignage à sa gratitude & bonté.

CHAP.
VIII.

FIN DU LIVRE PREMIER.



L A

METHODE NOUVELLE
DE DRESSER
LES CHEVAUX.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Assiete parfaite, & des Actions du Cavalier.

LIVRE
II.



VANT que le Cavalier monte à cheval, il doit voir que toutes choses à l'entour de son cheval soyent en ordre, ce qu'il aura fait en un instant, sans être à prier après la moindre petite chose, pour (comme l'on dit) faire de l'entendu. Lors qu'il est dans la selle (car je presuppose que la plus-part sçavent comme il y faut monter) il s'y doit seoir droit sur l'enfourcheure, & non sur les fesses; combien que plusieurs croient que la nature les a faites pour s'asseoir dessus, mais il ne faut pas s'en servir à cheval. Etant donc bien placé sur l'enfourcheure dans le milieu de la selle, il doit s'avancer vers le pommeau le plus qu'il pourra, laissant la largeur de la main entre son derriere & l'arçon de la selle, tenant les jambes droit en bas, comme s'il estoit à pied, ses genoux & cuisses tournés au dedans vers la selle, les tenant ferrés & fermés, comme s'ils étoient colés à la selle; car le Cavalier n'a autre chose avec le contrepoids de son corps à se tenir à cheval. Il doit se planter ferme sur les étriers, le talon un peu plus bas que les orteils, en forte que le bout des orteils passe les étriers de demy-pouce, ou un peu d'avantge; il doit tenir le jarret roide, les jambes ni trop loin, ni trop près du cheval, c'est à dire,

à dire, qu'il ne luy touche pas les côtés, à cause des aides que j'enseigneray cy-après. Il doit tenir les rênes dans la main gauche, les separant du petit doigt, ferrant le reste dans la main, le pouce sur les rênes, & tenant son bras plié tout contre son corps, mais sans être contraint. La main de la bride doit être trois doigts au dessus du pommeau, & deux doigts plus avancée que le pommeau, afin qu'il n'empêche pas de manier les rênes, qui doivent être droit sur le côté du cheval. Il doit avoir dans la main droite une houffine souple, pas trop longue comme une gaule à pescher, ni trop courte comme un poinçon, mais plutôt courte que longue; d'autant qu'on a plusieurs aides tres-belles d'une houffine courte, que la longue ne permettroit pas: le manche d'icelle doit passer un peu la main, & cela non pas seulement pour en caresser le cheval, mais aussi pour la tenir plus ferme. La main droite, dans laquelle est la houffine, doit être un peu devant la main de la bride, la pointe de la houffine au dedans; la poitrine un peu avancée, le visage gay & réjouy, sans toutefois rire, regardant droit entre les deux oreilles du cheval, lors qu'il avance. Je n'entens pas qu'il soit roide comme un bâton, ou qu'il se tienne à cheval comme une statuë; mais au contraire, qu'il soit libre, & avec toute la franchise possible, & comme l'on dit, en dansant à la negligence. Ainsy je voudrois qu'un homme fust à cheval en Cavalier, sans aucune formalité, car cela sent plus l'écolier que le Maître: & je n'ay jamais veu aucune formalité qui ne m'ait semblé approcher du simple & du niais. L'affiète est de telle importance, comme vous verrés cy-après, que c'est la seule chose qui fait aller un cheval juste, & qui est preferable à tout autre aide; ne la méprisés donc point. Qui plus est, j'oseray dire en assurance, que celui qui n'est pas bel-homme de cheval, ne fera jamais bon-homme de cheval. Quant aux rênes de la bride & du caveçon, je vous enseigneray aux discours suivans ce qui n'a jamais été connu jusques icy. La Fig. 14.


CHAP.
I.

LIVRE

II.

CHAPITRE II.

Des Actions du cheval en tous ses Pas naturels.

I.  E Pas : le cheval, en l'action de ses jambes sur ce mouvement, a deux jambes en l'air, & deux sur la terre, qu'il remuë en croix au mesme temps ; une jambe de devant & l'autre de derriere, en croix ; qui est le mouvement du petit trot.

II. Le Trot : l'action de ses jambes en ce mouvement, est deux jambes en l'air, & deux sur la terre, qu'il remuë en croix au mesme temps ; une jambe de devant, & l'autre de derriere en croix ; qui est le mouvement du pas : car le mouvement des jambes du cheval est de mesme au pas qu'au trot, où il le remuë en croix ; deux en l'air en croix, & deux à terre en croix, en mesme temps ; de sorte que celles qui étoient en l'air en croix, font après en croix sur la terre ; & celles qui étoient en croix à terre, font après en croix en l'air. Voila le vray mouvement des jambes du cheval au trot.

III. L'Amble : le cheval en cette action remuë les deux jambes du mesme côté ; par exemple, il remuë les deux jambes de dehors le montoir ; celle de devant, & celle de derriere, en mesme temps, pendant que les deux jambes de devers le montoir font arêtees ; & quand les deux jambes qu'il remuoit sont à terre, & qu'elles la touchent, il remuë l'autre côté ; la jambe de devant & celle de derriere de devers le montoir ; & les deux jambes de dehors le montoir font arêtees. Ainsy la Haquenée remuë ses deux jambes d'un côté, & change de côté chaque mouvement, ayant deux jambes du mesme côté en l'air, & deux à terre de l'autre côté en mesme temps ; qui est l'amble parfait.

IV. Le Galop est un autre mouvement ; car le cheval peut entamer le chemin duquel bras qu'on voudra, mais il faut que la jambe du mesme côté le suive : j'entens quand il galope droit en avant, & alors ce galop est parfait. Or affin qu'on entende cet acheminement de la jambe de devant, qui doit être suivie de derriere, la jambe de devant est en cette sorte : par exemple ; si la

la jambe de devant de dehors le montoir achemine, il faut entendre par cet acheminement, que cette jambe-là de devant doit être devant l'autre jambe de devant, & la jambe de derriere du mesme doit fuivre, laquelle jambe de derriere doit être devant l'autre jambe de derriere, ce qui est le vray galop. Mais pour l'entendre mieux, le mouvement du galop est en cette forte : le cheval leve ses deux jambes de devant au mesme temps, en l'action que je viens de vous décrire, qui est une jambe devant l'autre, & lors que ses jambes de devant tombent, avant qu'elles touchent à terre, elles sont suivies de celles de derriere, en la forte que je vous viens de dire, tellement qu'au mesme temps elles sont toutes ensemble en l'air ; car ses jambes de derriere commencent à remuer lors que celles de devant commencent à tomber, ce qui fait que le cheval est tout à fait en l'air. Comment seroit-il possible autrement qu'un cheval en courant peust sauter deux fois sa longueur, si le mouvement du galop n'étoit un saut en avant ? Cette description est véritable, tant au mouvement qu'en la posture des jambes du cheval, quand il galope ; ce qu'on peut appercevoir difficilement au petit galop, combien qu'il soit vray ; mais on l'apperçoit aisément au grand galop, où le mouvement est violent ; on pourra, dis-je, y remarquer facilement tous les quatre pieds en l'air au mesme temps : or la course n'est qu'un galop plus vite ; parce que le mouvement & la posture de ses jambes est tout à fait semblable. Il faut pourtant se souvenir, que le cheval en galopant sur un cercle, doit entamer le chemin des deux jambes de dedans la volte, qui sont la jambe de devant, & celle de derriere de dedans la volte.

V. La Course : le mouvement du cheval & l'action de ses jambes sont tout de mesme à la course qu'au galop, le mouvement est seulement plus vite, en forte que la course peut être appelée un galop vite, & le galop une course tardive : voila la verité du mouvement de la course.

Le trot est le fondement du galop ; la raison en est, que le trot étant en croix, & le galop des deux jambes du mesme côté ; si on hâte le trot du cheval au dessus de la vitesse du trot, il est forcé, lors que son bras de dedans la volte est en l'air, d'aba-

LIVRE II. tre si vite sa jambe dehors la volte, qu'il fait que sa jambe de dedans fuit le bras du mesme côté, qui est un vray galop ; c'est pourquoy le trot est le fondement du galop.

Le galop est le fondement de terre à terre, car l'action des jambes du cheval est toute la mesme ; il entame le chemin du bras de dedans la volte, & la jambe du mesme côté le fuit. On l'arreste seulement terre à terre sur la main un peu d'avantage, afin qu'il puisse garder son temps.

Je voudrois qu'on bannist l'amble hors du Manege, parce que c'est une action meslée & broüillée, en laquelle le cheval remuë les deux jambes du mesme côté, & change chaque mouvement ; ce qui est si contraire au Manege, que chose fauroit être, si de l'amble on veut mettre le cheval au galop ; car étant au trot, vous le poussés au galop, & étant à l'amble il faut l'arester sur la main pour luy faire prendre le galop.


Il faut que je vous dise icy ce dequoy un chacun parle, & ne sçait ce que c'est : on dit qu'un cheval peut galoper de sa jambe contraire devant, ce qui est impossible ; car si la jambe de derriere fuit celle de devant du mesme côté, c'est un vray galop ; c'est donc plutôt la jambe contraire derriere. Mais voicy ce qu'ils appellent la jambe contraire devant : au vray galop la jambe de devant qui entame le chemin, doit être suivie de celle de derriere du mesme côté ; & lors que le cheval abat ses deux jambes de devant, elles sont suivies, avant qu'elles touchent la terre, de celles de derriere ; en forte que toutes les quatre jambes sont en l'air au mesme temps, & que le cheval fait un saut en avant. Ce donc qu'on appelle la jambe contraire devant, se fait en cette forte : lors que le cheval est à son mouvement sur la vitesse du galop, il change ses jambes en croix, qui est l'action du trot, laquelle se fait en croix ; deux jambes à terre, & deux en l'air ; ce qui est si contraire, que ce mouvement contre-temps est prest à faire tomber le cheval : voila une forte de ce qu'on appelle la jambe contraire de devant. Voicy l'autre forte : lors que le cheval est sur l'action du galop, comme je l'ay déjà dit, il devrait garder sur la vitesse du galop les deux jambes d'un côté toujours en avant, au lieu qu'à chaque fois il change de côté, la jambe de devant & celle de derriere du mesme côté, & change

change de côté chaque fois, qui est l'action de l'amble, laquelle se fait des deux jambes d'un côté en l'air, & des deux jambes de l'autre côté à terre, au même temps, changeant de côté chaque fois. Cette action de l'amble sur la vitesse du galop, diffère tellement de l'action du galop, qu'elle est prête à faire tomber le cheval. Ces deux actions, l'action de trot, & celle de l'amble, sur la vitesse du galop, est ce que leur ignorance appelle la jambe contraire de devant. Il est vray, que bien qu'un cheval galope comme il doit, sa jambe de derrière suit celle de devant du même côté; neantmoins s'il n'est accoutumé à ce côté-là, il ne galopera, ni si aligrement, ni si vite, comme il fera du côté dont il a de coutume d'entamer le chemin; car c'est tout de même qu'un gaucher, ou un qui se sert de la main droite; la coutume a un grand pouvoir sur les hommes, & sur les bestes, & en effet sur toutes choses généralement.

CHAP.
III.

CHAPITRE III.



Des Mouvements artificiels des jambes du cheval.

I.  REMIÈREMENT; Terre à terre, le cheval entame toujours le chemin des deux jambes de dedans la volte; les deux jambes de devant sont en l'air, comme au galop, & les deux jambes de derrière suivent lors qu'il commence à abattre celles de devant; en sorte, que le cheval a toutes ses quatre jambes en l'air au même temps, & il fait un saut en avant. Son action sur les Demi-voltes est tout à fait semblable à celle de Terre à terre.

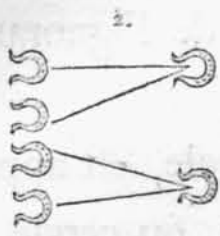
II. Secondement, à Courbettes, Demi-air, Groupades, Balotades, Caprioles, il ne fait qu'un saut en haut; car toutes ses quatre jambes sont en l'air, tant lors qu'il abat, que lors qu'il relève son devant. Il n'y a que ces deux mouvements artificiels, Terre à terre, & les Airs, dont je viens de parler.

Quelques-uns croient, que la croupe du cheval est son centre, & que son devant fait la circonférence, ce qui est impossible; car le cheval n'est pas un compas à deux jambes, mais un animal

mal

LIVRE mal à quatre jambes ; tellement que le centre n'est jamais au
 II. cheval, mais au pilier, ou au centre imaginaire du cercle, dans
 lequel va le cheval ; c'est pourquoy vous verrés les vrayes actions
 que ses jambes font à l'entour du centre en tous les Airs artifici-
 els. Il faut sçavoir, qu'à quelque main que le cheval aille, il
 est partie du cercle dans lequel il va ; en sorte qu'il doit toujours
 être plié, ou courbé au dedans, du côté que va le cercle, &
 non au dehors. Car posé qu'il aille à main droite, il faut qu'il
 soit plié au dedans, à droite, selon le cercle. S'il se plie en
 dehors, ce fera pour la main gauche, & non pour la droite,
 à laquelle il va ; tellement qu'il ira faux, non seulement de son
 corps, mais aussy de ses jambes. Tant plus le cheval va près du
 centre, tant plus il doit être plié. S'il va Terre à terre, au large,
 quoy que par une ligne il soit près du centre, neantmoins, à cause
 de la largeur du cercle, son ply ne fera pas si grand, & il en fera
 plus à son aise. Combien qu'un cercle large luy soit plus penible
 qu'un étroit, le ply de son corps fera pourtant plus aisé sur celui-
 là que sur celui-cy. Il faut aussy sçavoir, qu'à quelque main que
 le cheval aille, il doit avoir le centre, ou pilier, au dedans de la
 volte : comme s'il va à main droite, le pilier doit être à la main
 droite du côté de la volte, quoy qu'il en soit près ; car en cette
 sorte le cheval fera toujours de biais, quoy qu'il fasse ; ainfy la
 moitié de ses épaules ira devant la moitié de sa croupe, ce qui est
 bien, & comme il doit être. S'il étoit de l'autre côté du pilier, la
 moitié de sa croupe iroit devant la moitié de ses épaules, ce qui
 seroit faux ; d'autant qu'aller à la main droite, la croupe de
 l'autre côté du pilier, appartient à la main gauche, & non à la
 droite, à laquelle on pretend aller : on doit bien confiderer ces
 choses, parce que c'est le fondement de la Cavalerie. Nous con-
 siderons donc premierement la posture en laquelle le cheval est
 naturellement : en après comme l'art le doit façonner ; car l'art
 ne doit jamais être contraire à la nature, mais il doit la suivre,
 & parfaire. Voicy donc la posture en laquelle le cheval est
 naturellement ; ^{r.} car ses jambes de devant, & celles
 de derriere, sont  d'une distance égale les unes des au-
 tres, & sont pa-  ralleles, comme vous voyez par cet-
 te figure. Les lignes artificielles dans lesquelles je le fais aller
 font

font ainfy,
re dans les
cette secon-
les du che-

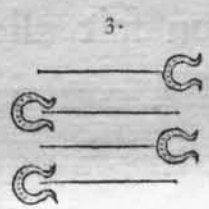


qui font pour mettre ses pieds de derriere
lignes de nature, comme vous voyez en
de figure. Ainfy, la moitié des épau-
val ira devant la moitié de sa croupe,

CHAP.
III.

qui est au dedans de la volte, & l'autre moitié de sa croupe,
qui est au dehors de la volte, sera dans la ligne de nature; en
forte, que par art, ses deux pieds de derriere font amenés dans
les lignes de nature, des deux pieds de devant, tellement que le
cheval ira toujours bien, la moitié des épaules devant cette moitié-
là de la croupe, qui est du côté de la volte: qui est comme
il faut: qui plus est, il ne sera jamais entier; & cela auffy le
met sur les hanches, qui est la quintessence de la Cavalerie.
Si un cheval se met sur la croupe, entre-ouvrant les jambes, il
sera vrayement sur la croupe, mais non pas sur les hanches, à
moins que ses pieds de derriere soyent dans les lignes de nature,
comme vous voyez dans la figure seconde. Plusieurs veulent
travailler la croupe d'un cheval comme s'il n'avoit qu'une jam-
be de derriere, au lieu qu'il en a deux, & que chacune doit être
confiderée en toutes les actions qu'il fait, ou bien un homme
travaille en ignorant, & par hazard; comme, par exemple,
vous verrez les fautes de plusieurs personnes en cette figure mar-
quée d'un 3.

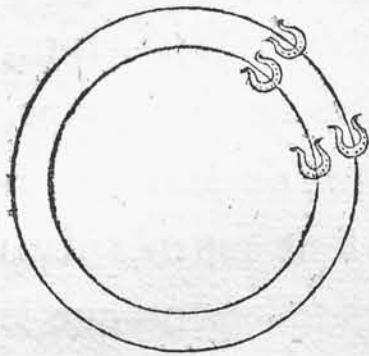
la main de
par exemple,
la main de la



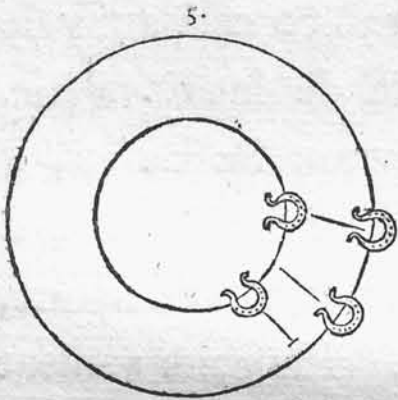
les Cavaliers tournent communément
la bride quand ils vont sur les voltes;
s'ils vont à la main droite, ils tournent
bride du mesme côté, laquelle doit

necessairement mettre dehors la croupe du cheval, & le Cava-
lier le sentant, il éperonne avec vigueur de la jambe gauche; il
éperonne, dis-je, au mesme temps, tellement qu'il met la croup-
pe du cheval dehors, & la voudroit mettre dedans au mesme
temps, ce qui est impossible; car une mesme chose ne fauroit
avoir deux mouvemens contraires en mesme temps. Quelques-uns
neantmoins par leur lourde ignorance ne cessent de battre le pau-
vre cheval, & de l'éperonner, jusques à ce qu'ils ayent ôté sa
jambe de derriere de la ligne de nature, laquelle jambe étoit égale
à son bras ou jambe de devant de dehors la volte, comme vous
voyez en la troisiéme figure. Ainfy la moitié de sa croupe va
devant la moitié de ses épaules, ce qui est tres-faux, & sujet

LIVRE à faire tomber le cheval : cecy provient de l'ignorance de plusieurs Cavaliers.



Cette volte, ou cercle, est appelée par les Cavaliers, *d'une piste*, ou cercle, ce qui est tres-faux ; car puis que le cheval a quatre jambes, il faut necessairement qu'il y ait deux pistes ou cercles. Le cheval va icy selon les lignes de nature, ce qu'un cheval ne doit jamais faire dans le Manege, comme on verra cy-après.



Les grands Philosophes en cavalerie font ces deux cercles pour Terre à terre ; les pieds de devant du cheval font dans le plus large cercle, & ceux de derriere dans le plus étroit : car ils supposent que Terre à terre est la mesme action que le passager ou promener un cheval sur les voltes, la croupe dedans ; en quoy ils se trompent grandement. Il est vray, qu'en passageant un cheval la croupe dans la volte, on ne fait que deux cercles ; mais Terre à terre le cheval fait quatre cercles entiers de ses quatre pieds, comme vous pouvés voir aisément. On commet encore une grande faute en ce cercle, lors qu'on fait aller la moitié de la croupe devant la moitié des épaules, comme vous pouvez voir en la cinquième figure ; ce qui est tres-faux & dangereux ; parce que dans le Manege le devant du cheval doit toujours aller devant sa croupe : & personne ne va à la campagne la croupe de son cheval devant, mais toujours la teste : il en est tout de mesme dans le Manege. Vous voyez donc que ces deux figures, ou diverses fortes de Manege sont fausses. La verité du Manege s'ensuit.

CHAPITRE IV.

CHAP.
IV.

De la façon dont j'ay de coûtume d'attacher les rênes de mon caveçon.



Je prends une longue rêne, qui a un petit anneau attaché à un des bouts, je mets l'autre bout de la rêne dans cet anneau, je la mets autour du pommeau de la selle, & l'y attache ferme, pour y demeurer sans remuer; en après je mets la rêne en bas, & la fais passer dans le liege de la selle. Alors, je mets le reste de la rêne à l'anneau du caveçon, droit en avant, & fais revenir ce bout-là de la rêne dans ma main. J'en fais autant de la rêne de l'autre côté (les attachant toutes deux fermes au pommeau de la selle) allant droit en bas contre le liege de la selle, la mettant droit au travers de l'autre anneau du caveçon, faisant ainfty revenir la rêne en ma main. Cette sorte de caveçon est tres-excellente, tant pour affermer la teste d'un cheval, que pour le rendre ferme à la main, & luy donner le vray plis de son corps, luy preserver la bouche, le faire arêter, aller en arriere, & le faire tourner aisément à toute main; outre cela, je puis luy commander davantage avec deux doigts en cette sorte, qu'on ne fera des deux mains en l'autre. Qui plus est, la vieille mode n'a point tant d'efficace que celle-cy; usez-vous en donc quand vous vous servirez du caveçon: vous en verrez la figure en plusieurs endroits de ce livre.



LIVRE

II.

La Première SUITE des LEÇONS,
Pour rendre les Épaules du Cheval souples.

CHAPITRE V.

Comment il faut manier la première fois un cheval ignorant, pour le trotter à main droite sur un cercle large, avec le caveçon à ma mode.

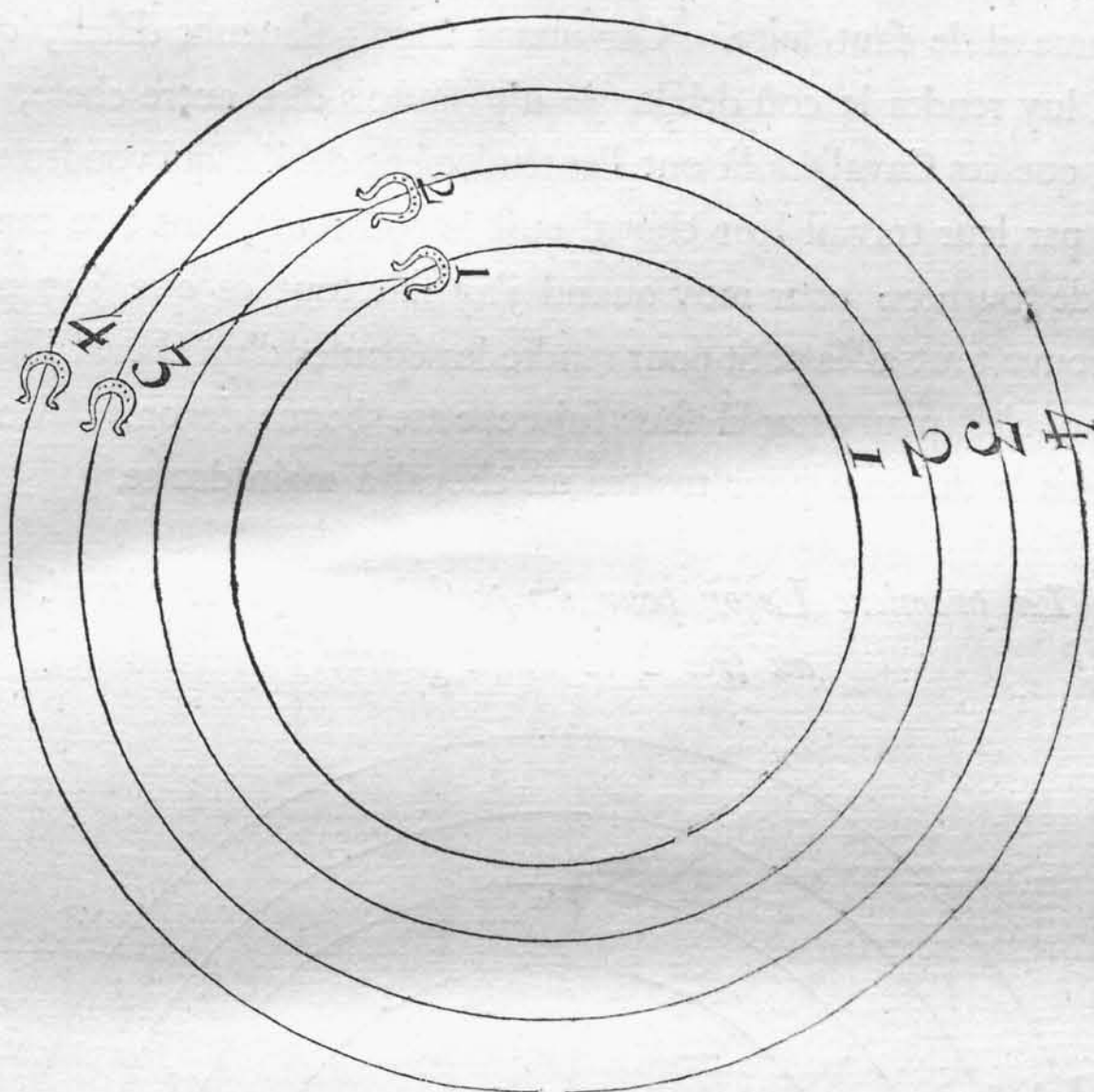


PREMIEREMENT, que le Cavalier soit assis comme je luy ay enseigné ; qu'il tire à la main droite la rêne de dedans la volte du caveçon, vers l'épaule gauche, les ongles de la main droite en haut, & le petit doigt vers l'épaule. Les rênes du caveçon ne doivent être ni trop courtes, ni trop longues ; car l'un ou l'autre perd les forces du Cavalier ; il doit luy-mesme prendre la juste mesure, que personne ne sauroit luy prescrire, & il pourra la sçavoir mieux qu'aucun autre. Tirant donc la rêne du caveçon au dedans, il doit aider son cheval doucement de la jambe droite, ce qui mettra la croupe dehors, & en mesme temps travaillera les épaules, mais non plus que la moitié de la croupe ; car l'autre moitié est perduë, puis que le Cavalier n'en a aucun sentiment. Qu'il se souvienne, que la rêne & la jambe du mesme côté travaillent toujours, sans y manquer, les deux épaules, & non plus que la moitié de la croupe. Pour travailler les épaules davantage, il faut que le Cavalier mette dedans son épaule contraire à celle dont il travaille toujours son cheval : comme à present, trottant à la main droite, il faut que le Cavalier mette son épaule gauche dedans, & la main de la bride un peu dehors la volte ; travaillant toujours sur le caveçon, sentant la bride si peu que rien. La jambe de dehors la volte du Cavalier doit être un peu plus avancée que celle de dedans ; parce que la jambe de dedans aide, & non celle de dehors. Les deux épaules du cheval étans travaillées de la sorte, tant de la rêne du caveçon, que de la jambe du Cavalier, laquelle est du mesme côté, qui est celuy de la volte (la croupe étant dehors) & laquelle travaille toujours les épaules ; il faut de nécessité qu'elles foyent plus

plus travaillées que la croupe, car la croupe est mise dehors, & les épaules font les plus voisines du centre, & ce qui est le plus près du centre est en toutes façons le plus assujetti, le plus travaillé, & plus étroit, que ce qui en est plus éloigné, soit au pas, au trot, ou au galop, comme la figure suivante le montre.

CHAP.
V.

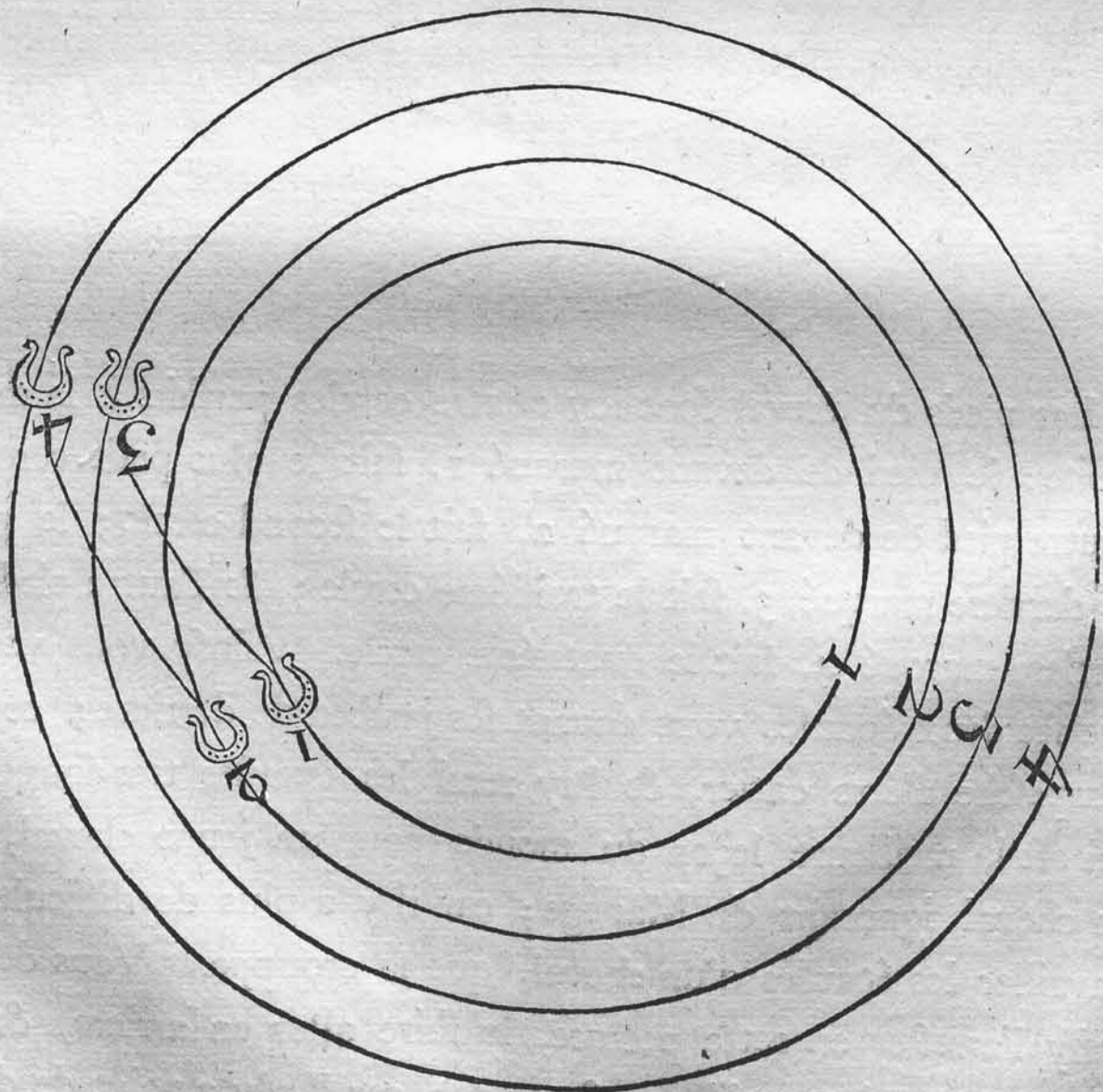
*La première Leçon pour un poulain, ou jeune cheval,
au trot à la main droite.*



Les pieds du cheval font icy quatre cercles parfaits à la main droite : le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle ; l'autre pied de devant marqué 2. fait le second cercle ; le pied de derriere marqué 3. fait le troisième cercle ; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatrième cercle. Ainſy vous voyez que ſes deux épaules vont devant ſes jambes de derriere ; ce qui l'empêche d'être entier, & luy rend les épaules tres-foupples, qui eſt la meilleure leçon du monde pour un jeune cheval, ou un cheval ignorant du Manege ; car il y a plus de difficulté à travailler les épaules d'un cheval, que ſa croupe. Vous devez auſſy l'arreſter en cette poſture, le faire aller en arriere, & le faire avancer lors qu'il en eſt temps : car il n'y a point de dan-

LIVRE ger de mettre la croupe dehors au commencement qu'on le
 II. dresse, mesmes long-temps ; mais il y en a beaucoup à la met-
 tre dedans ; car cela est faux, le fait devenir entier, & luy rend
 les épaules roides, tellement qu'il ne peut jamais tourner, qui
 est le plus grand & plus dangereux vice qu'un cheval puisse
 avoir. Il ne suffit pas de tourner un peu la teste, ou le coû du
 cheval au dedans de la volte, mais on doit luy donner un plis
 total depuis le nez jusques à la croupe : je vous ay déjà montré
 comme il le faut faire. Car quant à ce qu'aucuns disent, que
 cela luy rendra le coû debile, je n'y faurois dire autre chose, si
 non que ces Cavaliers là ont l'entendement debile, qui voudroient
 que par leur travail leur cheval eust le coû roide, fans être capa-
 ble de tourner : pour moy quand j'ay fait tout ce que j'ay pû,
 je trouve tout affés petit pour rendre les épaules d'un cheval soup-
 ples ; c'est pourquoy il faut suivre cette bonne leçon. Ainsy
 je finis le discours pour trotter un cheval à main droite.

*La premiere Leçon pour un poulain, ou jeune cheval,
 au trot à la main gauche.*



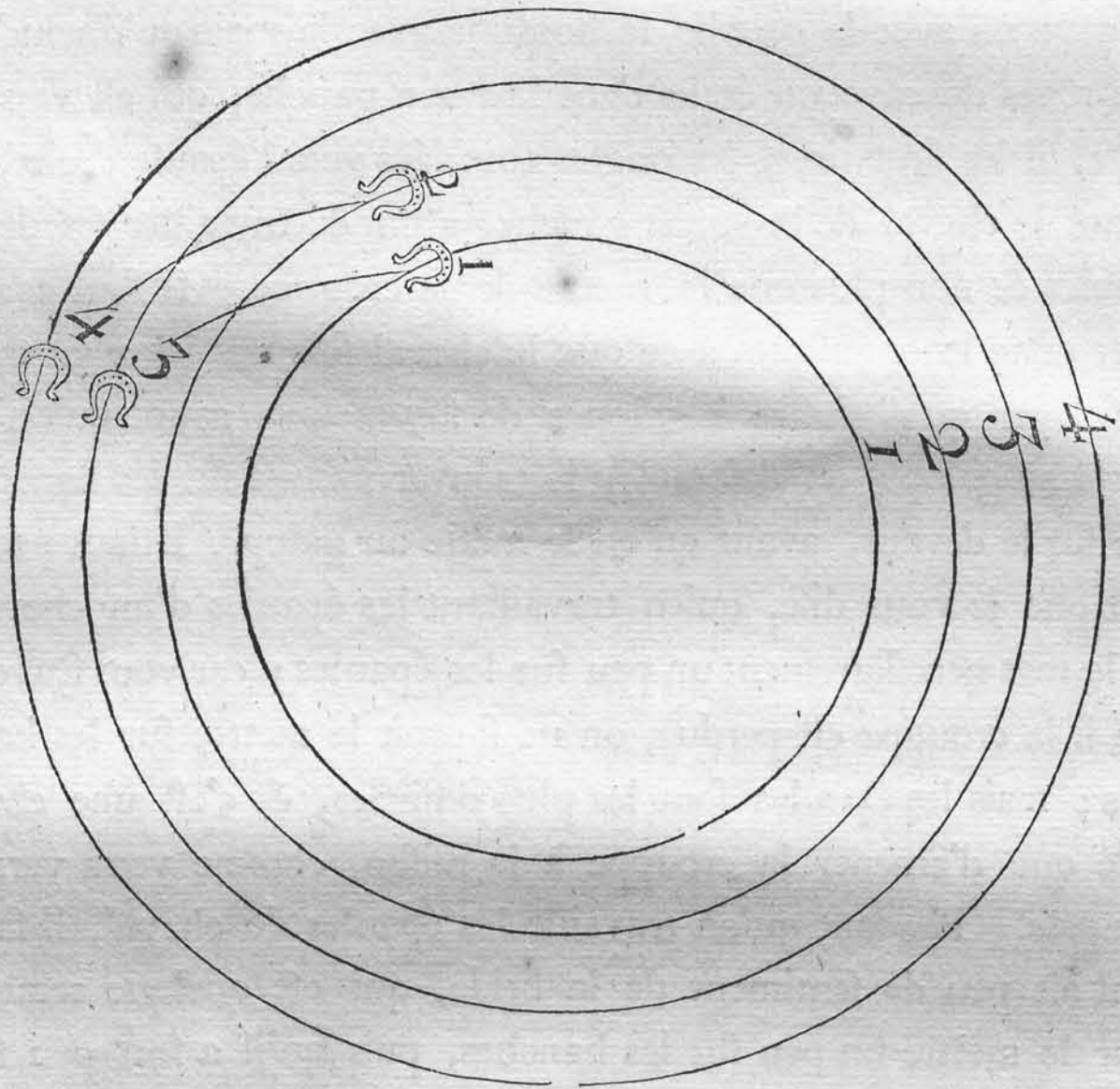
Les pieds du cheval font icy quatre cercles parfaits à la main gauche : le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle ; l'autre pied de devant marqué 2. fait le deuxième cercle ; le pied de derriere marqué 3. fait le troisième cercle ; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatrième cercle. Ainſy vous voiez combien cette excellente leçon affouplit les épaules du cheval. Mais il n'eſt pas neceſſaire de repeter encore une fois ce que j'ay déjà dit ; je montreray ſeulement les aides de la main gauche, qui font en cette forte. Il faut à preſent que le Cavalier prenne les rênes de la bride en la main droite, & celles du caveçon avec la gauche, la houffine avec la main qu'il voudra. Les rênes du caveçon étans dans la main gauche, qui eſt vers la volte, il les faut tirer, les ongles tournées vers l'épaule droite, & aidant le cheval de la jambe gauche, afin de travailler ſes deux épaules & non plus que la moitié de ſa croupe. Il faut continuer cette leçon juſques à ce que le cheval ſoit tres-leger au trot, & ſi leger qu'il s'offre à galoper de ſoy-meſme, avant qu'on le mette au galop ; on doit auſſy le trouver plutôt ſur les hanches que ſur le devant, avant qu'on le mette au galop. Il faut pourtant que je vous diſe, qu'en travaillant les épaules d'un cheval, on le met neceſſairement un peu ſur les épaules ; car vous ſçavez, que ſi la croupe eſt perduë, on ne ſauroit le mettre ſur les hanches ; mais les épaules font les plus difficiles, & c'eſt une choſe aiſée que d'amener la croupe à la raiſon, comme vous verrez cy-après. Pendant qu'on travaille les épaules du cheval, il faut qu'il ait peu de ſentiment de la bride, qui eſt quelque remede pour le mettre un peu ſur les hanches, puis qu'il a fort peu ſur quoy appuyer ſon devant ; il faut auſſy tirer la rêne du caveçon legérement, & ſi doucement qu'il ſera poſſible, ce qui aidera pareillement à le mettre ſur les hanches. On doit au commencement l'arreſter tout doucement, & renforcer peu à peu. On doit auſſy ſe ſouvenir, que la rêne du caveçon & la jambe du Cavalier, travaillans toutes deux d'un côté, travaillent les deux épaules du cheval, & non plus que la moitié de la croupe ; mais vraiment de cette maniere la croupe eſt perduë, puis que le Cavalier n'en a aucun ſentiment : un trot court le mettra auſſy ſur les hanches. Ainſy je finis le diſcours pour trotter un cheval à la main gauche.

LIVRE
II.

CHAPITRE VI.

Quand & comment il faut galoper un cheval.

ORS que le cheval est parfait au trot, & si leger qu'il commence à galoper de foy-mesme; alors galopez-le sur les mesmes cercles larges en la façon suivante.

Pour la main droite au galop.

Le Cavalier se doit affeoir tout de mesme qu'au trot, tirer vers la volte la rêne droite du caveçon, & mettre la main de la bride un peu hors de la volte, aidant son cheval de la jambe droite; d'autant que se font la rêne & la jambe du mesme côté, qui travaillent toujours les épaules, & la moitié de la croupe; mais vrayement la croupe est perduë, puis que le Cavalier n'en a aucun sentiment. Les épaules du cheval sont plus travaillées que la croupe; parce qu'elles sont auprès du centre, & par consequent plus pressées que la croupe, qui est au large & en liberté. L'épaule gauche du Cavalier doit être tournée

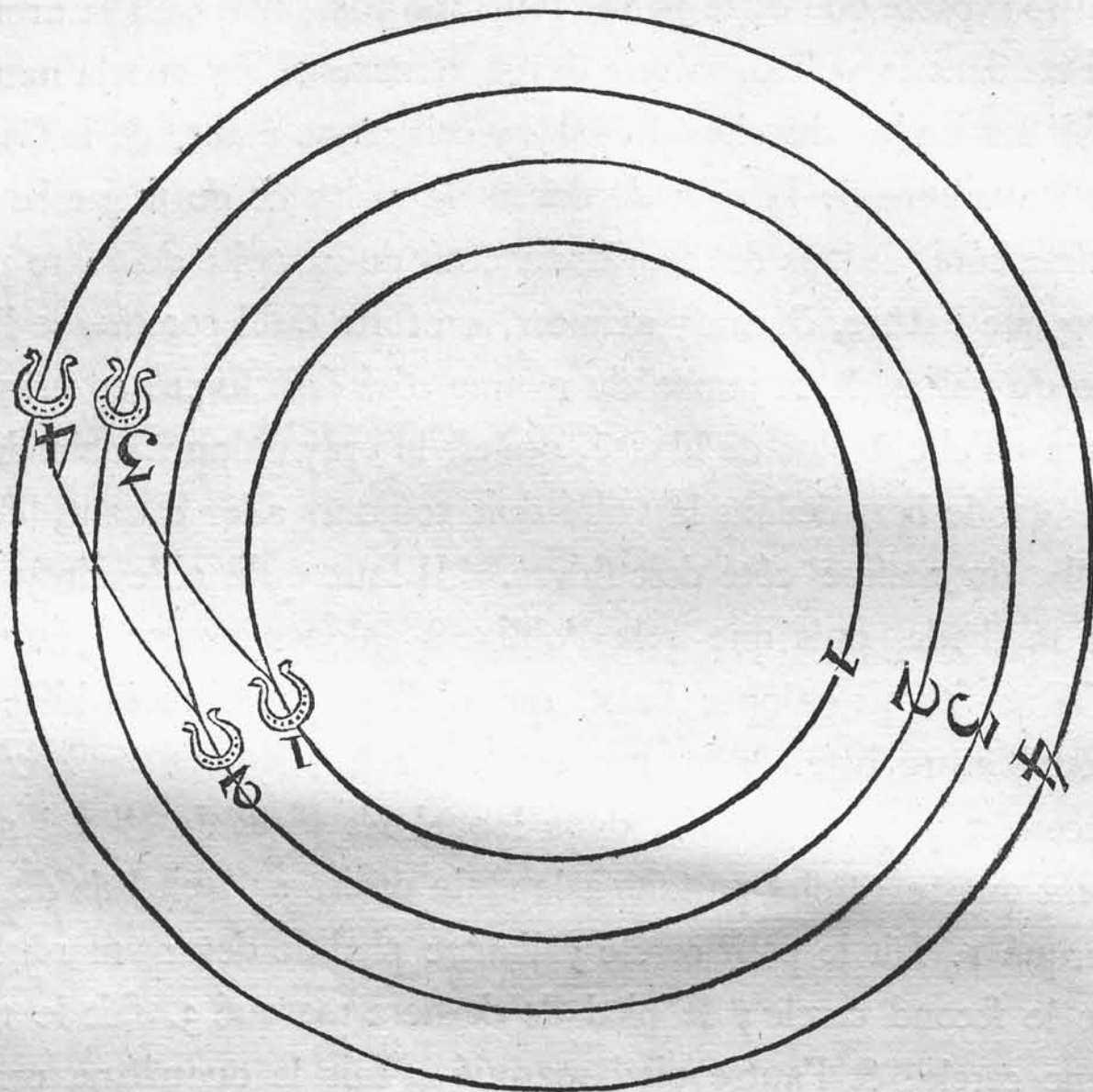
tournée

tournée vers la volte (pour travailler davantage les épaules du cheval ;) & sa jambe gauche doit être un peu plus avancée que l'autre ; parce que cette jambe là n'aide pas, mais c'est la droite, qui est dans la volte. Vous devez remarquer icy que la nature a fait les jambes du cheval égales ; cela donc étant, & le Cavalier travaillant de la rêne de devers la volte & de sa jambe du mesme côté, le bras du cheval du côté de la volte doit être plus long que l'autre, & ainfy avancer, en sorte qu'il commence l'action du galop, & la jambe du mesme côté doit suivre ce bras-là, parce qu'elle a plus de liberté, qui est le vray galop à main droite ; car le bras dedans la volte doit toujours aller devant, & la jambe du mesme côté doit suivre. Il faut qu'il aille ainfy par ma methode, puis que cela l'oblige à galoper comme il faut, & qu'il ne fauroit galoper faux, qui n'est pas une chose aisée en aucune autre sorte. Vous pouvez voir cela aisément par le cercle precedent pour la droite, dans lequel les pieds du cheval marquent quatre cercles parfaits à la main droite ; le pied de devant marqué 1. fait le petit cercle ; l'autre pied de devant marqué 2. fait le second cercle ; le pied de derriere marqué 3. fait le troisième cercle, & l'autre pied marqué 4. fait le quatrième cercle. Ainfy vous voiez que ses deux épaules vont au dedans de ses jambes de derriere, ce qui l'empesche d'être entier, & luy rend les épaules souples, qui est la meilleure leçon du monde pour un jeune ou ignorant cheval ; parce qu'il y a plus de difficulté à travailler les épaules du cheval, que la croupe. Vous devez l'arrester en cette posture sans le lever, pour les raisons que je vous ay données ; & vous le devez faire aller tout doucement en arriere. Voila pour galoper un cheval à main droite. Souvenez vous que le galop assure la teste du cheval, & luy donne bon appuy ; qui plus est, comme le trot est le fondement du galop, ainfy le galop est le fondement de terre à terre, comme vous avez veu en son propre lieu.

CHAP.
VI.

LIVRE

II.

Pour la main gauche au galop.

Le Cavalier doit être assis comme je luy ay enseigné pour la main droite au galop ; il doit seulement changer la bride en la main droite ; le caveçon en la gauche, & prendre la gaule de quelle main il voudra. Les rênes du caveçon étans dans la main gauche, laquelle est vers la volte, il faut qu'il les tire, les ongles en haut vers l'épaule droite, tournant son épaule au dedans, & aidant son cheval de la jambe gauche ; affin de travailler les épaules, & non plus que la moitié de la croupe. On voit icy sur ce cercle, qu'un cheval ne fauroit galoper faux en cette façon. Il faut que son bras de devers la volte aille devant (parce que c'est le plus long, à cause du ply du corps du cheval, comme je l'ay déjà dit) & la jambe du mesme côté doit suivre, parce qu'elle a le plus de liberté. C'est-là le vray galop à la main gauche, comme vous le voiez pleinement dans la figure precedente, dans laquelle les pieds du cheval font quatre cercles parfaits au galop à la main gauche ; le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle ; l'autre pied de devant marqué 2. fait le

le second cercle ; le pied de derriere marqué 3. fait le troisieme CHAP.
VII.
cercle ; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatrieme cercle. Vous voyez combien cette excellente leçon rend les épaules du cheval souples, où consiste la difficulté dans le travail du cheval ; si au commencement elles sont renduës souples, le reste sera aisé. Il faut l'arrester, & le faire aller en arriere en la mesme posture ; mais il ne faut pas encore le lever, jusques à ce qu'il soit tres-parfait en cette leçon, & en quelques autres, comme vous verrez cy-après. Ceci rend seulement les épaules du cheval souples ; car vrayement la croupe est tout à fait perduë, quoy qu'il obeïsse au talon de devers la volte. Ceci luy donne le ply du corps, ce qui n'est pas aisé par aucune autre methode, & qui est la principale chose au maniemment d'un cheval. Ici se finit le moyen de travailler au commencement les épaules d'un jeune ou ignorant cheval, tant au trot, qu'au galop, qui est la perfection du commencement du Manege. Vous devez mener quelque-fois vôtre cheval au pas sur ses cercles larges, en la mesme forte que vous l'avez trotté & galopé ; affin de luy travailler les épaules. Ce petit pas luy plaira, luy donnera des esprits, le recréera en son exercice, & luy fera aimer le Manege.

CHAPITRE VII.

Comment il faut arrêter un cheval.



QUAND le cheval trotte, le Cavalier le doit pousser un peu plus vite avant que l'arrêter, & l'arrêter incontinent après, tirant la rêne de dedans du caveçon un peu plus fort que l'autre, & un peu plus vers son corps, mettant le corps un peu en arriere, affin que le poids oblige le cheval à se mettre davantage sur les hanches. Il faut, sur toutes choses, prendre garde, que le cheval n'avance point, c'est à dire, qu'il ne se releve point, mais seulement qu'il s'arrête sans se relever ; car c'est le moien de gâter un cheval que de l'apprendre à se lever avant qu'il trotte & galope franchement ; d'autant qu'il voudroit se lever & deviendroit rétif au lieu d'avancer. Il faut donc prendre garde, de ne le lever
jamais,

LIVRE II. jamais, qu'il n'obeisse franchement aux éperons, tant au trot qu'au galop. Mais il faut luy donner les éperons au commencement, avec beaucoup de precaution, & les luy donner rarement & doucement. Il faut l'arrêter sans le lever, comme cette figure avec ses instructions vous l'enseigne.

La bride doit être lâche, lors qu'au commencement le cheval va en arriere; & il faut tirer les rênes du caveçon l'une après l'autre, comme si l'on sçioit du bois, le Cavalier étant assis un peu en arriere, lors que le cheval y va, selon la figure suivante.

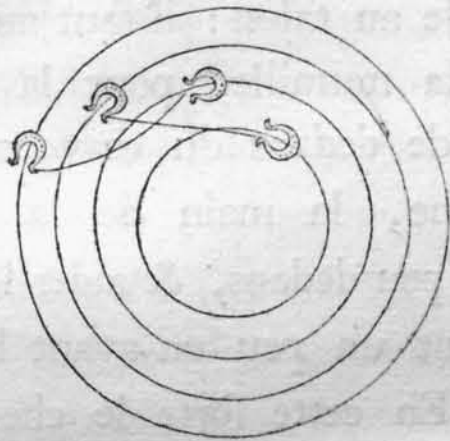
Trotter & arrêter un cheval font le fondement de tous airs, placent la tête du cheval & sa croupe, le mettent sur les hanches, & le font léger du devant.

Aller en arriere, afferme la tête du cheval, le met sur les hanches, & le rend léger du devant.

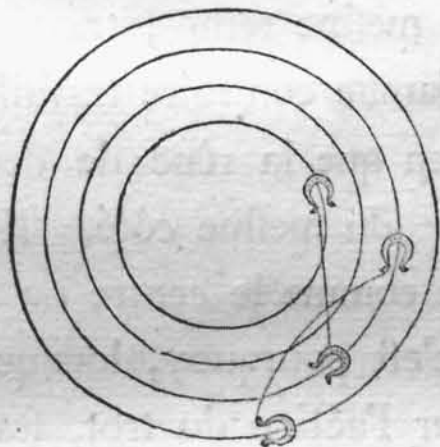
Il faut que je vous montre icy, que c'est une vieille heresie de faire aller un cheval tant de voltes davantage à main droite qu'à main gauche. Pour tous leurs discours Philosophiques, que le cheval est couché dans le ventre de sa mere sur le côté gauche, qu'il y tette, que le Palfrenier l'y selle, l'y tourne & l'y mene, plusieurs chevaux ne laissent pas d'être plus aisez à main droite qu'à main gauche; vous devez toujours travailler le côté que vous trouvez le plus difficile: que pouvez-vous desirer davantage, que d'avoir un cheval également souple des deux côtés? Pour les combats à cheval à la vieille mode, on tourne toujours à main droite, afin de gagner la croupe. Mais Monsieur FURCO, qui étoit bon homme de cheval, & le meilleur du monde pour un combat à cheval, par son invention propre & nouvelle, ne gaignoit jamais la croupe du cheval. Il faut remarquer, que l'action des jambes du cheval au trot est en croix, que les jambes qui sont en l'air sont toujours les plus avancées, & qu'il change toutes les fois en croix; par exemple, lors que le bras du montoir est en l'air, la jambe de dehors le montoir y est aussy à mesme temps; la prochaine fois, ou le premier mouvement après, le bras de dehors le montoir est en l'air, & la jambe du montoir y est au mesme temps; ainfy il change toutes les fois. Après que le cheval est bien travaillé, à toutes les deux mains, sur ses cercles larges, on peut le promener doucement en
fa

fa longueur, en la mesme forte qu'on l'a travaillé au large : CHAP. VII. travaillez-le de la rêne & de la jambe du mesme côté, ce qui affouplira extrêmement ses épaules ; tant plus il ira à l'étroit, tant plus ses épaules seront renduës souples. Travaillez-le doucement de la forte, premierement à la main droite, en après à la main gauche.

Pour la Main droite, au pas, en la longueur du cheval.



Pour la Main gauche, au pas, en la longueur du cheval.



Fin de la Première SUITE des LEÇONS, qui est pour rendre les épaules d'un cheval souples. Les Figures 15 & 16.



LIVRE

II.

La Deuxième SUITE des LEÇONS,

CHAPITRE VIII.

*La Methode nouvelle de travailler la Croupe d'un cheval
à la main droite.*

VOICI premierement comme je rends un cheval sensible au talon : il faut mettre la tête du cheval vers la muraille, pour la main droite, tirer la rêne de dedans du caveçon, les ongles en haut vers l'épaule gauche, la main de la bride un peu dehors, l'épaule gauche un peu dedans, & aider le cheval avec la jambe gauche, en mettant un peu en avant l'épaule du cheval, de dedans la volte. En cette sorte le cheval aura le vray plis de son corps, & regardera dans la volte. Il faut icy observer, que la rêne de dedans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en mesme temps, travaillent la croupe ; puis que la rêne & la jambe contraire travaillent toujours la croupe : car je sens bien que la rêne de devers la volte travaille la jambe de derriere du mesme côté. Il faut aussy remarquer, que la muraille est comme le centre ou pilier, lors que la tête du cheval y est ; c'est pourquoy, lors que la tête du cheval est vers la muraille, sur l'action du trot, ses bras sont plus étroits & plus près l'un de l'autre que ses jambes ; parce que son devant est contre la muraille, qui est comme le centre ; ainfy ses bras sont dans les lignes de ses jambes. Neantmoins je trouve que je travaille la croupe, puis que la rêne & la jambe contraire travaillent toujours la croupe. Lors que le cheval est sur l'action du trot il ne fait que deux lignes, l'une là où ses bras vont plus à l'étroit, & l'autre où ses jambes vont plus au large. Le cheval va icy en passager ou *Incavallare*, qui est croiser une jambe sur l'autre : mais parce que le cheval est sur l'action du trot, en laquelle ses jambes se remuent en croix, il met, ou croise le bras de dehors par dessus celuy de dedans, & au mesme temps il avance la jambe de dedans ; le mouvement suivant, il avance le bras de dedans, & croise la jambe de dehors par dessus celle

celle de dedans. En forte qu'en cette action, en laquelle il re-
muë ses jambes en croix, il est impossible qu'il croise le bras &
la jambe de dehors en mesme temps, par dessus le bras & la
jambe de dedans, mais il les croise l'une par dessus l'autre châque
second mouvement. Lors que vous approchez du bout de la
muraille, aidez vôtre cheval un peu plus fort de la jambe gauche
que de l'autre, affin de mettre sa croupe vers la muraille : s'il
vous obeit, careffés-le. Ainsy finit la maniere de travailler la
croupe du cheval à main droite.

CHAP.
IX.

CHAPITRE IX.

Comment il faut travailler la croupe du cheval à la main gauche.



JE rends le cheval sensible au talon en cette forte :
puis que c'est pour la main gauche, il faut changer
la bride en la main droite, & mettre les rênes du
caveçon en la gauche, tournant la tête du cheval,
pour la gauche, contre la muraille, tirant la rêne du caveçon de
dedans la volte, les ongles en haut vers l'épaule droite, la main
de la bride un peu dehors, & l'épaule droite un peu dedans,
aidant le cheval de la jambe droite. L'épaule du cheval, qui est
vers la volte, doit aller un peu devant l'autre ; ainsy il aura le
vray plis de son corps. Il faut observer icy, que la rêne de de-
dans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en
mesme temps, travaillent toûjours la croupe du cheval ; puis
que la rêne & la jambe contraire travaillent toûjours la croupe ;
car je sens bien que la rêne de dedans la volte travaille sa jambe
de derriere du mesme côté, & ma jambe de dehors travaille son
autre jambe de derriere. Les bras du cheval sont pressés, & ses
jambes de derriere au large ; parce que la muraille est comme le
centre : or la tête étant vers la muraille, il faut que le devant
soit le plus pressé ; je n'ay que faire de vous le repeter icy, puis
que je vous l'ay enseigné au chapitre precedent. Je vous diray
seulement, que lors que vous approchez du bout de la muraille,
il faut aider ferme vôtre cheval de la jambe droite, affin de mettre

LIVRE II. sa croupe vers la muraille. Il faut le travailler sur cette leçon, jusques à ce qu'il y soit parfait; la figure en est icy en suite.

CHAPITRE X.

Methode nouvelle & veritable de travailler la croupe d'un cheval au Pas, qui est l'action du Trot, la croupe auprès du centre, qui est le pilier.

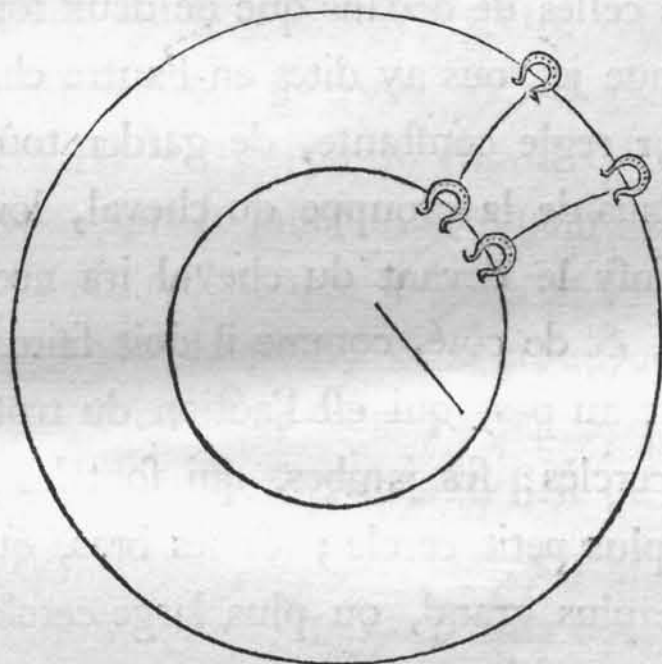
Pour la main droite.



LORS que la croupe du cheval est auprès du centre, qui est le pilier, il faut tirer la rêne du caveçon de dedans la volte, les ongles de la main droite en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, l'aidant au mesme temps de la jambe de dehors la volte, qui est la gauche, laquelle met ensemble les jambes de derriere du cheval: la rêne du caveçon de dedans la volte, met dehors la jambe de derriere du mesme côté, & la jambe de dehors du Cavalier met dedans l'autre jambe de derriere; tellement qu'elles vont sous son ventre. Ainsy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere, & non plus que la moitié des épaules, pressant la croupe, & mettant le devant au large, affin d'embrasser mieux la volte. Si ses deux épaules entrent dedans, il faut necessairement que la hanche ou jambe de dehors sorte, ce qui est faux. Cecy étant pour la droite, il faut necessairement que vôtre épaule gauche vienne dedans (non seulement pour vous garder droit dans la selle, mais aussy pour faciliter les épaules de vôtre cheval;) & que vous tourniez vôtre tête pour regarder dans la volte. Sur ce passage, qui est l'action du trot, le cheval ne croise ses jambes de dehors la volte par dessus celles de dedans, que de deux fois l'une; par exemple, lors qu'il croise le bras de dehors par dessus celuy de dedans, la jambe de devers la volte avance au mesme temps; l'action suivante, le cheval croise la jambe de dehors la volte par dessus celle de dedans, & il avance au mesme temps le bras de dedans. Il ne sauroit croiser ses jambes les unes sur les autres, que de deux fois l'une, d'autant que l'action de ses jambes, qui est celle du trot, est en croix.

Le pilier, qui est le centre, doit toujours être au dedans de la croupe; ainſy le devant du cheval ira toujours devant ſa croupe, & il ira toujours de côté, comme il doit faire, lors que la croupe eſt auprès du pilier, ou centre. CHAP.
XI. Travaillant le cheval de la forte, au pas, qui eſt l'action du trot, il ne fait que deux cercles; ſes pieds de derriere, comme les prochains du centre, font le plus petit, & ceux de devant le plus grand, ou plus large cercle; parce qu'ils font plus éloignés du centre, comme vous voyez par la figure ſuivante.

Pour la main droite.



Le cheval ne fait que deux cercles, parce qu'il eſt ſur l'action du trot, qui eſt en croix, & qu'il ne croiſe ſes jambes l'une ſur l'autre que de deux fois une.

La droite ligne, qui eſt au dedans du plus petit cercle, montre que le centre eſt au dedans de la croupe; & quoy que le centre ſoit éloigné, toute-fois le cheval ne fera jamais entier, pendant qu'il ſera au dedans de la croupe.

CHAPITRE XI.

Pour travailler un cheval au paſſage, ou pas, qui eſt l'action du trot.

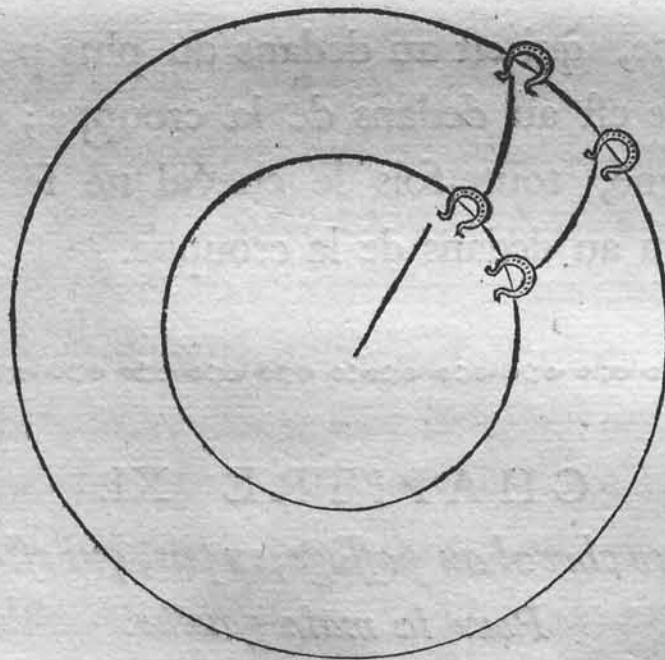
Pour la main gauche.



L faut icy pour la main gauche changer la bride, & la mettre en la main droite, & prendre de la main gauche les rênes du caveçon, le petit doigt vers l'épaule droite, aidant au meſme temps le che-

LIVRE II. val de la jambe de dehors, qui est la droite, laquelle met ses jambes de derriere ensemble : la rêne du caveçon de dedans la volte met dehors la jambe de derriere du cheval du côté de la volte, & la jambe du Cavalier, de dehors la volte, met dedans l'autre jambe de derriere ; tellement qu'elles vont sous son ventre, ce qui le met sur les hanches. Ainsy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere, & non plus que la moitié des épaules, pressant la croupe, & mettant les épaules au large, affin d'embrasser mieux la volte. Sur ce passage, qui est l'action du trot, le cheval ne croise ses jambes de dehors la volte par dessus celles de dedans que de deux fois une, pour les mesmes raisons que je vous ay dites en l'autre chapitre. Il faut se souvenir, pour regle constante, de garder toujours le centre, ou pilier au dedans de la croupe du cheval, lors qu'elle en est la plus près ; ainsy le devant du cheval ira necessairement devant sa croupe, & de côté, comme il doit faire. Travaillant le cheval de la forte au pas, qui est l'action du trot, il ne fait jamais que deux cercles : ses jambes, qui sont les plus proches du centre, font le plus petit cercle ; & ses bras, qui sont les plus éloignés, font le plus grand, ou plus large cercle, comme vous voyez par la figure suivante.

Pour la main gauche.



Le cheval ne fait que deux cercles ; parce qu'il est sur l'action du trot, qui est en croix, & qu'il ne croise ses jambes l'une sur l'autre que de deux fois une.

La ligne droite, qui est au dedans du plus petit cercle, montre que le centre est au dedans de la croupe du cheval ; & quoy que le centre soit éloigné, toute-fois le cheval ne fera jamais entier, pendant qu'il sera au dedans de la croupe. CHAP.
XII.

CHAPITRE XII.

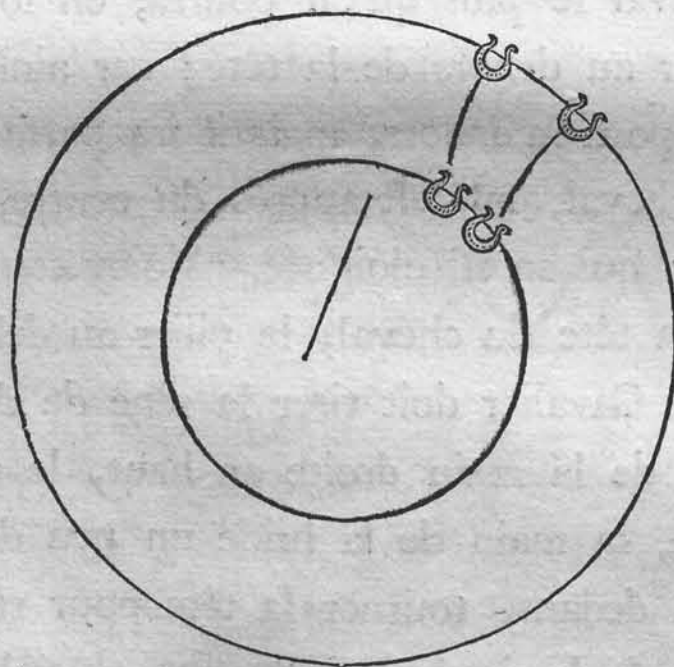
Pour travailler à la main droite, la croupe du cheval dehors.



A tête du cheval doit icy être vers le pilier pour la main droite. Je vous ay dit pour maxime, que lors que la croupe du cheval est travaillée vers le pilier, que le pilier doit toujours être au dedans de la croupe, pour les raisons que je vous en ay apportées : mais lors que la tête est vers le pilier, & la croupe dehors, le pilier doit être tout au contraire ; comme à présent, le cheval doit avoir le pilier au dehors de sa tête, au lieu qu'il l'a au dedans de la croupe, lors qu'elle est travaillée vers le pilier. La raison pour laquelle le pilier doit être au dehors de la tête du cheval, est qu'il travaille ses épaules, & fait qu'il ne peut jamais mettre sa croupe trop dedans, ni être entier. On doit travailler la croupe du cheval le plus qu'on pourra, en sorte qu'on garde toujours le pilier au dehors de la tête ; car ainsy on ne fauroit mettre sa croupe trop dehors, mais il ira parfaitement de côté. Le devant du cheval, qui est auprès du centre, est plus pressé que la croupe ; qui en est éloignée. Voicy comme on travaille à main droite la tête du cheval, le pilier au dehors, qui est le côté gauche ; le Cavalier doit tirer la rêne de dedans du caveçon, ses ongles de la main droite en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, la main de la bride un peu dehors, l'épaule gauche un peu dedans, tourner la tête pour regarder dans la volte, & aider de la jambe gauche son cheval ; l'épaule, de devers la volte, du cheval doit avancer un peu, affin qu'il aie le vray plis de son corps, & qu'il regarde dans la volte. Il faut remarquer icy, que la rêne de dedans, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en mesme temps, travaillent toujours la croupe

LIVRE II. croupe du cheval ; d'autant qu'elles sont opposées l'une à l'autre ; car je sens bien que la rêne de dedans du caveçon travaille la jambe de derriere du mesme côté, & que ma jambe travaille l'autre jambe de derriere, qui est hors la volte. Il faut aussy remarquer, que lors que la tête du cheval est vers le pilier, ou centre, au pas, qui est l'action du trot, le devant est plus pressé que la croupe ; parce qu'il est le plus près du centre, & par mesme moyen ses bras sont au dedans de ses jambes ; neantmoins je trouve que je travaille la croupe. Le cheval étant sur l'action du trot, ne fait que deux cercles, l'un là où ses bras vont plus à l'étroit, & l'autre où ses jambes de derriere vont plus au large. Le cheval va en Passager, ou *Incavallare*, qui est, lors qu'il croise une jambe par dessus l'autre : mais parce que le cheval est sur l'action du trot, en laquelle ses jambes se remuent en croix, il ne croise ses jambes l'une sur l'autre que de deux fois une, (ce que je vous ay montré assés amplement) ce qui est cause qu'il ne fait que deux cercles. Lors que vous croyez avoir assés promené votre cheval, pressés-le fort de la jambe gauche pour mettre sa croupe vers le pilier, & luy donner haleine en cette posture-là. Voicy la figure pour travailler la tête d'un cheval vers le pilier, & sa croupe dehors.

Pour la main droite.



La ligne droite, qui est au dedans du petit cercle, montre que la tête du cheval doit être aussy dehors du pilier, ou centre.

Ce qui est cause que le cheval ne fait que deux cercles, provient de ce que sa tête est vers le pilier, & étant sur l'action du trot il ne croise ses jambes l'une sur l'autre que de deux fois une.

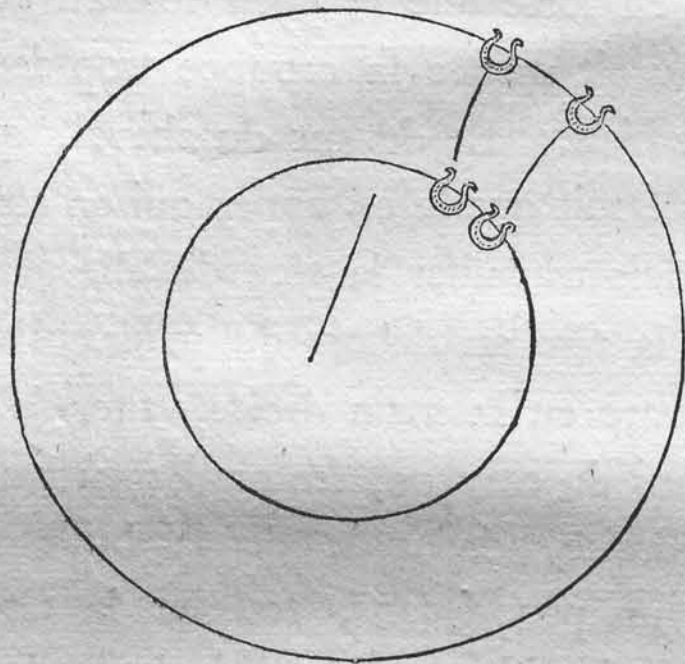
CHAPITRE XIII.

CHAP.
XIII.*Pour travailler à main gauche, la croupe du cheval dehors.*

POUR la main gauche, la tête du cheval doit être vers le pilier. Je vous ay dit, pour maxime, que lors que la croupe du cheval est travaillée vers le pilier, que le pilier doit toujourns être au dedans de la croupe : mais lors que la tête est travaillée vers le pilier, & la croupe dehors, le pilier doit être tout au contraire ; comme à present, le cheval doit avoir le pilier au dehors de sa tête, au lieu qu'il l'a au dedans de la croupe, lors qu'elle est travaillée vers le centre. La raison pour laquelle le cheval doit avoir le pilier au dehors de sa tête est, qu'il travaille ses épaules, & fait qu'il ne peut jamais mettre la croupe trop dedans, ni être entier. On doit travailler la croupe du cheval le plus qu'on pourra, en sorte que le pilier soit au dehors de la tête, ainsy, il ne fauroit mettre sa croupe trop dedans, mais il ira parfaitement de biais. Le devant du cheval, qui est auprès du centre, est plus étroit que la croupe, qui en est éloignée. Voicy comme on doit travailler la tête du cheval vers le pilier, à main gauche, la tête au dehors du pilier. Il faut changer la bride, & la mettre en la main droite, tirer de la main gauche la rêne de dedans du caveçon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, la main de la bride un peu dehors, l'épaule droite un peu dedans, tourner la tête pour regarder dedans la volte, & aider le cheval de la jambe droite, en luy faisant un peu avancer l'épaule de dedans la volte. Il faut remarquer icy, que la rêne de dedans, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en mesme temps, travaillent toujourns la croupe, d'autant qu'elles sont opposées l'une à l'autre. Je sens bien que la rêne de dedans la volte travaille la jambe de derriere du mesme côté, & que ma jambe de dehors la volte travaille l'autre jambe de derriere. Il faut aussy remarquer, que lors que la tête du cheval est vers le pilier, ou centre, sur l'action du trot, que son devant est plus pressé que sa croupe, & que par mesme moyen ses bras sont au dedans de ses jambes ; neant-

LIVRE II. moins je trouve que je travaille la croupe, puis que la rêne du caveçon, & ma jambe, qui sont opposées, travaillent toujours la croupe. Le cheval étant sur l'action du trot, il ne fait que deux cercles, l'un où ses bras vont à l'étroit, & l'autre où ses jambes vont au large. Le cheval va icy en Passager, ou *Inca-vallare*, qui est lors qu'il croise une jambe par dessus l'autre : mais, parce que le cheval est sur l'action du trot, en laquelle ses jambes se remuent en croix, il ne les croise l'une sur l'autre que de deux fois une ; comme je vous ay montré assés amplement. Lors que vous croyez avoir assés promené votre cheval, pressez-le ferme de la jambe droite, pour mettre sa croupe vers le pilier, & luy donner haleine en cette posture-là. Voicy la figure pour travailler à la main gauche, la tête du cheval vers le pilier & sa croupe dehors.

Pour la main gauche.



La ligne droite, qui est au dedans du petit cercle, montre que la tête du cheval doit être au dehors du pilier ou centre.

La tête du cheval étant vers le pilier, sur l'action du trot, il ne fauroit faire que deux cercles ; à cause qu'il ne croise ses jambes l'une sur l'autre que de deux fois une.

CHAPITRE XIV.

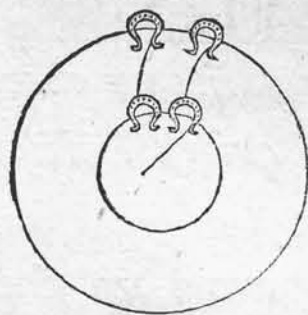
CHAP.
XIV.

Pour travailler à la main droite un cheval en sa longueur au pas ou passage, qui est l'action du trot.



QUAND on mene un cheval au pas, à la main droite, en aussy peu d'espace qu'il est long, il ne faut pas que ce soit autour d'un pilier; car il doit aller en moins d'espace que le pilier ne fauroit luy permettre; de sorte qu'il vaut mieux que ce soit dans le Manege couvert, en un des coins, où deux murailles se rencontrent. Voici les aides pour la main droite: il faut tirer, de la main droite, les rênes de dedans la volte du caveçon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, aider le cheval de la jambe contraire, qui est la gauche, ce qui luy rend les épaules tres souples, & luy garde la croupe tres fujette. Si les épaules vont trop dedans, il faut les garder un peu dehors; si elles n'y vont pas affés, il faut les aider, si peu que rien, de la jambe de dehors; mesmement, il faut l'aider quelques fois de la jambe de dedans, pour le redresser, la remettant après en sa place, pour s'en servir aux occasions. C'est icy la meilleure leçon du monde; car si un cheval m'obeit parfaitement au pas en sa longueur, étant obeissant à la main & aux talons, je pourray luy faire faire tout ce que ses forces luy permettront. Cette leçon excède beaucoup les leçons des quarts, demy-voltes, & trois quarts de volte; puis que cette-cy est une volte entiere, en laquelle les quarts, demy-voltes, & trois quarts sont tous compris & inclus, avec un quart d'avantage: cecy ne fauroit être fait que par un Maître, tant il est subtil, & tant les aides en sont delicates. Il faut toujourns changer aux occasions; se souvenant que quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la croupe, neantmoins la croupe est la plus pressée, puis qu'elle est la plus assujettie, & que ce qui est le plus fujet, est toujourns le plus pressé. La figure en est icy en fuite.

Pour

LIVRE
II.*Pour la main droite.*

La Ligne doit être auffy près du centre qu'il est possible.

CHAPITRE XV.

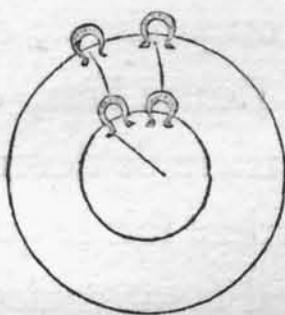
Pour travailler un cheval à la main gauche en sa longueur, au pas, ou passage, qui est l'action du trot.



LORS qu'on mene un cheval au pas, à la main gauche, en auffy peu d'espace qu'il est long ; il ne faut pas que ce soit autour d'un pilier ; car il doit aller en moins d'espace que le pilier ne fauroit luy permettre, de forte qu'il vaut mieux que ce soit dans le Manege couvert, en un des coins où deux murailles se rencontrent. Voicy les aides pour la main gauche : il faut changer la bride, & la mettre en la main droite ; après cela tirer de la main gauche la rêne de dedans du caveçon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, aider le cheval de la jambe contraire, qui est la droite ; ce qui luy rendra les épaules tres-soupples, & luy gardera la croupe tres-fujette. Si les épaules vont trop dedans, il faut les garder un peu dehors ; si elles n'y vont pas affés, il faut les aider, si peu que rien, de la jambe de dehors : mesmement il faut l'aider quelques fois de la jambe de dedans, pour le redresser, la remettant après en sa place pour s'en servir aux occasions. C'est icy la meilleure leçon du monde ; car si un cheval m'obeïst au pas en sa longueur, étant obeïssant à la main & aux talons, je pourray luy faire faire tout ce que ses forces luy permettront. Cette leçon excède beaucoup les leçons des quarts, demy-voltes, & trois quarts de volte, d'autant que celle-cy est une volte entiere qui contient les quarts, demy-volte, & trois quarts de volte, & un quart davantage. Mais cecy ne fauroit être

être bien fait que par un Maître, tant il est subtil, & tant les aides en sont délicates. Il faut toujours changer selon les occasions, se souvenant que quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la croupe ; neantmoins icelle est la plus pressée, puis qu'elle est la plus fujette, & que ce qui est le plus fujet, est toujours le plus pressé. La figure en est icy en suite. CHAP. XVI.

Pour la main gauche.



La Ligne doit être aussy près du centre qu'il est possible. Le Fig. 17.

CHAPITRE XVI.

Vraye & nouvelle Methode de faire aller un cheval Terre à terre, avec des observations jusques icy inconnuës ; tellement que cette Methode est Terra à terra incognita, jusques à ce que je l'ay découverte par la navigation de mon étude dans l'art de la Cavalerie, duquel voyage j'apporte au logis une riche charge de science & de tresors dans ce noble & grand Art que je presente à tous honorables Cavaliers.



'ACTION des jambes du cheval, terre à terre, est un galop avec un temps. Il faut, à la main droite, tirer la rêne du caveçon, de dedans la volte, tournant les ongles de la main en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dehors la volte. Aidant ainfy le cheval en croix, de la jambe, & de la rêne du caveçon, on travaille toujours la croupe, puis qu'on met toujours les jambes de derriere ensemble ; la rêne du caveçon met dehors la jambe de derriere, du dehors de la volte, du cheval ; & la jambe, du dehors de la volte, du Cavalier, met dedans l'autre jambe de derriere ; tellement qu'elles vont

LIVRE ^{II.} sous son ventre, ce qui le met sur les hanches. Ainsy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere du cheval, & non plus que la moitié de ses épaules ; presse ses jambes de derriere, & met celles de devant au large pour embrasser mieux la volte. Si les deux épaules du cheval viennent dedans, il faut que la hanche ou jambe de derriere, de dehors la volte, forte, ce qui est faux. Par cette methode le cheval fait quatre cercles de ses quatre jambes, comme il doit faire lors qu'il va terre à terre ; c'est à dire, que son bras ou jambe de devant du côté de la volte fait le plus large cercle ; l'autre bras, ou jambe de devant, fait le second ; sa jambe de derriere de devers la volte fait le troisiéme, & son autre jambe de derriere fait le quatriéme & plus petit cercle. Les jambes du cheval étant egales, il faut qu'il soit sur les hanches, lors que ses jambes de derriere sont au dedans des lignes de nature, c'est à dire, au dedans de ses bras ou jambes de devant. Pour la mesme raison, lors qu'on tire la rêne de dedans du caveçon, & qu'on fait le cheval comme un demy-cercle, le bras de dedans la volte doit de necessité être plus long que celui de dehors, qui est comme il doit être, afin d'aller devant avec la jambe du mesme côté. Tirant la rêne de dedans, on met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, ce qui luy donne place & plus de liberté pour suivre celle de devant du mesme côté, qui est comme il faut. Pour ce qui est d'aider le cheval de la jambe de dehors, cela contraint la jambe de derriere de ce côté-là, la rend plus sujette, & de necessité la met derriere son autre jambe de derriere, ce qui est comme il doit être. Vous voiez qu'il faut que le cheval fuie toujours, de sa jambe de derriere de dedans la volte, le pilier, ou centre, ce qui fait aller la moitié de ses épaules devant, qui est comme il faut. Mais il faut icy remarquer, que la porte est ouverte au dehors de la volte, & que vous n'avez point d'autre clef pour la fermer, que le talon ; si le cheval y obeit, elle est fermée ; s'il y desobeit, elle est ouverte : je vous montreray en son propre lieu le moyen de la fermer.

L'affiete du Cavalier doit être sur son enfourcheure, comme je luy ay dit au chapitre de l'affiete du Cavalier ; il doit, terre à terre à la main droite, tirer la rêne de dedans du caveçon,

les

les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, regarder dans la volte, aider le cheval de la jambe de dehors, & le rendre plié comme un arc convexe au milieu, & concave aux deux bouts en dedans, le plis vers le cercle; car tout cheval doit être partie du cercle dans lequel il va; ainſy le Cavalier doit être partie du cercle du cheval. Il doit donc plier ſon corps du meſme côté, qui à main droite eſt mettre ſon épaule gauche dedans, alors ſon épaule droite allant en arriere, il donne liberté d'avancer aux jambes du cheval de dedans la volte, leſquelles ſont les plus longues, à cauſe du plis de ſon corps. L'épaule droite du Cavalier allant en arriere, & ſon épaule gauche étant miſe dedans, cette-cy lie tellement les jambes de dehors du cheval, quelles ſont les plus courtes, & ne falſifient point ſon terre à terre, qui n'eſt que l'action du galop avec un temps, ce que nous appellons *Relevé*, non pas qu'il ſoit haut, mais à cauſe que c'eſt un batement de meſure, pendant que le cheval eſt ſur les hanches. Puis que le cheval eſt plié comme un arc convexe au milieu & concave aux deux bouts en dedans, on voit que le dedans de l'arc eſt en liberté aux deux bouts, & plus lâche que le dehors, qui eſt le plus tendu, & en la meſme forte que le concave eſt plus en liberté que le convexe, qui eſt forcé & tendu: ainſy le cheval, au dedans de la volte, eſt tout de meſme que le concave; & au dehors comme le convexe, cavé ou creux au dedans de la volte, & courbé en rond au dehors. Le cheval allant ainſy, il ne fauroit jamais aller faux de ſes jambes, mais il eſt obligé d'aller bien, pour les raiſons que j'ay déjà apportées. Etant convexe au dehors, il ne fauroit ſe retirer, ni ſe coucher, parce que la rêne de dedans du caveçon met dehors la jambe de derriere du dedans de la volte, & l'affiète du Cavalier luy donne liberté au dedans & l'arrete là, parce que ſon épaule gauche ne fauroit avancer qu'à un certain degré; ce qui luy donne autant de plis & pas plus, qui eſt comme il faut & doit être.

Pour ce qui eſt des aides des jambes du Cavalier; le Cavalier doit ſ'affeoir ſur ſon enfourcheure, ſ'appuyer plus fort ſur l'étrier de dehors la volte que ſur celui de dedans, & avancer un peu plus la jambe de dedans la volte que l'autre. S'il ſ'étend ferme ſur l'étrier de dedans la volte, le poids fera dans la volte, ce qui eſt tres-faux.

LIVRE faux. Personne ne niera que le poids ne soit ainſy ; car qu'on
 II. regarde l'étrier, & on verra aiſément qu'il eſt preſque d'une
 poignée plus long que celui de dehors la volte ; il y a donc du
 poids comme à une balance. Mais quelqu'un demandera, ce
 qu'il y a pour ſoutenir le cheval ? Il n'y a rien qu'à l'aider de la
 rêne du caveçon, comme je l'ay déjà dit, qui eſt tirer la rêne
 du caveçon à un certain degré, ce qui ne met pas ſeulement de-
 hors la jambe de derriere du cheval du côté de la volte, qui
 eſt ſoutenir, mais la garde là, qui eſt ſoutenir ; ainſy elle donne
 permiffion à la moitié de ſes épaules d'aller devant la moitié de
 ſa croupe, du côté de la volte, ce qui eſt ſoutenir naturelle-
 ment & aiſément. Vous voyez donc, que c'eſt la rêne de de-
 dans du caveçon qui ſoutient, & non la jambe de dedans la
 volte, étendue au dehors comme un S. GEORGE à cheval qui
 tue le dragon ; ce qui me fait étonner qu'on n'a pas plus confi-
 déré cela. Pour moy, je veux que la jambe du Cavalier ſoit ap-
 puyée ſur l'étrier de dedans la volte, les orteils un peu au dehors,
 & tant ſoit peu plus avancés que la jambe de dehors. La vieille
 regle, que le Cavalier doit s'appuyer en arriere, terre à terre,
 afin de mettre ſon cheval ſur les hanches, eſt fauſſe ; parce
 que cela le met plutôt ſur les épaules, puis que l'homme, qui
 eſt tout d'une piece, ne ſauroit s'appuyer en arriere qu'il ne ſe
 mette ſur les fesses, ce qui eſt tres-faux, d'autant qu'il ſe met
 hors de deſſus ſon enfourcheure. En outre, étant planté ferme
 ſur les étriers, il faut de neceſſité, s'appuyant en arriere, que ſes
 jambes aillent en avant, qui n'eſt pas leur place : tellement que
 pour continuer l'affiete ſur l'enfourcheure, les aides ſecretes &
 cloſes, les jambes en leur vraie place, le Cavalier doit plier un
 peu ſon corps en avant, & ſes jambes iront en arriere en leur
 vraie place ; car le corps allant en arriere, les jambes vont en
 avant, & le corps allant en avant, les jambes vont en arriere ;
 pourveu qu'elles ſoient appuyées ferme ſur les étriers. Ce que je
 dis que le Cavalier avance ſon corps, n'eſt pas à dire qu'il
 faille qu'il plie ſon dos, mais tout au contraire, car ſon dos doit
 être roide & ſa poitrine avancée : mais ce qu'il faut qu'il s'avance,
 eſt un plis univerſel, depuis la tête juſques aux pieds, & ſi peu,
 qu'en pluſieurs on ne ſauroit l'appercevoir ; ainſy il demeurera
 toujours

CHAP. XVI.

toûjours sur son enfourcheure, les jambes en leur vraie place pour toute forte d'aide. Je vais vous dire comme il faut aider le cheval de la jambe ; si le Cavalier étend les nerfs, tellement qu'il soit roide au jarret, cela aide le cheval du gras de la jambe, mais la cuisse en est éloignée (car la nature a fait que les hommes parfaits soient de cette taille) tellement qu'en dressant les nerfs, c'est à dire, qu'étant roide au jarret, il y a une concavité dans la cuisse, à cet endroit là, qui est auprès de la selle, mais le gras de la jambe est auprès du cheval ; si l'on pèse de l'étrier de dehors beaucoup plus que de celui de dedans, & qu'on plie un peu dans le genoüil de la jambe de dehors, alors la concavité est remplie, & elle est faite convexe là où elle étoit concave, (convexe, c'est à dire, enflée ou bossuë) ; on aide alors le cheval avec la cuisse, & en même temps le gras de la jambe en est éloigné. D'où vous voyez que plier le jarret est l'aide la plus douce, étant l'aide de la cuisse ; & être roide au jarret est une aide plus forte, étant l'aide du gras de la jambe ; & pincer le cheval des éperons est l'aide la plus forte, qui se fait en cette forte : les jambes du Cavalier étant fort près du cheval, un peu en arrière, il le doit presser doucement des talons, pliant un peu le jarret à chaque fois. Ainsi vous avez trois degrés d'aides ; avec la cuisse, qui est la plus douce ; avec le gras de la jambe, qui est un peu plus forte ; & pincer des éperons, qui est la plus forte de toutes : il faut se servir de chacune en son propre lieu, & selon les occasions qu'on en a.

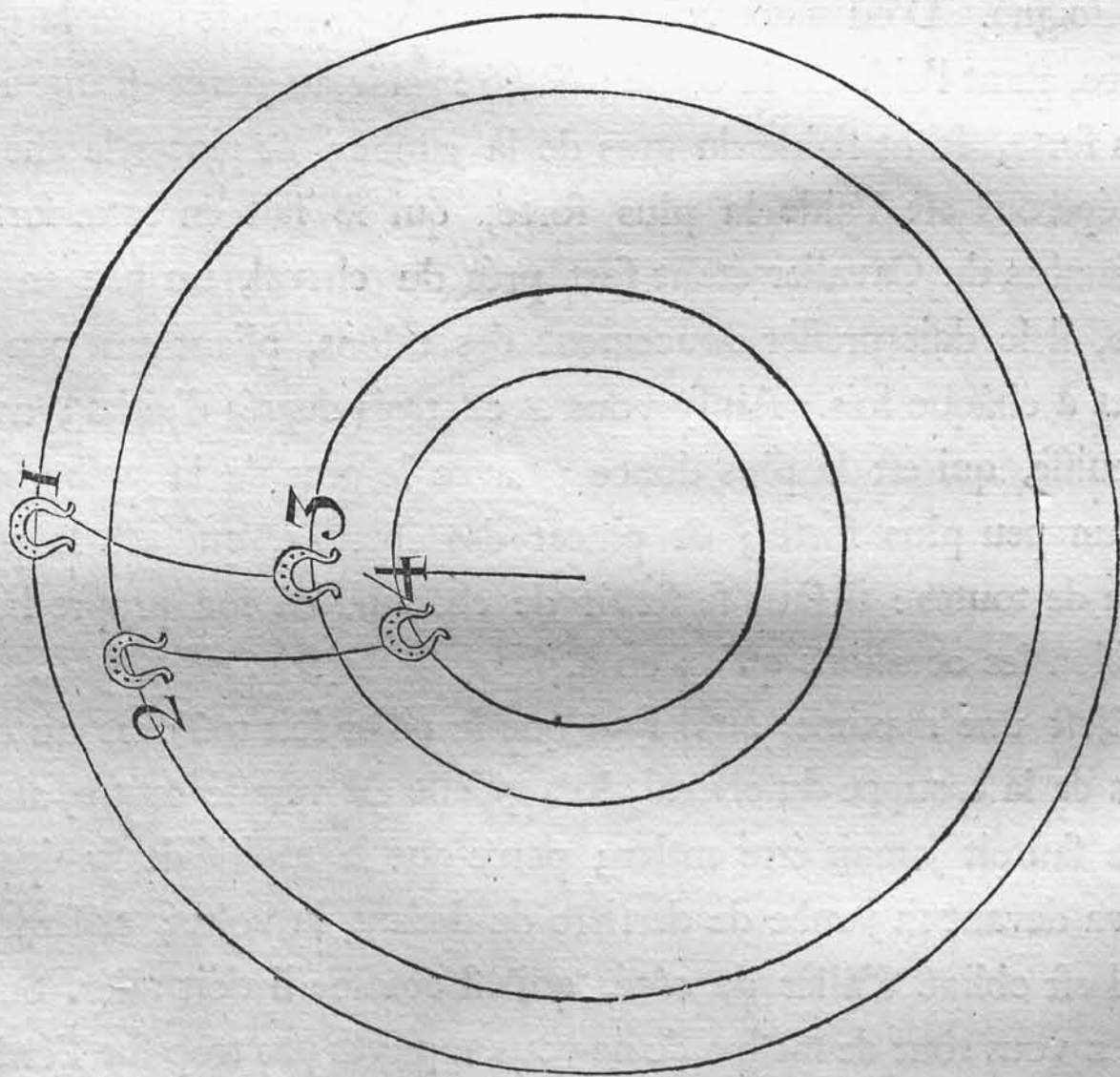
C'est une maxime, qu'il faut que le pilier soit toujours au dedans de la croupe du cheval, lors qu'elle est vers le centre, ainsi il ne fauroit jamais être entier ; parce que la moitié de ses épaules va devant sa jambe de derrière de dedans la volte ; tellement qu'il est obligé d'aller de côté, qui est comme il doit aller. Souvenez vous tout de même de ne vous appuyer pas trop sur l'étrier de dehors ; car si vous vous y appuyez trop, le cheval s'y appuyera aussi ; ce qui n'est pas seulement de mauvaise grace, mais aussi très-faux ; parce qu'alors le cheval est comme une Bancelle ; lors qu'on en tient les pieds de dedans en haut, ils sont plus courts que ceux qui ne sont pas tenus en haut : le cheval est tout de même, si vous vous appuyez trop sur le dehors, le

Y

cheval

LIVRE II. cheval s'y appuyera aussy ; ce qui fera necessairement que les jambes de dedans la volte feront plus courtes que celles de dehors, qui est extrêmement faux ; puis qu'il faut que les jambes de dedans la volte soient les plus longues pour avancer terre à terre : prenez donc bien garde de ne vous y appuyer pas trop, mais afféyez vous le plus droit que vous pourrez, pour les raisons que je vous ay dites. Je vous ay dit, que terre à terre le cheval fait quatre cercles parfaits de ses quatre jambes ; son bras de dedans la volte fait le plus large cercle ; l'autre bras fait le second cercle ; sa jambe de devers la volte fait le troisiéme cercle ; & l'autre jambe, qui est hors la volte fait le quatriéme & plus petit cercle, comme la figure suivante vous le montre.

Terre à terre à la main droite.

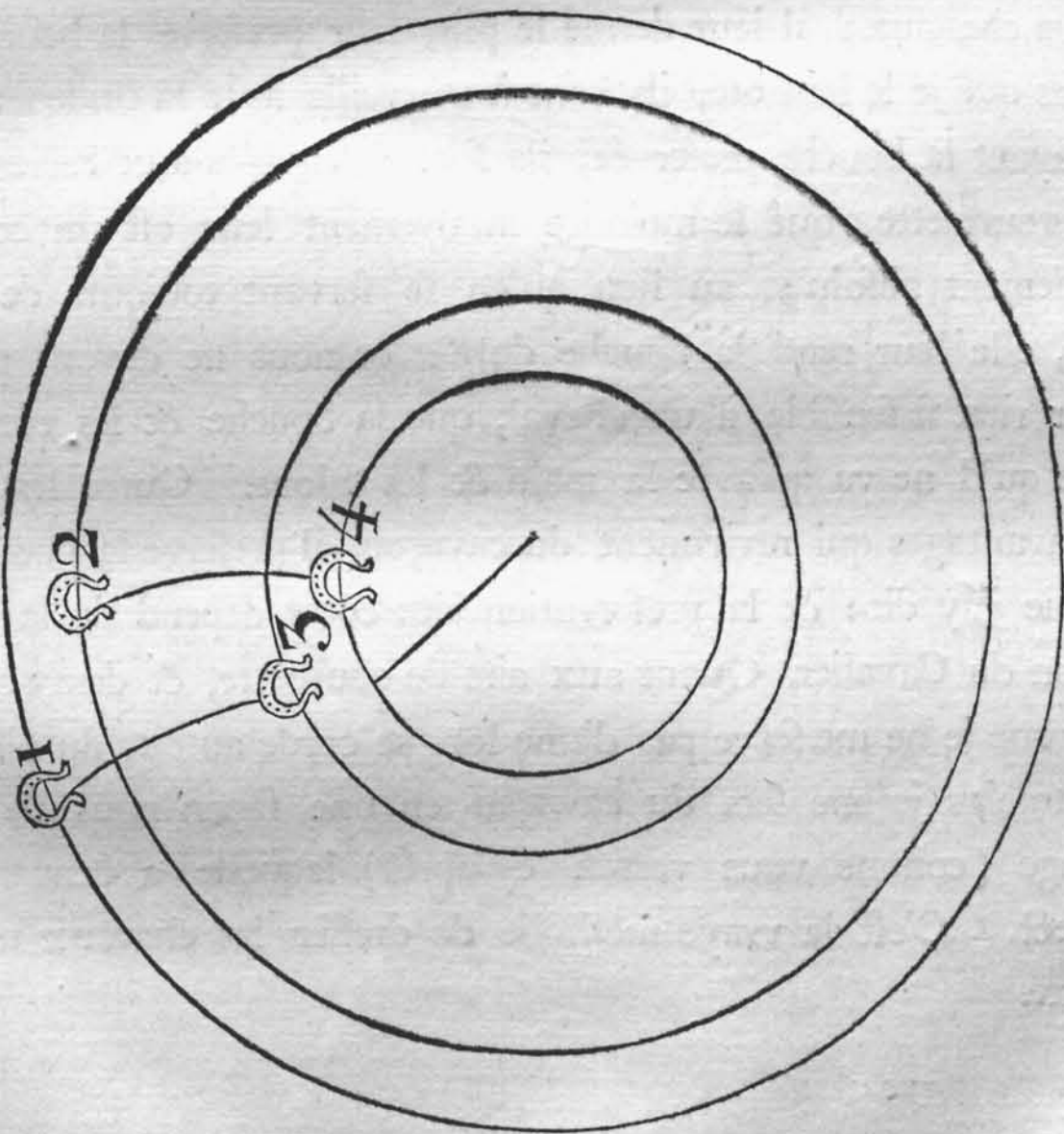


Vous voyez icy la vraie description de Terre à terre, comme je vous l'ay montrée : la ligne, qui est vers le centre, doit toujours être au dedans de la croupe du cheval.

CHAPITRE XVII.

CHAP.
XVII.*Terre à terre, à la main gauche.*

LE Cavalier doit à present changer sa bride, & la mettre en la main droite, & tirer les rênes du caveçon de la main gauche, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, regarder dans la volte, amener son épaule droite au dedans, & aider le cheval de la jambe contraire, qui est la droite. Je vous en ay dit les raisons dans le chapitre qui precede celui-ci immediatement, ce qui m'oblige à ne vous troubler point derechef de leur repetition.

Terre à terre, à la main gauche.

La ligne, qui est vers le centre, montre que le pilier doit être toujours au dedans de la croupe du cheval.

On pourra s'étonner que je ne me fers point icy de la longe, ou longue corde autour d'un pilier. Vrayement je l'ay tout
à fait

à fait

LIVRE à fait bannir de mon Manege ; car puis que mon but est de
II. rendre un cheval fujet à la main & aux talons, cela m'a obligé de bannir la longe des terres de mon Manege. Lors qu'on pense qu'un cheval va terre à terre avec la longe autour d'un pilier, on est trompé ; puis que le cheval n'est point dans la main & les talons, mais dans la corde & la chambriere, & qu'il va par routine, fans qu'il puisse aller fans la corde pour la main, & la chambriere pour les talons ; il ne veut point aller autrement, car la corde le garde dedans, & la chambriere le fait avancer ; ce qui m'oblige à ne me servir jamais d'un pilier, ni au pas, ni au trot, ni au galop, ni terre à terre. Et le pilier ne sert à ma methode que de marque, affin de connoître le centre, pour y faire mieux chaque cercle à l'entour, soit large, soit étroit. Mais pour le caveçon, je m'en fers à tous chevaux, aux poulains, aux chevaux demy dressés, chevaux dressés, jeunes & vieux, en somme à tous chevaux ; il leur donne le plis, leur preserve la bouche, & lors que je le leur ôte, ils vont à merveille avec la bride seule. Car ayant la bouche preservée, ils sont si sensibles aux barres & à la gourmette, que le moindre mouvement leur est un commandement absolu ; au lieu qu'en se servant toujours de la bride, elle leur rend la bouche dure : or nous ne devons préserver rien si sensible à un cheval, que la bouche & les côtés ; parce qu'il ne va qu'avec la main & les talons. Outre les autres avantages qui reviennent du caveçon, il preserve la bouche, comme j'ay dit : & la preservation des côtés depend de la discretion du Cavalier. Quant aux airs de courbette, & demy-airs, quoy que je ne me serve pas d'une longue corde autour du pilier, neantmoins je me fers du caveçon en une façon nouvelle & étrange (comme vous verrez cy-aprés) laquelle a beaucoup d'effect. C'est la vraye methode de dresser les chevaux terre à terre.

CHAPITRE XVIII.

Pour mettre un cheval entre deux piliers, à la vieille mode.

CHAP.
XVIII.
&
XIX.



PRE S que le cheval sçait trotter, s'arrêter, galoper, & qu'au pas il est tant soit peu sensible à la main & aux talons, & qu'il commence un peu à aller terre à terre, je le mets entre deux piliers, & de sa croupe luy fais fuir la gaule des deux côtés ; après cela je le fais lever tout doucement deffous le bouton, en après je le monte & luy en fais faire autant deffous moy ; s'il sçait faire deux ou trois courbettes, ou plutôt posades, en forte qu'il endure la main, je ne m'en fers jamais plus après cela, mais d'une methode nouvelle que vous trouverés avoir beaucoup d'effect. Les piliers sont une place de grande impatience pour le cheval ; c'est pourquoy vous devez user de toute la patience possible. Tout aussy-tost qu'il aura obeï tant soit peu, il faut le renvoyer à l'écurie, & luy donner permission de s'ébatre. Voila ce qui concerne la vieille mode, que je laisse bien-tost pour une beaucoup meilleure, comme vous verrez cy-après.

CHAPITRE XIX.

Leçon excellente pour tous chevaux, tant pour ceux qui sont pesans à la main, que pour ceux qui y sont legers.



SI vous suivez mes leçons, la plus part des chevaux que vous monterés feront aisés à la main, & auront bon appuy. Cette leçon, que je vous recommande tant, est en cette sorte ; il faut mettre la tête du cheval vers la muraille, dans le Manege couvert, & le promener en cette sorte le long des quatre murailles, ou de trois pour le moins ; & pour la main droite, tirer la rêne de dedans du caveçon, & l'aider de la jambe de dehors, qui est la gauche : pour la main gauche, on doit tirer la rêne de dedans du caveçon, & l'aider de la jambe opposée, qui est la droite ; car la rêne & la jambe contraire travaillent toujours la croupe du
Z cheval.

LIVRE cheval. Je vous ay dit cy-devant, que le cheval étant au pas, la tête vers la muraille, que la muraille est comme le centre, de forte que le devant est pressé, & la croupe au large; je dis au pas, qui est l'action du trot. Mais lors qu'on le fait aller terre à terre, la tête vers la muraille, son action est tres-contraire à l'action du trot, qui est en croix, en laquelle le devant est pressé, & la croupe au large, lors que la tête est vers la muraille, ou centre; car terre à terre, qui est l'action du galop, les deux d'un côté avancent ensemble, & continuent de la forte; le bras de dedans avance, & la jambe du mesme côté le fuit, à quelque main que le cheval aille. Tellement qu'en cette action, la tête du cheval étant vers la muraille, sa croupe est pressée, & son devant au large, quoy que la tête soit vers la muraille, laquelle ressemble au centre: c'est l'action des jambes du cheval, qui terre à terre fait cette difference. La tête étant ainſy vers les trois, ou quatre murailles, on rendra quelque cheval que ce soit tres-obeïſſant à la main & aux talons. De quelque côté que le cheval aille, il faut toujours le travailler de la rêne & jambe contraire. Cette leçon a les mesmes effets à courbette & pofade. Mais on doit au commencement, tant à courbettes, qu'à pofades, luy en faire faire trois ou quatre en une place, après le faire avancer, & en faire encore trois ou quatre autres: ainſy enfin il ira de biais à courbettes, ſans aucune intermiſſion, auſſy bien comme terre à terre, la tête vers la muraille. Sachez que ce qu'on dit, que la main gouverne tout depuis le nez juſques aux épaules; & le talon, depuis les épaules le reſte en arriere, n'est qu'une vieille hereſie; car la rêne de dedans du caveçon n'aide pas ſeulement la moitié des épaules, mais auſſy met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, tellement qu'elle l'aide auſſy; ainſy la rêne du caveçon aide la moitié de la croupe, & la jambe de dehors du Cavalier aide la jambe de derriere du cheval, du mesme côté, la mettant dedans. Vous voiez donc que la rêne du caveçon aide la moitié de la croupe, & les talons n'aident que l'autre moitié. Ainſy je finis cette leçon excellente.

SUITE troisiéme des LEÇONS :
 Qui est pour faire entendre la Bride.

CHAP.
 XX.
 La Fig. 18.

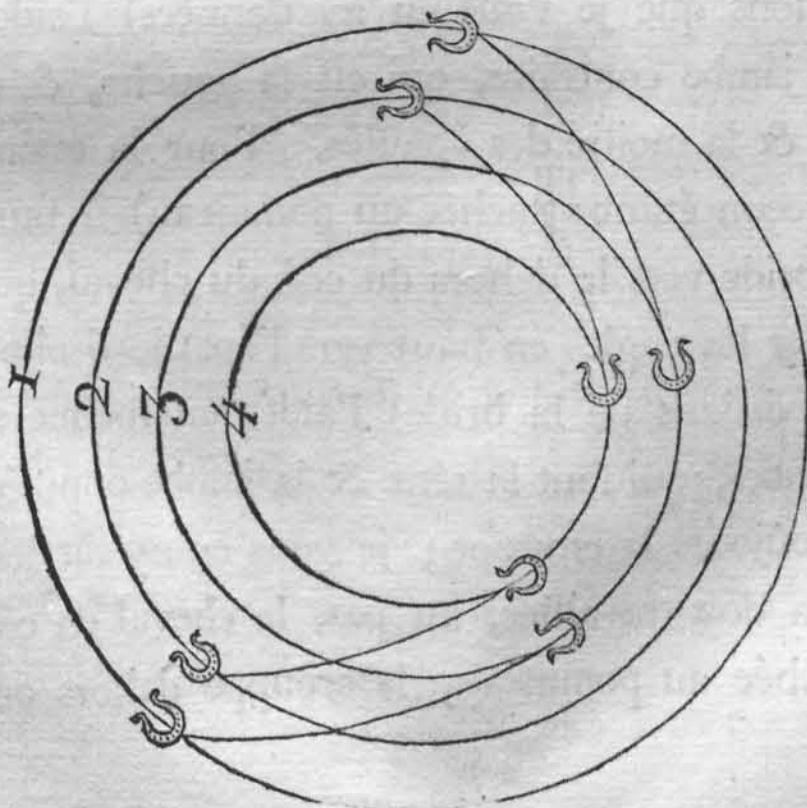
CHAPITRE XX.

Comment il faut faire entendre la Bride.



PREs que par la suite premiere des leçons on a rendu les épaules du cheval souples, & que par la seconde on luy a fait entendre les talons, cette suite troisiéme est pour luy faire entendre la bride un peu davantage, qui est en cette sorte.

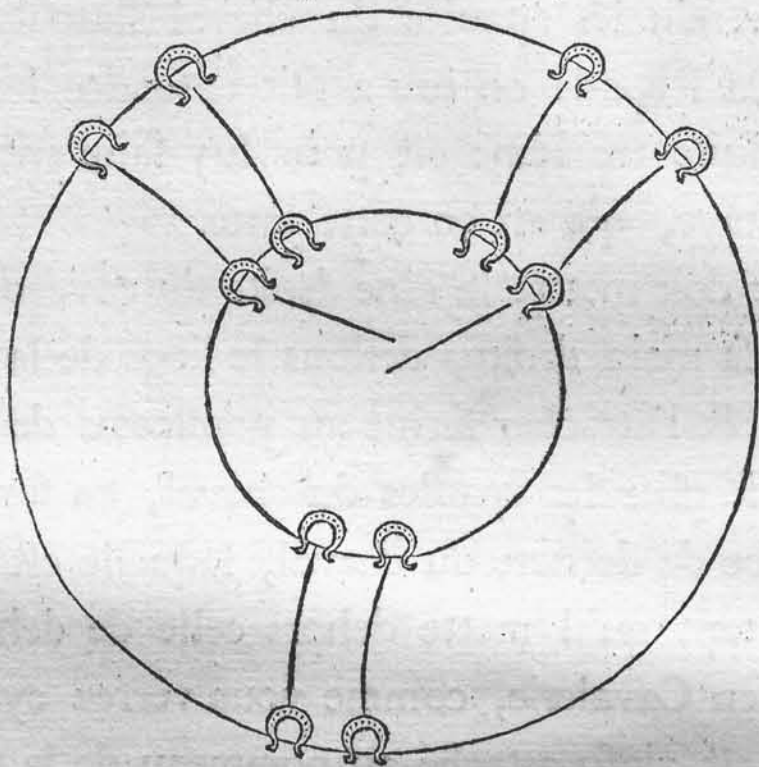
Le Cavalier doit mettre la rêne droite du caveçon à ma mode, qu'il tient en sa main droite, dessous le liege de la selle, qui est sous la cuisse, & l'attacher ferme au pommeau de la selle, & si court qu'il fasse plier les épaules du cheval, en sorte qu'il mette dehors la jambe de derriere du cheval, laquelle est dans la volte, mais non pas tant qu'il mette dehors celle de dehors; car c'est un solecisme en Cavalerie, comme vous verrez cy-après. Lors que le cheval est ainfty attaché au pommeau de la selle, le caveçon luy donne le plis, & le Cavalier doit le travailler de la bride sur un cercle large : à main droite, il faut mettre la main de dehors la volte un peu vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dedans la volte, qui sont la rêne & la jambe du mesme côté, qui travaille toujourns les deux épaules, mais alors la croupe est perduë. C'est la mesme leçon que la premiere, excepté qu'en celle-cy on travaille de la bride un peu davantage. En voicy la figure, tant à la main droite, qu'à la gauche.



Pour

LIVRE II. Pour la main gauche, il ne faut qu'attacher la rêne gauche du caveçon au pommeau, comme j'ay dit pour la droite ; & faut seulement mettre la bride un peu vers l'épaule droite, comme à main droite il faut la mettre vers l'épaule gauche. La rêne & la jambe du mesme côté travaillent toujours les épaules, & la croupe est perduë.

Le cheval ne fait que deux cercles au pas à main gauche, lors que la croupe est vers le centre.



Le cheval ne fait que deux cercles au pas à main droite, lors que la croupe est vers le centre.

Le cheval fait deux cercles, lors qu'il a la tête vers le centre, & la croupe dehors.

Lors qu'on passage un cheval de la forte, au pas, la rêne du caveçon doit être attachée comme je vous ay dit, soit l'une ou l'autre, selon qu'il ira, soit à main droite, soit à main gauche : s'il va à main droite, il faut tourner la main de la bride vers le côté gauche, au dehors du côté du cheval, les ongles en haut vers l'épaule gauche (ce qui tire la rêne de dedans de la bride, pour les raisons que je vous en ay données) l'aider en mesme temps de la jambe contraire, qui est la gauche, & qui travaille la croupe, & la moitié des épaules. Pour la main gauche (la rêne du caveçon étant attachée au pommeau) il faut tourner la main de la bride vers le dehors du côté du cheval, qui est le côté droit, tourner les ongles en haut vers l'épaule droite (ce qui tire les rênes de dedans de la bride) l'aider en mesme temps de la jambe de dehors, qui font la rêne & la jambe opposée, lesquelles travaillent toujours la croupe ; je vous en ay dit les raisons cy-devant. On doit travailler, au pas, le cheval en cette forte-là, la rêne attachée au pommeau, la croupe dehors ou dedans.

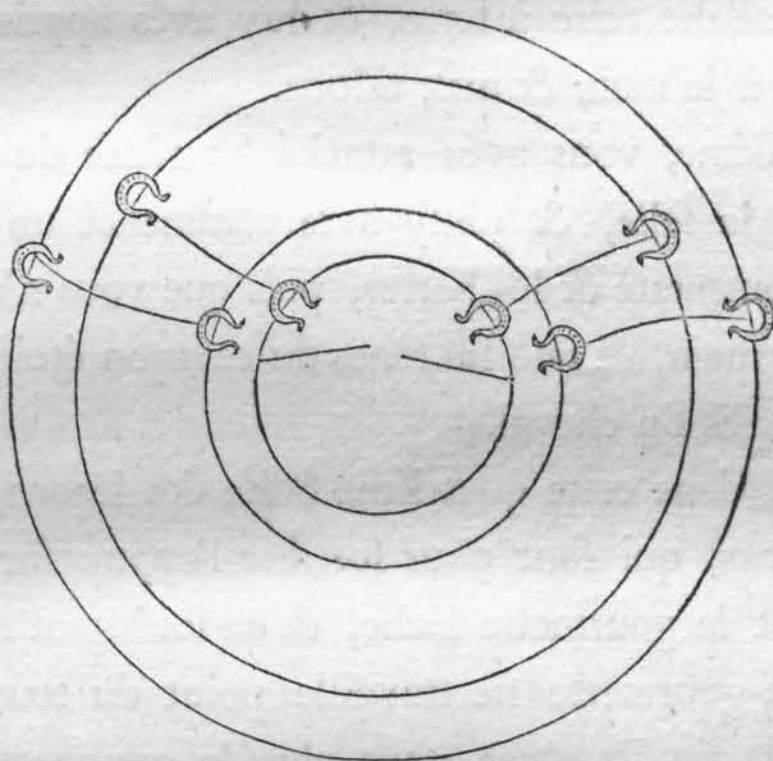
CHAPITRE XXI.

CHAP.
XXI.

Pour Terre à terre à la main droite, le caveçon attaché au pommeau, & la bride en la main gauche.



Le côté droit du caveçon étant attaché au pommeau de la selle, il faut mettre la croupe du cheval au dedans de la volte, le pilier au dedans de la croupe, la main tournée vers le dehors du côté du cheval, qui est le gauche, ce qui tire la rêne de dedans, & la fait travailler, comme je vous l'ay déjà dit. Au même temps qu'on travaille ainsi de la main le cheval, il faut l'aider de la jambe contraire, qui est celle de dehors la volte & la gauche. Voici la figure de Terre à terre, tant à la main droite, qu'à la main gauche.



La rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la selle, est fausse pour Terre à Terre.

A la main gauche, on doit attacher la rêne gauche au pommeau, afin de donner un bon plis au cheval; alors il faut mettre la main de la bride au côté droit du côté du cheval, lequel est au dehors de la volte, tourner les ongles en haut vers l'épaule droite, & l'aider, en même temps, de la jambe contraire. Pour ce qui est des autres observations, je vous renvoie à ce que j'en ay déjà dit (que vous devez avoir bien étudié) de peur de vous ennuyer de plusieurs répétitions.

La Fig. 19.

Fin de la SUITE troisième des LEÇONS.

A a

La

LIVRE

II.

La SUITE quatrième des LEÇONS.

CHAPITRE XXII.

Pour travailler un cheval avec les fausses rênes.



LES memes rênes du caveçon, que vous aviez, vous serviront à present de fausses rênes ; il faut les attacher comme les rênes du caveçon, en la façon que je vous ay montrée, excepté qu'il faut les mettre au banquet de la bride, & les ramener en vôtre main.

En la premiere Suite des leçons, vous avez seulement travaillé & rendu souples les épaules du cheval, avec le caveçon à ma mode, qui n'est pas un travail aisé, mais il a beaucoup d'efficace.

En la seconde, vous avez travaillé la croupe & la moitié des épaules, allant terre à terre, & luy avés appris à obeir indifferemment à la main & aux talons.

En la troisiéme, vous avés attaché les rênes du caveçon au pommeau de la selle, & ainfy avés commencé un peu davantage sur la gourmette & les barres, puis que vous n'aviez que la bride dans la main, & que les rênes du caveçon étoient attachées pour aider le plis du cheval.

A present, dans cette quatrième Suite des leçons, vous avez les fausses rênes, qui sont pour fortifier l'appuy sur les barres ; mais elles font la gourmette lâche, & en foulagent la place, tellement que la gourmette ne travaille point du tout ; car tant plus on tire les fausses rênes, tant plus la gourmette est lâche, quoy que les barres soient pressées.

L'utilité qui revient des fausses rênes, est qu'elles sont bonnes pour tous chevaux ; elles fortifient l'appuy de ceux qui n'en ont pas assez (car ils appuyent leur barres plus librement sur le mors, d'autant qu'ils n'ont point d'apprehension de la gourmette) elles sont aussi bonnes pour ceux qui en ont trop ; pourveu qu'on les travaille la tête vers une muraille, on les mettra tant sur les hanches qu'on les rendra legers à la main. Or étant sur les hanches ils en sont beaucoup plus legers, & plus à leur aise, n'étant pas ferrez de la gourmette. Après l'autre Suite des leçons il ne fauroit

fauroit y en avoir une meilleure, & qui ait plus d'efficace à travailler un cheval, que celle-cy ; parce qu'elle luy donne le plis, & ce plis sur les barres, lequel luy fait entendre la rêne de dedans de la bride, qui est le but de nôtre travail ; tellement que cette leçon est tres-excellente, quand ce ne feroit que pour cela. Il faut travailler le cheval avec les fausses rênes en toutes choses comme avec le caveçon, & se servir des mesmes aides (tant en affouplissant les épaules que la croupe) l'aider de la jambe en la mesme forte, avoir les mesmes leçons au pas, au trot, au galop, & terre à terre ; & les attacher au pommeau de la selle, comme celles du caveçon. Il faut donc bien sçavoir par cœur vos premières leçons, ce qui m'oblige à être court, & ne vous ennuyer point de repetitions.

CHAP.
XXIII.

Fin de la SUITE quatrième des LEÇONS.

SUITE cinquième des LEÇONS.

CHAPITRE XXIII.

Pour travailler un cheval de la bride seule, les rênes séparées dans les deux mains.



Si vous travaillés les épaules du cheval des deux rênes seules séparées dans les deux mains, il faut que vous travailliez de la rêne de dedans & de la jambe du mesme côté, qui travaillent les deux épaules, mais la croupe est perduë. Vous pouvez le travailler de la forte à toutes les deux mains, au pas, au trot, & au galop, soit sur des cercles larges, soit en sa longueur ; mais cecy ne travaille que les épaules. Si vous travaillés la croupe, soit la tête vers le pilier, ou la croupe, soit la tête vers la muraille, il faut travailler de la rêne & de la jambe contraire : si c'est à main droite, il faut tirer la rêne de dedans, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, aider le cheval de la jambe contraire, comme je l'ay déjà dit ; cecy doit être au pas, qui est l'action

LIVRE l'action du trot, Si c'est à la main gauche, il faut tirer la rêne
 II. de dedans, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite,
 & aider le cheval de la jambe contraire. Si vous faites aller
 votre cheval terre à terre, il faut toujours tirer la rêne de dedans
 vers l'épaule contraire, mettre dedans cette épaule là, & regarder
 dans la volte. Il faut le faire aller quelque-fois au petit
 galop, la croupe dedans, travaillant toujours de la rêne de de-
 dans, & de la jambe contraire, comme je vous ay dit. Lors
 qu'il va au petit galop, faites-le aller deux ou trois cadances de
 terre à terre, & revenir après au petit galop. Vous devez faire
 cecy, ou lors que vous le travaillez, les rênes du caveçon atta-
 chées au pommeau de la selle, ou lors que vous les avez en
 votre main. Lors que vous êtes au petit galop, les aides doi-
 vent être plus lentes, tant de la main que des talons ; & lors
 que vous le faites aller deux ou trois cadances de terre à terre,
 les aides doivent être plus fortes ; en après plus douces, lors que
 vous revenez au petit galop. C'est icy une tres-excellente leçon ;
 car le petit galop divertit le cheval, & les cadances de terre à terre
 le font obeir à la main & aux talons, & lors qu'on le remet au
 petit galop, il obeit à la main & aux talons : ainſy on le rendra
 cheval parfaitement obeiffant à la main & aux talons. C'est
 une tres-excellente leçon que de faire aller un cheval terre à
 terre, la tête vers trois murailles, les rênes ſeparées dans les deux
 mains, le travaillant de la rêne de dedans, & de la jambe de
 dehors ; elle fait aller toute forte de chevaux parfaitement, & il
 n'y a rien qui reduiſe tant, ni mieux, un cheval vicieux. Vous
 pourrez le travailler de la forte ſur ſes demi-voltes, les rênes ſe-
 parées : ainſy vous connoîtrez aſſeurement ſi vous l'avez bien
 travaillé ſur les premieres leçons, ou non ; car c'est icy la pierre
 de touche pour connoître l'or de voſtre cavalerie d'avec le cuivre.

La Fig. 20. La figure de travailler un cheval des rênes ſeparées, eſt icy.

Fin de la SUITE cinquième des LEÇONS.

S U I T E fixième des L E Ç O N S :

CHAP.
XXIV.

Qui est pour travailler un cheval de la bride en la main gauche seulement.

C H A P I T R E XXIV.

Pour travailler un cheval des rênes de la bride en la main gauche seulement, qui est le but de la cavalerie; car un cheval qui y obéit, & aux talons, est parfaitement dressé.



L'ASSIETE du Cavalier est comme je l'ay montrée au chapitre de l'affiète. Si le cheval va au pas, au trot, ou galop sur un cercle large, la main du Cavalier doit être un peu dehors la volte, pour ferrer la rêne de dedans, & sa jambe du même côté doit toujours travailler les épaules. Si au pas, on met la tête vers le pilier, la croupe dehors, & qu'on travaille de la rêne & jambe contraire, le devant est étroit, & la croupe large; neantmoins la croupe est travaillée; car la rêne & la jambe contraire travaillent toujours la croupe, laquelle est au large; parce qu'elle est la plus éloignée du centre (souvenez-vous, que je dis au pas, qui est l'action du trot) tout de même si vous mettez la tête vers la muraille, la croupe est au large, & le devant pressé; parce que la muraille est comme le centre: or ce qui est le plus près du centre est toujours le plus pressé, & ce qui en est le plus éloigné est le plus au large, je dis toujours au pas, qui est l'action du trot; car vous verrez qu'il en est autrement aux autres airs. Mettez à présent la croupe du cheval vers le centre, au pas, qui est l'action du trot, sa croupe sera pressée, & son devant au large, à quelque main qu'il aille, d'autant que sa croupe est vers le centre (je dis toujours au pas, qui est l'action du trot) les aides doivent être de la rêne & jambe contraire, lesquelles travaillent les deux hanches & la moitié des épaules. A la main droite, la main de la bride doit être les ongles en haut, & le petit doigt vers l'épaule gauche: à la main gauche, elle doit être les ongles en haut, & le petit doigt vers l'épaule droite, aidant toujours le cheval de la jambe contraire. Il faut se servir des mêmes

LIVRE aides en sa longueur. C'est la clef de cavalerie que de travailler
 II. un cheval au pas ; car étant au petit pas, il est plus patient, & propre à concevoir tout ce qu'on voudra luy apprendre, & l'on fortifie sa memoire en forte qu'elle garde mieux ce qu'elle a appris. Si un cheval m'obeït parfaitement au pas, c'est à dire, qu'il obeïsse à la main & aux talons, je luy feray faire tout ce que ses forces luy permettront. Souvenez vous, en tout ce que vôtre cheval fera (si ce n'est en le corrigeant de quelque vice, je dis en toute autre chose qu'il fera, tant au pas, qu'au trot, galop, terre à terre, demi-voltes, ou quelque autre chose que ce soit) que vous l'obligiez à se soumettre en toute obeïffance à la main & aux talons, & à être toujours sur les hanches, à aller en avant, quoy que peu, en tout ce qu'il fera, non pas seulement pour la grace, mais aussy parce que cela luy donne de la force, & le fait aller veritablement & seurement ; autrement, il fera en danger de tomber. Qui plus est, aller en arriere sent un peu du rétif, c'est pourquoy je dis qu'il doit toujours avancer, excepté qu'on le tire en arriere. Aller en arriere à caprioles n'a point de grace, & cela sent le rétif. Voila les aides à faire aller un cheval au pas, les rênes de la bride en la main gauche.

CHAPITRE XXV.

Pour travailler un cheval terre à terre, la bride en la main gauche seulement.



TOUT de mesme que le pas est l'action du trot, qui se fait lors que les jambes du cheval vont en croix ; ainsy terre à terre est l'action du galop, en laquelle les deux jambes d'un côté se remuent ; tellement qu'à l'action du trot, ce qui est plus près du centre est le plus pressé, & ce qui est le plus éloigné est au large, soit les épaules, soit la croupe. Mais l'action de terre à terre, qui est celle du galop (en laquelle les deux jambes du mesme côté s'avancent & continuent, & qu'il faut aider de la rêne de dedans, & de la jambe contraire) est une action differente du trot.

Il faut l'aider ainſy que le galop ; le cheval y a toujours la croupe preſſée, & le devant en liberté, ſoit que les épaules, ou que la croupe ſoient vers le pilier. Ainſy vous voiez qu'être loin ou près du centre ne preſſe pas les épaules, ou les met au large ; ni preſſe la croupe, ou la met au large, car en l'action du trot on travaille en une façon, & en celle du galop, ou terre à terre, en une autre, comme je vous ay dit. Mais il faut que vous ſçachiez que c'eſt en travaillant toujours de la rêne de dedans & de la jambe contraire ; parce qu'autrement la rêne & la jambe du meſme côté font une autre choſe, puis qu'elles travaillent les deux épaules, & que la croupe eſt perduë. Juſques icy en general.

CHAP.
XXV.

Il faut que je vous avertiſſe d'une vieille hereſie, & qui eſt pratiquée juſques à ce jourd'huy, laquelle conſiſte en la main de la bride. Qui plus eſt, les plus grands Philoſophes en cet art l'enſeignent en leurs livres. Voicy en quoy conſiſte leur faute : quand le cheval va à main droite, ils tournent leur main du meſme côté, au dedans de ſon cou, ce qui travaille ſes deux épaules dedans, & qui neceſſairement fait fortir la croupe. Pour la main gauche, ils tournent leur main du meſme côté au dedans de ſon cou, ce qui travaille les deux épaules dedans, & qui neceſſairement fait fortir la croupe : mais ils l'éperonnent pour la garder dedans, tellement qu'en un meſme temps ils font deux aides contraires, ce qui eſt impoſſible ; c'eſt pourquoy j'ay inventé de travailler la rêne de dedans (comme vous voiez en toutes mes leçons) qui eſt la plus excellente invention qu'on puiſſe avoir à faire aller un cheval juſte, & qu'on ne ſauroit faire en aucune autre façon ; certes c'eſt la quinteſſence de la cavalerie pour toutes choſes, terre à terre, & pour la plus part des airs.

Comment il faut travailler un cheval Terre à terre, la bride en la main gauche ſeulement.

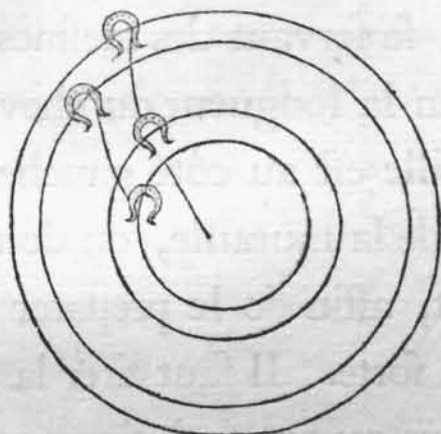


L'Action des jambes du cheval, terre à terre, eſt un galop avec un temps, qui eſt terre à terre relevé ; l'affiète eſt ſur l'enfourcheure, les jambes droit en bas ; à la main droite il faut mettre la bride au dehors du cou du

LIVRE du cheval, qui est le côté gauche, tourner, tant qu'il est possible,
 II. en haut le dedans de la main, le petit doigt le plus au dessus du pouce qu'on pourra, & vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dehors la volte: aidant ainſy le cheval en croix, de la rêne de dedans & de la jambe de dehors, on travaille toujours la croupe, puis qu'on met toujours les jambes de derriere enſemble; la rêne de dedans qu'on tire met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier met dedans l'autre jambe de derriere, tellement qu'elles vont ſous ſon ventre, ce qui le met ſur les hanches. Ainſy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere du cheval, & non plus que la moitié de ſes épaules, preſſe ſes jambes de derriere, & met ſon devant au large pour embraffer mieux la volte: ſi les deux épaules du cheval viennent dedans, il faut que la hanche, ou jambe de dehors la volte forte, ce qui eſt faux. Par cette Methode le cheval fait quatre cercles de ſes quatre jambes, comme il doit faire lors qu'il va terre à terre, c'eſt-à-dire, que le bras de devers la volte fait un plus large cercle; l'autre bras fait le ſecond; la jambe de devers la volte fait le troiſième, & l'autre jambe fait le quatriième & plus petit cercle. Les jambes du cheval étant égales, il faut qu'il ſoit ſur les hanches, lors que ſes jambes de derriere ſont dans les lignes de nature, c'eſt-à-dire, au dedans des lignes des bras. Pour la meſme raiſon, lors qu'on tire la rêne de dedans la volte, & qu'on met le cheval comme un demi cercle, le bras de dedans la volte doit de neceſſité eſtre le plus loing, qui eſt comme il doit être pour avancer la jambe du meſme côté; & tirant la rêne de dedans la volte, comme je vous ay dit, on met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, qui lui donne plus de place & de liberté pour ſuivre le bras de dedans la volte, qui eſt comme il faut. Pour ce qui eſt d'aider le cheval de la jambe de dehors, cela contraint ſa jambe de derriere de ce côté-là, la rend plus ſujette, & la met de neceſſité derriere ſon autre jambe de derriere, qui eſt comme elle doit être. Vous voiez qu'il faut que le cheval ſuive toujours le pilier, ou centre, de ſa jambe de derriere, de dedans la volte, ce qui fait aller la

la moitié de ses épaules devant, qui est comme il faut. Mais CHAP.
XXV.
on doit icy remarquer, que la porte est ouverte au dehors de la volte, & que vous n'avez point d'autre clef pour la fermer que le talon ; si le cheval y obeït, elle est fermée, s'il y desobeït, elle est ouverte. Je vous montreray en son propre lieu, le moyen de la fermer.

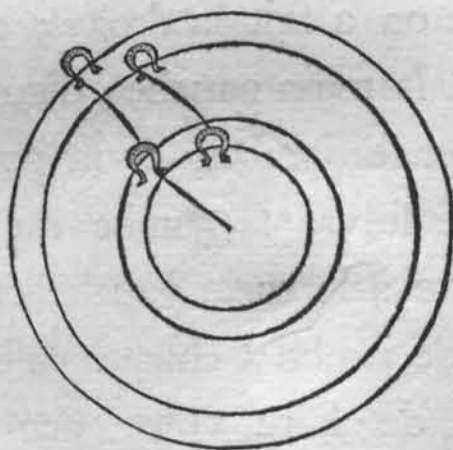
Terre à terre à la main droite.



La ligne qui est vers le pilier montre comme la jambe de derriere du cheval doit eviter le pilier.

Terre à terre à la main gauche.

Il faut à present mettre la main de la bride au côté contraire, c'est à dire, au côté droit, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, regarder dans la volte, & aider le cheval de la jambe contraire, qui est la droite ; je vous en ay dit les raisons dans le chapitre precedent ; c'est pourquoy je ne vous en troubleray point icy. Voicy la figure de Terre à terre à la main gauche.



La ligne qui est vers le pilier, montre comme la jambe de derriere du cheval doit eviter le pilier. La Fig. 21.

LIVRE

II.

CHAPITRE XXVI.

Pour les passades le long d'une muraille, avec les rênes de la bride seulement : & plusieurs autres instructions.



Il faut commencer, premierement au pas, après au trot, en suite au galop, puis après à toute bride, & faire la demy-volte aussy exactement comme terre à terre, se servant des mesmes aides, excepté que la volte doite être icy en la longueur du cheval.

Lors que la muraille est au côté gauche, parce qu'on ne fauroit aller au travers de la muraille, on doit aider le cheval (lors qu'il galope en avant, affin de le preparer à sa demy-volte, à la main droite) en cette sorte. Il faut tirer la rêne opposée à la muraille, comme je vous ay appris à tirer, ou ferrer un peu, affin de mettre dehors sa jambe de derriere du mesme côté, & mettre dedans la moitié de ses épaules, pour avancer au petit galop son bras, ou jambe de devant, la plus éloignée de la muraille, & faire suivre la jambe de derriere du mesme côté; ainfty il est bien en cette posture là pour prendre la demy-volte, terre à terre; & si en mesme temps on tire un peu plus la rêne de dedans, & qu'on l'aide de la jambe contraire, il fera sa volte aussy juste que s'il étoit dans un cadre, c'est à dire, que sa croupe ni ses épaules n'entreront, ni ne fortiront trop. Mais aussy-tôt qu'il a fermé sa demy-volte à la main droite, il ne faut plus tirer la rêne droite, mais il faut tirer ou ferrer doucement la rêne gauche, comme on a fait la droite; affin de le preparer à faire sa demy-volte à la main gauche; d'autant qu'alors, au petit galop, il doit changer ses jambes, & sa posture, avancer le bras du montoir, & faire suivre sa jambe du mesme côté: ainfty il prendra sa demy-volte à la main gauche comme il doit. Il faut changer de rêne, & de jambe à chaque passade en cette maniere. Un peu avant que de faire votre demy-volte, je voudrois que vous arrêtaffiez votre cheval sur la main, avec un peu de contrepois de votre corps, en sorte qu'il puisse faire deux ou trois Falcades avant que tourner ou faire la demy-volte, ce qui l'affermira davantage sur les hanches pour faire mieux ses demy-voltes,

voltes, & qui plus est, il en aura meilleure grace. Si l'on fait les passades furieuses, & à toute bride, ce doit être en la même forte, excepté qu'il faut que le Cavalier ait ses jambes plus près du cheval. Il n'y a rien dans le Manege qui donne plus grande preuve qu'un cheval est dressé, que les Passades; car il n'y a rien qui fasse un cheval parfait que la main & les talons; & il obéit à tout aux passades; il fuit le talon sur les lignes droites; il obéit à la main en le retardant & tournant; & aux talons, sur les demy-voltes; & encore à la main en retardant & arrêtant: on n'en fauroit demander davantage. Il faut que je vous avertisse, que lors que vous allés à passades en pleine campagne, vous n'êtes obligé à quoy que ce soit, comme disent les Cavaliers, mais vous pouvez faire votre demy-volte à quelle main que vous voudrez: en quoy ils ont raison, vous pouvez choisir quelle main que vous voudrez avant que commencer, parce qu'il n'y a point de muraille pour vous y attacher; mais après que vous avez commencé, vous devez faire votre demy-volte sur ce bras là qui avance en ligne droite, & du même côté, ou bien votre cheval croisera ses jambes, & se broüillera, & ira faux; tellement que vous pouvez choisir quelle main vous voudrez avant que de commencer, mais après que vous avez commencé, vous êtes aussy attaché, quoy qu'en campagne ouverte, comme si vous aviez une muraille. Voila pour les passades: quant aux passades relevées, elles sont aussy aisées si le cheval va à cour- La Fig. 22.

Lors que la croupe du cheval est vers le centre, la rêne & la jambe contraire ne fauroient travailler trop (je vous ay montré comme c'est) car elles mettent dehors la jambe de derriere de devers la volte, & donnent liberté aux épaules d'aller devant, comme elles doivent; tellement que la jambe de derriere, de devers la volte, n'est que dans les lignes de nature, ou la ligne du bras de dehors; c'est assés qu'il y soit un pouce, même demy-pouce suffit. Ainsy il ira comme s'il mangeoit la terre, tant il ira avec franchise & furie.

Vous ne sauriez travailler trop les épaules du cheval, pourveu que la jambe de dehors soit au dedans du bras du même côté; car par exemple, vous pouvez voir que travaillant au quart, ou demy-

LIVRE demy-voltes (d'autant que vous tirez la rêne de dedans, pour tra-
 vailler les épaules) sa jambe de derriere demeure à peu prés en
 la mesme place. Il faut toujourns faire avancer un cheval tant
 soit peu, quand ce ne feroit que la largeur d'une paille. On ne
 fauroit travailler trop ses épaules, pourveu que la jambe de de-
 hors soit dans la ligne du bras du mesme côté. S'il se leve, ou se
 retient, il faut un peu lâcher la main, & luy donner des éperons
 pour le faire avancer. Souvenez vous qu'une main aisée est une
 des plus grandes aides que nous aions; car elle met un cheval
 sur les hanches lors qu'il n'a rien sur quoy s'appuyer; qui plus
 est, elle luy plaît, & l'empêche d'être rétif.

Il faut se souvenir de changer toujourns de leçons, quoy que
 pour la mesme fin; parce qu'autrement le cheval y prendra une
 telle coûtume qu'il ira par routine, & ne fera point du tout sujet
 à la main, ni aux talons; tellement que pensant avoir fait des
 merveilles, on n'aura rien fait du tout.

Je me fers beaucoup de cette leçon pour rendre un cheval
 sujet à la main & aux talons, & elle est tres-bonne: je fais aller
 mon cheval de biais à une main, & puis le fais un peu avancer;
 après je le fais aller de biais à l'autre main, & puis avancer; &
 ainsy de biais de main en main, qui est une leçon excellente, puis
 que le cheval attend la main & les talons, leur obeit & ne va
 point par routine. Mais il faut avoir un lieu spacieux pour cette
 leçon, ou bien elle pourra rendre le cheval impatient, ou sça-
 chant trop bien sa leçon il iroit par routine, principalement si on
 la continuë. Il en est de mesme de toutes autres leçons, on doit
 donc les changer toujourns, & se souvenir de n'arrester jamais un
 cheval deux fois en une place; d'autant qu'il s'en souviendroit,
 & peut être, lors qu'il auroit compagnie, qu'il s'arrêteroit à la
 grande disgrâce du Cavalier. Fuyez donc tout ce qui ressemble
 la routine, & ne travaillez vôtre cheval qu'à obeir à la main &
 aux talons.

J'ay inventé une autre leçon, qui est en cette sorte: lors que
 mon cheval est droit, je le fais avancer, si c'est à la main droite,
 je pousse le plus que je puis ses épaules de la rêne de dedans de
 la bride, & l'aide de la jambe contraire, affin de mettre sa croupe
 à main droite, le plus loin que je puis, & le faire en mesme temps
 obeir

obeir au talon ; etant ainſy de biais, je le fais un peu avancer au pas : je le travaille à l'autre main en la meſme forte, & le continuë, ſelon la terre que j'ay, de main en main. Cette leçon eſt tres propre à rendre un cheval obeiffant à la main & aux talons.

CHAP.
XXVI.

J'ay auffy inventé cette leçon pour travailler la croupe du cheval ſur les quarts de volte, qui eſt lors qu'à la main droite on fait une ligne droite : je tire la rêne contraire, qui eſt la rêne de dehors de la bride, je l'aide de la jambe contraire, qui met la croupe dehors, ſur ce quart-là pour la main gauche, & le mets droit ſur la ſeconde ligne, comme s'il alloit à main droite. Ainſy pour prendre l'autre quart à la main gauche, qui travaille la croupe. Tout de meſme à l'autre main, comme s'il alloit à la main gauche, lors que je travaille la croupe pour la main droite ; car en cette forte on travaille la croupe ſur les quarts, & l'on aſſeure les épaules auprès du centre, comme en l'autre vieille Methode, qui eſt bonne, en laquelle on travaille au dedans des lignes, en faiſant venir les épaules autour, & aſſeurant les hanches ou la croupe.

Un cheval qui ne va pas bien ſur les hanches ne fauroit jamais aller bien dans le Manege, tellement que toute nôtre étude & travail eſt de l'y mettre. Mais il faut ſçavoir ce que c'eſt qu'être ſur les hanches, & ce que c'eſt que de n'y être point. Poſé qu'un cheval ſoit preſque aſſis ſur la croupe, neantmoins il n'eſt pas ſur les hanches, ſi les jambes de derriere ſont fort éloignées des lignes de nature (qui eſt être entre-ouvert) quoy qu'il fuſt preſque ſur la croupe : mais pour être ſur les hanches, il faut que les jambes de derriere ſoient dans les lignes de nature, l'os de la hanche droit en avant, & les jambes de derriere avancées droit ſous le ventre, pliant le nerf du jarret autant qu'il eſt poſſible : voila ce que c'eſt qu'être ſur les hanches, & rien que cela n'eſt être ſur les hanches. Mais il faut que nous recherchions la forme ou taille naturelle d'un cheval, affin de le travailler ſelon la nature : vous voiez qu'en toutes mes leçons je vous diſ comme vont ſes jambes, & ceux qui ne le ſçavent pas travaillent en ignorans & par hazard. Voicy donc la forme, en laquelle la nature a fait les jambes du cheval : ſes bras ſont faits

LIVRE XXVI. tout de mesme comme les jambes d'un homme, le genouil se pliant sur le devant : & ses jambes de derriere se plient comme les bras d'un homme, le nerf du jarret se pliant sur le derriere, qui est tout à fait contraire. Si les jambes de derriere d'un cheval se plioient comme celles de devant, il iroit droit comme l'homme ; mais ses jambes de derriere se plient tout au contraire, & elles sont comme les bras de l'homme, & ses jambes de devant, comme les nôtres, ce qui oblige à aller sur les quatre jambes ; & il n'y a point d'autre raison qui oblige les bestes d'aller sur les quatre jambes, le ventre en bas. Nous devons donc travailler les chevaux selon leur nature & selon la taille qu'elle leur à donnée.

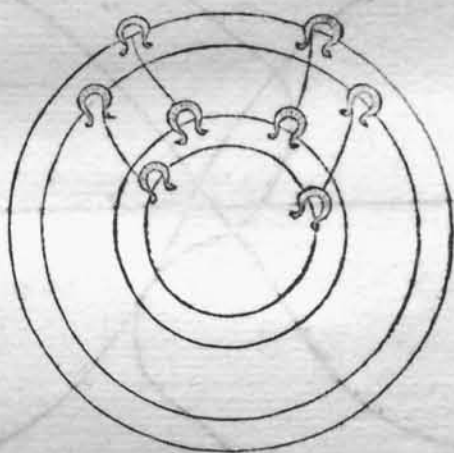
Vous direz, que ce n'est rien de changer un cheval d'une main à l'autre, lors que, par cette Methode, il est venu au haut degré de l'obeissance de la main & du talon ; parce qu'il changera quand on voudra : il est vray, mais neantmoins vous devez sçavoir comme il faut faire, ou bien vous pourrés tomber à terre, le cul entre deux selles ; faites donc en cette sorte : changeant d'une piste, qu'ils appellent, sur un cercle large, & à main droite, vous devez mettre la bride tant soit peu au côté contraire, qui est le gauche, & aider doucement le cheval de la jambe de dedans la volte, affin que ses épaules soient plus prestes à changer : la croupe ne doit pas venir trop dedans, en sorte que le cheval soit entier. Toutes les fois que vous changez, soit au dehors, soit au dedans du cercle, faites le avancer, & l'aidez de la rêne & de la jambe contraire, le sentant un peu plus qu'à l'ordinaire, dans la main & le talon. La cadance du cheval, en changeant, est terre à terre : en quelques occasions de changer il ne fait qu'un quart de volte terre à terre, & quelques fois demy-volte, selon la maniere qu'il change : après ce quart, ou demy-volte, vous devez remettre le cheval au galop, comme auparavant ; galopés-le après, comme je vous ay dit. Vous devez le travailler ainfy à toutes les deux mains.

Pour changer sur les voltes, Terre à terre.



Il faut monter votre cheval, terre à terre, avec les mêmes aides que je vous ay enseignées, tant de la main, que des talons ; & avant que changer, étressir votre cercle, & aider les épaules du cheval un peu davantage, lequel étant ainfy de biais, il affermira sa croupe d'autant mieux pour changer : lors qu'il est en cette posture-là, faites-le un peu avancer, & au même temps, changez de main & de talon, & il fera bien, si en changeant, vous tirés la rêne de dedans de la bride.

Le cheval doit aller selon cette figure Terre à terre relevé.



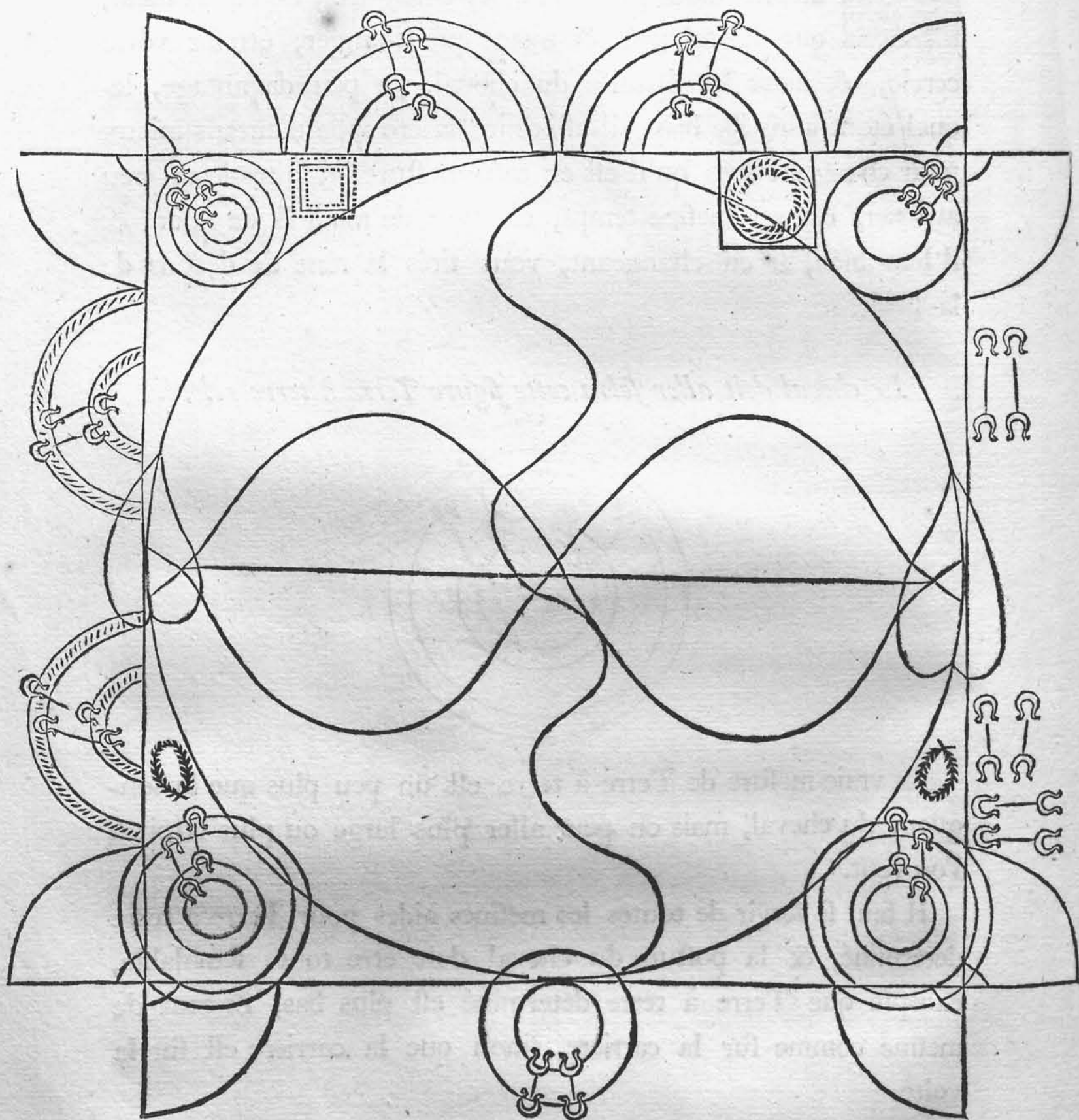
La vraie mesure de Terre à terre est un peu plus que la longueur du cheval, mais on peut aller plus large ou plus étroit si l'on veut.

Il faut se servir de toutes les mêmes aides pour Terre à terre déterminé, & la posture du cheval doit être toute semblable, excepté que Terre à terre déterminé est plus bas, & tout de même comme sur la carriere, sinon que la carriere est sur la volte.



VOICÿ le Monde, ou la Carte universelle de la Cavalerie, avec plusieurs Isles, laquelle contient toute sorte de Maneges : aller au Galop ; changer en toute sorte de façons, soit dedans, soit dehors le cercle ; aller sur les Quarts à toutes mains ; travailler les épaules, ou la croupe ; aller au Pas, au Trot, à la Course ; Terre à terre, la croupe dehors ou dedans ; Demi-voltes ; Courbettes sur les Voltes par le

LIVRE le droit ; Serpenter ; & aller à Caprioles, la tête du cheval
 II. vers la Muraille, de Biais, en Ovale, en Quarts ; en somme, rien
 n'y manque.



CHAPITRE XXVII.

CHAP.
XXVII.

Le Triumvirat des Leçons pour travailler & finir un cheval parfaitement dans le Manege.



LE caveçon à ma mode, étant dans la main du Cavalier, donne le vray plis au cheval, & il n'y a rien de semblable; car il le plie depuis le nez jusques à la croupe. Lors qu'il est parfaitement travaillé en cette sorte, & qu'il est devenu tres-souple, il y manque encore quelque chose de la bride, ou mors, à laquelle il n'est pas encore accoutumé; c'est pourquoy je voudrois vous prier d'attacher le caveçon, à ma mode, au pommeau de la selle, comme je vous ay déjà dit, & prendre les rênes de la bride séparées dans vos deux mains, & l'aider (comme je vous ay dit amplement) de la rêne de dedans & de la jambe de dehors, ce qui luy fera entendre la bride, puis que le caveçon aide le plis de son corps.

Je voudrois après cela que vous prissiez de fausses rênes, & que vous les attachassiez, à ma mode, au banquet de la bride, comme étoit le caveçon auparavant: cecy travaille les barres, mais donne liberté à la gourmette, en sorte qu'il a moins d'apprehension de la bride, & son appuy se fortifie, tellement que quand on le travaille de la bride, & par consequent de la gourmette, la bride le rend leger à la main. Ainsy les fausses rênes donnent de l'appuy au cheval, & en mesme temps le rendent leger à la main (ce qui est bon, tant pour ceux qui ont trop d'appuy, que pour ceux qui en ont trop peu) luy donnent le plis en la mesme sorte que le caveçon, finon que le caveçon le travaille sur le nez, & les fausses rênes sur les barres, ce qui le rend tres-sensible, comme il doit être, & du mesme côté des barres, comme la bride doit faire, ce qui l'y accoutume tellement, que quand on le monte avec la bride seulement, & qu'il a l'aide de la gourmette, il va à merveille. Mais il faut remarquer icy, que quand les fausses rênes sont attachées au banquet du mors, elles sont de deux poignées plus près du Cavalier que le caveçon, qui est sur son nez, & que par mesme moyen elles sont moins effectueuses, & ont moins de vertu à tirer, quoy que les barres soient plus

LIVRE II. sensibles que le nez ; mais le plis du cheval ne fauroit être si effectueux, n'ayant pas tant de puissance à tirer.

Posé que vous aiez rendu vôtre cheval souple, & que premierement vous luy aiés donné suffisamment le plis avec le caveçon, & en après avec les fausses rênes ; les fausses rênes continueront la souplesse de son corps, & travailleront à merveille sur les barres pour luy faire entendre la bride seule ; les rênes séparées en vos deux mains, travaillant toujours la rêne de dedans la volte, & vous le trouverez tres-souple. Cette façon de le travailler est pour le rendre plus sensible à la gourmette, qui est finir vôtre travail pour la main. Mais il faut aussy remarquer icy, que comme le caveçon donne plus de liberté à tirer que tout le reste (étant sur le nez du cheval, & le plus éloigné du Cavalier) qu'ainfy les fausses rênes en donnent moins, étans plus près de deux fois la largeur de la main, d'autant qu'elles sont attachées au banquet de la bride ; travailler ainfy avec la bride seule donne moins de plis, étant de deux poignées plus près que les fausses rênes, puis que le caveçon est sur le nez, que les fausses rênes sont attachées au banquet de la bride, & que les rênes de la bride sont attachées au bout des branches, ce qui fait qu'elles sont moins effectueuses, étant plus près du Cavalier.

Cette façon de travailler un cheval est la quintessence de la cavalerie ; car par ces trois degres, du caveçon, des fausses rênes, & de la bride, on rend un cheval si parfait, que c'est merveille ; pourveu qu'on s'en serve comme il faut, & qu'il soit entre les mains d'un Maître, ou bien cecy, ni aucune autre chose n'est rien au noble art, ou profession de la cavalerie.

Les aides de la main, des cuisses, du gras de la jambe, & du pincement des éperons, en somme, toute forte d'aides doivent être plus douces au pas, lors qu'on passage un cheval, que quand on le fait aller à son air ; ou bien il ne reste rien à le faire aller à son air, s'il n'y a point de difference. Le doux passage demande des aides douces ; & les airs plus forts demandent des aides plus fortes, ce qui est conforme à la raison.

CHAPITRE XXVIII.

CHAP.
XXVIII*Pour Terre à terre.*

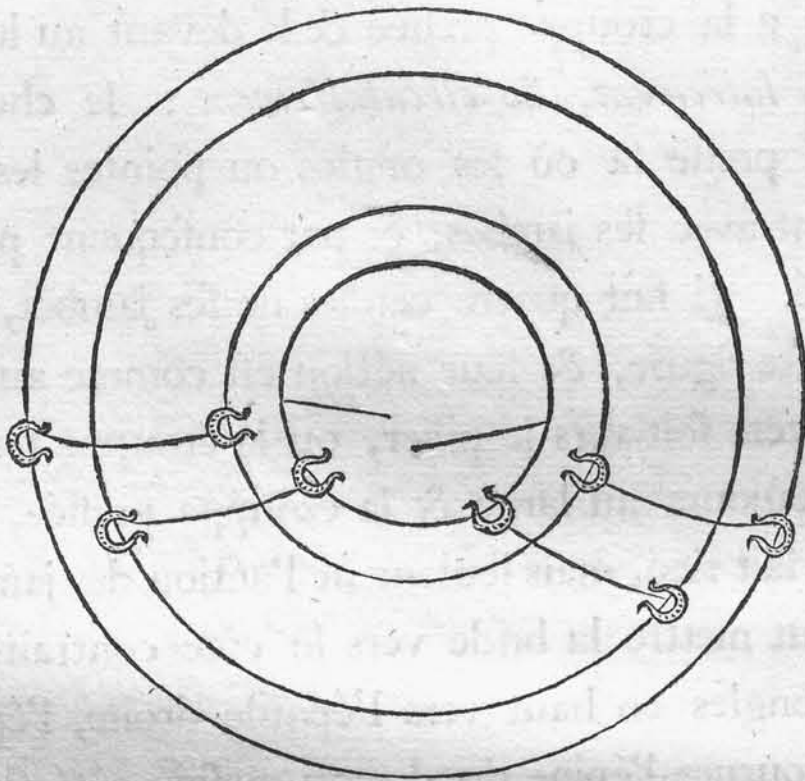
A figure de terre à terre vous montre que le cheval a la croupe pressée & le devant au large, *triangulairement, & circulairement* : le cheval est plus pressé là où les ongles ou pointes les plus étroites se rencontrent avec ses jambes, & par conséquent plus sujet & plus travaillé. Il fait quatre cercles de ses jambes, comme vous voyez par cette figure, & leur action est comme au galop ; soit donc que la tête soit vers le pilier, ou la croupe terre à terre, le devant est toujours au large & la croupe pressée, en sorte que le centre n'y fait rien, mais seulement l'action des jambes. A main droite, il faut mettre la bride vers le côté contraire du cou du cheval, les ongles en haut vers l'épaule droite, l'épaule gauche dedans, & tourner l'épine du dos au même côté (la croupe du cheval étant dedans) ce qui est aller franchement les épaules devant la croupe : la rêne & la jambe contraire travaillent la croupe, & mettent les épaules au large, tellement que le cheval est tourné comme si c'étoit un viz. La main de la bride doit l'aider toujours en avant, ce qui lâche la bride & donne permission au cheval d'avancer, le gardant régulièrement comme dans un cadre.

Encore pour Terre à terre.

OUT de même que la rêne du dedans de la volte étant tirée amène la moitié des épaules du cheval dans la volte ; ainsi de nécessité elle doit mettre dehors la jambe de derrière de dedans la volte, laquelle jambe de derrière évite le pilier ou centre. Ce plis du cheval fait les jambes de devers la volte les plus longues pour aller devant ; tellement (combien qu'il ait la croupe serrée & le devant au large) qu'il est à liberté au dedans de la volte, & pressé au dehors, qui est plutôt être retiré par les jambes de dedans, qui sont à liberté, que non pas qu'elles commencent aucune action d'elles mêmes.

Ainsy,

LIVRE II. Ainsy, terre à terre, est être à demy à liberté d'un côté, & à demy sujet de l'autre : le dedans est à liberté & le dehors sujet ; & gardent leurs quatre cercles, en forte, que terre à terre, ce qui est à liberté avance, & ce qui est sujet fuit. Vous en voyez icy la figure, tant à la main droite qu'à la gauche.



Il y en a qui s'imaginent de pouvoir dresser un cheval ignorant dès la première fois qu'ils le montent, ou en l'espace d'un quart d'heure ; or ceux-là pourront estimer, ou se persuader, qu'une bonne partie de toutes ces Leçons leur feront tres-importunes & fort ennuyeuses.

Mais ils doivent sçavoir, & bien considerer, qu'il faut plus de papier à écrire ces leçons, & plus de temps à les lire qu'à les pratiquer ; d'autant qu'elles sont si methodiques, & si extraordinairement operatives (étant la verité de la Cavalerie) que j'oseray dire qu'un cheval ignorant, de l'âge de cinq ans, & si bien disposé qu'il soit capable d'endurer le travail, & la peine du Manège, fera parfaitement dressé en moins de trois mois ; pourveu qu'il soit sous une main sage, & sous des talons sçavans. Ce n'est pas seulement mon opinion, mais ma connoissance, & ma tres-longue experience que je m'en suis acquis : car depuis que j'ay inventé cette Methode, j'ay moy-mesme, & sous mon Ecuier le Capitaine MAZIN, dressé plusieurs chevaux en fort peu de temps. Et je n'ay jamais apperçu ny encore veu qu'icelluy Capitaine MAZIN ait manqué, par l'usage de cette methode, à dresser aucune forte de chevaux ; tant les dociles & bien disposés,

posés, que les vicieux en toutes fortes, soit foibles, soit forts, mediocres, de toutes humeurs, de toute nature, & de disposition differente, chevaux Hongres, Cavalles, de grands & gros chevaux, chevaux de taille mediocre, petits chevaux, & bidets, chevaux de tous pays, comme chevaux d'Espagne, Pologne, Barbes, Turcs, Neapolitains, Rouflins, Danois, & de toutes fortes & diverses especes de chevaux de Flandres; pour les chevaux mêlez, lesquels ont été dressez en perfection par icelluy MAZIN, ils sont presque sans nombre. Il n'a jamais failly en aucun, à moins qu'il ne tombât malade, boiteux, ou mourût entre ses mains.

CHAP.
XXVIII

Cette verité est de mon experience; lisez-là donc attentivement, c'est à dire, entendez-là comme il convient, & la mettez après en usage, & vous trouverez en la pratique d'icelle tout le plaisir, & le profit qu'un Cavalier desireux d'apprendre fauroit souhaiter dans les beaux secrets du Manege.

FIN de la SUITE fixième des LEÇONS, & du
LIVRE SECOND.



LA
 METHODE NOUVELLE
 DE DRESSER
 LES CHEVAUX.

LIVRE TROISIÉME,
 Qui est pour dresser un cheval à toutes sortes
 d'airs par une Methode nouvelle.

CHAPITRE PREMIER.

Des diverses sortes d'airs.

LIVRE
 III.



L faut suivre en toutes sortes d'airs la force, les esprits, & la disposition du cheval, & ne faire rien contre nature ; car l'art n'est que pour parfaire la nature. Mais quant à faire galoper un cheval, le faire changer, & aller terre à terre, cela peut communément être forcé aussy bien que les passades : si le cheval est impatient, il aura bien de la peine à aller à passades. Aucun autre air ne doit être forcé, mais chèque cheval choisy pour l'air auquel la nature l'aura rendu le plus propre, ce que vous pourrés sçavoir aisément en peu de temps, lors que le cheval sera entre les deux piliers. Quant aux courbettes, le cheval y doit avoir beaucoup de patience, tellement qu'on dit qu'elles le rendent patient, pourveu que le Cavalier soit discret ; mais j'ay veu fort peu de ces Cavaliers discrets, & je croy que voicy en quoy on se trompe : le cheval étant patient il va à courbettes (& un cheval impatient est rarement rendu patient par les courbettes) tellement que voiant la plus part des chevaux qui vont bien à courbettes être patients,

patiens, on croit que ce sont les courbettes qui leur donnent cette patience, au lieu que c'est la patience qui leur donne les courbettes. Il est vray, qu'il n'y a regle si generale qui n'ait son exception, neantmoins on trouvera que j'ay raison : & quoy que quelques jeunes chevaux par hazard aillent à courbettes, si est-ce que je suis assure qu'il faut, pour la plus part, qu'ils aient beaucoup de temps, avec la pratique des frequentes repetitions, mesmes quelques années, avant que d'être affermis & assurez à leurs courbettes, tant en avant que sur les voltes. C'est donc une faute en ceux qui veulent forcer les courbettes, quoy que l'inclination du cheval ne le porte pas à aller à cet air-là ; car j'ay connu plusieurs chevaux, que toute la force du monde n'auroit pas fait aller à courbettes, parce que leur disposition y étoit contraire. Les courbettes étans un air entierement bâti sur l'art, un cheval n'y ira jamais bien qu'il ne soit parfaitement dans la main & les talons, & sur les hanches. Il faut pourtant que je dise, que cette mienne methode fera aller un cheval à courbettes, qui par aucune autre leçon, n'y auroit jamais été amené, & ils m'y faillent rarement, ou jamais.

CHAP.
I.

Il y a quatre airs differens pour les fauteurs, qui sont la Groupade, Balotade, Caprioles, & un Pas & un Saut : la hauteur de tous ceux-cy peut être semblable, mais pas en la mesme forte ; car il faut que ceux qui sont le plus long-temps en l'air aillent le plus haut. La Groupade est un faut, auquel le cheval tire ses jambes de derriere en haut, comme s'il les retiroit ou trouffoit en son ventre. La Balotade est un faut, auquel le cheval s'offre à ruer, mais il ne ruë pas, il ne fait seulement que se presenter, ou ruë à demy, montrant seulement les fers de derriere sans ruer.

Une Capriole est un faut, auquel, lors que le cheval est au plus haut de son faut, il ruë de ses deux jambes de derriere ensemble, aussy près l'une de l'autre, aussy ensemble, & aussy loin qu'il luy est possible de les étendre, ce qu'on appelle *Noüer l'aiguillette*.

Un Pas & un Saut est comme si c'estoient trois airs ; le Pas, terre à terre, le Levement, une Courbette, & en après un faut.

Ces

LIVRE III. Ces airs, en dépit de tous leurs poinçons, ne fauroient être forcés, en sorte qu'un cheval y aille bien ; mais il faut qu'il suive ce à quoy la nature l'a ordonné ; car il est appelé cheval dispos. Voicy comme on décrit un fauteur, par la vieille methode ; un cheval de grandissime force, qui ait la bouche bonne, & les pieds excellens, en quoy ils ne se trompent pas beaucoup ; car les bons pieds sont tres-requis, autrement le cheval n'osera jamais s'appuyer dessus, de peur de les blesser, non plus qu'un gouteux osera sauter, ainfty il ne voudra jamais se lever. Je desirerois auffy une bonne bouche, qui ait l'appuy bon, ni trop dur, ni trop tendre ; mais qui puisse s'appuyer sur les barres, & endurer la gourmette, ce qui doit être entendu avoir la bouche bonne. Neantmoins il faut que je vous dise, que les meilleurs fauteurs que j'aie jamais veu, ou montés, n'alloient point du tout sur la gourmette, mais seulement sur les barres de la bouche, ce que je ne recommande pas ; mais il valoit mieux qu'ils sautassent ainfty, que d'être si curieux, & qu'ils ne sautassent point du tout (parce qu'ils ne s'appuyoient point sur la gourmette) puis qu'ils étoient chevaux si extraordinaires. En après, il faut qu'ils soient tres-forts pour être fauteurs, ce qui est une tres-grande erreur ; car ce ne sont pas les plus forts chevaux qui sont les plus propres pour le plaisir du Manege, & spécialement à être fauteurs. J'ay veu plusieurs chevaux tres-forts qu'il falloit galoper fort long temps avant que de pouvoir rabbatre la force de leur eschine. Tout ce temps là ils ne vouloient rien faire que ruër, & aller à contre-temps desordonnés par de faux-sauts, & le meilleur Cavalier du monde ne les eust sçeu faire fauteurs : ce n'est donc pas la force, mais la disposition du cheval ; car les meilleurs fauteurs que j'aie jamais veu étoient les plus foibles. J'ay veu pour un Garde le plus fort Drole qui soit, & je luy ameneray un petit compagnon qui le passera de plusieurs pieds à sauter, neantmoins il pourra écraser entre ses bras ce petit foiblet jusques à la mort : ainfty ce n'est pas la force, mais la disposition du cheval qui fait le fauteur. Mais quelqu'un dira, que la force du petit homme est au dessus de sa pesanteur, & la pesanteur du grand homme au dessus de la force : il n'en est pas de mesme ; car la force du grand homme ne sera pas plus par dessus sa pesanteur, que

que celle du petit par dessus la sienne, nonobstant le petit homme le passera à fauter. Mesme de deux petits hommes l'un fautera à merveille, & l'autre au contraire. Qui plus est, de deux petits hommes le plus foible fautera le mieux; & quelque fois un homme foible, maigre, & défait fautera mieux que quelque fort compagnon; tellement que ce n'est rien que la disposition, laquelle vient de la nature, & non de l'art. Quelque-fois un homme grand, & fort, surpassera un plus foible à fauter; mais cela arrive rarement, parce que ses esprits sont plus étendus, séparés, & diffus, que dans le petit homme. Je vous en assure autant des chevaux comme je vous en dis des hommes. Quelque cheval fort pourra être disposé à fauter, & il sera sans doute tres-bon: mais pour la plus-part il n'y a que les chevaux foibles qui soient disposés à fauter. Un cheval foible se trouvera quelque fois tellement contraint & pressé sur les hanches par les courbettes, qu'il se trouvera soulagé en fautant. Ainsy vous voyez que ce n'est pas l'art, mais la nature qui dispose les chevaux, qui les remplit d'esprits, & les fait legers. Tellement que le Cavalier n'a rien à faire aux fauteurs qu'à leur donner un temps (qui est tout l'art qu'il faut apporter à un fauteur) celui qui voudra y montrer davantage son art, ne fera qu'y montrer son ignorance & sottise. Les chevaux vont d'ordinaire à un pas & un saut lors qu'ils n'ont pas bon appuy; car le pas les met dans la main, & leur donne de la force au sauter; tout de mesme que ceux qui courent avant que sauter; ainsy ils peuvent sauter d'autant plus haut que ceux qui vont toujours à sauts: je vous ay donc montré qu'en ces airs, Courbette, Groupade, Balotade, Capriole, & un Pas & un Saut, la nature y doit plus faire que l'art. Deux, ou trois Pas, & un Saut n'ont pas bonne grace, & ils meritent plus d'être un galop gaillard qu'un air.

CHAP.

I.

LIVRE
III.
⏟

La SUITE premiere des LEÇONS.

Methode nouvelle, ou Nouvelles en la Cavalerie, ou la Pierre Philosophale, pour enseigner aux chevaux toute sorte d'Airs autour d'un pilier, où on leur enseigne à aller à Courbettes de ferme, sans qu'il y ait personne dessus : & après, à aller sur les voltes, de côté sur les voltes, qui est l'invention la plus excellente, & la plus efficace qui ait jamais été trouvée à faire aller un cheval juste sur ses Airs, le mettre sur les hanches, & luy faire entendre la main & les talons. Prenez y donc bien garde ; car on n'en fauroit apprendre davantage à un cheval.

CHAPITRE II.

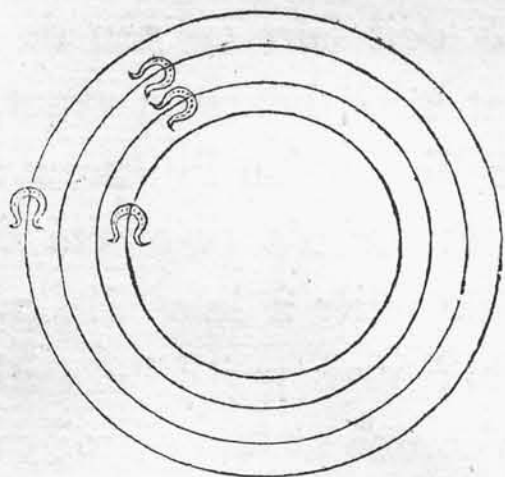
La Methode nouvelle du pilier pour les Airs, & premierement pour la main droite.



Le pilier doit avoir deux anneaux de chaque côté, de la hauteur ordinaire ; & le cheval doit être sellé & bridé, mais personne ne doit être dessus, & la bride doit être sous le bouton : en après, il faut attacher la rêne droite du caveçon tres-courte (mais il vaut mieux que le Palfrenier la tienne, parce que le cheval fera tant de voltes qu'on voudra) & prendre l'autre rêne dans la main. Alors un Cavalier doit prendre un petit poinçon (c'est-à-dire, un petit baston court, dans lequel il y aura une petite pointe de fer, comme un aguillon) & se tenir de l'autre côté de la rêne courte : un autre Cavalier se doit tenir de quel côté qu'on voudra, avec une houffine dans la main pour faire lever le cheval. Lors que l'un fait lever le cheval, l'autre doit, au mesme temps, le piquer doucement de son petit poinçon à l'endroit des éperons, justement au mesme temps qu'on fait lever le cheval ; ainfty il doit un peu faire éloigner de foy la croupe du cheval, qui est la faire aller vers le pilier, au côté où la rêne est attachée ; parce qu'ainfty la rêne courte travaille davantage, ce qui met le cheval en la vraie posture de plier la moitié des épaules, & par

par mesme moyen il obeit à la main ; & le Cavalier, avec son poinçon, luy fait obeir aux éperons. Tellement que si le cheval obeit, ce qu'il fera, & doit faire en peu de temps, il n'ira pas seulement parfaitement à courbettes en avant, mais aussy sur les voltes, dès la premiere fois qu'on l'y éprouvera ; ce qui est une chose extraordinaire, & qui n'a point été éprouvée cy-devant. Car pour ce qui est du pilier à la vieille mode, il ne sert qu'à faire avancer le cheval ; mais par cette methode on le travaille sur les voltes, quoy qu'en une mesme place ; car la rêne courte du côté droit, & le poinçon de l'autre côté le travaillent à courbettes à la main droite sur les voltes, comme vous apprendrés cy-après. Vous verrés en son propre lieu la rêne gauche attachée courte, pour la main gauche, mais il faut encore continuer à la main droite. Quelqu'un pourra demander, à quoy sert cecy, si le cheval ne va à courbettes ? C'est-là une question d'ignorant : faites-le lever seulement, & l'aidés comme je vous ay dit cy-devant. Quoy qu'un cheval ne prenne jamais aucune cadance de courbette, ou d'aucun autre air, neantmoins cela le mettra sur les hanches, & luy fera obeir tant à la main qu'aux talons, qui est le tout, & il ira parfaitement terre à terre. Cette methode manque rarement à faire aller à courbettes quelque cheval que ce soit ; étant attaché de la forte, la rêne courte ; le faisant lever avec la gaule ; & au mesme temps, l'autre Cavalier l'aidant doucement de l'autre côté avec son poinçon à la place des éperons ; & un autre derriere le cheval, avec la chambriere, pour l'animer, on le fera aller parfaitement. Si le poinçon est trop piquant, tournez en l'autre bout, & en aidés le cheval ; ou bien aidés-le du manche d'un autre houffine à l'endroit, où on donne les éperons ; car les éperons aigus font grands ennemis du Manege. On donne, en cette forte, le vray plis au corps du cheval, & par mesme moyen on oblige ses jambes à aller juste, & c'est la methode la plus aisée, & qui a le plus d'effect pour les airs. Mais nous continuons toujours la rêne droite du caveçon attachée courte au pilier ; ce qui est pour la main droite, pour les courbettes à une place de ferme à ferme, comme la figure suivante le montre. La rêne étant attachée ainsy courte, le cheval ne sauroit se lever aisément,

LIVRE aisément, c'est pourquoy il se met sur les hanches pour se sou-
 III. lager.



CHAPITRE III.

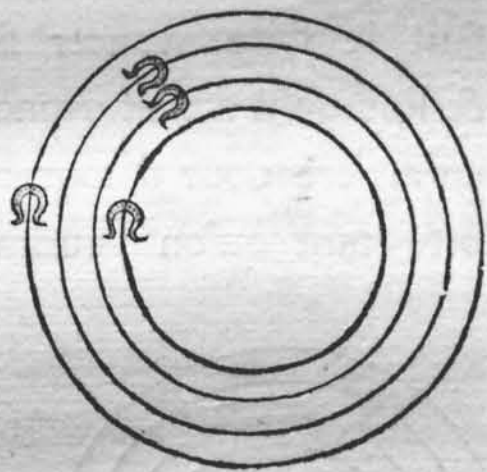
Pour les voltes à la main droite, le cheval comme il étoit, la rêne droite du caveçon attachée courte à un pilier.



U E fais aller le cheval en arriere autant que la rêne courte le luy veut permettre ; après cela un Cavalier est au dehors de la volte avec le poinçon ; mais il ne l'aide pas qu'en grande necessité, ou plutôt allant devant, il est comme s'il le tenoit par la rêne longue : un autre le fuit avec la chambriere au dehors de la volte, & un troisième l'aide de la houffine par devant la poitrine, pour le faire lever sur ses voltes : celui-cy est dans la volte ; celui-là qui l'aide de la chambriere, va circulairement en avant, mais plutôt devant le cheval, comme j'ay dit cy-devant ; & le Cavalier qui l'aide de la houffine doit aller circulairement en arriere, s'il est dans la volte. On voit que le cheval fait ainfy une volte parfaite à courbettes sur son air, & aussy loin que la rêne courte luy permet de tourner, qui est presque une volte entiere. Tout ce temps icy qu'on travaille de la rêne droite, le pilier doit être au dedans du cheval, ou de la volte, affin de travailler à main droite. La rêne courte travaille beaucoup les épaules du cheval, & laisse la croupe en liberté, pour faire sa volte parfaite ; d'autant que la rêne courte tire tant les épaules qu'elle le fait aller en rond (& comme l'on dit) d'une piste ; mais le cheval fait quatre cercles de ses quatre pieds : le pied de devant du

du

du dedans de la volte fait le second cercle ; l'autre pied de devant fait le troisième ; le pied de derriere du dedans de la volte fait le plus petit cercle, parce qu'il est le plus près du centre ; & le pied de derriere du dehors de la volte fait le plus large cercle, parce qu'il est le plus éloigné du centre. L'action des jambes du cheval à la courbette presse les jambes de devant, & met celles de derriere au large, c'est pourquoy les jambes de devant sont au dedans des lignes de celles de derriere : la jambe de devant, de dedans la volte, est un peu devant celle de dehors, & la jambe de derriere, de dehors la volte, est un peu devant l'autre jambe de derriere de dedans la volte, autrement il ne fauroit aller à courbettes. Tellement que ses jambes sont toutes quatre éloignées de la terre au mesme temps, comme un petit saut. Etant attaché si court de la rêne du caveçon, son devant est tellement pressé qu'il met necessairement sa croupe dehors (il ne fauroit tourner autrement) ce qui de necessité fait l'action que je vous ay dite. Cette invention est tres-excellente ; car elle contraint si fort son devant, qu'elle l'oblige à cet air, qu'il le vueille, ou non, pourveu qu'il soit attaché d'une bonne longueur, en sorte qu'il ne se puisse jetter en avant, ny sortir de dessus les hanches. En voicy la figure.



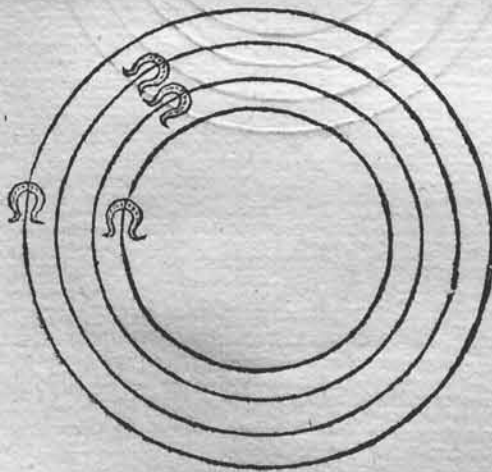
LIVRE
III.

CHAPITRE IV.

Pour travailler un cheval en arriere sur les airs de Courbette, sur la volte à main droite; la rêne du caveçon étant toujours attachée courte, comme devant, sans aucun changement.



POSEZ, à present, que le cheval ait été sur ses voltes à main droite, autant que la rêne, dont il étoit attaché, luy a permis; il faut le laisser-là se reposer quelque temps; après que le Cavalier le fasse lever de sa houffine, le suivant circulairement, & l'envisageant un peu. Au mesme temps qu'un le leve de la houffine, un autre doit au mesme temps l'aider un peu plus fort du poinçon, allant de côté en cercle. Il n'est que faire de celui qui l'aideroit de la chambriere; parce qu'un cheval ne fauroit aller en mesme temps, en avant, & en arriere: s'il va trop en arriere, il faut l'aider de la chambriere. Ainsy il ira parfaitement à courbettes sur ses voltes en arriere, qui n'est pas une chose commune, particulièrement lors que personne n'est dessus. On le peut faire aller de la sorte tant qu'on voudra, en avant, & en arriere; car lors qu'il a roidy la rêne, dont il est attaché, allant en arriere, tant qu'il ne fauroit aller plus loin, il faut le faire avancer sur ses voltes, pour détourner la rêne; & lors qu'il a tant avancé qu'il peut, il faut encore le faire aller en arriere pour détourner la rêne: on peut le travailler de la sorte tant qu'on voudra.



CHAPITRE V.

CHAP.

V.

Pour travailler un cheval de côté, la rêne droite attachée courte, comme devant, sans aucun changement.



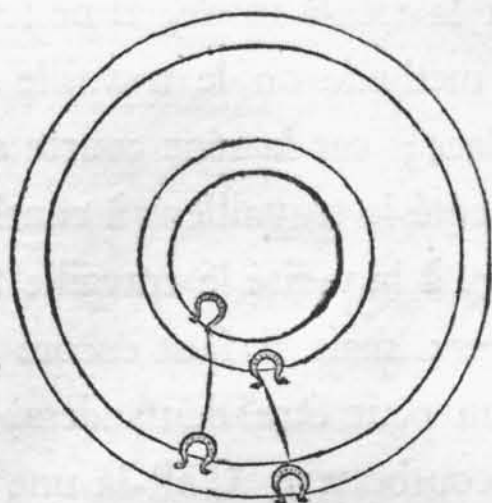
COMME le pilier a toujours été au dedans du cheval, ou de la volte, à la main droite à une place, lors qu'il alloit sur ses voltes en avant ; & lors qu'il étoit sur ses voltes en arrière, le pilier étoit toujours au dedans du cheval, ou de la volte, ce qui le travailloit toujours à la main droite, la rêne étant attachée comme au commencement. Ainsy à présent pour le travailler de biais, ou de côté, il faut mettre la tête du cheval au dedans du pilier, ce qui travaillera le cheval à la main gauche. Allant ainsy de biais, ou de côté, la rêne droite attachée courte, aide le cheval du côté de dehors, ce qui affujettit davantage la croupe, veu que la tête est vers le pilier. Le Cavalier doit de sa gaule lever icy le cheval par devant ; & l'aider sur le côté, ou à la place des éperons, du manche d'une autre houffine. Si le cheval va trop vite, il faut que celui qui a le poinçon soit (la rêne du caveçon en sa main) au côté contraire, non pas pour l'aider qu'en grande nécessité ; car sa seule présence empêchera le cheval d'aller trop vite, tellement que le cheval prendra le temps juste & égal. Le cheval ira parfaitement, en cette sorte, de biais ou de côté sur ses voltes à la main gauche, parce que le pilier est au dehors du cheval, & la tête du cheval auprès du pilier, ou centre. Attachant ainsy la rêne droite du caveçon au pilier, elle travaille, à main droite, à courbettes de ferme à ferme à une place, comme vous avez veu cy-dessus au chapitre second des Airs. La rêne droite n'étant point changée, mais continuée de la sorte, elle travaille le cheval à courbettes, sur ses voltes, à la main droite, comme vous avez veu au chapitre troisième des Airs. Qui plus est, la rêne du caveçon attachée, comme au commencement, travaille le cheval sur ses voltes en arrière, comme vous l'avez veu au même chapitre troisième. La même rêne du caveçon, continuée de la sorte, travaille le cheval de biais ou de côté sur ses voltes,

mais

LIVRE III. mais c'est à la main gauche, & tout le reste étoit à la main droite ; parce que le pilier étoit au dedans du cheval, & la croupe étoit dedans. Mais à présent que le cheval va de biais, le pilier, ou centre, est au dehors du cheval, & sa croupe est dehors, ou au loin du pilier, allant de côté ou de biais. La rêne droite du caveçon étant attachée courte au pilier, le devant est le plus près du centre, ou pilier. Quoy que l'action des courbettes presse le devant du cheval, & mette sa croupe au large, neantmoins ses jambes de derriere font au dedans des lignes de nature. Il fait quatre cercles de ses quatre jambes. La jambe de devant, du dedans de la volte, fait le moindre cercle ; l'autre jambe de devant fait le second cercle ; celle de derriere, de dedans la volte fait le troisième cercle ; & la jambe de derriere, de dehors la volte, fait le quatrième & plus grand cercle. Lors que la teste du cheval est vers le pilier, à courbettes, à main gauche, le pilier au dehors de la teste, ses jambes sont éloignées de la terre en mesme temps, & en croix. Les jambes de derriere doivent suivre justement celles de devant, ny plus dedans, ny plus dehors ; mais les jambes de devant font au dedans des lignes de celles de derriere, parce qu'elles font plus à l'étroit. Le pilier ou centre est au dehors de la teste du cheval, lors qu'on travaille sa croupe dehors, ce qui fait que ses jambes de devant font les cercles les plus étroits, & celles de derriere les plus larges ; la jambe de devant du dedans de la volte fait le plus étroit des petits cercles ; l'autre jambe de devant fait le plus large des grands cercles, & la jambe de derriere de dehors la volte fait le plus étroit des grands cercles : ainſy le cheval fait quatre cercles lors qu'il a la croupe dehors à la main gauche, & qu'il est toujours au pilier avec la rêne droite du caveçon, comme il étoit au commencement. Que peut on desirer davantage pour les courbettes à une place, que d'aller en avant sur les voltes, en arriere sur les voltes, & de côté sur les voltes ? je croy qu'on n'y sauroit rien ajoûter ; qui plus est, tout cecy se fait autour d'un pilier, sans qu'il y ait personne sur le cheval : en voicy la figure.

De côté à la main gauche, la teste du cheval vers le pilier, quoy que la rêne droite soit attachée.

CHAP.
VI.
La Fig. 22.



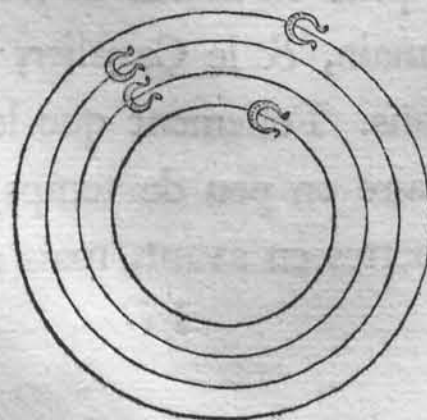
CHAPITRE VI.

La Methode nouvelle du pilier pour les airs à la main gauche.



Le pilier doit avoir deux anneaux de chaque côté, de la hauteur ordinaire; le cheval doit être sellé & bridé, mais personne ne doit être dessus, & la bride doit être dessous le bouton : en après il faut attacher la rêne gauche du caveçon tres-courte, & prendre l'autre rêne dans la main. Alors un Cavalier doit prendre un petit poinçon dans la main (c'est-à-dire, un petit bâton court, dans lequel y aura une petite pointe de fer, comme un aiguillon) & se tenir du côté contraire de la rêne courte, & un autre Cavalier se doit tenir de quel côté qu'on voudra, avec une houffine à sa main, pour faire lever le cheval. Lors qu'un fait lever le cheval, l'autre doit, au mesme temps, le piquer doucement de son petit poinçon à l'endroit des éperons, justement à mesme temps qu'on fait lever le cheval, ainfty il doit un peu faire éloigner de soy la croupe du cheval, qui est la faire aller vers le pilier, au côté où la rêne est attachée; parce qu'ainfty cette rêne courte travaille davantage; ce qui met le cheval en la vraye posture de plier la moitié de ses épaules, & par mesme moyen il obeit à la main, & le Cavalier, avec son petit poinçon, le fait obeir aux talons. Tellement que le cheval y obeissant, ce qu'il fera, & doit faire en peu de temps, il n'ira pas seulement parfaitement à courbettes en avant, mais aussy sur les voltes, dés

LIVRE la premiere fois qu'on l'y éprouvera, ce qui est une chose ex-
 III. traordinaire, & qui, cy-devant, n'a point été faite. Car pour ce
 qui est du pilier à la vieille mode, il ne sert qu'à le faire avan-
 cer; & par cette methode on le travaille sur ses voltes, quoy
 qu'à une mesme place; car la rêne courte du côté gauche, & le
 poinçon de l'autre côté le travaillent à courbettes, à main gauche
 sur ses voltes. Cecy à la verité le travaille sur ses voltes, comme
 vous verrez cy-après; mais il faut encore continuer à la main
 gauche. Quelqu'un peut être demander, à quoy sert cecy, si
 le cheval ne va à courbettes? C'est-là une question d'ignorant;
 faites-le seulement lever, & l'aidez comme je vous ay dit cy-
 dessus, quoy que le cheval ne prenne jamais aucune cadance de
 courbettes, ou d'aucun autre air, neantmoins on le mettra sur les
 hanches, & on le fera obeïr tant à la main qu'aux talons, qui est
 le tout: ainſy il ira terre à terre parfaitement. Cette methode
 manque rarement à faire aller à courbettes quelque cheval que
 ce soit, étant attaché court de la sorte avec la rêne gauche, le
 faisant lever de la gaule, & au mesme temps l'autre Cavalier
 l'aidant doucement de son petit poinçon à l'autre côté, à la place
 des éperons; & un autre derriere le cheval, avec la chambriere,
 pour le faire avancer, le fera aller parfaitement. Si le poinçon
 est trop piquant, tournez en l'autre bout, & en aidés le cheval;
 ou bien l'aidés à l'endroit de l'éperon du manche d'une houffine;
 car les éperons aigus sont grands ennemis du Manege. L'on
 donne en cette sorte le vray plis au corps du cheval, & par
 mesme moyen on oblige ses jambes à aller juste, & c'est la me-
 thode la plus aisée du monde, & qui a le plus d'effect pour les
 airs. Mais nous continuons touſjours la rêne gauche du caveçon
 attachée courte au pilier, ce qui est pour la main gauche, comme
 cette figure le montre. On peut le travailler d'une houffine feu-
 lement des deux côtés, l'un après l'autre, ou de deux houffines
 des deux côtés; l'une pour l'aider dessous le ventre, affin de le
 mettre sur les hanches, & l'autre pour l'aider par devant, de quel
 côté qu'on voudra.



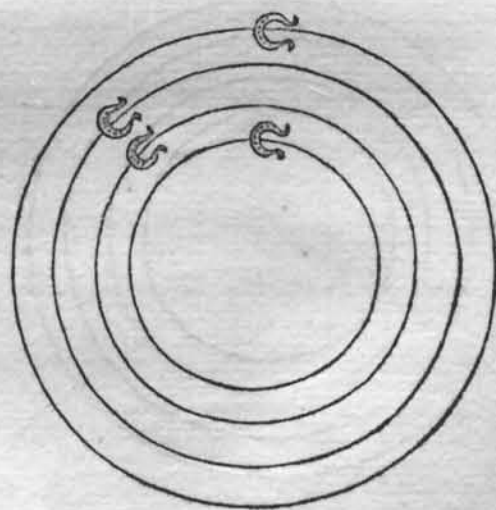
CHAPITRE VII.

CHAP.
VII.

Pour les voltes à main gauche, le cheval attaché comme il étoit de la rêne gauche au pilier.



JE fais aller le cheval en arriere, autant que la rêne courte le luy veut permettre ; après un Cavalier est avec le poinçon au dehors de la volte, mais il ne l'aide qu'en grande necessité, ou plûtost allant devant, il est comme s'il menoit le cheval par la rêne libre ; un autre le fuit au dehors de la volte avec la chambriere ; & un troisiéme l'aide d'une houffine par devant la poitrine, pour le faire lever sur les voltes, étant au dedans de la volte ; & celuy qui tient la chambriere va circulairement en avant ; & celuy qui tient le poinçon, & la rêne détachée du caveçon, est vis à vis des éperons, & va circulairement en avant, mais plûtost devant le cheval, comme s'il le menoit, selon que j'ay dit cy-dessus ; & le Cavalier qui l'aide sur le devant avec la gaule, doit aller circulairement en arriere, s'il est dans la volte. L'on voit que le cheval fait ainsy une volte parfaite à courbettes sur son air, & aussy loin que la rêne courte luy permet de tourner, qui est presque une volte entiere. Tout ce temps qu'on travaille de la rêne gauche, le pilier doit être au dedans du cheval, ou de la volte, pour le travailler à la main gauche : la rêne courte travaille les épaules extremement, & laisse la croupe à liberté pour faire sa volte parfaite.



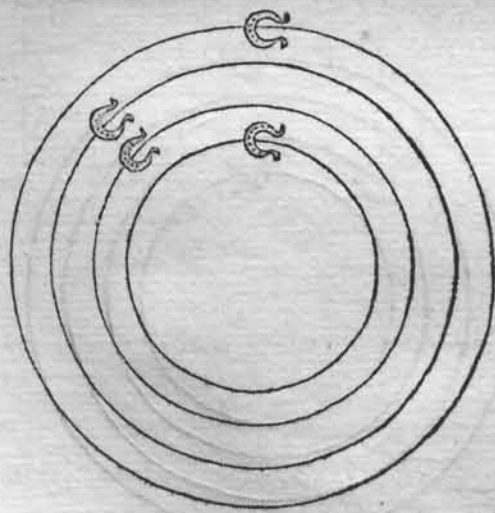
LIVRE
III.

CHAPITRE VIII.

Pour travailler un cheval aux airs de courbette sur les voltes en arriere, à la main gauche, la rêne du caveçon attachée courte, comme au commencement, sans aucun changement.



POSES à present, que le cheval ait été sur ses voltes, à la main gauche, autant que la rêne courte, dont il est attaché, le luy a permis, il faut le laisser se reposer là quelque temps : en après, que le Cavalier le fasse lever de sa gaule, & qu'il le suive circulairement en avant, l'envirageant un peu. Au mesme temps qu'un le leve de sa houffine, que l'autre l'aide un peu plus fort du poinçon, allant de côté en cercle. Celuy qui a la chambriere ne doit pas l'aider (parce qu'un cheval ne fauroit aller en avant & en arriere au mesme temps) s'il ne va trop en arriere. Ainsy il ira parfaitement à courbettes sur les voltes en arriere, qui n'est pas une chose commune, principalement lors que personne n'est dessus. On pourra le faire aller de la forte tant qu'on voudra, tant en avant qu'en arriere ; car lors qu'il a tant roidy, allant en arriere, la rêne, dont il est attaché, & qu'il ne fauroit aller plus loin, il faut le faire avancer sur les voltes, pour détourner la rêne, & lors qu'il a tant avancé qu'il peut, il faut encore le faire aller en arriere, pour détourner la rêne ; on peut le travailler de la forte tant qu'on voudra.



CHAPITRE IX.

Pour travailler un cheval de côté, la rêne gauche attachée courte, comme au commencement, sans aucun changement.

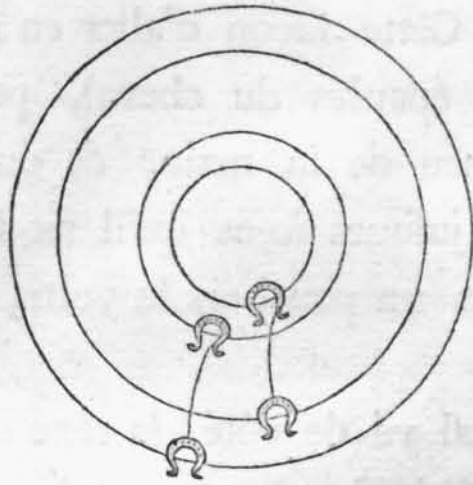


Le pilier a toujours été au dedans du cheval, ou de la volte, à la main gauche à une place, le cheval allant sur ses voltes à la main gauche en avant, à la main gauche en arrière sur ses voltes, le pilier toujours au dedans du cheval, ou de la volte, ce qui le travailloit toujours à la main gauche, la rêne étant toujours continuée comme elle étoit. A présent pour le travailler de biais, ou de côté, il faut mettre la tête du cheval au dedans du pilier, & par conséquent le pilier sera au dehors du cheval, ce qui travaillera le cheval à la main droite. Allant ainsi de biais ou de côté la rêne gauche courte aide le cheval du côté de dehors, ce qui affujettit la croupe davantage, puis que la tête est vers le pilier. Le Cavalier doit de sa gauche lever icy le cheval par devant, & l'aider sur le côté, ou, à la place des éperons, du manche d'une autre gauche. Si le cheval va trop vite, il faut que celui qui a le poinçon soit au côté contraire, la rêne libre du caveçon dans la main, non pas pour l'aider qu'à grande nécessité, car sa seule présence empêchera le cheval d'aller trop vite, tellement que le cheval prendra le temps juste & égal. Ainsi le cheval ira parfaitement de biais ou de côté sur ses voltes à main droite, parce que le pilier est au dehors du cheval, & sa tête auprès du pilier, ou centre. Attachant ainsi au pilier la rêne gauche du caveçon, elle travaille, à la main droite, à courbettes de ferme à ferme à une place, comme vous avez vu au chapitre sixième des Airs. La rêne gauche n'étant point remuée, mais continuée de la forte, elle travaille le cheval à courbettes sur ses voltes à la main gauche, comme vous avez vu au chapitre septième des Airs. Qui plus est, la rêne gauche du caveçon étant continuée comme au commencement, elle travaille le cheval sur ses voltes en arrière, comme vous l'avez vu au chapitre huitième. La même rêne du caveçon étant continuée de la

LIVRE forte, elle travaille le cheval de biais, ou de côté, sur ses
 III. voltes, mais c'est à la main droite, & tout le reste étoit à la
 main gauche, parce que le pilier étoit au dedans de la croupe
 du cheval, & que sa croupe étoit dedans. A présent que le
 cheval va de biais, le pilier ou centre est au dehors, & la
 croupe est dehors, ou au loin du pilier. Ainsi ses jambes
 sont éloignées en même temps de la terre. Les jambes de
 derrière doivent suivre justement celles de dedans, ni plus de-
 dans, ni plus dehors; toutefois les jambes de devant sont dans
 les lignes de celles de derrière, parce qu'elles sont plus à l'étroit.
 Le pilier ou centre est au dehors de la tête du cheval, lors
 qu'on travaille la croupe dehors, ce qui fait que les jambes
 de devant sont les cercles les plus étroits, & celles de derrière
 les plus larges: la jambe de devant du dedans de la volte
 fait le plus étroit des petits cercles; l'autre jambe de devant
 fait le plus large des petits cercles; la jambe de derrière,
 de dedans la volte, fait le plus grand des grands cercles; &
 la jambe de derrière, de dehors la volte, fait le plus étroit
 des grands cercles. Ainsi le cheval fait quatre cercles lors
 qu'il a la croupe dehors à la main droite, & qu'il est tou-
 jours attaché de la rêne gauche du caveçon au pilier, comme
 il étoit au commencement. Après que vous vous serez servi
 du poinçon fort peu de temps, vous n'aurez plus que faire
 de vous en servir, mais de deux houffines à vos deux mains,
 l'aidant de l'une sur la poitrine, & de l'autre par dessous le
 ventre, pour le mettre sur les hanches. Je vous recommande
 cette mienne méthode du simple pilier comme la pierre Phi-
 losophale du Manege, qui dresse les chevaux à toutes fortes
 d'airs, & les rend parfaitement obéissants, tant à la main qu'au
 talon; étudiez-la donc fort bien, & la mettez en usage, d'autant
 que vous en moissonnerés du fruit en abondance. Voilà comme
 il faut travailler un cheval autour d'un pilier à ma mode,
 sans qu'il y ait personne dessus le cheval. Que peut-on de-
 sircr davantage à courbettes en une place, que d'aller en avant
 sur les voltes, en arrière sur les voltes, & de côté sur les voltes?
 Je croy qu'on n'y fauroit rien adjoûter, à moins qu'on voulût
 qu'un cheval volât ou dansât sur la corde. Tout cecy se
 fait

fait autour du pilier, sans qu'il y ait personne sur le cheval. CHAP. X. La figure du cheval allant de côté, ou de biais, la rêne gauche du caveçon attachée au pilier, est en cette sorte.

De côté à la main droite, parce que la rêne du caveçon est attachée courte à la main gauche. *La Fig. 24.*



CHAPITRE X.

Pour attacher un cheval au pilier avec la rêne droite courte, & tenir à la main la rêne longue: le cheval doit à présent estre monté.

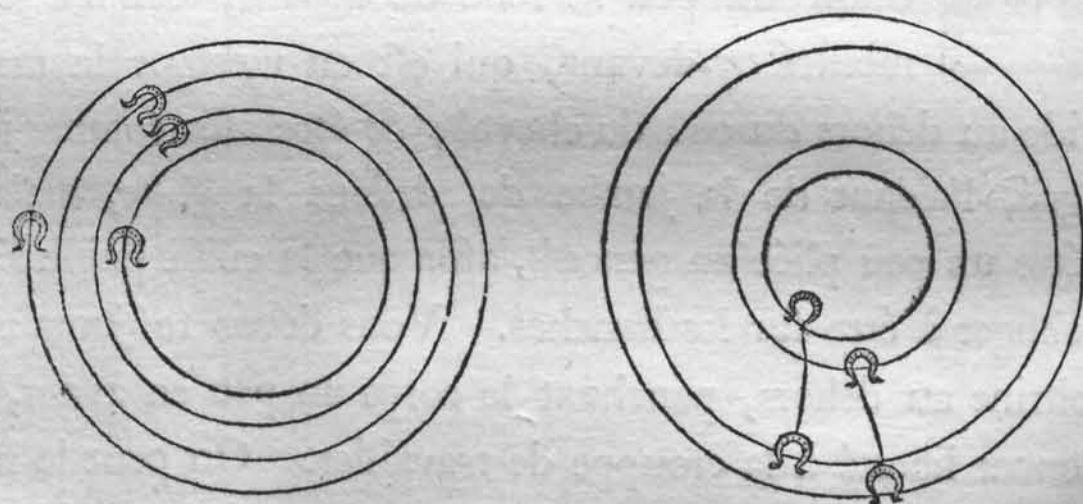


L faut premièrement faire aller le cheval à son air de ferme à ferme, l'aidant doucement de la main, tirant un peu la rêne de dedans, comme je l'ay montré cy-devant, qui est en mettant la main de la bride au dehors du côté du cheval; & être assis comme je l'ay enseigné, l'aidant de la jambe de dedans la volte, mais elle doit être un peu pliée au genouil, afin que la cuisse puisse l'aider, & l'obliger à être sur les hanches. Vous devez toujours tendre la poitrine au dehors, panchant le corps un peu en avant, afin de donner liberté à la croupe de travailler. On peut le mettre sur ses voltes en la même sorte, & avec les mêmes aides, excepté que sur les voltes en avant il faut l'aider doucement de la jambe de dedans la volte, ou bien il ne sauroit avancer, & la rêne courte seroit trop tendue, mais ainsi vous donnez plus de liberté, & à la rêne, & au cheval, d'aller en cercle, si vous mettez la croupe du cheval un peu dehors, ce qui travaille ses épaules. Lors qu'on le fait aller en arrière sur ses voltes, il faut le

LIVRE le tirer en arriere avec la main, la tournant en haut, mais
 III. toujours vers le corps, mettant le corps un peu en arriere, à
 chaque temps, & les jambes plus en arriere que sur aucune
 autre action du cheval, l'aidant de la jambe de dehors la volte,
 laquelle le fera aller en arriere, & donnera plus de liberté
 à la rêne courte. Cette façon d'aller en arriere travaille plus
 la croupe que les épaules du cheval, pourveu qu'à chaque
 fois on l'aide un peu de la main, & du corps. Il faut le
 gagner peu à peu, jusques à ce qu'il ait fait une volte entiere
 en arriere, regardant un peu hors la volte, l'épaule gauche un
 peu dehors.

Lors que le cheval va de côté, la rêne du caveçon doit être
 au dehors, pour affujettir davantage la croupe, mais alors
 la rêne droite est pour la main gauche. On doit icy mettre
 la main de la bride dehors pour tirer la rêne de dedans,
 & l'aider doucement de la main pour le soutenir, & de la
 jambe de dehors, s'il en est besoin. Ainsy le cheval ira
 dessous vous de ferme à ferme, qui est à une mesme place,
 sur ses voltes en avant, sur ses voltes en arriere, & le tout
 pour la main droite; & de côté à main gauche, la rêne
 droite du caveçon attachée courte comme au commen-

La Fig. 25. cement.



CHAPITRE XI.

CHAP.
XI.

Pour attacher court un cheval au pilier, avec la rêne gauche, & tenir la rêne longue à la main. Il faut à present le monter.

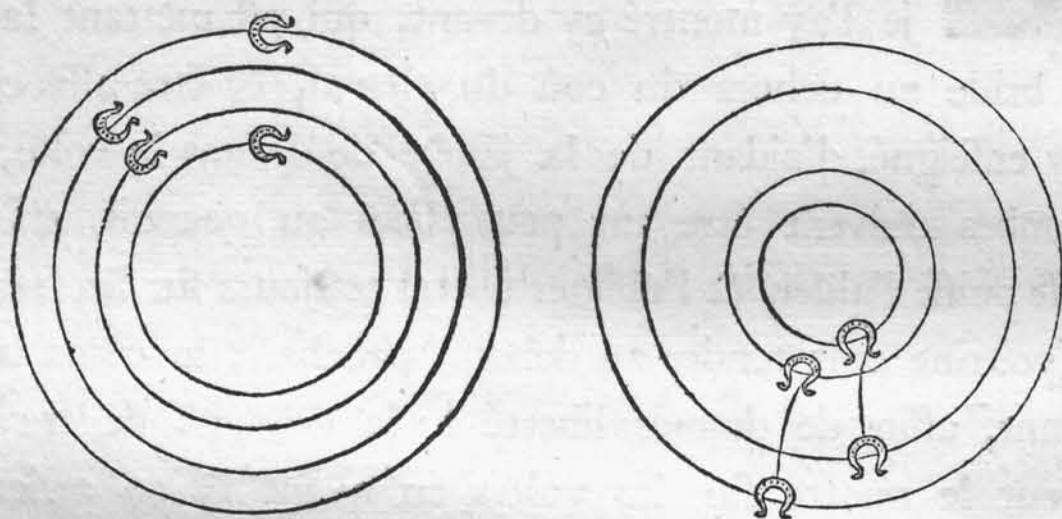


PREMIEREMENT il faut faire aller le cheval à son air de ferme à ferme, l'aidant doucement de la main, tirant un peu la rêne de dedans, comme je l'ay montré cy devant, qui est mettant la main de la bride au dehors du côté du cheval, & être assis comme je l'ay enseigné, l'aidant de la jambe de dedans la volte, mais vos jambes doivent être un peu pliées au genouil, afin que la cuisse puisse l'aider, & l'obliger à être toujours sur les hanches; votre poitrine doit tendre au dehors, panchant le corps un peu en avant, afin de donner liberté à la croupe de travailler. On peut le mettre sur les voltes en avant & en arriere, en la mesme sorte, & avec les mesmes aides, excepté que sur les voltes en avant il faut l'aider doucement de la jambe de dedans la volte, ou bien il ne fauroit avancer, & la rêne seroit trop tendue; mais ainsi vous donnez plus de liberté & à la rêne & au cheval d'aller en cercle. Mettant ainsi la croupe du cheval un peu dehors on travaille les épaules.

Lors qu'on le fait aller en arriere sur les voltes, il faut le tirer en arriere avec la main, la tournant en haut, mais toujours vers votre corps, mettant le corps un peu en arriere à chaque temps, & les jambes plus en arriere qu'à aucune autre action du cheval, & l'aidant de la jambe de dehors la volte, laquelle le fera aller en arriere, & donnera plus de liberté à la rêne courte. Cette façon d'aller en arriere travaille plus la croupe que les épaules du cheval, pourveu qu'à chaque fois on l'aide de la main, & tant soit peu du corps. Il faut le gagner peu à peu, jusqu'à ce qu'il ait fait une volte entiere en arriere, regardant un peu dehors la volte, & mettant l'épaule droite un peu dehors.

Lors que le cheval va de côté, la rêne du caveçon doit être au dehors, pour assujettir davantage la croupe, & le pilier au dehors de la teste, mais c'est alors pour la main droite.

LIVRE III. On doit mettre icy la main de la bride dehors, pour tirer la rêne de dedans, & l'aider doucement de la main, pour le soutenir, & de la jambe de dehors, s'il en est besoin. Ainfty le cheval ira deffous vous de ferme à ferme, qui est à une place, sur ses voltes en avant, sur ses voltes en arriere, le tout pour la gauche ; & de côté à la main droite, la rêne gauche du caveçon étant continuée, comme elle étoit au commencement, attachée courte au pilier.



C'est la vraie methode des airs, que d'attacher le cheval ainfty court à ma mode ; parce que cela le met sur les hanches, & le presse par devant, comme tous airs doivent être, & font naturellement d'eux mesmes. De sorte que cet art nouveau le contraint, & force d'aller bien selon la nature, qui est d'aller plus étroit des jambes de devant, & plus large de celles de derriere, neantmoins ses jambes de derriere sont dans les lignes de nature.

Cette methode force les épaules à se tourner (ce qui les contraint, & les jambes de derriere sont plus en liberté) car autrement elles ne fauroient avancer sur les airs : les jambes de derriere doivent suivre celles de devant aussy juste qu'il est possible. Le cheval allant en cercle en cette sorte, & étant attaché court de la rêne du caveçon, ses jambes font quatre cercles ; la jambe de devant, de dedans la volte, fait le second cercle ; la jambe de devant, de dehors la volte, fait le troisiéme cercle ; la jambe de derriere, de dedans la volte, fait le moindre cercle, comme étant la plus proche du centre ; & la jambe de derriere du dehors de la volte fait le plus large cercle, comme la plus éloignée du centre. Il faut qu'il fasse ces quatre cercles en allant en rond ; parce qu'il est plus étroit devant que derriere, & allant

en

en rond, il faut necessairement que ses deux jambes de devant soient dans les deux lignes du milieu ; & ses deux jambes de derriere, qui sont plus distantes l'une de l'autre que celles de devant, doivent necessairement être en cette sorte ; la jambe de derriere, de dedans la volte, doit faire le plus étroit des cercles, & la jambe de derriere, de dehors la volte, le plus large cercle ; parce que ses jambes de devant sont dans les lignes de celles de derriere, & que le cheval va en rond. Voila ce qui concerne ma Methode nouvelle d'attacher court le cheval à un pilier, lors qu'il va en avant ou en arriere, & non pas quand il va de côté, comme je vous l'ay montré cy-devant. Soit que les épau- les soient les prochaines du centre, allant de biais, la Croupe dehors, ou la croupe la prochaine du centre, allant de biais sur l'action de la courbette, les jambes de devant sont plus à l'étroit que celles de derriere ; parce que naturellement l'action de cet air-là est ainfty, & nous devons la continuer par l'art.

CHAP.
XII.

Fin de la SUITE premiere des LEÇONS :
Qui est de l'Art nouveau de travailler un cheval à ses Aires
autour d'un pilier.

SUITE seconde des LEÇONS :
Qui est pour les Courbettes.

CHAPITRE XII.

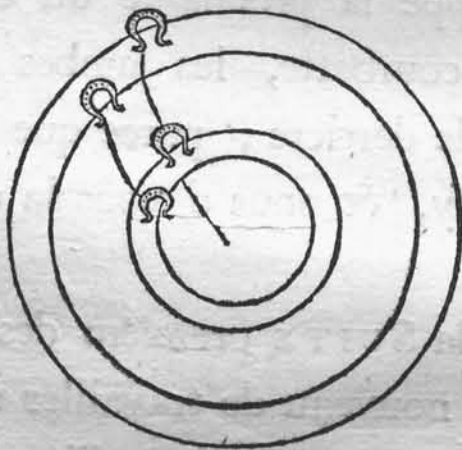
*Pour les Courbettes sur les voltes, la croupe vers le pilier,
à la main droite.*



ATTACHEZ premierement la rêne droite du caveçon au pommeau de la selle, comme je vous l'ay montré cy-dessus, mais non pas trop courte, seulement pour donner le vray plis au cheval ; après cela, il faut l'aider de la rêne de dedans la volte, qui est, mettre la main au dehors de son côté, c'est-à-dire, tirer la rêne de dedans la volte, de la bride, laquelle fait plier la moitié des épaules, qui est l'épaule de dedans la volte, & l'arreste

LIVRE l'arreste là, & met la jambe de devant, de dedans la volte, un
 III. peu devant l'autre, & celle de derriere, du mesme côté, un peu
 en arriere. Tellement que vous ne devez l'aider que de la
 main, la mettant un peu au côté contraire, affin de tirer la rêne
 de dedans. Soiez assis à vôtre aise, non pas trop roide, c'est-à-
 dire, qu'il faut plier le jarret tant soit peu, ainfy vous l'aidez
 de la cuisse, & l'air du cheval fera que vous l'aidez de la
 cuisse plus juste, & mieux qu'aucune aide que vous sauriez luy
 donner. L'air de la Courbette étant aidé de la forte, le cheval
 y ira juste, toutes les quatre jambes en l'air au mesme temps.

A la main droite à courbettes, la croupe vers le centre, mais
 neantmoins le centre au dedans de la croupe.



CHAPITRE XIII.

*Pour les courbettes sur les voltes, à la main gauche, la croupe
 vers le pilier.*

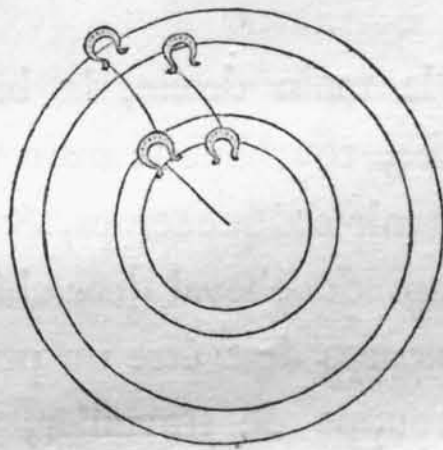


AT TACHEZ à present la rêne gauche du ca-
 veçon au pommeau de la selle, comme je vous ay
 montré cy-dessus, mais non pas trop courte, seu-
 lement pour donner le vray plis au cheval ; après
 cela il faut l'aider de la rêne de la bride du dedans de la volte,
 qui est, mettre la main au dehors de son cou, c'est à dire, tirer
 la rêne de dedans la volte, laquelle fait plier l'épaule de dedans
 la volte, & l'arrête-là, & met la jambe de devant, de dedans la
 volte, un peu devant l'autre, & celle de derriere du mesme côté
 un peu en arriere ; tellement que vous ne devez l'aider que
 de la main, la mettant un peu au côté contraire, affin de tirer
 la

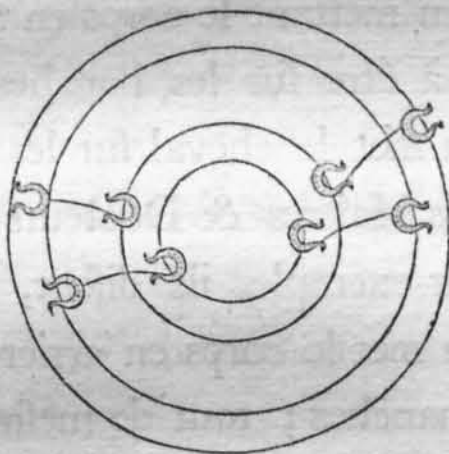
la rêne de dedans. Soiez affis à vôtre aise, non pas trop roide, c'est à dire, qu'il faut être plié tant soit peu au jarret, ainfy vous l'aidez de la cuisse, & l'air du cheval fera que vôtre cuisse l'aidera plus juste, & mieux qu'aucune aide que vous luy fauriez donner. CHAP.
XIII.

L'air de la courbette étant aidé de la forte, le cheval y ira juste, toutes ses quatre jambes en l'air au mesme temps.

A courbettes à la main gauche, la croupe vers le centre, le centre neantmoins au dedans de la croupe.



Cette figure est pour la main droite & pour la gauche à courbettes, la teste du cheval vers le pilier, & la croupe dehors. Vous devez tirer la rêne de dedans de la bride, à quelque main que le cheval aille, en mettant la main de la bride au dehors de la volte, ou au côté contraire de son côté, l'aidant doucement de la jambe opposée à la volte.



Cette vieille mode, de faire aller un cheval à courbettes, deux ou trois courbettes à une place, & puis le faire avancer, après le faire encore aller à courbettes, croissant les courbettes, & diminuant les pas, jusqu'à ce qu'il ait fait une volte entiere, est peu de chose; car si vous l'avez bien exercé à la mode nouvelle du pilier, comme je vous l'ay montrée, & après cela que vous aiez attaché la rêne de dedans du caveçon au pommeau de la selle, la croupe du cheval vers le pilier, je dis, que vous

LIVRE n'en avez point affaire davantage, car cela le fera aller parfaite-
 III. ment en voltes sur ses airs, avec beaucoup de facilité & d'aïse, fans aucune autre chose.

CHAPITRE XIV.

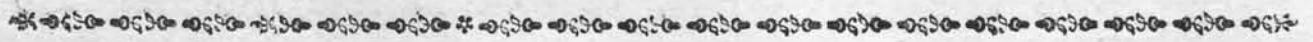
Des aides pour faire aller un cheval à Courbettes, & de l'assiete du Cavalier.



POUR la main droite, la bride doit être au côté contraire, tournant la main un peu en haut, afin de soutenir chaque temps, & en bon temps, & selon le temps du cheval (car chaque cheval prend son temps propre) votre corps doit être un peu en avant, pour donner liberté à la croupe de travailler, vos jambes égales, un peu pliées au jarret, afin de l'aider de la cuisse, qui est l'aide la plus douce : étant de la sorte, l'air du cheval l'aidera mieux qu'aucune aide que vous luy sauriez donner. Il n'y a point de doute, que tant plus les temps du cheval sont longs, tant plus il va haut, & s'il ne se hâte pas tant qu'il peut, il ira toujours avec plus de plaisir, plus juste, & en sa force & haleine. Mais quelqu'un dira, qu'en mettant le corps en avant, il est impossible d'obliger le cheval à être sur les hanches ; car, en mettant le corps en arriere, on met le cheval sur les hanches, comme l'ont écrit tous nos grands Maîtres & Docteurs en cet art ; pour en montrer la verité par exemple, ils disent, que lors qu'on arrête le cheval au pas, on met le corps en arriere, & le cheval est necessairement sur les hanches ; tout de même au trot, au galop, & à la carriere à toutes brides, on ne sauroit nier, qu'en mettant le corps en arriere, l'on ne mette le cheval sur les hanches ; c'est pourquoy, disent ils, nous concluons, que rien ne met le cheval davantage sur les hanches, que de mettre le corps en arriere, & par consequent le contraire, qui est de mettre le corps en avant, est une grande faute. Ils discourent de la sorte, mais la réponse est aisée : je confesse, qu'à l'arrêt, le corps doit être mis en arriere, tant au pas, qu'au
 trot

trot, au galop, ou à la carrière (pour les mesmes raisons qu'ils alleguent) affin de mettre le cheval sur les hanches; cela vrayement le met sur les hanches, & il n'y a rien davantage, de meilleur, ni de si bon, pour le mettre sur les hanches, quand on l'arrête. Mais voicy en quoy ils font ridicules: ils voudroient se servir de la mesme chose pour faire avancer un cheval, que pour l'arrêter, au lieu que quand on l'arrête, il est au bout, car il est arrêté, & cela l'arrête toujours, sans jamais le faire avancer. Leur entendement est trop grossier, pour considerer, qu'à tous airs le devant est pressé, & la croupe doit être au large, en liberté, & non ferrée, affin, non seulement de pouvoir avancer, mais aussy d'avoir assés de liberté de battre aisément la vraye mesure de l'air, en temps juste & de Musique: & alors il n'y a aucun meilleur moyen de donner liberté à la croupe, que de plier le corps un peu en avant, comme je vous l'ay montré. En outre, le panchement du corps en avant fait aller les jambes un peu en arriere, qui est leur vraye place pour toute sorte d'aides; au lieu que l'appuy sur le derriere fait avancer les jambes, & les fait aller hors de leur place, & met le Cavalier sur ses fesses, lors qu'il devoit être sur l'enfourcheure, où le panchement en avant le met. Je n'entens pas, qu'il faille plier le dos, mais au contraire, il faut mettre la poitrine dehors & le ventre dedans, & que ce soit un plis universel, depuis la teste jusqu'aux pieds, mais si peu, que ceux qui vous regardent le puissent appercevoir à peine. Cecy a été consideré & étudié plus qu'à l'ordinaire, & un peu plus qu'à aller de S. ALBANS à LONDRES; où qu'à faire trepigner un cheval avec la tranche & le martingal, à la vieille mode d'ANGLETERRE; ou qu'à monter à cheval un mois sous un Maître, & ainsy s'estimer grand Cavalier, parce qu'on n'a pas été jetté par terre. Pour monter un cheval avec la bride seulement, il faut être assis comme je l'ay montré; à la main droite, la bride doit être au côté contraire, qui est le gauche, on doit tourner les ongles de la main en haut vers l'épaule gauche, la tenant haute, tourner un peu la tête vers la volte, mettre l'épaule gauche dedans, plier un peu les jambes au jarret, affin d'aider le cheval de la cuisse, qui est l'aide la plus

LIVRE plus douce. A la main gauche il faut mettre la bride au côté
 III. contraire, qui est le droit, tourner les ongles en haut vers l'épaule
 droite, tenir la main haute, ou plus ferme, ou plus lâche selon
 l'occasion (& cela, affin de tirer la rêne de dedans) regarder un
 peu dans la volte, mettre l'épaule droite un peu dedans, être
 assis comme je l'ay montré, & plier un peu les jambes au jarret,
 affin d'aider le cheval de la cuisse, qui est l'aide la plus douce.

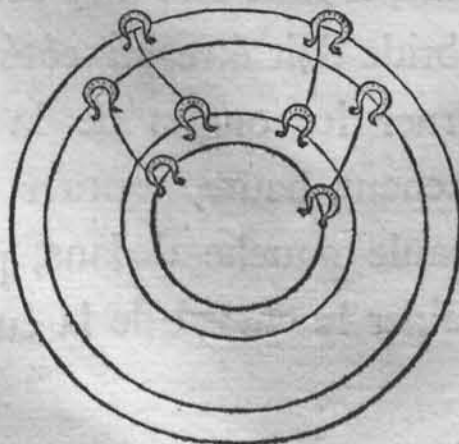


CHAPITRE XV.

Pour changer à courbettes sur les voltes.



La main droite, la croupe vers le pilier, & le pi-
 lier au dedans de la croupe, la bride étant au côté
 de dehors la volte, qui est le gauche, il faut aider
 le cheval chaque fois de la main, les ongles en haut
 vers l'épaule gauche, beaucoup, ou peu, selon la nécessité, tenir
 les jambes égales, plier un peu le jarret, affin de l'aider de la
 cuisse, qui est l'aide la plus douce, regarder un peu dans la volte,
 & amener tout de mesme l'épaule gauche dans la volte. Lors
 que le cheval est ainfy, allant à courbettes, à la main droite, il
 faut l'aider de la jambe droite, & au mesme temps, changer la
 main au côté droit, au delà du coû du cheval, le faisant un peu
 avancer. Ainfy il changera parfaitement, sans rompre son temps
 en aucune façon. On est à present à courbettes à la main
 gauche, la main au côté droit, au dehors du coû du cheval
 pour tirer la rêne droite; si on le veut changer derechef, il faut,
 comme il va, l'aider de la jambe de dedans la volte, qui est la
 gauche, & au mesme temps changer la main au côté gauche, au
 delà de son coû, le faisant un peu avancer: ainfy il changera
 parfaitement sans rompre son temps en aucune façon. On pourra
 changer de la sorte aussy souvent qu'on voudra; la figure suivante
 le montre.



Il faut changer auprès d'une muraille en cette sorte : lors qu'on va à courbettes le côté gauche vers la muraille, la main doit toujours être vers la muraille, afin de tirer la rêne pour être au dedans d'une demy-volte. Et lors qu'on veut changer, il faut aider le cheval de la jambe qui est éloignée de la muraille, & au même temps, l'aider un peu davantage de la main de la muraille, laquelle met la croupe un peu dehors, & fait entier le devant ; ainſy il changera fans rompre ſon temps en aucune façon. La muraille eſt à preſent au côté droit, la main de la bride un peu vers la muraille, & le cheval toujours à courbettes : lors qu'on changera, il faut l'aider de la jambe éloignée de la muraille, & de la main, au même temps, un peu vers la muraille, cela met ſa croupe un peu dehors, & donne plus de liberté à ſon devant de tourner. Ainſy il ne rompra pas un temps de ſon air. On peut le changer parfaitement de la forte auſſy ſouvent qu'on voudra.

CHAP.
XVI.



CHAPITRE XVI.

Observations plus excellentes pour les Courbettes.



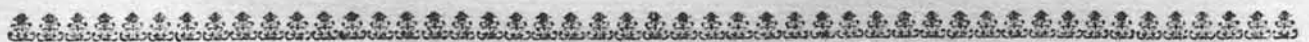
ACTION de la courbette eſt un petit faut, auquel, lors que les jambes de devant du cheval ſe lèvent, celles de derriere ſ'abaiffent, alors toutes ſes quatre jambes ſont en l'air au même temps ; & comme ſes jambes de devant ſ'abaiffent, celles de derriere ſ'élèvent, alors auſſy toutes ſes quatre jambes ſont en l'air ; & il tombe preſmierement ſur celles de devant, en après ſur celles de derriere.

Il ne ſ'appuye jamais que ſur deux jambes à la fois, preſmierement ſur celles de devant, en après ſur celles de derriere ; & quoy que deux aillent en haut & deux en bas, neantmoins elles ſe rencontrent toutes quatre en l'air au même temps, celles de derriere ſuivant juſtement celles de devant ; il a le devant plus à l'étrouit, parce que ſes jambes de devant ſont preſſées ; & la croupe plus au large, car les jambes de derriere ont plus de liberté ; tellement que les jambes de devant ſont au dedans des lignes de celles de derriere, & neantmoins les jambes de derriere

LIVRE font dans les lignes de nature, de sorte qu'il fait quatre cercles
 III. de ses quatre jambes, comme je vous l'ay déjà dit.

Il le faut un peu faire avancer, & on verra que son devant s'avance & que sa croupe fuit en cette sorte : comme le cheval abbaïsse son devant, il gagne un peu de terre, & comme il se leve, les jambes de derriere suivent, pour garder cette terre là, que celles de devant ont gagnée : mais alors l'action se fait de la terre avec vitesse, & repose un peu en l'air ; car le cheval qui est le plus long temps en l'air, c'est à dire, qui va le plus doucement, doit aller le plus haut.

Il est comme un navire qui va sur les ondes qui l'agitent, ou comme deux feaux en un puits, dont l'un va en haut & l'autre en bas, où vous voyés en ce mouvement des feaux, qu'ils sont éloignés de l'eau au mesme temps, quand un feu va en haut, & l'autre en bas, & ainfty de l'autre feu : or il est tout de mesme des courbettes du cheval, & non autrement, quoy qu'il aille bas, qui est proprement une courbette rabattuë.



CHAPITRE XVII.

Des aides dont le Cavalier se doit servir sur les voltes à Courbettes.

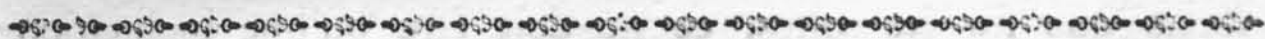


La main droite, le Cavalier étant assis sur son enfourcheure, la poitrine tendante dehors, & son ventre dedans, il doit un peu retirer son ventre toutes les fois, & mettre son corps un peu en avant, affin de donner liberté à la croupe du cheval de se jouer, & doit tenir la main de la bride au côté contraire de la volte, tourner les ongles de la main de la bride en haut, vers son épaule gauche, mettre son épaule gauche dedans, laquelle met la croupe un peu dehors lors qu'il leve le cheval, en après la relâcher doucement, affin de donner liberté au devant d'avancer, & à la croupe de suivre lors qu'il le leve derechef. Il faut ainfty tirer la rêne de dedans de la bride, affin de faire regarder le cheval dans la volte, & de travailler ses épaules. Le cheval allant ainfty la croupe vers le pilier, & le pilier au dedans, elle est mise un peu dehors, de quoy
 peu

peu de personnes se peuvent appercevoir. C'est-là la quinte-
 essence pour aller sur les voltes à courbettes, où les épaules
 font travaillées, & la croupe tant soit peu, en quoy plusieurs
 font trompés qui pensent que la croupe seule est travaillée,
 & non les épaules.

CHAP.
 XVIII

A la main gauche à courbettes sur les voltes, la bride doit être au dehors du côté du cheval, & on doit tourner les ongles en haut vers l'épaule droite, & l'épaule droite doit entrer dedans, en mettant la jambe contraire plus contre le cheval, & plus en arrière (mais fort peu) que celle de dedans. Ainfi travaillant en mesme temps de la rêne & de la jambe contraire, on travaille les épaules, & la croupe, ce qui est bien, puis que la croupe est vers le pilier, & un peu dehors, mais si peu, que plusieurs ne l'apperçoivent pas. Cecy est, pour les mesmes raisons que j'ay données, pour la main droite, où le pilier est au dedans de la croupe.



CHAPITRE XVIII.

Pour travailler un cheval en arrière sur les voltes à Courbettes.



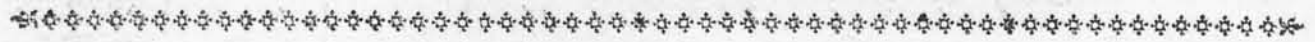
Le pilier étant au côté droit, pour la main droite, il faut mettre la poitrine dehors, & le ventre un peu dedans, la main de la bride au côté contraire (la mettant chaque fois beaucoup dehors & en arrière) & l'aider au mesme temps de la jambe contraire : tout cecy est pour le faire aller en cercle, mais toutes les aides doivent être en bon temps. La rêne, & la jambe contraire travaillent icy la croupe, & les épaules sont à liberté.

A la main gauche à Courbettes sur les voltes.



Le pilier doit être au côté gauche pour la main gauche, les ongles de la main de la bride en haut, vers l'épaule droite, mettant l'épaule gauche un peu dedans, & l'aidant de la jambe contraire. Toutes ses aides doivent être en temps ; car il y a quelque difficulté à assujettir la croupe
 pour

LIVRE pour la faire aller en arriere en cercle. La rêne & la jambe con-
 III. traire travaillent la croupe, & les épaules sont plus à liberté.

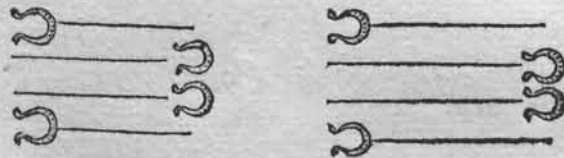


CHAPITRE XIX.

Pour travailler un cheval à Courbettes le long d'une muraille, la muraille au côté gauche.



TANT la muraille au côté gauche, la main de la bride au côté contraire du côté du cheval, qui est au dehors de la muraille, il faut tourner les ongles en haut vers l'épaule gauche, afin de tirer, ou ferrer la rêne de dedans, laquelle est éloignée de la muraille, mettre l'épaule gauche un peu dedans, & la jambe droite un peu plus contre le côté du cheval, s'il en est de besoin, & non autrement, parce que le cheval doit ainsi prendre la demy-volte à la main droite. Mais ces aides ne doivent pas être si fortes que sur les voltes, ce ne doit être qu'une inclination; parce qu'il va droit en avant, & à main droite; vous devez mettre votre poitrine dehors, & votre ventre dedans, ce qui fait avancer votre corps pour donner liberté à la croupe d'avancer. Il commence sur le devant, & la croupe fuit. Ses jambes de devant gagnent la terre, & celles de derriere la preservent: ses jambes de devant font place à celles de derriere, pource qu'elles suivent. Il fait quatre lignes droites, en avant, à courbettes. Ses jambes de devant sont pressées, & celles de derriere sont au large; & ses jambes de devant sont au dedans des lignes de celles de derriere, comme le montre cette figure.



CHAPITRE XX.

CHAP.
XX.

Pour faire aller un cheval à Courbettes en arriere, tout droit le long d'une muraille, la muraille étant encore au côté gauche.



LE côté gauche du cheval étant vers la muraille, je vous ay dit qu'allant en avant c'étoit une inclination à la main droite vers la muraille, combien qu'il allât en avant, pour se preparer à prendre sa demy-volte, à la main droite ; tellement que toutes les aides doivent être comme pour la main droite, mais douces & aisées, parce qu'il va sur une ligne droite. Mais à present, le côté gauche étant toujours continué vers la muraille, on le doit faire aller à courbettes en arriere ; se souvenant que le côté gauche du cheval vers la muraille, lors qu'il avance, est pour la main droite ; & continuant toujours en la mesme posture, le côté gauche vers la muraille, allant à courbettes en arriere, c'est à la main gauche, car allant en avant, vous l'aidez de la rêne éloignée de la muraille, & de la jambe du mesme côté, qui sont pour la main droite, pressant les épaules, & donnant liberté à la croupe, gardant en outre la croupe vers la muraille, vôtre poitrine dehors, & vôtre ventre dedans, ce qui donne liberté à la croupe. A present, que vous le faites aller à courbettes en arriere, c'est à la main gauche ; il faut donc l'aider en cette sorte : il faut tirer la rêne de devers la muraille, ce qui se fera en mettant la bride au côté droit de son cou, les ongles en haut vers l'épaule droite, mettre l'épaule gauche un peu dedans, & la jambe contraire un peu en arriere, affin de presser la croupe, & donner liberté aux épaules, l'aidant de la main chaque fois, & en temps, la jambe tout contre, & un peu en arriere. On le doit tirer en arriere lors qu'il se leve, & luy donner un peu de liberté lors qu'il se rabat, affin que la croupe ait liberté d'aller en arriere ; car le cheval s'achemine à present de la croupe, & le devant la fuit ; il gagne la terre avec la croupe, & le devant la maintient : s'il ne donnoit place à suivre aux jambes de devant, comment, en quelle autre façon, se remueroit son corps ? Il faut mettre vôtre corps en avant, & vôtre poitrine dehors, vôtre

LIVRE III. ventre aussy tant soit peu dedans. Pour ce qui est de mettre le corps en arriere, selon la vieille methode, cela est tres faux, & n'a aucune raison, puis que c'est le vouloir faire aller en arriere avec les aides qui font à le faire avancer. Certes si je tire quelque chose à moy, je m'appuye en arriere; & si je repousse quelque chose de moy, je m'appuye en avant. Ces aides font pour luy faire garder la ligne de la muraille, sa croupe vers la muraille, & est le vray moyen de faire aller un cheval à courbettes le long d'une muraille en arriere, pressant la croupe, & donnant liberté aux épaules. De sorte que vous voyez, que ce qui est à la main droite en avant, est à la main gauche en arriere, & que toutes les aides font changées; comme, pour aller en avant, la rêne, & la jambe du mesme côté font pour presser les épaules, & donner liberté à la croupe: & pour aller en arriere, la rêne, & la jambe contraire font pour presser la croupe, & donner liberté aux épaules. En outre en avant, vôtre épaule gauche, qui est contraire à la rêne, entre dedans pour travailler les épaules: mais en arriere, la rêne & l'épaule font du mesme côté pour travailler la croupe: vous avez ainsy la verité des courbettes en arriere, le côté gauche vers la muraille. Et le cheval ne fauroit garder la ligne contre la muraille en autre façon que cellecy; car il ne fauroit aller au travers de la muraille, c'est pourquoy il va en arriere, comme s'il alloit à la main gauche; c'est autre chose autour d'un pilier; car là il avance à main droite, & va en arriere à main droite, d'autant qu'il n'y a point de muraille qui le ferre: les aides en arriere font tout de mesme, excepté qu'il va circulairement.

CHAPITRE XXI.

Pour faire aller un cheval à Courbettes tout droit en avant, le long d'une muraille, le côté droit vers la muraille.



Il doit icy aider le cheval de la rêne de dehors, la main de la bride vers la muraille, au côté droit de son cou, les ongles tournées en haut, vers l'épaule droite, l'aider de la jambe du mesme côté

côté, mettant la poitrine dehors, & la jambe dedans. On travaille ainfy les épaules, & on donne liberté à la croupe, qui est feulement une inclination à la main gauche, en le preparant pour fa demy-volte. CHAP. XXII.

CHAPITRE XXII.

Pour faire aller un cheval droit en arriere à Courbettes, le long d'une muraille, le côté droit toujours vers la muraille.



LORS que vôtre épaule gauche étoit vers la muraille, c'estoit à main droite en avant, & la continuant de mesme, c'estoit à la main gauche en arriere. Ainfy vôtre épaule droite vers la muraille est pour la main gauche en avant ; & pour la droite en arriere, les aides étant en cette forte : le cheval doit être aidé de la rêne d'auprès la muraille, mettant la main de la bride au côté gauche de son cou, tournant les ongles en haut vers l'épaule gauche, mettant châque fois l'épaule gauche un peu en arriere, l'aidant de la jambe contraire (car la rêne & la jambe contraire travaillent la croupe) la poitrine & le corps doivent avancer, & le ventre auffy tant soit peu, & être un peu en arriere, l'aidant de la main châque fois en arriere, au mesme temps qu'on le leve. Lors qu'on le leve, la gourmette est un peu lâche, & lors qu'il s'abbaisse à terre, elle est un peu plus roide ; tellement que tous chevaux qui font sur les hanches font legers à la main. Si vôtre côté gauche est vers la muraille pour la demy-volte, vous devez l'aider plus fort au côté droit, de la rêne, & de la jambe du mesme côté, qui est celui qui est éloigné de la muraille, pour les courbettes : si vôtre côté droit est vers la muraille, pour la demy-volte, aidez-le plus fort, au côté gauche, de la rêne, & de la jambe du mesme côté, qui est celui qui est éloigné de la muraille pour les courbettes.

Fin de la SUITE seconde des LEÇONS.

SUITE

LIVRE
III.

SUITE troisiéme des LEÇONS,
Qui est pour dresser un cheval à Caprioles, Balotades,
Groupades, & Demy-Airs.

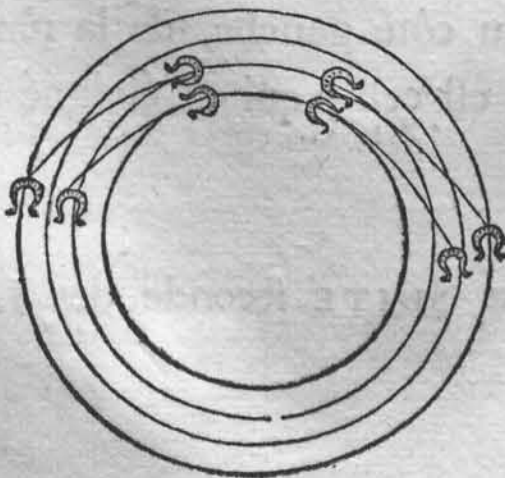
CHAPITRE XXIII.

Pour les Caprioles.



L faut, pour les caprioles, travailler le cheval au pilier à ma mode nouvelle. Premièrement la rêne du caveçon doit être attachée courte ; après, il faut l'aider de deux gaules, l'une pour l'aider sur le devant, & l'autre pour l'aider sur la croupe (prennant le temps juste) étant auquel côté qu'on voudra. Cela le travaillera si juste, que ce fera merveille, tant à une place de ferme à ferme, que sur les voltes, & avec une telle facilité, qu'on en est étonné. On le fera aller de côté, & en arriere, si on veut ; mais un cheval n'a guere de grace à sauter en arriere. A la main gauche, il ne faut qu'attacher court la rêne gauche du caveçon au pilier, & le travailler à la main gauche, comme auparavant on faisoit à la main droite. Après qu'il est parfait sous le bouton, sans qu'il y ait personne dessus, on peut le monter à toutes les deux mains, la rêne attachée au pilier, mais elle doit être un peu plus longue. Lors qu'on le monte au commencement, il faut le traiter doucement, & ne le travailler pas trop à chaque fois, d'autant que toutes nouveautés mettent un cheval extrêmement en desordre. Peu de temps après, on trouvera les effets admirables du pilier à la nouvelle mode, pour les caprioles de ferme à ferme, en avant, de côté, & si on veut, en arriere sur ses voltes ; qu'on mette donc en pratique la methode nouvelle du pilier pour tous airs.

A Caprioles à la main droite, & à Caprioles à la main gauche.



CHAPITRE XXIV.

*Pour dresser un cheval à Balotades.*CHAP.
XXIV,
&
XXV.

Alotade est un faut, qui est enseigné en la mesme forte que la Capriole, il differe seulement en cecy : le cheval à Capriole ruë également des deux jambes au mesme temps, lors qu'il est au plus haut de son faut ; à Balotade, il ne ruë qu'à demy, ce n'est qu'un offre à ruër, mais en effet il ne ruë pas, il montre seulement ses fers, & pas davantage, ce qui s'appelle une Balotade. La methode nouvelle du pilier le rend parfait, comme je vous l'ay montré aux Caprioles.

CHAPITRE XXV.

Pour dresser un cheval à Groupades.

A Groupade est un faut, qui est enseigné en la mesme forte que la Capriole, il ne differe de la Capriole & Balotade qu'en cecy : il ne ruë point comme aux Caprioles, ny ne ruë à demy, ou offre à ruër, montrant les fers, comme aux Balotades ; mais il retire ou trouffe ses jambes de derriere en haut, comme s'il les retiroit en son ventre.

Pour la hauteur de ces trois airs, elle est toute semblable, ils ne different qu'en la posture des jambes de derriere, comme je l'ay montré : la methode de les enseigner est toute semblable. La nature luy montre plûtoft cette diversité de ses jambes de derriere, que l'art, étant plus disposé par elle à l'un qu'à l'autre. La mode nouvelle du pilier le parfera, comme je l'ay dit aux Caprioles. Voila ce qui concerne les Groupades.

LIVRE
III.

CHAPITRE XXVI.

Pour faire aller un cheval un Pas & un Saut.

ET air est enseigné tout de mesme que les autres airs à fauter : il faut seulement que je vous dise, que le cheval prend naturellement cet air de luy mesme ; car on ne le luy enseigne jamais. Premièrement, s'il n'a pas les pieds bons il ne voudra pas aller toujours à fauts. En après, s'il n'a pas l'appuy bon, & la bouche tres-bonne, mais qu'il soit trop leger à la main, il est plus propre à un pas, & un faut, qu'à fauter toujours, d'autant que le pas luy fortifie la bouche, & lui donne de l'appuy. En outre, s'il a les reins foibles, il est plus propre à un pas, & un faut, qu'à fauter toujours : le pas luy donne de l'avantage, affin de fauter plus haut : tout de mesme qu'un homme, lequel prend sa course faute plus haut que celuy qui d'arrêté se met à fauter ; il en est de mesme d'un cheval au pas, & au faut. Le cheval fait en cet air trois mouvemens differens, Terre à terre, Courbette, & un Saut : le pas est comme terre à terre ; le levement du devant, comme une courbette ; & après le faut.

Pour ce qui est de deux pas & un faut, trois pas & un faut, c'est toute la mesme chose, il ne faut qu'y ajouter un pas ou deux : mais cet air-là est vieux & hors de mode, & vrayement tres-ridicule.

La galop gaillard est pire ; car le cheval faute lors qu'il doit galoper. Le galop gaillard est pour ceux qui n'ont pas l'art de faire qu'un fauteur aille juste. Un cheval qui a les reins bons, & qui est rempli de bonne avoine, lors qu'on le pique avec un peu de repos, s'il galope, il fautera quand on le soutient de la main, avec un peu d'aide des jambes ; mais cela est par hazard, & à cause du repos du cheval ; au lieu que les Cavaliers ignorans l'attribuent à leur adresse, avec un babil effronté & impertinent, & Dieu sçait avec quelle adresse, il en ont bien plus à causer qu'à la cavalerie ; cette mode de causer en trompe bien plus hors la cavalerie qu'en cavalerie. Vrayement ce galop

galop gaillard est plus propre à un palfrenier, pour s'en vanter, qu'à un Cavalier ; je le laisse donc à ces causeurs, & à leur ignorance. Jusques icy pour le pas, & le faut. J'ajouterais seulement, que la nouvelle mode du pilier le parfera, comme je l'ay montré aux Caprioles, & aux autres Airs.

CHAP.
XXVII.

Les Figures
27, & 28.

CHAPITRE XXVII.

Comment il faut aider un sauteur en avant, ou sur ses voltes à Caprioles, Groupades, & Balotades, & (puisque c'est tout pour les aides du Cavalier) comment il faut être assis.



LE Cavalier étant placé dans le milieu de la selle, sa poitrine dehors, ses jambes droites (comme s'il étoit à terre) & bien planté sur les étriers, il doit lever le cheval, & tout aussy tôt qu'il l'a levé, il faut l'aider en cette forte de la houffine, la tenant au rebours & dessous la main : il faut luy donner un coup seulement sur la croupe, & en temps, l'aidant toujours de la rêne du dehors de la bride, qui le long d'une muraille, est toujours celle de devers la muraille, ce qui se fait aisément en éloignant un peu de la muraille la main de la bride, la mettant un peu de l'autre côté du coü du cheval, les ongles en haut, de quelque côté que ce soit, ce qui l'aidera toujours de la rêne qui est vers la muraille. Si on est en plaine campagne, éloigné d'une muraille, on peut l'aider de laquelle rêne de dehors on voudra : j'appelle *laquelle rêne de dehors on voudra*, celle qui donne liberté à sa croupe, à quelque main qu'on aille, & la rêne doit toujours travailler le contraire de la croupe, imaginant la muraille auquel côté qu'on voudra ; tellement que la raison n'est pas fausse, de dire qu'on l'aidera de laquelle rêne de dehors on voudra ; selon cette vraye doctrine de la cavalerie je l'appelle *laquelle rêne de dehors qu'on voudra*, parce qu'elle met dehors toutes les deux hanches d'un côté ou d'autre, lors qu'on travaille d'une des deux rênes en cette forte-là. Cecy met la croupe un peu dehors, affin qu'elle ait de la place, & de la liberté à se joüer, comme elle doit faire à caprioles ; car comment est-ce que la croupe auroit de la liberté ? Si elle n'en a, il luy est impossible de la lever.

Au

LIVRE

III.

Au mesme temps qu'on leve le cheval, & qu'on l'aide de la houffine, comme je l'ay dit, il faut s'asseoir ferme dans la selle, avec les genoux & les cuiffes : mais il faut être souple depuis le genouil en bas jusqu'aux pieds ou étriers. Car si les jambes étoient fermes & roides au jarret, & en bas jusqu'au talon, on feroit plutôt jetter le cheval en avant, que sauter juste ; c'est pourquoy il faut se tenir assis ferme de la cuiffe, & des genoux, & être plus souple depuis le genouil jusques aux étriers, aiant les orteils un peu en bas, ce qui lâche les nerfs de la jambe & du jarret, & le plis du jarret rend les jambes plus souples, comme ils doivent être à tous airs, & en tout temps que le cheval saute, & que de la main on le tient & soutient en l'air. Il faut l'aider doucement du gras de la jambe, & insensiblement aux spectateurs. Vrayement, si on est en cette posture, & qu'on ait les jambes comme je l'ay enseigné, le seul mouvement du cheval fera que les jambes l'aideront sans aucune autre chose : mais pour en dire la verité, c'est le plissement du jarret qui l'aide de la cuiffe. S'il a affaire d'estre un peu pincé des éperons, le plissement du jarret en met d'autant plus près ; parce que ce mouvement là ne doit pas être grand, mais subtil, & secret, comme si on ne l'aideroit point.

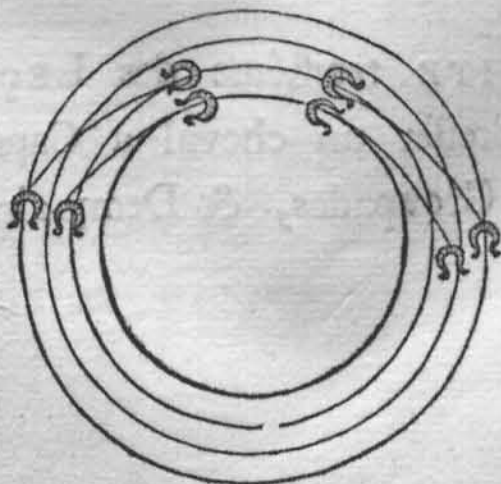
Au mesme temps que le cheval saute, il faut mettre la poitrine extrêmement dehors, ce qui mettra vos épaules en arriere, si fort, & si secretement que personne ne sauroit voir que vous ne soiez pas assis droit, ou autre chose davantage ; il ne faut pas faire comme quelques uns, qui mettent leur tête en arriere toutes les fois que le cheval saute, presque jusques sur la croupe, comme s'ils avoient les reins rompus, ou qu'ils eussent beaucoup de peine à se tenir dans la selle. Il faut prendre justement le temps, comme à la Paume au bond de la balle, executant en mesme temps toutes les aides que je vous ay dites. Lors que le cheval est au haut de son saut, il le faut un peu arrêter là, comme s'il étoit pendu en l'air, ce qu'on appelle soutenir.

On peut à tous les sauts l'aider de la houffine, si on veut, non pas par dessus l'épaule, mais par dessus le plis du bras où est la houffine, un peu au dessous de l'épaule, le bras étant éloigné du corps, & un peu plié dans le coude, ainfty la

la pointe de la houffine tombera justement sur le milieu de la croupe : cette aide a tres bonne grace pour un fauteur. Si le cheval va de luy mesme, aiant la croupe tres legere, on peut alors étendre le bras droit en haut, & un peu au loin du corps, ondoiant la houffine de haut en bas, ce qui aussy a tres bonne grace.

CHAP.
XXVII.

Mais le meilleur moien est, d'avoir la houffine sous la main, la pointe en bas, & ainfy l'aider en temps juste sur la croupe, toutes les fois qu'il faute, qui est lors qu'on le leve. Cette aide de la gaule n'est pas seulement un coup seul, mais un frappe-ment continuel sur la croupe, jusques à ce que le cheval se leve derechef de la terre ; il faut donc le lever encore, & l'aider de la gaule au mesme temps qu'on le leve, comme je vous ay déjà dit, se servant de toutes les aides, & l'aidant ainfy toutes les fois qu'il se leve. C'est-là l'aide la plus assurée, & la plus veritable de toutes, mais celle qui a le moins de grace ; parce qu'on aide le cheval de la rêne de dehors sur ses voltes à Caprioles à la main droite, on met dedans son épaule du mesme côté ; ainfy necessairement la croupe, & les deux hanches, doivent sortir un peu, ce qui donne liberté à la croupe de se joüer. Il fait aussy quatre cercles parfaits de ses quatre jambes, lesquelles sont contraires à terre à terre, & aux courbettes ; car icy la jambe de devant, de devers la volte, fait le moindre cercle, l'autre jambe de devant fait le second, mais la jambe de devant, de dehors la volte, est un peu devant l'autre jambe de devant, du dedans de la volte ; parce qu'on l'aide de la rêne de dehors ; sa jambe de derriere de dedans la volte fait le troisieme cercle ; & son autre jambe de derriere fait le quatrieme & plus grand cercle ; mais la jambe de derriere de dehors la volte est un peu devant celle de devant ; parce qu'on l'aide de la rêne de dehors la volte. Ses jambes doivent aller en cette sorte, si elles vont bien, & si on l'a rendu souple à toutes les deux mains, comme on le voit en cette figure, tant à la main droite qu'à la gauche.



LIVRE III. Vous devez être assis droit au milieu de la selle, mettre votre poitrine dehors, vos jambes droit en bas, comme si vous étiez à pied, vos cuisses & genoux tout contre la selle, souple depuis le genoüil en bas, les orteils un peu plus bas que le talon, pour détendre vos nerfs, afin que vos jambes soient plus souples. Après cela levez de la main votre cheval, la main de la bride un peu au dedans de son cou, ou de la volte, les ongles en haut; aidés-le sur la croupe, au même temps, de la gaule sous la main, luy en donnant un coup ou plusieurs, seulement lors que vous le levez. Mettez votre poitrine dehors au même temps que vous le levez, ce qui mettra vos épaules en arriere, & il ne paroîtra jamais que vous vous remués dans la selle; aidez-le au même temps de vos jambes, s'il en est besoin, mais principalement un peu davantage de la jambe de dedans la volte, afin de rendre la croupe plus gaye; & vous appuyés un peu plus sur l'étrier de dedans la volte, regardés dans la volte, mettés votre épaule gauche dedans, prenés-le au bond comme une balle, & le soutenés sur la main, lors qu'il sera au haut de son saut, comme s'il étoit pendu en l'air pour un peu de temps. C'est toute la même chose à la main gauche, il ne faut seulement que mettre la main de la bride au dedans de la volte, au dedans de son cou, afin de travailler de la rêne de dehors; il faut aussi l'aider un peu davantage de la jambe gauche, qui est celle de dedans la volte, & au reste faire comme à la main droite, quant à ce qui est de mettre la poitrine, & le ventre dehors; mais amenés dedans votre épaule droite, parce que vous allés à la main gauche.

Ainsy vous avez la quinte-essence pour faire aller un cheval à sauts, soit en avant, soit sur ses voltes, tant à Caprioles, qu'à Balotades, & Groupades, qui est la perfection, tant du cheval que du Cavalier. Vous devez toujours vous souvenir de travailler au pilier. Une Capriole est un Galop en l'air, mais au côté contraire, qui est celui de dehors la volte.

Fin de la SUITE troisième des LEÇONS des Airs,
Qui est pour dresser un cheval à Caprioles, Balotades,
Groupades, & Demy-air.

SUITE quatrième des LEÇONS,
Qui est pour les Aides.

CHAPITRE XXVIII.

Des Aides de la main de la bride.



A main de la bride, contre les vieilles maximes, ne doit jamais être au dessus du cou du cheval, en aucune de ses actions; comme, par exemple, si on galope le long d'une muraille, la muraille à côté gauche, on doit mettre la main au dehors du cou du cheval, vers la muraille, tournant les ongles en haut, pour tirer la rêne de dedans pour sa demy-volte, ou tirer la rêne de la bride au loin de la muraille, pour le préparer à sa demy-volte, tirant toujours la rêne de dedans. La muraille étant au côté droit, il faut mettre la main un peu au dehors du cou du cheval vers la muraille, tournant les ongles en haut, afin de tirer la rêne pour sa demy-volte (qui est la rêne éloignée de la muraille) & de le préparer par ce moyen à sa demy-volte, l'aidant toujours de la même rêne jusqu'à ce que la demy-volte soit finie, mais il faut changer derechef.

Si à la main droite on va d'une piste, qu'ils appellent, sur de cercles larges, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, qui est le gauche, afin de tirer la rêne de dedans la volte. Si on va au galop, d'une piste, à la main gauche, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, qui est le côté droit, & dehors la volte, afin de travailler de la rêne de dedans la volte.

Si on va terre à terre à la main droite, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, ou côté de dehors, qui est le gauche, tournant en haut les ongles de la main de la bride, la tenant en haut vers l'épaule gauche. Si on va terre à terre à la main gauche, il faut mettre la main de la bride au dehors du cou du cheval, ou de la volte, qui est le côté droit, tournant les ongles en haut vers l'épaule gauche, la tenant plus haut, ou plus bas selon l'occasion.

LIVRE

III.

*Pour les Caprioles, Balotades, & Groupades.**Pour la main.*

L faut, pour les fauts, tenir la main tout autrement ; car allant le long d'une muraille, le côté gauche vers la muraille, il faut mettre la main de la bride un peu au côté contraire de son côté, qui est le côté le plus éloigné de la muraille, tournant les ongles de la main vers l'épaule droite, tenant la main en haut pour le soutenir ; ainsi on tire, ou on ferre la rêne de dehors de la bride, pour travailler ses deux épaules, ce qui met tout à dessein la croupe dehors, afin qu'elle ait plus de liberté de se jouer & d'être libre. Les aides de la main feront icy toutes contraires aux instructions précédentes ; car en celles-là on travaille de la rêne de dedans, pour assujettir la croupe, & on travaille icy de la rêne de dehors de la bride, pour donner liberté à la croupe.

Lors que le côté gauche est vers la muraille, il faut mettre la main de la bride un peu au dedans du côté du cheval, ou côté le plus éloigné de la muraille, qui est le droit, tournant les ongles en haut, vers l'épaule droite, afin de travailler la rêne de dehors de la bride, qui travaille les épaules, & donne liberté à la croupe de jouer.

Lors que le cheval va à la main droite sur les voltes, il faut mettre la main de la bride au dedans de la volte, tenant les ongles de la main en haut, vers l'épaule droite, afin d'assujettir les épaules, & ainsi donner liberté à la croupe de jouer ; parce qu'on travaille de la rêne de dehors de la bride, qui met ses deux épaules dedans, & de nécessité sa croupe dehors.

Lors que le cheval va à la main gauche sur ses voltes, il faut mettre la main de la bride au dehors de la volte, tenant les ongles de la main en haut, vers l'épaule gauche, afin d'assujettir les épaules, & ainsi donner liberté à la croupe de jouer ; parce qu'on travaille la rêne de dehors de la bride, qui met les deux épaules dedans, & de nécessité la croupe dehors.

Vous avez en cette sorte la quinte-essence pour travailler de la bride, & les raisons de chaque chose pourquoy vous travaillez de la sorte ; & comment il faut travailler de la rêne de dedans, ce qui n'avoit point été connu jusques à présent. Voilà les aides de la main.

CHAPITRE XXIX.

CHAP.
XXIX.*Des aides du corps.*

PREMIEREMENT il faut être placé sur l'enfourcheure, avoir la poitrine dehors, & le ventre dedans, les genoux, & cuisses tout contre la selle, les jambes en bas, en droite ligne : étant placé de la sorte, la taille de l'homme fait, que quand il se plie un peu au jarret, sa cuisse s'enfle, qui est l'aide de la cuisse, & l'aide la plus douce, & la plus propre à tous airs (non pas qu'il ne faille aider de la jambe sur les airs, mais tres-rarement) car elle met la cuisse tout contre la selle, & en éloigne le gras de la jambe. La seconde aide se fait du gras de la jambe, où il faut tenir le jarret tres-roide, & tout contre le cheval, ce qui met le gras de la jambe tout contre le cheval, & en éloigne la cuisse : cette aide étant plus forte que celle de la cuisse, elle est plus propre pour terre à terre. La troisième aide, qu'on appelle pincer des éperons, est la plus forte, elle se fait en cette sorte : les jambes étant tout contre le cheval, il faut les plier un peu au jarret (cette aide est propre à tous airs) & étant pliées, il faut mettre les orteils en bas, ce qui mettra les éperons en haut ; & comme le gras de la jambe est un peu plus éloigné du cheval par le pliement du jarret, ainsi les éperons en font plus près par l'éloignement du gras de la jambe, & alors il faut le pincer doucement, & en temps. Cette aide est tres-excellente, & tres-propre à tous airs, elle est aussi tres-bonne terre à terre ; elle doit être gardée pour la dernière, comme la plus forte : ce n'est pas éperonner ; car donner des éperons n'est pas une aide, mais une correction. Vous avez les trois aides principales du corps : de la cuisse, du gras de la jambe, & le pincement doux des éperons.

Je ne vous en parle pas, comme plusieurs font, sans vous enseigner comme il les faut faire ; s'ils le veulent enseigner ils l'enseignent faux, non pas en conscience, pour vous tromper, ou qu'ils manquent de bonne volonté ; car j'oserois bien jurer qu'ils y a eu de tres-honnêtes Gentils-hommes qui ont écrit de cet art. C'est pourquoy je crois (& ma croiance est vraie) que c'est faute de science en eux. Vous avés à present les secrets

LIVRE de la main, auffy bien que de la cuiffe, du gras de la jambe, &
 III. du talon ; c'est pourquoy vous devez être si bons écoliers que de joindre vos lettres ensemble, c'est à dire, joindre ces aides ensemble ; ce qui se fera en n'aidant jamais de la main, qu'on n'y joigne quelqu'une de ces dernieres aides, plus ou moins, selon l'occasion. Mais le plus doucement que vous l'aiderés de la main, de la cuiffe, de la jambe, & du talon, fera beaucoup le mieux ; car un cheval va communément mieux avec des aides douces, qu'avec les plus fortes ; parce que les aides fortes confondent un cheval foible, & l'étonnent ; font aller trop sur les reins un cheval fort, luy donnent un contre-temps, le font pancher sur le devant, & le rendent pesant à la main. Qui plus est, les aides fortes rendent un cheval furieux, comme tout enragé ; & un cheval triste, rêtif, ou comme mort ; c'est pourquoy les aides douces pour tous chevaux sont les meilleures.

La main, la cuiffe, les jambes, & le talon doivent toujours aller ensemble : comme, par exemple, si on jouë du lut, & qu'on touche les cordes de la main gauche, sans toucher de la droite, ce ne fera qu'une pauvre musique ; ainfy, si on touchoit de la main droite, sans toucher de la gauche, ce seroit une harmonie bien pauvre, si elle n'étoit pire que l'autre ; tellement que quelque corde qu'on marque de la main gauche, il faut la toucher de la droite, & cela rendra la verité d'une musique belle & agreable. Il en est tout de mesme en cét art excellent, tout ce que vous marquez de la main de la bride, vous devés, au mesme temps le toucher doucement, soit de la cuiffe, soit de la jambe, ou du talon, ou bien la musique de vôtre Manege fera fausse. Nous parlons à present de musique ; car quiconque n'a l'esprit à la musique ne fera jamais bon Cavalier ; d'autant qu'un cheval bien dressé va auffy juste, & garde auffy bien ses temps qu'aucun Musicien fauroit faire. Voila les aides de la main, de la cuiffe, de la jambe, & du talon, à part, & ensemble.

CHAPITRE XXX.

CHAP.
XXX.*Des aides de la houffine.*

LA houffine n'est pas seulement servissable, mais elle elle est aussy accompagnée de beaucoup de grace, neantmoins je ne veux pas qu'on s'en serve souvent ; pour quelque cheval que ce soit, excepté pour les chevaux de plaisir, & aux airs ; car un cheval de soldat doit aller avec la main, & le talon, parce que le Cavalier doit avoir la main à l'épée, tellement qu'il ne l'en fauroit aider.

Mais si vous voulés vous en servir à tous Maneges, pour un cheval de guerre à la campagne, il faut aider vôtre cheval à la main droite en cette sorte : mettez la houffine en croix par dessus son cou au côté gauche, vers l'œil de la bride ; ou la tenez en haut de la main droite (à quelque main que le cheval aille) avec le bout de la bride ; ou bien cela a tres-bonne grace de tenir la houffine en haut, sans le bout de la bride. Si on trouve que le cheval ne se leve pas assés, il faut luy donner un bon coup, ou deux, dessus le cou, & les épaules, d'un côté, ou d'autre, selon l'occasion. Ces aides sont bonnes aussy terre à terre. S'il ne met pas la croupe assés dedans, il faut à la main droite, luy donner un bon coup, ou deux, par dessus le bras de la bride, sur le côté gauche de la croupe, ou sur le flanc, afin de garder sa croupe dedans. Mais cela ne me plaist pas, parce qu'il n'a pas bonne grace, & est comme si le cheval n'obeissoit point aux talons. Toute-fois lors que le cheval va terre à terre à la main gauche, il n'y a point d'aide de la houffine qui ait meilleure grace, que de mettre la houffine en bas le long de la cuisse droite, tenant le bras un peu plié, tellement qu'il semble creux depuis le corps, qui est une aide tres-excellente, outre la grace qui l'accompagne. Voila les aides de la houffine, terre à terre, ou autre chose qui soit à la soldade.

L'aide de la houffine à Courbettés, & Demy-airs.

LA houffine ne doit pas être longue, mais plutôt courte, & vous ne devez pas attacher la main, & le bras de la houffine si près de vôtre corps, que vous sembliez lié, & prisonnier en cavalerie ; cela sent trop l'affecté : or l'af-
fectation

LIVRE
III.

fection n'est bonne en aucune chose. Qui plus est, cela sent trop le niais; c'est pourquoy il faut être en Cavalier, à la negligence, avec toute la franchise possible, & neantmoins se gouverner selon les regles exactes de la Cavalerie. La houffine doit être courte, & lors que le cheval va à la main droite à Courbettes, il faut la tenir en croix sur son coû, le coude haut, mais un peu plus bas que la main, quelquefois égal, & battre la mesure de vôtre gaule, ou garder le temps de musique, étant toujours accompagné de grace, touchant quelquefois son coû, & quelquefois n'en faisant que le semblant, selon l'occasion. S'il ne se leve pas affés, il faut luy donner un bon coup, ou deux, sur les épaules. Cette aide servira à toutes les deux mains, mais mieux à la main droite.

Lors qu'il ira à la main gauche, on peut l'aider sur l'épaule droite, en temps égal, & proportion de musique, comme auparavant, gardant le temps du cheval avec la grace, le coude plié, comme lors qu'à la paume on prend un balle, qui bondit.

Si le cheval ne se leve pas affés, il faut luy donner un bon coup, ou deux, sur l'épaule droite, & l'aider après doucement, comme devant. Il y a une autre aide de la gaule, qui est tres-excellente, qu'on appelle *de tous temps*, qui est, l'en aider continuellement. Toutes ces aides servent, & sur les voltes, & en avant. Il y en a une autre, qui a tres-bonne grace; elle se fait d'une houffine souple, & tremblante, un peu plus longue que les ordinaires, la main droite haute, mais un peu pliée au coude, la remuant en avant & en arriere, sans aucun temps, & tout le temps que le cheval va. Cette aide sert sur les voltes en avant, en arriere, & de côté, à courbettes, comme fait l'aide precedente.

Quand le cheval va le long d'une muraille, le côté droit vers la muraille, si vous frappez la muraille doucement de la houffine, sans cesse & sans temps, le coude un peu plié, cela éveille le cheval, & l'anime, & l'aide est accompagnée d'une grace extrêmement grande. Ce font-là les aides de la houffine à Courbettes.

Les aides de la houffine à Groupades, Balotades, & Caprioles.



L faut aider le cheval de la houffine, par dessus le bras droit, le bras droit un peu plié dans le coude, & le bras éloigné du corps, en forte que la pointe de la houffine puisse tomber sur le milieu de la croupe, aidant le cheval au vray temps de son faut, & comme il se leve. Cette aide a tres-bonne grace, & est tres-belle.

Mais l'aide de la houffine la plus asseurée, est de la tourner dans la main, la pointe en arriere, & en aider le cheval en bon temps, toutes les fois & au mesme temps qu'il se leve.

La plus feure, & la meilleure de toutes les aides, est d'avoir la houffine tournée dans la main, comme auparavant, & l'en aider continuellement sur la croupe, toutes les fois qu'il se leve, & en temps; elle ne manquera jamais.

Si le cheval faute aisément de luy mesme, il suffit d'agiter la houffine en avant, & en arriere : cela a assés bonne grace.

Le Cavalier qui est à pied, peut aider le cheval sur son devant, en cette sorte.



L peut l'aider de la gaule, à se lever, sur le devant, sur la poitrine, ou sur les épaules, ou bien sur les genoux, pour luy faire plier les jambes, ou bien le plis de vos genoux le fera plier beaucoup. C'est pour le devant.

Il pourra l'aider de la houffine sur la croupe, en cette sorte.



S on aide le cheval sur la croupe, droit au milieu, cela le fera s'assembler, & retirer ses jambes à foy, & non pas ruër; si on l'aide au bout de la croupe, on le fera ruër de toutes les deux jambes; & si on l'aide ou frappe de la houffine au dehors des deux jambes de derriere, un peu au dessus du jarret, on luy fera mettre les deux jambes dessous le ventre. Ces trois aides differentes de la houffine font ces trois effets.

L'aide de deux houffines qu'on donne au cheval, au pilier à la nouvelle mode, l'une pour le lever par devant, & l'autre

LIVRE pour l'aider au mesme temps par deffous le ventre, produit des
 III. effets merveilieux à le mettre sur les hanches. L'aide qu'on
 donne au cheval sur les jambes de derriere, soit au dehors, soit au dedans, est une aide tres-ridicule, qui luy produit plus de desordre qu'il ne reçoit de bien de ses bons effets, comme font toutes les autres aides de la houffine, excepté celles que je vous ay prescriptes. L'aide de la houffine est excellente pour faire lever le cheval, l'animer, & luy faire garder son temps. L'aide de la voix est quelquefois une bonne aide, mais on s'en doit servir rarement, & non pas comme quelques Cavallerizzes en quelques païs, qui crient toujourns après leurs chevaux, comme des charrettiens.

J'ay fait icy comme un Abregé, ou comme une repetition de ce qu'il vous faut souvenir necessairement ; prenez-le donc en bonne part, & n'y trouvez point de faute, puis que je l'ay fait plus pour l'amour de vous, que pour l'amour de moy ; car je sçavois tres-bien tout cecy avant que je l'écrivisse ; ne reprenés donc pas envieusement tout ce que j'ay fait pour vôtre service. Quant à ce qui est de cette methode nouvelle, j'oseray bien dire, que celuy à qui elle ne plaît pas, est en grand danger de ne l'entendre jamais : pour ce qui est de moy, je l'écris aux personnes sages, & non aux ignorans ; & finis ainfty ce discours.

Les Figures
 29, 30, 31,
 32, 33, 34,
 & 35.

CHAPITRE XXXI.

Invention nouvelle de mettre un cheval sur les hanches, qui est la seule chose du monde pour le Manege ; parce qu'un cheval ne sauroit aller bien sans cela.



LES jambes du cheval sont faites en cette sorte par la nature, laquelle nous devons suivre : ses jambes de devant sont faites comme les nôtres, ses genoux sont au devant, & le jarret au derriere ; ses jambes de derriere sont faites comme nos bras, le coude derriere, & le jarret devant ; & mesme depuis le pasturon jusqu'à la corne du pied, il est tout semblable, c'est à dire, les talons des pieds de devant sont en arriere, comme les nôtres, & la pince en avant comme nos orteils ; & les talons des pieds de derriere sont

font en arriere, & la pince en avant, comme nos mains. Quoy-
 que les talons des pieds de devant du cheval soient vers le jar-
 ret, & la pince vers ses genoux ; & les talons de ses pieds de
 derriere soient vers le coude, & la pince vers le jarret, ce qui est
 contraire ; neantmoins ses pasturons, & ses pieds font le plis de
 ses quatre pieds être semblable, lequel se fait par la contraction
 de ses nerfs.

CHAP.
 XXXI.

Tellement, que pour mettre un cheval sur les hanches, il
 faut faire élever ses pieds de derriere de deux crampons à chaque
 fer, & plus que de la grandeur ordinaire, ce qui luy fera plier le
 jarret, étant ainſy plus haut du talon que de la pince du pied,
 ce qui luy fait plier le nerf du jarret. Une petite descente de
 terre le met sur les hanches, comme on peut voir dans l'écurie,
 lors qu'il est tourné au filet, où il est plus haut vers la man-
 geoire qu'à l'autre bout, là où allant à courbettes sur le filet (la
 terre étant plus haute à la croupe qu'au devant, lors qu'il est
 ainſy tourné) cela le met sur les hanches. Or élevant de deux
 crampons le derriere du pied, en forte qu'il est au dessus de la
 pince, c'est toute la mesme chose que cette descente de terre qui
 le met sur les hanches. Tout de mesme qu'allant contre-mont,
 on rend les jambes de derriere du cheval roides, les allongeant
 en arriere, ce qui le met hors de dessus les hanches ; ainſy en
 descendant une colline on fait plier ses jambes de derriere au nerf
 du jarret, les mettant sous son ventre, ce qui le met sur les
 hanches. Ces hauts crampons font tout de mesme comme s'il
 descendoit d'une montagne. Lors qu'un cheval descent d'une
 montagne, on voit que la croupe est plus haute que le devant,
 ce qui le met extrêmement sur les hanches : c'est pourquoy ces
 crampons, qui le font plus haut derriere que devant, le doivent
 mettre sur les hanches pour la mesme raison.

On pourroit croire, qu'il se donneroit des atteintes d'une
 jambe ou de l'autre avec ces crampons : mais je m'en suis fervy
 toujours, sans trouver aucun cheval qui s'en soit jamais blessé,
 quoy que sans cela les chevaux se donnent quelquefois des at-
 teintes, ce qui arrive mesmes aux jambes de devant, qui n'en ont
 point. Ma façon nouvelle, d'attacher court une des rênes du
 caveçon à un pilier, le met extrêmement sur les hanches, prin-
 cipalement de ferme à ferme, & sur les voltes en arriere.

LIVRE III. Aider un cheval de la houffine sur la poitrine, ou sur la bride, le frappant de la houffine en haut, ou quelquefois un peu sur le nez, mais rarement ; le met sur les hanches. J'approuve davantage qu'on l'aide sur la poitrine, ou sur le nez, d'autant que les aides luy font avancer la poitrine : or il ne fauroit jamais avancer la poitrine qu'il ne soit sur les hanches ; car puis que la poitrine s'avance, la croupe doit necessairement se mettre dedans. L'aider de la houffine sur la poitrine, nez, ou bride, luy fait mettre la poitrine dehors, & ainſy le met sur les hanches. L'aider de la houffine sur les genoux le fait tellement craindre, qu'il retire sa poitrine, & ainſy le met hors de dessus les hanches. L'aider d'une houffine sur la poitrine, & d'une autre sous le ventre, le met extrêmement sur les hanches ; parce qu'une houffine luy fait avancer la poitrine, & par mesme moyen met ses hanches dedans : & l'autre houffine le chatouillant sous le ventre, y attire ses hanches & jambes de derriere ; tellement que toutes les deux travaillent avec plus d'effet à le mettre sur les hanches. Lors qu'on le leve trop haut, il se tient sur la pince des pieds pour s'empescher de tomber en arriere ; & ses talons ne touchans point la terre, luy rendent les jarrets roides, & ainſy le mettent hors de dessus les hanches : c'est pourquoy, ceux qui levent un cheval fort haut, pour le mettre sur les hanches, sont grandement trompés. Mesme quoy qu'un cheval mette ses jambes de derriere sous son ventre, & qu'il soit tout appuyé sur les talons, & que le devant de son pied soit haut, il a toujours les jarrets roides, & n'est pas sur les hanches ; de forte que les crampons, pour les raisons que j'ay donné cy-dessus, font porter toute la croupe, tant sur le talon, que sur le devant du pied, & par consequent sur tout le pied, ce qui le rend fort, & luy fait plier les jarrets, autant qu'il est possible, avec aise & facilité.

Quant au devant, il ne faut jamais brider un cheval en forte qu'il soit *incapuchatto*, c'est à dire, qu'il s'arme contre la bride ; car elle ne le rend pas seulement dur à la main, parce qu'elle touche sa poitrine, & qu'on n'a point d'espace à la tirer ; mais s'il porte la tête basse, ou en rond, il est impossible qu'il la porte de la forte, sans qu'il mette sa croupe haute, & qu'il ne soit hors de dessus les hanches. Il faut donc luy donner une bride aisée, en forte qu'il ne porte point la tête basse, mais qu'il l'ait
à une

à une bonne place. Les branches de la bride ne doivent être ni trop fortes, ni trop foibles, tellement qu'il soit *trobocato*, mais elles doivent être de biais, *en écharpe*, afin qu'on ait de l'espace à tirer doucement, & davantage : laquelle posture le met sur les hanches, où il faut travailler de la main à main droite, comme je l'ay montré cy-devant, & la tenir en haut vers l'épaule gauche. Et à la main gauche, ainſy que je l'ay montré cy-deſſus, il faut tenir la main en haut, vers l'épaule droite. Si c'est en avant, il faut y tenir la main, la tenant en haut vers l'estomac. Si on tire la main vers le corps, on tire la tête du cheval en bas, & ainſy le met-on hors de deſſus les hanches, c'est pourquoy il faut plutôt l'avancer vers sa tête, ainſy les branches auront moins de force, & feront plus lâches, ce qui le mettra sur les hanches, qui est la meilleure aide.

CHAP.
XXXI.

Je n'entends pas qu'on mette la main tant en avant, qu'elle soit jusques sur la tête du cheval, mais il ſuffit qu'elle soit un peu en avant. Il faut mettre sa tête en haut, comme je l'ay déjà dit, afin qu'il ne puisse s'armer contre son mors. Si on tient la bride en haut vers une des épaules, vers la gauche, à la main droite, & vers la droite, à la main gauche, ſans se mettre en avant, les branches de la bride en auront plus grande force, non pas ſeulement comme un levier, à le tenir en haut, mais auſſy à le mettre sur les hanches ; il est vray qu'il est en danger d'aller en arriere.

Il est bon de luy mettre la tête vers le pilier, non pas ſeulement pour l'y promener, mais auſſy pour l'y lever, pourveu qu'on ne le leve pas trop haut ; je vous ay déjà enſigné pour ce qui est de le lever. Il n'y a rien qui le faſſe aller mieux terre à terre, que d'aller terre à terre, la tête vers une muraille, tout autour du Manege couvert, & cela le met sur les hanches.

Le petit galop, la croupe dedans, le met sur les hanches ; Terre à terre le met auſſy sur les hanches.

Il faut le galoper *d'une piſte*, comme l'on dit, sur les hanches, la main dehors, l'aidant un peu de la jambe du meſme côté, afin de luy faire plier les épaules : ſi on met la croupe trop dehors, il est hors de deſſus les hanches. Le pas ou paſſage, qui est l'action du trot, est ce qu'il y a de meilleur à le mettre sur les hanches.

LIVRE

III.

Ce font de tres bonnes regles, & qui vous font au commencement du Manege bien necessaires, de faire arrêter un cheval, & le faire aller en arriere, pour le mettre sur les hanches; mais elles font toutes deux tres defagreables aux chevaux. Vous en pouvez rencontrer assés de cette sorte dans le vieux FREDERIC GRISON, & parmy d'autres Auteurs semblables, lesquels ont traité de cette matiere.

Toutes les Leçons, que je vous ay jusques icy enseigné le plus parfaitement, & le plus clairement qu'il m'a esté possible, ne font pas seulement inventées à present de nouveau, mais de surplus j'oseray bien vous asseurer, que vous les trouverez aussy agreables comme elles font excellentes pour mettre un cheval sur les hanches, sans quoy il est du tout impossible qu'aucun cheval puisse aller bien.

C'est la raison pourquoy nous n'avons autre but, & c'est-là où tend nôtre travail (non moins grand & penible, que de longue durée) que de mettre un cheval sur les hanches, afin de le bien dresser, & pour finir parfaitement l'art du Manege. Recevez-le autant de bonne part, comme je vous en fais participant de bon cœur.

Fin de la SUITE quatriéme des LEÇONS du livre des AIRS:
Et ainsy finit le livre troisiéme de la Methode nouvelle de dresser
les Chevaux, ou de la Cavalerie.



L A

METHODE NOUVELLE
DE DRESSER
LES CHEVAUX.

LIVRE QUATRIÈME,
Lequel traite de tous les vices qu'un cheval
peut avoir, & des remedes certains pour
les corriger.

SUITE premiere des LEÇONS.

Aucune faute ne peut être commise par un cheval, qui ne soit au devant, ou au derriere; aux épaules, ou à la croupe; aux jambes de devant, ou à celles de derriere, soit qu'il desobeisse à la main, ou aux talons. Nous traiterons donc premiere-ment de la desobeissance des épaules, afin de l'empescher d'être entier, qui est le pire vice qu'un cheval puisse avoir; c'est pourquoy voicy comme il faut rendre les épaules souples.

CHAPITRE PREMIER.

Leçon premiere pour travailler les épaules d'un cheval.



IL faut faire aller un cheval au pas, il faut le trotter, & galoper sur les cercles larges au commencement, tirant la rêne de dedans du caveçon, & l'aidant de la jambe du mesme côté, qui à la main droite font la rêne & la jambe droite. Je vous ay dit souvent, que la rêne droite & la jambe droite, rêne & jambe du mesme côté travaillent les épaules, mais que la croupe est perduë; qu'elles ferment le devant, & mettent la croupe en liberté; parce que les épaules font fujettes, & la croupe

CHAP.

I.

LIVRE au large; & que la rêne & la jambe du mesme côté travaillent les épaules, c'est pourquoy elles mettent necessairement la croupe dehors. Cecy se doit faire sur des cercles larges, pour le luy rendre plus facile.

IV.

En la seconde leçon pour travailler les épaules du cheval, il faut le promener en sa longueur, tirant la rêne de dedans, & l'aidant de la jambe du mesme côté; lesquelles travaillent toujours les deux épaules, c'est pourquoy la croupe est necessairement perduë. Cette leçon est tres-bonne à rendre les épaules d'un cheval souples. Les chevaux resistent communément à ce qu'on veut qu'ils fassent; ils n'y resistent pas simplement, mais malicieusement, & subtilement: comme s'ils voient qu'on vueille mettre leur croupe dehors, ils voudront la mettre dedans; c'est pourquoy, ils faut tirer fort la rêne de dedans, donnant (au mesme temps, & soudainement) l'éperon de la jambe de dedans, qui sont la rêne & la jambe du mesme côté; mais à la main droite, ce sont la rêne & la jambe droite; cela rend les épaules du cheval souples, & c'est une leçon tres-excellente.

Or s'il continuë encore à être roide des épaules, & qu'il ne vueille point tourner à la main droite, mettés alors sa tête vers le pilier à la main gauche, & tirés la rêne de dehors, qui est la droite, & l'aidés de la jambe du mesme côté, qui est la droite. Quoy que le cheval aille à la main gauche, neantmoins toutes ses deux épaules sont travaillées à main droite; d'autant que la rêne & la jambe travaillent toutes deux du mesme côté, ce qui travaille toujours les épaules. Cette leçon est excellente à rendre les épaules souples, mais elle est fausse, parce que le cheval va d'un côté, & regarde de l'autre; il va à la main gauche, & ses épaules sont travaillées à la main droite, & ses jambes sont fausses; tellement qu'il ne s'en faut servir qu'à l'extremité; c'est une medecine bonne à guerir la maladie des épaules, mais ce n'est pas un regime de vivre ordinaire dans le Manege: laissés donc la medecine après que la maladie est guerie.

Il y a une autre leçon à rendre les épaules souples, qui est en cette sorte. Attachés à ma mode la rêne droite du caveçon au pommeau de la selle, à la main droite, & l'attachez courte, affin d'amener sa tête dedans, autant qu'il est possible, quand il

il n'y a point de danger qu'il se renverse : travaillés-le alors de la jambe du mesme côté, qui font la rêne & la jambe droite, & du mesme côté, lesquelles travaillent toujours les épaules, & la croupe par mesme moyen est perduë. Vous pouvez le travailler de la forte sur toutes les leçons que je vous ay enseignées. CHAP.
I.

Si vous travaillés des fausses rênes il faut travailler de la rêne & de la jambe du mesme côté pour travailler les épaules.

Si vous travaillés des rênes de la bride, il faut travailler de la rêne & de la jambe du mesme côté pour travailler les épaules.

Il y a une autre façon de travailler les épaules de la rêne de la bride : il faut prendre les rênes separées dans les deux mains, & à la main droite tirer la rêne de dedans vers l'épaule gauche, avancer la rêne de dehors auprès de la teste du cheval, & la plier autant qu'il fera possible au dedans de son cou, tournant les ongles de la main gauche en haut, en approchant un peu de luy la jambe de dedans. Cela étant fait en temps, & avec force, il luy fera plier les épaules, ou le rendra prest à se rompre le cou. Mais je vous recommande plutôt les autres aides pour luy rendre les épaules souples, d'autant qu'elles sont plus douces, & qu'elles travaillent plus aisément & insensiblement, sans offenser la bouche du cheval. La rêne & la jambe du mesme côté, la croupe dedans ou dehors, travaillent toujours les épaules, & la croupe est perduë, quoy qu'il obeïsse un peu au talon.

A la main gauche vous devez toujours travailler de la rêne, & de la jambe du mesme côté ; & mettre la bride dans la main droite (votre épaule de dehors travaille toujours les épaules) & le caveçon dedans la main gauche, alors vous êtes comme il faut ; tellement que je n'ay que faire d'expliquer davantage la main gauche. Vous avez à present toutes les aides à rendre les épaules du cheval souples (tant à la main droite qu'à la gauche) qui de toutes choses est la principale.

Fin de la premiere SUITE des LEÇONS,
pour rendre les épaules souples.

LIVRE
IV.

SUITE seconde des LEÇONS:

Qui est pour corriger un cheval, lors qu'il n'obeit pas au talon.

CHAPITRE II.

Pour faire que le cheval obeisse au talon.



LOUT de mesme que la rêne & la jambe du mesme côté travaillent les épaules du cheval, ainfy la rêne & la jambe contraire travaillent la croupe. Si vous voulés mettre la croupe du cheval dedans, & que malicieusement il vueille la mettre dehors, donnez luy un bon coup ou deux d'éperon au côté de dehors, pour la garder dedans.

Si pour tout cela il ne la veut garder dedans, & qu'il desobeisse, & resiste extrêmement à l'éperon, mettez alors sa croupe dedans, & tirez la rêne contraire, l'aidant de la jambe du mesme côté, qui est celle de dehors. Cela le reduira, combien qu'il soit extrêmement vicieux & obstiné. Ces aides ne doivent pas être continuées, on ne doit seulement s'en servir qu'à la necessité, d'autant qu'elles sont fausses; après donc qu'on l'a reduit, il faut retourner aux vraies aides.

La rêne du caveçon, & la jambe du mesme côté, la croupe dehors, ou dedans, travaillent toujours les deux épaules, & non plus que la moitié de la croupe: les épaules, toujours au côté contraire à celui auquel il va, & la moitié de la croupe au côté auquel il va. Mais si la croupe est dedans, la jambe de derriere, de devers la volte, est perduë, tellement que la porte est ouverte au dedans, sans qu'il y ait remede. Or il y a icy à craindre, qu'il ne soit entier, c'est-à-dire rêtif, en mettant sa croupe trop dedans; parce que la porte est ouverte au dedans. C'est pourquoy il faut tourner la main de la bride, & l'en aider, travaillant de la rêne du caveçon, & de la jambe du mesme côté, ce qui presse les épaules, & son devant, met sa croupe au large, & doit necessairement le mettre sur les épaules, quoy que la croupe soit dedans, ou dehors. Lors qu'il va de la forte au passage, ses jambes vont aussy bien comme quand il est travaillé comme il faut. Mais lors qu'il va terre à terre, ou au galop, s'il va à la main droite, la jambe de

de devant de dehors la volte entame le chemin, ce qui est faux, & la jambe de derriere, de dedans la volte, fuit, qui est un trot sur la vitesse du galop, prest à tomber; de sorte que je voudrois que vous ne le travaillassiez ainsi qu'au pas, & que vous ne vous servissiez de cette aide qu'à l'extrémité, lors que le cheval a les épaules si roides, qu'il ne veut point tourner, ou qu'il résiste violemment à l'éperon, en sorte qu'il n'y veut point obéir. Il n'y a point de moyen semblable à celui-cy, qui est de travailler de la rêne, & de la jambe du même côté, tant pour rendre les épaules souples, que pour le faire obéir au talon, sans violence: mais on doit s'en servir comme d'une médecine; lors qu'on a guéri la maladie, il convient de retourner à la vraie méthode, de peur de l'accoutumer à aller faux, & à tenir sa tête au côté contraire de la volte. Il faut toujours le travailler où il trouve le plus de difficulté.

Lors qu'on travaille de la rêne, & de la jambe du même côté, la croupe vers le pilier, la porte est ouverte dedans la volte, & il n'y a point d'autre moyen de la fermer, que de tourner la main. Mais les chevaux sont si subtils, & rusés à désobéir au Cavalier, que (lors qu'on les travaille de la rêne, & de la jambe du même côté, la croupe vers le pilier) ils trouvent leur liberté de la jambe de derriere, de devers la volte, la porte étant ouverte dans la volte; c'est pourquoy, afin de résister au Cavalier, ils mettent leur croupe tellement dedans, qu'ils ne tournent point leurs épaules, ce qui les rend entiers. Tout de même, lors qu'on travaille de la rêne, & la jambe contraire, ils trouvent leur liberté au dehors de la volte, la porte y étant ouverte, ils se défendent du Cavalier, afin de trouver leur avantage, & mettent violemment la croupe dehors. Tant plus on les éperonne, tant plus ils désobéissent malicieusement, & mourroient plutôt, que de céder. Il faut alors travailler de la rêne & de la jambe du même côté, & cela guérira aisément, & sans dispute (ainsi vous voyez la ruse, & subtilité des chevaux, aussi bien que leur méchanceté à se défendre du Cavalier.) Mais on ne doit pas se servir longtemps de cette aide.

LIVRE

IV.

Une autre maniere de mettre la croupe du cheval dedans, qui est auffy bonne que la precedente.



L faut travailler de la rêne de dedans la volte, & de la jambe de dehors, en cette forte : si vous allés à la main droite, & que vous trouviés que la croupe du cheval ne va pas affés dedans, il faut mettre la rêne du caveçon tout à fait le travers de son coû, vers la main gauche, affin de mettre la croupe dedans. Autant que vous mettés la croupe dedans, autant le forcés vous à mettre son devant presque à la main gauche, ce qui est bien, puis que vous mettez sa croupe dedans. Mais à present la rêne de dedans du caveçon travaille sa hanche de dehors (autant comme si on tiroit la rêne de dehors) laquelle ne luy appartient pas ; car la feule hanche de dedans appartient à la rêne de dedans. Qui plus est, elle travaille la hanche de dehors autant comme si on tiroit la rêne de dehors ; tellement que la hanche, ou jambe de dedans est perduë (& la porte y est ouverte, autant que si vous tiriés la rêne de dehors) & est auffy fausse ; car la moitié de ses hanches va devant ses épaules, & les jambes du cheval vont auffy fausement, la jambe de devant, de dehors la volte, entâmant le chemin, & la jambe de derriere, de dehors la volte, la suivant, ce qui est en croix, & l'action du trot sur la vîtessè du galop, ou terre à terre. Qui plus est, on est assis fausement dans la selle, l'épaule droite étant en avant à la main droite, au lieu qu'à la main droite ce devroit être la gauche, & toute l'affiète, jambes & cuisses sont tournées au rebours. Mais en cette forte, la rêne & la jambe contraire font d'auffy grands effets à mettre la croupe du cheval dedans, comme de travailler de la rêne contraire, & de la jambe du mesme côté ; mesme elles ont cet avantage, que le cheval regarde dans sa volte, ce qu'il ne fait pas avec les autres, où il est extrêmement dehors. Quant au reste, cette voye est auffy fausse que l'autre ; on ne s'en doit donc servir qu'à la necessité, comme on fait des bonnes medecines à guerir la maladie, & non pas comme d'un regime de vivre, ou viande ordinaire du vray Manege.

Si on travaille un cheval au pas, en sa longueur, la croupe extrêmement dedans, on presse beaucoup la croupe; car quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la croupe, toute-fois la croupe est la plus sujette, & les épaules les plus travaillées. Il n'y a pas une leçon meilleure en aucune chose, que celle-cy à presser la croupe du cheval. La rêne, & la jambe contraire mettent la tête vers la muraille, à la main droite, ou à la main gauche: à la main droite, il faut tirer la rêne du caveçon vers l'épaule gauche, ou la fausse rêne, si on s'en sert, droit vers l'épaule gauche; ou si l'on se sert seulement de la bride, il faut mettre la main de la bride au côté gauche du cou du cheval, afin de tirer la rêne de dedans de la bride. Aidez-le de la jambe contraire, qui à la main droite est la gauche, & mettés dedans vôtre épaule droite, laquelle travaille la croupe du cheval. Cette leçon est excellente.

Une autre façon de travailler la croupe du cheval.

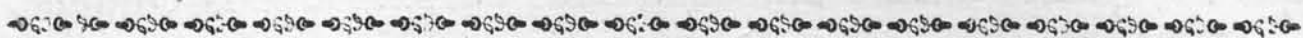


La main droite mettés la teste du cheval vers le pilier, & la fausse rêne, ou la rêne du caveçon, du dedans de la volte, vers vôtre épaule gauche (ou si vous montés avec la bride seule) il faut mettre la main de la bride au côté gauche du cou du cheval, tournant les ongles en haut vers vôtre épaule gauche, l'aidant de la jambe contraire, qui est la gauche, & mettant dedans vôtre épaule droite, laquelle met la croupe dedans. On ne doit pas se servir long-temps de cecy (seulement pour un temps, afin de le faire obeir au talon) parce qu'il est faux. Le pilier doit être au dedans, lors qu'on travaille la croupe, & la tête vers le pilier, ce qui travaille la croupe: mais cela est faux.

Ce sont toutes les mesmes aides à la main gauche, il ne faut seulement que changer de rêne, de jambe, & d'épaule. La teste du cheval à la main gauche, doit être vers le pilier, le pilier au dedans du cheval, ce qui travaille la croupe: mais cela est faux. On ne doit se servir de cette leçon, que jusqu'à ce qu'on l'ait réduit à obeir au talon, d'autant qu'elle est fausse, pour les raisons que je vous ay dites.

Vous avés en cette sorte toutes les manieres de reduire un cheval, soit que le vice soit aux épaules, ou soit qu'il soit à

LIVRE la croupe ; devant, ou derriere, qu'il se deffende de la main,
 IV. ou du talon : on n'en fauroit avoir davantage sur un cercle.



CHAPITRE III.

Comment il faut travailler la croupe, ou les épaules d'un cheval, selon les occasions.



Si vous allés à la main droite, & que vous tiriés la rêne de dedans du caveçon, ou la fausse rêne, vers votre épaule gauche, l'aidant de la jambe contraire, ou fort, ou doucement, selon l'occasion, votre jambe de dedans étant fort souple, & si les épaules du cheval ne viennent pas assés dedans, mettant votre épaule gauche dedans : vous rendrés ainsy les épaules du cheval tres-souples ; parce que le caveçon, ou la fausse rêne de dedans la volte, garde seulement en arriere la jambe de derriere du cheval, de dedans la volte, ce qui donne plus de liberté aux épaules de tourner, & par mesme moyen les rend plus souples.

Si vous vous servez de la bride seule, mettez à la main droite la main de la bride au côté contraire, ou gauche, tournant (autant que vous pourrés) les ongles en haut, & mettez l'épaule gauche dedans, ce qui travaillera les épaules du cheval, & les rendra extrêmement souples, pour les mesmes raisons que je vous ay dites cy-dessus, d'autant que ce font les mesmes effets.

Mais si les épaules de votre cheval viennent trop à la main droite, & que sa croupe aille dehors, ce qu'elle doit necessairement faire, il faut alors que vous tiriés la rêne de dedans du caveçon, ou la fausse rêne, ou la rêne de la bride, tant que vous pourrés par dessus le cou, vers le dehors de la volte, tournant votre épaule droite dedans, autant qu'il vous sera possible, regardant un peu dehors la volte, ce qui travaille la croupe du cheval & met ses épaules dehors, & ainsy sa croupe doit necessairement aller dedans. Cela luy fera obeïr au talon, quoy qu'il soit faux pour son marcher, & le fera à la fin aller comme il faut, lors qu'il obeïra à la main, & aux talons.

Ainsy vous voiez manifestement, que l'épaule du Cavalier travaille la croupe, ou les épaules, & rien autre chose : comme lors que je travaille un cheval au pas, si je ne trouve pas ses épaules

épaules fouples, je mets dedans mon épaule contraire pour travailler les épaules du cheval. Si je trouve qu'il n'obeit pas, je mets dedans mon épaule de dedans la volte, afin de travailler sa croupe, l'aidant toujours de la jambe contraire, beaucoup, ou peu, selon l'occasion.

CHAP.
IV.

Je le travaille de la sorte sur toutes les leçons, & luy donne, selon que je trouve qu'il obeit, ou desobeit. C'est-là la quinte-essence pour travailler un cheval entre les mains d'un Maître. Il faut le travailler tout de mesme à la main gauche, changeant seulement de main, & de jambe.

~~~~~

#### CHAPITRE IV.

*Pour travailler un cheval, la croupe dedans ou dehors.*



L faut le travailler de la rêne, & de la jambe contraire: mais vous ne devez pas vous appuyer davantage sur le dehors de la volte, que sur le dedans, parce que vous y feriez tant appuyer le cheval, qu'il éviteroit l'aide, ou l'éperon de l'autre côté; car le cheval s'appuyant beaucoup d'un côté, ses jambes de dedans la volte seroient en haut, comme une bancelle, tellement qu'il faudroit qu'elles fussent plus courtes que ses jambes de dehors, ce qui est faux, puis qu'il faut qu'elles soient les plus longues, pour entâmer le chemin.

Le cheval donc doit aller tout droit, & si vous le trouvez s'appuyer, donnez luy un bon coup, ou deux, d'éperon au dedans de la volte, & cela le redressera. Le Cavalier n'a aucun moyen meilleur à le préserver, & garder ainsi, que de s'asseoir droit dans la selle; car le cheval fuit continuellement l'action du Cavalier. Il est impossible de s'asseoir aussi droit sur un cercle, que le cheval va en avant, neantmoins si on s'assiet sur les cercles, comme je l'ay enseigné, on paroît droit.

Mettre la teste du cheval vers une muraille, est une leçon excellente, non seulement à le mettre sur les hanches, & le rendre léger à la main, mais aussi pour mettre dans la main un cheval, qui est léger; & de plus, le mettre aussi sur les

les

LIVRE les hanches. Le faire aller de la sorte de biais, à courbettes de  
 IV. biais, le lever à une place à Posades, mesme le faire aller terre  
 à terre, la tête vers la muraille, le long de quatre murailles, ou  
 de trois, pour le moins, dans le Manege couvert, est une leçon  
 tres excellente, & qui réduit, ou rend un cheval plus parfait,  
 qu'aucune autre chose que je sçache.

Vous voiez à present, combien ceux-là sont presomtueux, qui ne veulent voir qu'une fois un Maître monter à cheval, pour y sçavoir incontinent monter, & ainsy luy dérober toute son adresse. Sans doute que ces gens-là ont trop bonne estime de leur personne, qui pensent, qu'en voiant monter à cheval une fois, ils entendent, & peuvent pratiquer tous les mysteres, & tous les secrets de cet art si subtil. Il est aufy vray-semblable, comme si quelqu'un, qui n'a jamais appris à jouër du lut, en voiant une fois quelque grand Maître jouëur, pouvoit incontinent après jouër aufy bien que luy : il est vray, qu'il pourra mettre le lut hors d'ordre ; mais je laisse de telles personnes à leur opinion propre.

Fin de la SUITE seconde des LEÇONS.

SUITE troisiéme des LEÇONS.

#### CHAPITRE V.

*Fautes absurdes, que quelques Cavaliers commettent, qui en voiant, imitent, & pensent monter à ma mode.*



ATTACHER la rêne du caveçon à ma mode, & attacher tres-court la rêne de dedans la volte au pommeau de la selle, ne met pas seulement en arriere la jambe de derriere du cheval, de devers la volte, & amene dedans la moitié de ses épaules, ce qui est bien : mais aufy étant attachée ainsy courte, & ferrée, elle tire ses deux épaules, ce qui est faux ; car il faut de nécessité qu'elle mette dehors sa jambe de derriere, de dehors la volte, ce qui est faux. Or pour mettre dedans sa jambe de derriere, ou sa hanche de dehors la volte, on luy donne l'éperon au dehors, qui est la plus grande ignorance du monde ; parce qu'on veut  
 faire



faire choses impossibles, & contre nature, en le travaillant de deux aides contraires au mesme temps, ce qui ne peut être. C'est-à-dire, on met dehors (avec la rêne) la hanche, ou jambe de dehors la volte, & au mesme temps (avec l'éperon) on veut mettre dedans la mesme jambe, qui font deux actions contraires, & tout à fait impossibles au mesme temps.

CHAP.  
V.

Mais voions ce qu'il en arrive au pauvre cheval; le cheval étant plus sage que le Cavalier, il trouve que le Cavalier voudroit qu'il fist ce qui ne peut être, c'est pourquoy il le prend en si mauvaise part, qu'il resiste à l'éperon, & jette la croupe dehors en depit de l'éperon, & de la houffine, qui font à ce côté-là; tellement qu'il devient & malicieux, & rétif, avec toutes les extravagances imaginables, affin de blesser le Cavalier.

La prochaine faute absurde qu'ils commettent, est qu'ils tirent la rêne de dedans la volte, lors qu'ils trouvent que la croupe ne vient pas assés dedans, tirant, ou attachant cette rêne-là si courte, & si ferrée au pommeau de la selle, qu'elle met dehors la jambe de derriere, de dehors la volte; & ils l'éperonent de la jambe de dehors, pour la mettre dedans, qui font deux actions contraires au mesme temps; tellement que si le cheval ne met pas sa croupe dehors, mais qu'il soit d'une disposition un peu pesante, comme font les chevaux de Flandres, il met dedans la hanche de dehors, par la violence de l'éperon.

Mais il fait bien une plus grande faute de sa jambe de derriere, de dedans la volte; car le pauvre cheval n'a point d'autre échapatoire pour se soulager, que de mettre dedans sa jambe de derriere, de dedans la volte, devant son épaule, ce qui est faux à toute extrémité, & tellement forcé, que c'est une chose ridicule de voir la tête du cheval tirée contre son épaule, & sa jambe de derriere, de dedans la volte, devant ses épaules, par la grande contrainte qu'on luy fait. Ce sont deux folies en cavalerie que de penser, qu'un cheval aille ainfty contre nature, ses épaules ainfty tirées; & neantmoins penser que sa croupe aille devant ses épaules.

La troisième faute est lors, par exemple, qu'on va à la main droite, & qu'on tire la rêne de dedans la volte; craignant que la croupe ou hanche de dehors, n'aille pas assés dedans, on pousse tant qu'on peut de la rêne gauche les épaules au côté gauche; il est bien vray qu'elle met dedans sa croupe, ou sa

LIVRE **IV.** hanche de dehors, & ils pensent qu'à cause qu'ils tirent la rêne vers le dedans, qu'ils mettent en arriere la jambe de derriere, de dedans la volte, me voiant travailler de la sorte, à ce qu'ils pensent, en quoy ils font bien trompés. Car combien que la rêne soit tirée au dedans, mettant ses épaules au côté contraire à celui auquel il va, neantmoins elle travaille sa jambe de derriere, de dehors la volte, autant comme fait la rêne de dehors ; & elle est si éloignée de travailler la jambe de derriere, de dedans la volte, qu'elle luy donne autant de liberté en toute façon, que si l'on travailloit de la rêne contraire au côté, auquel il va. La rêne de dedans la volte en fait autant, lors qu'on met les épaules du cheval au côté contraire à celui auquel on va, les effets en sont semblables, & ses jambes vont aussy faux, d'autant que c'est l'action du trot sur la vitesse du galop, ce qui est tres faux, & partant doit être fui.

Ce sont ignorances, & fautes qui sont commises tous les jours par imitation, en y suivant l'erreur de presumption.

On peut se servir de ces medecines, particulierement de la derniere, mais il ne se faut servir en aucune maniere des autres. Quand on met la croupe dehors, on peut attacher la rêne de dedans si courte qu'on voudra ; car alors il est en liberté, & n'est point du tout forcé. Cette derniere aide n'est que comme une correction, lors qu'il n'obeit pas au talon, & non pas une aide, & on ne s'en doit pas servir autrement, c'est pourquoy il faut retourner après à la verité du Manege.

## CHAPITRE VI.

*De la façon dont j'ay réduit un cheval rétif à tout excés.*



**U**N cheval rétif à tout excés ne consiste pas seulement en ce qu'il ne veut point avancer, mais aussy en ce qu'il s'oppose au Cavalier, en tout ce qui luy est possible, & cela avec malice ; car si on le veut faire avancer il ira en arriere ; si on le veut faire tourner à une main, il voudra tourner à l'autre, ainfy il se deffendra, & s'opposera à tout ce qu'on luy voudra faire faire. Ces actions ne sont que méchanceté envers le Cavalier, pour le contrarier à tout ce qu'il veut faire.

Mais

Mais voicy le fondement sur lequel il faut travailler pour les accorder, & gagner le cheval : car la perfection d'un cheval bien dressé consiste en ce qu'il suit la volonté du Cavalier, en sorte qu'ils n'ayent qu'une volonté. Il faut un peu le forcer, mais pas long-temps ; car on le rendroit pire. Je n'ay point encore veu que la force, & la passion aient gagné quoy que ce soit sur un cheval ; car le cheval ayant moins d'entendement que le Cavalier, sa passion en est plus forte, tellement qu'il l'emporte toujours sur le Cavalier, ce qui fait qu'aucune violence n'a d'effet sur luy : car lors que le Cavalier pense être victorieux, il est trompé, veu qu'on trouve au mesme temps que c'est le cheval. Parce que lors que le Cavalier a tant éperonné le cheval, qu'il l'a mis tout à sang, & à fueur, & que luy mesme s'est baigné dans la fueur, & qu'il s'est mis hors d'haleine, cependant qu'il tourmentera le cheval, il résistera toujours ; il courra contre une muraille, ou se couchera, mordra, rüera, & fera mille desordres de la sorte. Tout aussy tôt que le Cavalier ne l'éperonne, ni ne bat plus, il laisse ses méchantés ; en quoy le Cavalier, qui pense avoir surmonté le cheval, est trompé, parce qu'il ne fait plus la roffe au pas ; d'autant qu'il est victorieux, si le Cavalier s'y entend bien ; car le Cavalier luy a cédé en cessant de le battre & éperonner. Le cheval donc trouvant qu'il a du meilleur, il est tout à fait conquérant.

Si le Cavalier recommence encore à le battre, & éperonner, le cheval luy résistera derechef ; ce n'est donc pas le cheval qui est vaincu, mais le Cavalier, qui est la plus grande beste des deux. Battre & éperonner ne fait que continuer la querelle jusques à la mort, comme un duël. Partant c'est le tout, de rendre le Cavalier, & le cheval amis, & faire qu'ils n'ayent qu'une volonté.

Si en cette extrémité on ne le peut faire en une façon il le faut faire en une autre ; c'est-à-dire, si en cette extrémité le cheval ne veut s'accorder avec vous, il faut que vous vous accordiez avec luy en cette sorte : vous voulés faire avancer vôtre cheval, luy pour se deffendre de vous, se jettera en arriere ; alors à l'instant vous le devez tirer tres-fort en arriere : or pour vous être contraire, il s'avancera ; sur quoy vous le devez pouffer tres-fort en avant. Si vous voulez tourner  
à la

LIVRE à la main droite, il voudra tourner à la main gauche ; vous  
 IV. donc tournés-le à la main gauche auffy vîte qu'il vous fera  
 possible : si vous voulés tourner à la main gauche, il voudra  
 tourner à la main droite ; tournez-le alors à la main droite  
 auffy vîte qu'il vous fera possible. Si vous voulés le faire  
 aller de biais d'un côté, il voudra aller de l'autre ; fuivez-  
 l'y donc. S'il veut se lever, levés-le vous mesme deux ou  
 trois fois. En un mot, fuivés-le en tout ce qu'il voudra, &  
 changez auffy souvent que luy. Lors qu'il verra qu'il ne pourra  
 resister ; mais que vous voulés toujourns ce qu'il veut, il s'éton-  
 nera, soufflera, reniflera, & ne saura que faire, comme faisoit  
 le cheval que j'ay gueri par cette medecine.

Je dis, que c'est icy le moyen de guerir un cheval qui  
 est desesperément rêtif ; autrement le moyen ordinaire, est de  
 recompenser le cheval lors qu'il fera bien, & de le châtier  
 lors qu'il fera mal. Mais vous devés être prodigue en vos ré-  
 compenses, & chiche en vos corrections, autrement vous gâterés  
 vôtre cheval. Vous devez luy pardonner plusieurs fautes,  
 comme provenantes d'ignorance, car comment saura un cheval  
 qu'on ne l'ait enseigné ? enseignés-le donc par frequentes re-  
 petitions. Lors que vous l'aurez enseigné, & qu'il resiste par  
 méchanceté, chatiés-le, mais rarement ; & vôtre châtiment ne  
 doit pas être continué long-temps. Si le cheval obeît tant  
 soit peu, arrêtés-le, & faites vôtre amitié par quelque récom-  
 pense. Si le cheval se leve trop haut, ne manqués pas de lâcher  
 extrêmement les rênes, & en tombant donnez luy ferme des  
 deux éperons, lors qu'il est près de la terre, & le faites avancer.  
 Voila ce que j'avois à dire d'un cheval excessivement rêtif,  
 & des châtimens ordinaires.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE VII.

*De la correction, & guerison de plusieurs vices.*



QUANT à un cheval qui est rêtif, en ce qu'il  
 n'avance point ; qu'il se couche, ou qu'en se le-  
 vant il se renverse avec deux ou trois élans de ses  
 jambes de devant lors qu'il est levé ; ou qu'il s'en-  
 fuit, sont choses que tout le monde connoît. On dit que les  
 éperons ne font que rendre un cheval d'autant plus rêtif,  
 mais

mais que la houffine ne le guerira pas ; c'est pourquoy il faut se servir des éperons jusques à ce qu'on l'ait réduit, & il faut s'en servir vigoureusement. Il faut auparavant effaier toutes les voies les plus douces ; si elles ne font rien, nous n'avons point d'autre remede, ni qui soit plus affeuré, que les éperons. Mais menez-le premièrement au pas, au trot, & au galop, sans aucune autre aide que la bride lâche, & le caveçon mediocre. Si cela n'y fait rien, ajoûtes le gras de la jambe, & gardés les éperons à la fin & à l'extremité seulement. Lors qu'il se veut coucher servés vous de l'éperon, & aiez quelqu'un derriere avec la chambriere. Quoy qu'un cheval soit rêtif, il ne faut l'arrêter ni le mettre sur les hanches ; parce qu'on le rendroit encore plus rêtif : mais il le faut mettre sur les épaules tant qu'on pourra, pour le faire avancer ; car il suffit de guerir une vice à une fois : & quand il est gueri, vous pouvez le mettre aisément sur les hanches. Il n'y a aucun cheval qui ait ce vice, si un bon Cavalier le monte au commencement. S'il se releve trop haut du devant, il est bon de le frapper rudement de la houffine sur les jambes ; mais ce doit être en bon temps, ou bien cela n'y fera rien du tout.

Si un cheval est sujet à se renverser avec son homme (ce qui est tres-dangereux) c'est un témoignage qu'il a esté monté tres-mal au commencement, & qu'on luy a appris à se lever avant qu'à marcher, trotter, & galoper, qui est une chose contre nature, & ridicule. Lors qu'un cheval se leve de la forte, il peut en quelque sorte être appellé rêtif ; parce que lors qu'il devroit avancer, il se leve, afin de ne point avancer. Il y a quelques rosses qui sont si méchants qu'ils se levent, afin de se renverser, & tuer leur homme. Le seul moyen de les guerir est de tenir la bride lâche, le caveçon libre, & les promener long-temps au pas en avant, après sur de tres-larges cercles, sans qu'ils puissent s'apercevoir de tourner ; car souvent un cheval fait cela pour empêcher le tournement. Il ne faut jamais l'arrêter, mais le mettre tout sur les épaules, ce qui est contraire à son vice, qui consiste à être sur les hanches. On le reduira à le mener ainsy au pas, au trot, & au galop, sans luy donner d'arrêt. Toutes les fois qu'il se voudra lever, lâchez tout à fait les rênes de la bride, & celles aussy du caveçon, jusques à ce que vous le trouviez tombé à demy, & luy donnez alors des éperons pour le faire avan-

LIVRE IV. cer; car si vous luy donniez des éperons lors qu'il est au plus haut, il se renverferoit. Vous le reduirez aisément peu à peu; & le mettrés après sur les hanches. Vous devés l'arrêter doucement au commencement, & peu à peu; car aucun arrêt fait soudainement, ou en un instant, n'est bon pour aucun cheval; mais il doit toujours être fait avec deux ou trois Falcades qui se font en glissant doucement, & aisément sur les hanches à deux ou trois temps, ce qui donne plus de grace au cheval, & le prepare d'autant mieux à sa demy-volte.

Il ne faut point donner une bride rude à un cheval qui s'emporte, & qui s'enfuit, d'autant que cela le fait pire, & luy rend la bouche plus dure. Il ne faut jamais luy donner l'éperon; car le vieux proverbe est vray; à cheval libre ne faut point d'éperon: d'autant que l'éperon augmente son vice. Il ne faut non plus tirer fort, ni la bride, ni le caveçon; car tant plus vous tirerés, d'autant plus il tirera pour y resister: mesme s'il sent la main, ou le caveçon, quoy que peu, il courra pour s'y opposer.

Partant en ce vice, quoy qu'il soit contraire à ce qu'on appelle *être rétif*, vous devés vous servir des mesmes aides; puis qu'ils proviennent tout deux d'une main dure: Parce qu'une main dure empesche l'un d'avancer, tant il a peur de se bleffer la bouche, ou le nez avec le caveçon: & fait que l'autre le pense éviter, c'est pourquoy, tant plus vous tirés, tant plus il tire, pour resister. Vous devés donc les monter tous deux avec une main lâche, & douce, & le caveçon aisé, tant au pas qu'au trot, & galop, sans l'arrêter. Car si au commencement vous voulez arrêter le cheval qui s'emporte, luy pressant la bouche, ou le nez, il voudra incontinent s'emporter, trouvant que vous le retenés; ne l'arrétés donc point de long-temps, & lors que vous l'arréterés, que ce soit tres-doucement, peu à peu, & au petit pas, le gagnant de la forte. D'où vous pouvez voir, que c'est une chose excellente d'avoir la main douce (un des plus grands secrets que nous ayons à manier un cheval) mesme jusques à la tenir quelque-fois lâche. Mais pour la plus part, ce que j'appelle *main legere*, ou douce, est legere comme une plume, & toute-fois ferme, finon en cas extraordinaire. Le pilier avec une longue rêne est quelque-fois bon pour un cheval qui s'emporte, ou qui est pesant à la main; car le pilier le retiendra

tiendra lors qu'un, ou plusieurs hommes ne fauroient, & avec moins de danger pour le Cavalier ; puis qu'il ne fauroit s'emporter qu'en rond. Lors qu'il est rêtif, quelque chose pourroit bien quelquefois le blesser en l'empêchant d'avancer : il en peut arriver autant à celuy qui avance trop, c'est à dire, qui s'emporte. Jusques icy de ces vices.

CHAP.  
VIII.

CHAPITRE VIII.

*Pour un cheval, que est trop leger à la main, ou qui n'a pas bon appuy.*



**C**ELA provient quelque-fois de ce que la barbe, où repose la gourmette est trop tendre, ou qu'il n'y a pas assés de place, ou qu'elle est trop douce, ou que les barres sont trop tendres, ou que son cou n'est pas bien placé, ou qu'il a la gorge comme un coq, ou qu'il a esté mal monté auparavant, ou qu'il est mal bridé, ou blessé de durs & rudes mors. Mais voicy comme il le faut reduire.

Il faut premierement luy mettre une bonne bride & aisée, qui ait un canon ou escache à la Pignatelle, & les branches à la Connétable ; & luy mettre un Caveçon à ma mode : attachés la gourmette aux branches de la bride ; car il faut le monter quelque temps sans gourmette, affin de luy donner peu à peu de l'appuy sur les barres. Mais au commencement, la bride doit être fort lâche, ne travaillant que du caveçon, jusques à ce qu'on ait peu à peu asseuré la tête, & qu'on l'ait amenée à une bonne place ; après cela on peut se servir de la gourmette ; mais elle doit être longue & lâche. En après qu'il est gagné, mettez la gourmette en sa propre place. Les leçons que vous luy donnerés doivent être ou droit en avant, ou sur de tres-larges cercles, & si larges, que le cheval ne s'apperçoive pas qu'il tourne. Ces leçons doivent être en un lieu sans limites, & dehors, comme dans un Parc, ou en plaine campagne ; d'autant que cela luy donne plus d'appuy. Vous ne devez jamais au commencement le forcer à aucune chose. Vous le devez travailler au grand trot, & le trotter le plus que vous pourrés sur les épaules ; car cela luy donne de l'appuy. Ne l'arêtes point

LIVRE point pour quelque temps ; d'autant que cela le met sur les  
 IV. hanches : & après lors que vous l'arrêterés, que ce soit plutôt  
 un retardement peu à peu, qu'un arrêt. Lors que vous le galoperés, que ce soit au petit galop (car il luy donne de l'appuy) pourveu qu'il soit doux, & sans violence, & sur les épaules. Quelques-uns se servent d'un Martingal, mais je ne l'approuve pas ; car lors qu'on l'a osté, il n'est pas mieux qu'il étoit auparavant. Lors qu'il sera réduit, vous pourrez le travailler sur les hanches comme vous voudrés.

Mais il n'y a rien à faire, jusques à ce que la tête d'un cheval soit afferée : ce doit donc être le plus grand foin, & le premier travail, d'affeurer la tête d'un cheval, ou luy faire avoir bonne bouche, ou le faire être dans la main, qui est tout un ; soit que ce soit un poulain, un jeune cheval, un cheval d'un âge mediocre, ou un vieil cheval, ou quoy que ce soit qu'on appelle cheval, qui se dresse dans le Manege ; car à moins que d'être afferé dans la main, il n'est bon à rien ; & étant afferé dans la main, il est bon à tout, & c'est le fondement de nôtre art. Et ainisy je finis ce discours.

*Autre discours pour un cheval, qui n'a pas bon appuy,  
 ou qui est trop leger à la main.*



VOUS le devez sentir plus qu'en pleine main ; & lors que vous le faites cheminer au pas, vous devez avoir la main un peu plus forte ; s'il tire, vous devés aussy tirer fort, & non par secouffes : car, lors que vous tirés, il voudra aussy tirer, tellement qu'il se donnera de l'appuy. Après que vous l'aurez traité de la forte au pas, faites en autant au trot, & en suite au galop, ne l'arrétant que doucement, & cela sans doute luy donnera un bon appuy. S'il est impatient, & qu'il prenne quelque dégouft à la main, & au talon, mais principalement au talon, il est rendu encore plus impatient par les leçons ferrées, & sujettes, & fait plus furieux aux Airs, Courbettes, & Terre à terre ; differés donc ses airs pour quelque temps, aussy bien que les leçons étroites de sùjection, ou qui forcent la croupe dehors ou dedans. Travaillez-le seulement d'une piste, sur des cercles larges, vous servant beaucoup de la main, mais n'usant en aucune sorte ni les jambes ni le talon, de peur de l'offenser, & mettre en colere.



Si vous le travaillés seulement d'une piste sur des cercles larges, cela luy fera oublier cette humeur furieuse, & colere, & ces apprehensions qu'il avoit auparavant. Lors que vous trouvés qu'il est plus patient, & propre au Manege ; éprouvés son obeissance au talon, & à la main, mais que ce soit au petit pas, & fort au large, & peu à peu, ne luy faisant faire de long temps la volte entiere, & ne luy mettant au commencement qu'une hanche dans la volte.

CHAP.  
VIII.

Tout aussy tôt qu'il obeit, remettés-le d'une piste, & l'éprouvez derechef tôt après : mais prenés bien garde, que vous le finissés d'une piste, & au large, le laissant temperé, & appaisé, sans furie ni crainte ; le faisant toujours avancer, quoy qu'il fasse.

Ne craignés point, que cette leçon ne produise entierement les effets que vous desirés, soit pour luy donner de l'appuy, ou soit pour le rendre patient. Prenés aussy bien garde de ne le châtier point, quoy qu'il vueille être colere ou qu'il commette quelque faute : mais vous luy devés pardonner plusieurs fautes, car des esperant, il commettrait ces fautes-là pour vous resister, & ainfty deviendroit extrêmement enragé, pour la crainte du châtement : pardonnés-luy donc, & passés par dessus, affin de le tromper, & luy montrer que vous avés de la bonté ; ce qui le reduira, lors qu'il trouvera que vous n'êtes point malicieux. Garder un cheval en perpetuelle subjection & esclavage, le rend ou des esperément, ou lourdement rétif : rejoüissez le donc quelque-fois, & luy donnez liberté, le menant d'une piste au large, au pas, au trot, & au galop, le laissant ainfty doucement, & vous trouverés le bien qui en reviendra.

Je ne sçay rien de meilleur à donner de l'appuy à un cheval, que les fausses rênes à ma mode ; car elles travaillent les barres, & soulagent la gourmette. Une bride aussy, sans liberté, close, & d'une piece, luy donnera de l'appuy. Voila ce que j'avois à dire en ce discours, pour donner de l'appuy à un cheval, & luy ôter son apprehension furieuse, & colere.

LIVRE  
IV.

## CHAPITRE IX.

*Pour un cheval, qui est pesant à la main.*



**C**ELA provient quelque-fois d'un coû gros & charnu, des épaules charnuës, & d'une tête grosse, & charnuë, avec beaucoup de poil à la place de la gourmette, ou d'une peau épaisse en cet endroit-là, ou des barres dures, mesme quelque-fois, de ce qu'il s'arme contre la bride, quelque-fois de méchanceté pour s'opposer contre le Cavalier, affin de s'emporter, & quelque-fois il est si lourd, qu'il se panche tout sur la bride.

Voicy le moyen de le reduire : de le brider d'une bride aisée, comme je l'ay dit cy devant, qui luy soit propre, avec le caveçon à ma mode, ne le forçant, ni de la bride ni du caveçon ; le trottant le plus court qu'on pourra, car le trot court le met sur les hanches. Il faut aussy luy donner de forts arrêts, affin de le mettre sur les hanches ; le faire aller souvent en arriere, affin de le mettre sur les hanches ; le lever à Posades, affin de le mettre sur les hanches ; le faire aller au pas, la tête contre la muraille, affin de le mettre sur les hanches ; le travailler à un coin, où deux murailles se rencontrent, affin de le mettre sur les hanches ; le galoper sur les hanches, l'arrêter contre une muraille, affin de le mettre sur les hanches ; & le travailler la croupe dedans, cela aussy le mettra sur les hanches. Il ne faut jamais le faire avancer, ou tres-peu, en tous ses quarts, & demy-voltes. Et tout de mesme que vous travailléés les autres chevaux en avant, sur une ligne entre les quarts de volte, & s'ils sont trop legers à la main, vous faites la ligne d'autant plus longue : ainfy pour un cheval trop pesant à la main, il faut faire la ligne plus courte. Qui plus est, vous le devez tirer en arriere sur toutes les lignes avant le quart, ainfy que vous faisiés avancer les autres. Ces leçons sont tres-bonnes pour le reduire, & faire leger à la main. Mais il n'y a rien qui mette tant un cheval sur les hanches, & par consequent le rende leger à la main, comme ma methode nouvelle du pilier.

S'il a quelque imperfection à ses jambes, principalement à celles de devant, aux pieds, aux pasturons, aux genoux, aux épaules. &c. ce n'est pas le Cavalier qui le peut rendre leger à la main, mais

mais le maréchal ; car durant qu'il aura quelque douleur à ces parties-là, il s'appuyera sur la main, comme sur un cinquième pied, ou plutôt comme un boiteux s'appuie sur un bâton : ainsi un cheval boiteux, & imparfait en ses membres, s'appuie sur la main pour soulager son mal. Ceci n'est pas tout, car il y a une autre imperfection de nature, à laquelle on ne sauroit apporter de remède, où plusieurs Cavaliers sont grandement trompés ; car ils disent qu'un cheval qui a la tête belle, bien placée, un cou délié, les épaules déchargées de chair, est toujours léger à la main : & au contraire, qu'un cheval qui a la tête grosse, le cou gros, les épaules charnuës est toujours pesant à la main. En quoy ils sont bien trompés ; car j'ay vu plus de chevaux légers à la main, qui avoient la tête grosse, le cou gros, & les épaules charnuës, que de ceux qui étoient déchargés, & de taille déliée. Mesme j'ay vu des chevaux qui avoient la tête petite, le cou délié, & les épaules belles, qui étoient pesants à la main ; tellement que cela n'y fait rien, mais en voicy le tout. Si un cheval mal fait, & pesant, a les reins bons, il sera léger à la main : & le cheval le plus déchargé, & de la taille la plus déliée du monde, s'il est foible de reins, il sera pesant à la main. Tellement qu'être léger ou pesant à la main, ne dépend que des reins, & de la bonté de l'eschine. S'il a les reins bons, vous le pouvez mettre sur les hanches, comme étant capable de l'endurer : or un cheval qui est sur les hanches est léger à la main : & un cheval qui a les reins foibles, ne sauroit endurer d'être mis sur les hanches ; mais il ira sur les épaules pour se soulager de la douleur qu'il reçoit aux reins, ce qui est être pesant à la main. Tant plus vous disputerés contre luy, tant plus il pesera, & votre travail sera aussi vain comme à laver un More d'encre. Voilà ce que j'avois sur ce discours.



LIVRE  
IV.

## CHAPITRE X.

*Pour un cheval pesant à la main, qui ne veut obeir ni a la main, ni aux talons, qui a les épaules roides & desobeit, a l'éperon.*



Le plus grand secret pour un cheval qui est pesant à la main, est d'avoir la main douce ; car quand il ne trouve rien sur quoy s'appuyer la bouche, il se met infailliblement luy mesme sur les hanches, pour la feureté de son marcher ; car il doit se soutenir ou sur le devant, ou sur le derriere ; tellement que voiant qu'il n'a sur quoy reposer son devant, il se repose sur les hanches : & étant sur les hanches (où infailliblement cecy le doit mettre) il doit nécessairement, & absolument être léger à la main ; parce qu'aucun cheval n'est bien sur les hanches qu'il ne soit léger à la main. Et comme disoit quelqu'un, un cheval n'est point dressé que la gourmette ne se jouë, & ne soit libre, Il est vray que la gourmette ne sauroit jamais se jouer, si elle est à sa vraye place, que le cheval ne soit sur les hanches : or aucun cheval n'est bien dressé, qu'il ne soit léger à la main. Tellement que la bride aisée, & douce, mais ferme, est le plus grand secret pour rendre un cheval léger à la main. Votre caveçon doit aussy être aisé. L'arrêter court au pas, au trot, & au galop aidera beaucoup, à le rendre léger à la main ; d'autant qu'on le met sur les hanches. Le lever une fois, ou deux, & puis le faire marcher encore, en sorte que quand on le leve, ses hanches se retirent dedans, le rendra léger à la main, parce qu'on le met sur les hanches. Mais ma mode du pilier a bien plus d'effet à rendre un cheval léger à la main ; parce qu'elle le met davantage sur les hanches ; & en outre luy donne toujours le plus au côté auquel il va. La tête du cheval contre la muraille le rend léger à la main ; parce qu'elle le met sur les hanches. Faire tourner un cheval en un peu plus d'espace qu'il n'est long, le rend léger à la main ; parce qu'on le met extrêmement sur les hanches. Les quarts, & demy-voltes, la croupe dedans, le rend léger à la main ; parce que cela le met sur les hanches. Mettre la croupe tout à fait dedans, la tête vers quatre murailles le rend léger à la main ; parce qu'on le met  
beaucoup

beaucoup sur les hanches. Si les épaules ne sont pas souples, le caveçon, la rêne, & la jambe du même côté les rendent souples, & ainsi font le cheval obéissant au talon, comme je vous l'ay dit souvent. Mais cecy n'est qu'une médecine, & non pas une nourriture, pour lors que la croupe est au dedans du pilier, ou la tête vers le pilier, & la croupe dehors; tellement qu'on ne se doit servir de cette médecine qu'aux extrémités de la maladie du vice, neantmoins elle fait aisément ses effets sans aucune contrainte. Voila comme il faut rendre un cheval léger à la main, luy rendre les épaules souples, & le faire obéir au talon, lors que les voies ordinaires ne le peuvent faire.

CHAP.  
XI.

## CHAPITRE XI.

*Contenant certaines observations.*



**S**OUVENEZ vous que ma méthode force un cheval sans le battre ni éperonner, mais par les règles & la méthode que je vous ay déjà montrée; parce qu'il est obligé d'aller bien, soit qu'il le vueille, ou non.

Faites-le toujours aller en avant en tout ce qu'il fera; car souvent il met sa croupe dehors, & va en arrière, comme rêtif à l'éperon. Servez vous de la douceur avant que de venir à l'extrémité, à quelque chose que ce soit que vous le travailliez; & ne prenez jamais que la moitié de ses forces; ni ne le montez jamais jusques à l'extrémité, mais peu à chaque-fois, & souvent. Soiez toujours prodigue en vos caresses, & chiche en vos corrections. Lors que vous le corrigés, que ce soit tout de bon, & guere à chaque fois, comme une coup d'éperon, de houffine, de voix, de chambrière, & rien qu'un à chaque fois, qui ne doit pas non plus être repeté souvent.

Vous luy ferés tant de caresses, & aussi souvent que vous voudrés, comme le frapper doucement de la main; luy parler beau; le flater doucement de la main, avec des paroles caressantes, & quelque-fois avec un certain son de voix ou pipement ordinaire à amadoüer les chevaux farouches. Vous pouvés aussi le récompenser quelque-fois d'herbe, de bled nouveau, de belles fleurs odoriferantes, d'herbes agreables, & de quelques fruits, que les chevaux aiment. Tout cecy pour l'été.

LIVRE  
IV.

L'hiver, il faut luy donner un peu d'avoine, de froment, d'orge mondé, ou un peu de son blanc, ou de pain : on luy doit bailler tout cecy dans un petit panier fait à propos. Vous pouvez luy donner du pain en vôtre main, comme aussy du sucre, des confitures, ou un peu de miel à lecher sur un bâton. Toutes ces récompenses sont lors qu'il a bien fait ; comme aussy des pommes coupées par morceaux, des carottes, ou des naveaux ; toutes lesquelles choses sont propres pour l'hiver, & ce qu'il pourra manger en peu de temps. Vous pouvés après ses voltes avoir un Palfrenier à le froter pendant qu'il prend haleine. Mais je vous avertis, que si c'est un cheval de grande memoire, & plein d'esprits, que vous ne devez vous servir d'aucune de ces choses ; car après que vous l'avez travaillé, il pense qu'il doit aller tout aussy tôt que le Palfrenier l'a frotté. Ne vous servés donc d'aucune de ces choses pour les chevaux impatiens ; les empêcher d'aller ne les guerit pas, mais les rend encore plus impatiens ; ne vous en servés donc point aux chevaux impatiens. Ils prennent aussy grand plaisir à sentir des gants parfumés, comme à ouïr de la musique, ce qui les rafraîchit grandement.

## CHAPITRE XII.

*Lors qu'un cheval a le cou si roide, qu'il ne veut point regarder dans la volte, ny plier la teste, ny le cou, & qu'il est si roide, qu'il tient sa teste, & son cou hors de la volte, & que ma mode du caveçon, dont je me sers d'ordinaire, ne suffira pas, il faut alors se servir de cette invention.*



Le caveçon a un anneau à chaque côté, & un au milieu, c'est pourquoy, à ma mode, j'ay deux rênes au caveçon ; lesquelles ont un petit anneau à un des bouts, tellement que je mets le bout de la rêne au travers de cet anneau, & l'attache ferme au pommeau ; j'en fais autant de l'autre rêne, & l'attache ferme au pommeau. Quant à la rêne gauche, je la tire en bas tout contre l'arçon de la selle, au côté gauche, par dessous ma cuisse, & ainsi la mets au travers de l'anneau gauche du caveçon, & la fais encore revenir tout droit à ma main : j'en fais autant de la rêne droite.

Il faut confiderer, que les trois anneaux du caveçon le CHAP. XII. divifent en quatre parties, & que (travaillant de la rêne qui est pour la main gauche, laquelle est à l'anneau prochain de moy) j'ay la force du quart à tirer, & que le cheval a la force de trois quarts à tirer contre la mienne; tellement qu'un cheval obftiné, & qui a le coû roide, peut aifément être trop fort pour moy. C'est pourquoy j'attache la rêne du caveçon, comme je l'ay déjà attachée; excepté qu'au lieu de la mettre à l'anneau gauche, où je l'ay déjà mife, que je la mets au droit, quoy que j'aïlle à la main gauche: tellement qu'à present j'ay la force de trois parts contre la fienne, qui est trop pour luy. Je voudrois que vous attachaffiés au pommeau de la selle la rêne, qui revient en vôtre main; parce qu'elle a plus de force. Cecy tire le dehors de fa tête, fans qu'il y puiffe refifter, & le fait regarder dans la volte de tous les deux yeux, ce qu'il ne fauroit empêcher, & c'est la feule chofe du monde pour rendre un cheval fouple; car ce qui communément le rend ainfy roide, est qu'il regarde dehors, de l'œil de dehors la volte, & l'anneau gauche ne le ramene pas; mais le droit, le tirant du côté gauche, comme je vous ay dit, l'amene tout à fait, & le rend cheval fi fouple, qu'il y a du plaifir à le monter. Il faut faire tout de mefme à la main droite, comme je vous ay dit à la gauche.

Croiez-moy, que c'est la chofe la meilleure du monde à rendre un cheval fouple, & à le faire obeïr, quand il auroit le coû auffy roide qu'un taureau; car c'est le tout de le faire regarder dedans des deux yeux. Il faut que je vous dife, que vous aurés de la peine à travailler toutes les deux rênes du caveçon; parce qu'étant ainfy en croix elle s'empêcheront l'une l'autre, & s'arrêteront, tellement quelles ne pourront paffer au travers de l'anneau: mais il faut que les anneaux foient tres grands, & larges, affin que les rênes ne s'arrêtent point fur le caveçon, ni l'une fur l'autre. Quoy qu'elles s'arrêtent un peu en vôtre main neantmoins le Palfrenier tirera aifément laquelle rêne vous voudrés, & l'attachera au pommeau. Ou bien ne vous fervez que d'une rêne, & lors que vous l'aurés travaillé fur un côté, mettez-la à l'autre, ainfy elle ne s'arrêtera jamais.


LIVRE **IV.** Servés vous de cette aide comme de la meilleure que je sçache, pour toute sorte de chevaux ; affin de les rendre souples, & de les faire regarder dans la volte de tous les deux yeux, qui est la plus grande perfection du Manege. Elle vaut mieux terre à terre qu'au passage.




### CHAPITRE XIII.

*Les trois Leçons suivantes sont fort operatives, & tres excellentes Terre à terre, & à Courbettes: j'appelle ces trois Leçons la regle de trois, ou la regle d'or.*


*Premierement, pour travailler Terre à terre, avec le caveçon, comme je vous ay dit au chapitre precedent.*

I.  L n'y a point de meilleur moyen pour faire obeir un cheval, tant à la main qu'aux talons, & le mettre sur les hanches, que de tirer la rêne de dedans du caveçon fort en haut, vers l'épaule dehors la volte, l'amenant dedans ; & l'aider fort de la jambe de dehors, affin de l'assembler ensemble, pour luy faire obeir tant à la main, qu'aux talons, & le mettre sur les hanches.

*Pour travailler avec la bride seule, les rênes separées dans les deux mains.*

II.  UAND les rênes sont separées dans les deux mains, tirés fort en haut la rêne de dedans vers vôtre épaule contraire, à quelque main que vous alliez, & mettés dedans cette épaule-là, l'aidant fort de la jambe contraire, affin de l'assembler, pour le faire obeir, tant à la main, qu'aux talons, & de le mettre sur les hanches, ce qui le fera beaucoup. Il y a à peine une leçon meilleure que celle-cy.

*Pour travailler un cheval, la bride en la main gauche seulement.*

III.  ES rênes de la bride, qui doivent être separées du petit doigt seulement, sont en cette sorte à la main droite, la rêne de dedans est au dessus, & dessus le petit doigt ; & à la main gauche, la rêne de dedans est au dessous



fous, & deffous le petit doigt. Il faut donc à la main droite, mettre la bride au côté gauche du cheval, affin de tirer la rêne de dedans ; mais il ne faut pas tourner en haut les ongles de la main de la bride, il est plus convenable de la tenir ferme, & droite, les jointures des doigts droit au dehors du côté du cheval ; & continuant cette posture, mettre dehors les jointures du petit doigt, tellement que le pouce aille un peu en bas, affin de tirer la rêne de dedans, & rendre celle de dehors lâche ; car lors que les jointures du petit doigt vont dehors, elles rendent lâche la rêne de dehors, comme appartenante au dedans du petit doigt ; ferre la rêne de dehors comme appartenante au dehors du petit doigt, ce qui est bien, & comme il doit être. En outre, l'épaule du Cavalier peut naturellement venir dedans, ce qui est véritable, & aisé ; ainſy la rêne de dedans est dans la meſme ligne que vôtre épaule gauche, ou épaule de dehors, qui est le tout.

CHAP.  
XIII.

Vous devez, terre à terre, mettre vôtre main un peu en avant à chaque fois ; car ſi vous la gardiés au meſme endroit, ou que vous la tiraffiez vers vous, vous ferreriés la gourmette, qui le mettroit bas, & ſur les épaules : or en mettant vôtre main un peu en avant, vous lâchez la gourmette, & le mettés neceſſairement ſur les hanches. Le coude du bras de la bride doit être toujours de beaucoup plus bas que la main, affin de garder le cheval ſur les hanches. Le coude tout de meſme doit être beaucoup plus bas que la main, lors que les rênes du caveçon, les fauſſes rênes, ou les rênes de la bride ſont ſeparées dans les deux mains, ou qu'elles ſont dans la main gauche ſeulement.

C'eſt tout autre choſe à la main gauche ; car vous devez tirer la rêne de dedans pour la main gauche : vous devez donc tourner en haut, le plus que vous pourrés, les ongles de la main de la bride vers vôtre épaule droite ; parce que le petit doigt travaille cette rêne-là, qui est au deffous, & au dedans de ſoy : or le petit doigt travaillant la rêne de dedans pour la main gauche, il faut le tourner en haut, tant que vous pourrés, vers vôtre épaule droite. Ainſy la rêne de dedans est dans la meſme ligne que vôtre épaule droite, qui est le tout. Amenés un peu dedans vôtre épaule droite, laquelle tirera la rêne de dedans, qui appartient au bas du petit doigt, & lâchera la rêne de dehors, qui appartient au haut du petit doigt :

LIVRE tout de mesme qu'à la main droite, il tire la rêne de dedans,  
 IV. qui est au dessus du petit doigt, & lâche la rêne de dehors,  
 qui est au dessous du petit doigt.

Il faut, terre à terre, amener un peu dedans l'épaule droite pour la main gauche, & aider de la jambe de dehors. Ainsy finit la tres-excellente Leçon appelée la Reigle de trois.



#### CHAPITRE XIV.

*Regle tres-subtile & tres-vraye, a faire aller un cheval veritablement Terre à terre, ou a Courbettes, par laquelle, lors qu'il manquera, on en sçaura la vraye cause.*



PREMIEREMENT, attachés le caveçon à ma mode (la dernière façon me plaît le mieux) après, pour la main droite, tirés de la main droite la rêne du caveçon, tournant les ongles en haut, vers l'épaule gauche, en sorte qu'elles la touchent presque : ainsy il y aura une ligne oblique depuis le côté droit du cou du cheval jusques à votre épaule gauche, en croix par dessus son cou ; ce qui luy donnera un plis comme un arc, ou demy-cercle : & la rêne droite du caveçon, qui est dans votre main droite, étant tirée en haut, vers votre épaule, elle est le milieu ou centre du demy-cercle du cheval ; car si vous mesurés depuis votre main jusques au nez du cheval, & depuis votre main jusques à la croupe, vous trouverez que c'est tout un ; ce qui prouve que votre main est au milieu du cheval, puis qu'elle est le centre de son demy-cercle.

Si vous attachés la rêne au pommeau, ce fera tout un, quant à la ligne ; elle fera bien, si non qu'elle fera plus courte ; car vous voyez, que le pommeau est au milieu du cheval, comme sera la rêne, si vous la tirez vers votre épaule gauche, où vous ne ferés que l'étendre, & alonger davantage. Cette rêne étant une ligne oblique d'un côté à l'autre, qui est icy du côté droit au gauche, elle est au milieu du cheval ; tellement qu'entre vos jambes, & celles du cheval, si l'on mesure bien, & selon les Mathematiques, il y a une plaine, & vous portés toujours cette plaine avec vous. Cependant que vous garderés cette ligne, le  
 cheval

cheval ne fauroit aller faux ; & tout auffy tôt qu'elle est changée ou rompuë, le cheval va incontinent faux. Cette ligne ne le fait pas seulement en demy-cercle ; mais auffy, comme une balance, elle pefe fa jambe de derriere, de dedans la volte, la mettant dehors à un certain degré : & l'aidant de vôtre jambe de dehors, pour mettre dehors fa jambe de derriere, de dedans la volte, elle fert de balance à balancer cette jambe-là de derriere, égale à l'autre jambe de derriere.

CHAP.  
XIV.

Ainfy le cheval ira réglément comme dans un quadre ; parce qu'il ne fauroit aller faux, pendant que vous garderés cette ligne juſte, & égale. Tout de meſme que les quatre pieds du cheval font quatre cercles terre à terre, aufquels quatre cercles le pilier eſt le centre : ainfy le corps du cheval plié en demy-cercle, en tirant la rêne de dedans vers l'épaule de dehors, & en amenant dedans l'épaule de dehors ; tellement que la main & l'épaule ſe rencontrent en un point, ce point pour centre de ſon demy-cercle, lequel demy-cercle du cheval & centre de la main, & de l'épaule ſe remuent dans les quatre cercles des pieds du cheval, comme le Soleil dans la ligne Ecliptique, au travers du Zodiaque ; ou les Planetes dans leurs propres ſpheres, ou cercles : cette leçon eſt tres-excellente.

*Pour la main gauche.*



**M**ETTE'S la bride dans vôtre main droite, & tirés la rêne gauche du caveçon de la main gauche, les ongles en haut, vers vôtre épaule droite, & l'aidant de vôtre jambe de dehors, qui eſt la droite. Faites au reſte comme je vous dit pour la main droite ; prenant bien garde de garder la ligne.

Quant aux fauſſes rênes qui ſont attachées à ma mode aux arches du mors, il faut en aider le cheval tout de meſme comme des rênes du caveçon, gardant touſjours bien la ligne.

La bride en la main gauche ſeulement, travaille auffy bien à la main droite, comme à la gauche, comme je vous ay montré en la derniere partie de la regle de trois, qui eſt la quinte-eſſence à travailler de la bride en la main gauche ſeulement ; où vous trouverés, ſi vous travaillés bien, que la rêne de dedans (qui eſt la ligne oblique) eſt ainfy gardée exactement. Si vous preſervés cette ligne-là avec ſoin, vôtre cheval ne fauroit aller faux terre à terre. Cette leçon eſt tres-excellente terre à terre. C'eſt

LIVRE  
 IV. C'est pourquoy je m'étonne de voir des Cavaliers mettre leur épaule droite dedans, quand ils vont à la main droite, & mettre la gauche dedans quand ils vont à la main gauche ; ce qui me fait dire hardiment qu'ils ont rompu la ligne affés suffisamment.

Ainsy, quand ils vont à la main droite, ils tournent à la vieille mode leur main en haut, vers le dedans du coû du cheval, ce qui tire la rêne de dehors ; & quand ils vont à main gauche, ils tournent leur main en haut, au dedans du coû du cheval, ce qui tire, & travaille la rêne de dehors ; tellement qu'ils tournent toujours leur main vers le côté auquel le cheval va, ce qui est tres-ridicule, & tres-faux ; car alors la ligne est rompuë tout à dessein. Mais je leur puis pardonner toutes ces fautes, & plusieurs autres, disant avec S. Estienne, lors qu'il prioit pour ses persecuteurs : Pardonnés leur Seigneur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.

~~~~~

CHAPITRE XV.

Une autre assiete du Cavalier à Courbettes, & Terre à terre.



L n'y a autre chose que ce que je vous ay montré au chapitre de l'assiete du Cavalier, finon que vous devés mettre vôtre estomac dehors, tenir vôtre poitrine fort roide, & ferrer les fesses à châque temps de courbette, ce qui aide le cheval avec vôtre enfourcheure, & met vos fesses en avant (tellement que vous ne fauriés vous asseoir dessus) & par consequent vous met sur l'enfourcheure, & met une grande espace entre l'arçon de la selle & vos fesses, qui est comme il faut être. En outre, en cette sorte vôtre main l'aide en haut, ce qui l'oblige à être sur les hanches.

Il faut, terre à terre, garder la mesme assiete, excepté qu'il ne faut pas aider (de la main) vôtre cheval à châque fois, comme à courbettes ; il faut seulement le tenir en haut, affin de l'obliger à être davantage sur les hanches.

CHAPITRE XVI.

CHAP.
XVI.

Pour travailler un cheval la tête vers le pilier, afin de le rendre sensible au talon, & le mettre sur les hanches.



Le caveçon à ma mode fait regarder le cheval dedans la volte de tous ses deux yeux, le met sur les hanches, & travaille ses épaules.

A présent pour la croupe: travailler un cheval la tête vers la muraille, mais la croupe devant les épaules, le lever & l'arrêter sur la main, le mettre sur les hanches, & travaillent la croupe.

Voicy comme il faut travailler la croupe avec plus d'effet: attachés le caveçon au pommeau, à ma dernière mode; comme, par exemple, à la main gauche, attachez la rêne du caveçon en forte, que vous fassiez regarder le cheval dans la volte de tous ses deux yeux. Alors mettez la tête vers le pilier à la main gauche, & que le pilier soit au dedans de la tête; parce que cela travaille la croupe, puis qu'elle va devant les épaules. Lors que vous trouverés que la croupe n'est pas assez souple, tournez en haut, vers l'épaule droite, le petit doigt de la main gauche, en laquelle sont les rênes de la bride, ce qui tire la rêne de dedans; donnez-luy au même temps un bon coup d'éperon de la jambe droite, amenant dedans votre épaule gauche, qui est celle de dedans la volte.

Ceci met les épaules tellement à la main droite, qu'il faut nécessairement, que la croupe aille à la main gauche: & la croupe va tellement à la main gauche, que vous ne sauriez plus le faire marcher en cette sorte-là, parce que le pilier empêche, jusques à ce que vous le tiriez en arrière, qui doit être en cercle. Or le faisant aller en arrière, on le fait obéir au talon; à cause que la croupe va devant les épaules; & en outre on le met sur les hanches, & encore davantage si on le leve quelque-fois circulairement à pasades.

Je vous ay dit cy dessus, & plusieurs fois, que si vous mettez dans la volte votre épaule de dedans, & votre main beaucoup dehors, quoy qu'il mette la croupe dedans, que cela le fait aller aussi faux de ses jambes, comme si vous tiriez la rêne de dehors. Mais vous devez bien entendre cela; car c'est, si votre main est au dehors de la volte, & qu'elle soit au delà de votre corps;

LIVRE alors le cheval va faux, parce que vous avez perdu la ligne :
 IV. mais pendant que votre main est au dedans de votre épaule, quoy que vous mettiés dedans l'épaule de dedans, neantmoins le cheval ira vray ; d'autant que vous gardez la ligne. On ne doit user de cette aide, qu'à la neccessité, lors que le cheval defobeit au talon.

CHAPITRE XVII.

Pour travailler la croupe d'un cheval à la main gauche, la croupe vers le pilier.



Le caveçon doit être attaché comme il étoit, & les rênes de la bride dans la main gauche. A present que vous allés à la main gauche, le pilier doit être au dehors de la croupe, tellement qu'elle aille devant les épaules ; tirés la bride vers votre épaule droite, tournant le petit doigt en haut, & mettez dedans votre épaule, de dedans la volte, qui est la gauche.

Si le cheval n'obeit pas affés au talon, aidés-le ferme de votre main, affin de mettre ses épaules dehors, & au mesme temps donnez-luy un bon coup de l'éperon droit. Cecy mettra neccessairement sa croupe dedans, puis que ses épaules sont dehors la volte, & la croupe mise dedans, au mesme temps. Mais la croupe fera si éloignée du cercle dans lequel il doit aller, que vous ne fauriés l'y ramener, qu'en le tirant un peu en arriere.

Sa croupe étant à present au dedans du pilier, vous devez mettre dedans votre épaule, de dedans la volte, aussy bien comme lors qu'il alloit en arriere, affin de garder le cercle, lors que la tête étoit au dehors du pilier ; il en faut faire autant à present, que sa croupe est au dedans du pilier, affin d'affujettir davantage la croupe. Il n'y aura rien de faux, pendant que vous garderés la ligne, qui est votre main de la bride, au dedans de votre épaule ; mais si elle est au delà de votre corps, vous aurés perdu la ligne, & le cheval ira faux.

Le lever quelque-fois à posades, la croupe au dedans du pilier, & devant ses épaules, le met beaucoup sur les hanches. La defobeïssance au talon est en la hanche de dehors, laquelle

cette

cette leçon travaille ; tellement qu'il faut la continuer, jusques à ce que vous trouviez la hanche de dehors tres-soupple, & retourner après à la vraye methode. Il n'y a rien au monde qui travaille à la croupe, & les hanches comme cecy : si vous le travaillés bien, vous en trouverés le profit. Servés vous des mesme aides à la main droite, pour assujettir la croupe, & luy faire obeïr au talon.

CHAP.
XVIII

CHAPITRE XVIII.

*Discours sur le pilier à la vieille mode, laquelle est tres-fausse,
Terre à terre.*



JE vous montreray à present la grande erreur de celuy, qui inventa le premier le pilier, pour terre à terre, avec la longue corde ou *longe*, vous faisant voir, que toute ligne oblique ne travaille pas terre à terre, & qu'il n'y a que la mienne, qui se fait en croix par dessus le coû du cheval.

Prenons donc pour exemple la longue rêne au pilier : on attache un des bouts de cette longue rêne, ou corde, au caveçon, & l'autre bout est attaché à un pilier, ou y est tenu par un Palfrenier, ce qui fait une ligne oblique depuis le cheval jusques au pilier, laquelle vrayement travaille furieusement les épaules, mais ne touche en aucune sorte à la croupe, comme fait ma ligne oblique par dessus le coû. Mesme cette longue corde travaille l'épaule de dehors, ce qui met le devant à l'étroit, & la croupe au large, qui terre à terre est un solecisme ; car je vous ay dit plusieurs fois que terre à terre le devant doit être large, & la croupe étroite. Or la longue rêne, & le pilier font le contraire, & ne touchent point à la croupe, comme vous allés voir par ce qui suit : si la croupe est plus large que le devant, le cheval ne fauroit aller bien terre à terre, ni lors que la croupe est dehors ; c'est pourquoy ils éperonnent la croupe pour la mettre bien, mais elle est aussy mal étant dedans que dehors ; car la croupe est aussy large dedans, comme elle étoit dehors, & à present étant dedans, la jambe de derriere, de dedans la volte, va devant l'épaule du mesme côté, ce qui est tout à fait faux, & aussy faux, que

LIVRE ^{IV.} que lors que la croupe étoit dehors, & que la jambe de derriere, de dehors la volte, étoit plus au large, que l'épaule du mesme côté. Tellement que la longue corde autour d'un pilier est une invention niaise, & tres-fausse terre à terre; parce qu'elle ne travaille point du tout la croupe, & qu'elle met feulement les épaules à l'étroit, qui est tout à fait contraire à terre à terre. Ainsy vous voies que cette invention extraordinaire ne vaut rien.

CHAPITRE XIX.

Discours sur les deux piliers.

LA Methode sur les deux piliers ne vaut rien, car elle met le cheval hors de dessus les barres; & la gourmette, le mettant tellement sur le caveçon, qu'il ne veut pas aller sans les piliers, comme je l'ay veu en plusieurs chevaux. Elle ne vaut aussy rien à courbettes: & elle est encore pire pour les fauts; car elle met tellement le cheval sur les hanches, que la croupe n'a pas la liberté de se jouer; comment donc fauterait-il, puis que la croupe est trop contrainte? Ma mode d'un pilier donne toute la liberté possible à la croupe, & met le cheval sur la main. On peut aussy l'enseigner à fauter contre une muraille: tout aussy tôt qu'il a fait un faut, il faut le lever incontinent sur la main, luy faisant faire une posade fort haute, ce qui le met sur les hanches; car tous fauts se doivent faire dans la main. Le cheval aura bien tôt appris cecy s'il est dispos.

Fin de la SUITE derniere des LEÇONS, & du Livre quatriéme de la Methode nouvelle de dresser les chevaux.



L' A B B R E G E'

D E L A

C A V A L E R I E,

Que je ne desire pas seulement qu'on lise, & étudie, mais aussy qu'on l'apprenne par cœur ; & on en tirera tout l'avantage, & contentement, qu'on fauroit desirer en ce noble Art.

CHAPITRE PREMIER.

Comment il faut manier un cheval selon qu'il doit l'être. Premièrement des divers usages, ausquels est bonne la rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la selle.



LE est bonne à trotter, & galoper un cheval sur des cercles larges ; & d'une piste, sur de plus étroits, ou plutôt la croupe dehors, travaillant de la jambe, & de la rêne de dedans, comme aussy de la rêne de dedans de la bride, & l'aider aussy de la rêne du dehors de la bride : cecy le met sur les épaules (parce qu'il tire la tête en bas, & par conséquent le met sur l'appuy) amène dedans son épaule de dehors, & ainsi le fait étroit du devant, & par même moyen le fait large de la croupe, travaille & affouplit extrêmement les épaules, mais la croupe est perdue, parce que le cheval est à l'étroit au dedans de la volte, & au large au dehors. Il galope ainsi comme il doit, entamant le chemin de la jambe de devant, du dedans de la volte, & faisant suivre cette jambe-là de devant de celle de derrière, du même côté, qui est le vray galop. Tous ces avantages viennent de la rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau à ma mode, avec ces aides de la

CHAP.

I.

CHAP. II. *jambe, & de la rêne du mesme côté, ce qui rend les épaules souples, & les travaille. C'est la meilleure leçon qui peut être pour un cheval jeune ou ignorant.*

Un autre avantage de la rêne de dedans du caveçon, attachée à ma mode au pommeau de la selle.



SI vous l'attachés à la main droite, mettés la tête du cheval vers le pilier, & allés à la main gauche, l'aidant en cette posture-là de la jambe, & de la rêne du mesme côté, mettant la croupe à la main gauche. Combien que vous alliés à la main gauche, neantmoins les épaules du cheval sont rendües souples pour la main droite. Ainsy si vous attachés au pommeau la rêne gauche du caveçon (la tête vers le pilier, travaillant de la rêne, & de la jambe du mesme côté) combien que vous alliés à la main droite, & la croupe dehors à main droite, toute-fois les épaules du cheval sont renduës souples, & travaillées pour la main gauche. Cette leçon travaille, & rend les épaules d'un cheval extremement souples ; mais la croupe est perduë, parce qu'on travaille de la rêne & de la jambe du mesme côté. Cecy se fait au pas.

CHAPITRE II.

La rêne du caveçon étant toujours attachée au pommeau, pour travailler les épaules, & la croupe ensemble, au passage, au pas, la croupe, ou la tête au pilier ; mais d'une autre façon qu'auparavant, car il faut à present travailler de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors.



LORS qu'on met la tête du cheval vers le pilier pour la main droite, il faut bien prendre garde que le pilier soit au dehors de la tête, & ainsy il ne sera jamais entier ; car ses épaules iront toujours devant la croupe. Cette action est l'action du trot qui est en croix ; & le cheval est étroit, & large châque second mouvement ; parce que c'est un trot qui est en croix : lors qu'il croise la jambe de devant, du dehors de la volte, par dessus la jambe de devant, du dedans de la volte, il a

le devant étroit, & la croupe; sa jambe de derriere allant un peu en avant, & au large. Et lors qu'il croise sa jambe de derriere, du dehors de la volte, par dessus l'autre jambe de derriere, du dedans de la volte, il a la croupe étroite, & le devant large. Tellement que châque seconde fois il est large, & étroit; & il est toujours sur la partie étroite, & jamais sur celle qui est large: à châque second mouvement il est sur les épaules, & sur les hanches. Ce qui est le prochain du centre fait le moindre cercle, & partant est le plus pressé. La croupe donc étant dehors, elle fait le cercle le plus large, & est la plus travaillée, afin d'obeir au talon.

CHAP.
III.

Si l'on attache au pommeau, à la main gauche, la rêne du caveçon, la tête vers le pilier, il faut prendre garde, que le pilier soit au dehors de la tête, le travaillant de la jambe, & de la rêne contraire, comme devant, & pour les mesmes raisons. La tête étant vers le pilier, & entâmant le chemin du devant, le devant est vers le centre, & la croupe le fuit. Cecy se fait au pas, travaille la hanche de dehors, & la rend souple au talon. Le cheval ne fait que deux cercles, la tête étant vers le pilier; le devant fait le cercle le plus étroit, & la croupe le plus large.

CHAPITRE III.

Pour mettre la croupe vers le pilier, & travailler, au pas, de la jambe, & de la rêne contraire, laquelle est toujours attachée au pommeau de la selle.



Present que la croupe est vers le centre, il faut bien prendre garde, que le pilier soit au dedans de la croupe, & il ne sera jamais entier; parce que les épaules iront toujours devant la croupe. La croupe étant à present vers le centre, le devant s'achemine, & partant il tend vers le centre, & la croupe le fuit, travaillant de la rêne & de la jambe contraire.

Le passage qui se fait au pas (lequel est en croix) est cause que le cheval est large & étroit châque second mouvement: lors qu'il est large devant, il a la croupe étroite; & lors que la croupe est large, il a le devant étroit au mesme temps. Cecy

travaille

CHAP. travaille ses épaules, & sa jambe de derriere de dehors la volte,
 III. ce qui le rend obeïssant au talon. Le devant fait le cercle le plus large, & partant est le plus travaillé : mais la croupe est la plus pressée & la plus fujette ; parce qu'elle fait le cercle le plus étroit ; ce qui le met sur les hanches. Cette leçon est tres-excellente ; parce qu'elle prepare le cheval pour terre à terre ; car lors qu'il a le devant étroit, la jambe de derriere, de dedans la volte, avance, qui est demy-terre à terre ; & lors qu'il a la croupe étroite, la jambe de devant, du dedans de la volte, avance, qui est demy-terre à terre. Ses jambes donc font chaque second mouvement devant l'action de terre à terre, & chaque second mouvement l'action de terre à terre derriere ; c'est à dire, que chaque mouvement elles font, soit devant, soit derriere, l'action de terre à terre ; parce que c'est l'action du trot, qui est en croix : il n'y a pas une leçon meilleure que celle-cy. La rêne de dedans du caveçon attachée fort, & roide au pommeau de la selle, amene dedans (au passage, qui se fait au pas) l'épaule de dehors : or le pas étant l'action du trot, lors qu'il a le devant étroit, sa tête est au dedans de ses jambes de devant, mais au mesme temps sa jambe de derriere, de dedans la volte, est devant sa tête : & lors qu'il est étroit derriere, sa jambe de devant, de dedans la volte, est devant sa tête, mais au mesme temps sa tête est devant sa jambe de derriere, de dedans la volte.

La tête donc est toujours devant une jambe, & une jambe devant la tête au mesme temps ; c'est à dire qu'elle est devant chaque second mouvement, & que chaque second mouvement la jambe est devant elle ; parce que c'est un trot, qui est une action en croix. L'épaule de dehors doit être amenée beaucoup dedans, qui est la meilleure chose qui puisse être au pas, la croupe dedans ; car il sera dans la main & le talon ; d'autant qu'étant convexe au dehors, il faut qu'il endure le talon, & y obeïsse, puis qu'il ne peut le fuir, à cause que la rêne de dedans l'y garde toujours : il n'y a point une leçon meilleure. Il a le devant travaillé & la croupe fujette. Il ne fait que deux cercles de ses quatre jambes, lors qu'il passage la croupe vers le pilier : le devant fait le cercle le plus large, & la croupe fait le plus étroit.

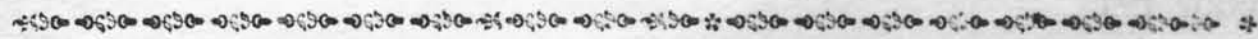
CHAPITRE IV.

CHAP.
IV.

Pour passer un cheval en sa longueur, la rêne étant toujours attachée au pommeau de la selle.



ASSAGER un cheval, en sa longueur au pas, travaille ses épaules ; parce qu'elles sont dans le cercle le plus large : mais presse sa croupe, & le met sur les hanches, & les rend fixes ; parce qu'elles sont dans le cercle le plus étroit ; travaille la hanche de dehors, & luy fait obéir au talon. Il n'y a point de leçon meilleure.



CHAPITRE V.

La rêne du caveçon doit être toujours attachée au pommeau, & la tête vers la muraille, travaillant de la rêne & de la jambe contraire.



A tête du cheval vers la muraille, est ou comme si la tête étoit vers le pilier, ou comme si la croupe y étoit : c'est comme si la tête étoit vers le pilier, lors que la croupe va devant la tête ; car alors la croupe est travaillée, & les épaules sont pressées & sujettées. Lors que les épaules vont devant la croupe, elles sont les plus travaillées, mais la croupe est la plus pressée & sujettée, tellement qu'il est sur les hanches. A quelque main qu'on aille, on doit toujours travailler de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors. La muraille met le cheval sur les hanches, car il a peur de se bleffer le nez.

Voicy les épaules devant la croupe, ce qui travaille les épaules, & assujettit la croupe.



Voicy la croupe de devant les épaules, ce qui travaille la croupe, & met les épaules à l'étroit.



F f f

CHAPI.

CHAP.
VI.

CHAPITRE VI.

Pour attacher au pommeau la rêne de dedans du caveçon, & travailler de la rêne, & de la jambe du mesme côté.



LE est tres-excellente à travailler à un trot court, pour mettre le cheval sur les hanches (avançant d'une piste) car les jambes de derriere d'un cheval, étant faites comme nos bras, elles luy font plier le jarret, en mettant dehors sa jambe de derriere du dedans, c'est pourquoy il est sur les hanches. Il n'y a pas une meilleure leçon pour cela.

La Fig. 36.

Toutes ces leçons precedentes, & manieres differentes de travailler un cheval, la rêne de dedans du caveçon attachée au pommeau, sont tres excellentes : il y en a fix qui se font toutes au pas.

Tirer la rêne de dedans du caveçon vers vôtre cuisse, en la longueur du cheval, est une leçon excellente à le travailler au pas, affin de le preparer à la Piroüette, parce qu'elle travaille les épaules, & que la croupe est plus fixe. Mais alors je n'ay aucun sentiment du cheval, & il est comme s'il étoit au dehors de moy.

CHAPITRE VII.

Vraye observation, sur le pas, le trot, le galop, d'une piste en cercle; le passage, la teste vers le pilier, ou la croupe vers le pilier; terre à terre, la croupe vers le pilier; les courbettes, demy-airs, la teste vers le pilier; les Groupades, Bilotades & Caprioles sur des cercles: ou la teste du cheval, attachée court à ma mode, de la rêne du caveçon à un pilier, à Courbettes de ferme à ferme, en avant, ou en arriere, travaillant de la rêne, & de la jambe du mesme côté, ou de la rêne & de la jambe contraire, en laquelle on remarquera, que quoy que ce soit qui entame le chemin, tend vers le centre, & que l'autre part du cheval le fuit;
cette

cette regle ne manque jamais, soit que le devant, ou soit que la croupe entame le chemin, comme l'on va voir par exemple.



A rêne de dedans du caveçon attachée au pommeau, travaillant de la jambe & de la rêne du mesme côté, soit au trot, ou soit au galop d'une piste, le devant entame le chemin, & entre dedans, & par conséquent tend vers le centre, & la croupe fuit le centre.

La tête vers le pilier, travaillant de la jambe, & de la rêne du mesme côté, la croupe entame le chemin, c'est pourquoy elle tend vers le centre, & le devant le fuit.

Travaillant de la rêne, & de la jambe contraire (la tête du cheval vers le pilier, & le pilier au dehors de la tête) le devant entame le chemin, & tend vers le centre, & la croupe fuit le centre à quelque main qu'on aille.

La croupe vers le pilier, & le pilier au dedans de la croupe, le devant entame le chemin, c'est pourquoy il tend vers le centre, & la croupe le fuit, cecy est au pas, ou au passage.

Terre à terre, le devant entame le chemin, c'est pourquoy il tend vers le centre ; & la croupe le fuit. Ainsy à la Piroüette, ou aux demy-voltes à passades, qui ne sont que demy-Piroüette, le devant entame le chemin, c'est pourquoy il tend vers le centre, & la croupe le fuit.

Tout de mesme à Courbettes, demy-Airs, Croupades, Balotades, & Caprioles sur les cercles, ou voltes, le devant entame le chemin ; c'est pourquoy il tend vers le centre, & la croupe le fuit. Ainsy à un pilier, à ma mode, le caveçon attaché court au pilier, le devant entame le chemin sur les cercles ; c'est pourquoy il tend vers le centre, & la croupe le fuit. Tout de mesme, lors qu'en la mesme sorte le cheval va en arriere à courbettes, la croupe entame le chemin ; c'est pourquoy elle tend vers le centre, & son devant le fuit.

C'est une regle infallible, que tout ce qui entame le chemin, tend vers le centre, soit qu'on travaille bien ou mal ; par exemple, on travaille mal lors que terre à terre l'on fait que la croupe entame le chemin, neantmoins elle tend vers le centre, & le devant le fuit, tellement que la regle est toujours vraie combien que le cheval soit mal manié.

CHAP.
VII.*Regles generales.*

TOUT ce qui entame le chemin, soit que ce soit le devant, ou que ce soit la croupe, tend toujours vers le centre, & l'autre partie du cheval fuit le centre. Et c'est une regle aussy generale & aussy vraye, que tout ce qui fait le cercle le plus large, soit que ce soit le devant, ou que ce soit la croupe, est le plus travaillé, parce qu'il fait le plus de chemin, & est à liberté, soit qu'il tende vers le centre, ou soit qu'il le fuie ; & ce qui fait le cercle le plus petit, est plus fujet & pressé. Car la tête vers le pilier, & le pilier au dehors de la tête, le cheval entame le chemin du devant ; c'est pourquoy le devant tend vers le centre, & la croupe le fuit, neantmoins la croupe est la plus travaillée ; parce qu'elle fait le plus grand cercle, ce qui fait que le devant est le plus fujet, & que le cheval y est, c'est à dire, sur les épaules.

Ainsy la croupe du cheval étant vers le pilier, & le pilier au dedans de la croupe, la croupe dedans, le devant entame le chemin, c'est pourquoy il tend vers le centre, & la croupe le fuit ; neantmoins le devant est le plus travaillé, parce qu'il est dans le cercle le plus large, & la croupe plus fujette, & pressée, parce qu'elle est dans le cercle le plus étroit, & par consequent le cheval est sur les hanches : c'est la mesme chose en sa longueur.

Une Observation.

L vaut mieux attacher aux sangles le caveçon à ma mode ; parce qu'il tire en bas la tête du cheval, & par consequent amene plus dedans l'épaule de dehors, qui est le mieux pour toutes choses à travailler un cheval ; mais qui ne vaut rien Terre à terre, & à Courbettes.

Toutes ces leçons sont tres parfaites & tres excellentes, & sont la vraye methode de travailler exactement un cheval dans le Manege ; car que pourroit-on avoir davantage ? puis qu'un cheval ne commet point de faute, qui ne soit au devant, ou à la croupe ; dans la main, ou dans le talon. Or vous avés icy des leçons excellentes pour rendre les épaules, ou la croupe souples ; pour faire obeir le cheval à la main, ou au talon, &

pour

pour le faire obeïr à tous deux ensemble ; & on n'en fauroit
avoir davantage.

CHAP.
VIII.

CHAPITRE VIII.

Qui contient une vraye observation à dresser les chevaux.



NTRE tous les animaux, le cheval étant le plus noble après l'homme (car il est autant au dessus de toutes les autres creatures, comme l'homme est au dessus de luy, en sorte qu'il tient le milieu entre l'homme & le reste des animaux) ce noble animal est sage & subtil, c'est pourquoy l'homme devroit garder son empire au dessus de luy, sçachant que sa sagesse & subtilité est au dessus de celle du cheval ; ce qui est aisé à voir : par exemple, lors que le cheval est pressé, il trouve plûtoft le moyen de se mettre à son aise, qu'aucun homme ne fauroit luy montrer ; c'est pourquoy on doit y avoir égard en le travaillant.

S'il est sur le devant lors qu'on l'arrête, il blesse son nez avec le caveçon, & sa bouche avec la bride : or affin de les éviter il se met sur les hanches, & amene sa tête dedans, ce qui l'exempte de se bleffer le nez, & la bouche, & par mesme moyen il fait ce que le Cavalier desire

Si entre les deux piliers il presse en avant, le caveçon luy blesse le nez ; s'il va en arriere le caveçon luy blesse le dessous des jouës ; ainfy s'il extravague deça, ou delà, le caveçon le blesse de tous les deux cotés : le cheval donc ayant trouvé toutes ces incommodités, il se garde au milieu, & se leve pour s'empescher de se bleffer ; qui est ce que le Cavalier desire.

Tout de mesme, lors qu'on attache court à ma mode la rêne du caveçon au pommeau de la selle, elle plie, & amene son cou extrêmement dedans, ce qui le blesse si fort, qu'il se trouve aisé en ne pressant point sur le caveçon ; ainfy il plie le cou d'autant plus dedans, qui est ce que le Cavalier desire.

La rêne étant aussy attachée si court à un pilier à ma mode, que le cheval ne fauroit se lever aisément, parce qu'elle le rabat toujours, il s'aïse, tant il est subtil, en allant sur les hanches ; car il n'a point d'autre moyen de se soulager, que de se mettre sur les hanches ; qui est ce que le Cavalier desire.

CHAP. Ainsy quand on met la tête du cheval contre une muraille, il
 IX. se met sur les hanches, de peur de se bleffer la tête contre la muraille, & en être plus éloigné; or le desir du Cavalier est qu'il soit sur les hanches.

A quelque action que le cheval soit sur les épaules, si le Cavalier le bleffe du caveçon, ou de la bride, il se mettra sur les hanches, pour se soulager, qui est ce que le Cavalier desire; car nul cheval ne fauroit être parfaitement dressé, qu'il ne soit sur les hanches, & la gourmette est alors libre, & se jouë. Mais la gourmette peut bien être lâche, & que neantmoins le cheval ne soit pas sur les hanches: nul cheval pourtant n'est sur les hanches, que la gourmette ne soit lâche, c'est pourquoy le cheval (pour se mettre à son aise) doit se mettre soy-mesme sur les hanches, & non le Cavalier.

CHAPITRE IX.

Pour faire obeïr un cheval aux talons.



LORS que le cheval est rétif, & qu'il ne veut point avancer, il faut l'éperonner jusques à ce qu'il avance: lors qu'il obeït il se trouve soulagé, en ce qu'il n'est plus éperonné, tellement qu'il continuera à obeïr. S'il n'obeït le premier matin, il obeïra un autre jour: il faut alors luy pardonner plusieurs fautes, & n'être pas si sévère, s'il ne commet ces fautes par méchanceté; ainsy il faudra l'éperonner derechef, en quoy que ce soit qu'il desobeïra au talon, jusques à ce qu'il obeïsse; car il obeïra à la fin, pour se soulager.

Tellement que ceux-là sont grandement trompés, & tres ignorans, qui pensent faire obeïr un cheval au talon, sans suivre cette methode. Et par la permission de leurs grands Philosophes, qui en ont écrit, & s'y sont tout à fait trompés, cecy ne le rendra pas plus rétif. Ce ne seront ni la houffine, ni le nerf, ni le gras de la jambe, ni la douceur qui reduiront un Rossé vicieux; il vaudroit autant luy donner de l'eau-rose, & du sucre. Mais pour finir toute dispute, j'ay reduit en cette sorte tous les chevaux, que j'ay jamais eus; c'est pourquoy la medecine est excellente, & approuvée.

CHAPI.

CHAPITRE X.

Travailler la croupe d'un cheval devant sa tête, ou ses épaules, sur un cercle, est mauvais à tout excès : si ce n'est à une grande nécessité : quant à moy je ne voudrois jamais qu'on s'en servît.



LORS que la tête du cheval est vers le pilier, & le pilier au dedans de sa tête, la croupe va devant les épaules. Lors que la croupe du cheval est vers le pilier, si le pilier est au dehors de sa croupe, la croupe va devant les épaules : cela est mauvais à toute extrémité ; car lors que sa tête est vers le pilier, & que toutes ses deux jambes sont au dedans du pilier, il ne fauroit faire un quart de volte, qu'il ne soit entier ; ainſy, ſi sa croupe est vers le pilier, & le pilier au dehors de sa croupe, il ne fauroit faire un quart de volte, qu'il ne soit entier ; outre qu'il détourne le côté auquel il devoit aller & va au trot circulairement en arriere, & contraire à celui auquel il va lors qu'il avance, & ce qui est pire, il est plié en cercle à la main droite, ses épaules vont à la gauche contre ce cercle-là, la croupe à la main droite, & vrayement ne garde ni centre, ni cercle, mais les perd tous deux ; il en fait autant à la main gauche.

Combien qu'on peut penser que cela travaillât la croupe, on est pourtant trompé ; car elle fuit le Cavalier, non pas qu'elle évite le talon, mais le Cavalier l'éloigne de foy, en mettant la tête au côté contraire. Et pour dire ce qui en est, cela ne travaille ni les épaules, ni la croupe ; mais elles sont perdues, & ne gardent ni centre, ni cercle, & le cheval va un trot faux, & en arriere.

C'est donc une chose contraire à toute raison, que la croupe d'un cheval aille devant ses épaules, à quoy que ce soit, ſi ce n'est à courbettes ſur les voltes en arriere, & à courbettes par le droit en arriere ; parce que l'action de la courbette differe beaucoup de l'action du pas, qui est l'action du trot, lequel est en croix.

Mais on pourra demander, pourquoy un cheval n'est pas entier, lors que terre à terre il va la croupe devant les épaules ? ce qu'il peut faire. Je répond, que c'est à cause qu'il n'a qu'une hanche devant les épaules, & il peut aller de la forte, combien qu'il aille faux : mais ſ'il avoit toutes ses deux jambes de derriere au dedans du pilier, il ne fauroit marcher qu'il ne fuſt entier.

Quoy

CHAP. Quoy qu'il en soit, il faut éviter de mettre la croupe, ou la
 XI. moitié de la croupe devant les épaules, comme une des choses du monde la plus fausse, & la plus dangereuse qui puisse être pour un cheval. Un cheval devoit endurer & obeïr au talon ; mais il ne le fait pas en cette sorte, ni obeït à la main, & ses épaules ne sont point travaillées.

CHAPITRE XI.

La perfection de Terre à terre.



L faut premierement mettre le cheval de biais, la tête dans la volte, & la croupe vers le centre, s'appuyer sur l'étrier de dehors, la jambe tout contre le cheval ; les orteils du pied de dedans un peu dehors, en sorte que le corps soit un peu oblique, tournant la tête en haut (non dedans) en sorte que l'œil de dedans regarde l'épaule du mesme côté, ce qui met cette épaule-là de dedans obliquement en avant, & garde en arriere l'épaule de dehors.

Les rênes de la bride doivent être un peu longues, les tirant au dehors du pommeau vers l'épaule de dehors, afin qu'avec la rêne de dedans on tire en haut la tête du cheval, pour le faire regarder dans la volte : ce qui ferre le cheval au dehors, donne liberté à ses jambes de dedans (parce qu'elles entament le chemin) & le met sur les hanches, en sorte qu'il avance toujours ; car le cheval fuit toujours l'action du Cavalier, qui le monte.

Il obeïra ainſy, tant à la main qu'au talon, fera sur les hanches, & ira aisément & franchement, selon la nature, & non pas contre nature. Voila la perfection de terre à terre, qui est d'arêter les épaules avec la main, & ferre la croupe.

Il faut se servir des mesmes aides à la main gauche, changeant le corps, les jambes & la main. Les mesmes aides servent aux demy-voltes de terre à terre, comme aussy au petit galop, sur les voltes, la croupe dedans, & à Courbettes.

OBSERVATION.

Pour passer un cheval au pas, la croupe dehors ou dedans, travaillant de la jambe & rêne contraire, qui sont la rêne de dedans, & la jambe de dehors.



L faut toujours tirer en haut la tête du cheval, pour le ferrer au dehors de la volte, & le mettre à liberté au dedans, ce qui le fait toujours avancer, & ses jambes de dedans entament le chemin, afin de le préparer pour terre à terre, ce qui le met sur les hanches, tellement qu'il est aisé à la main.

Lors que le cheval est pressé au dedans de la volte, il doit nécessairement (lors qu'il est monté avec la bride seulement) regarder dehors, & porter sa tête dehors la volte, pour son aise. Et lors qu'il est pressé au dehors de la volte, il doit nécessairement regarder & porter sa tête dans la volte pour son aise, ce qui est bien, & l'autre faux.

Tout ce que j'ay enseigné cy devant est tres-bon, mais il n'y a qu'une vérité, qui est celle-cy, & en toute sa perfection, tant au Passage, Terre à terre, qu'à Courbettes, il ne faut donc point songer à aucune autre.

J'ay fait une marque depuis Terre à terre jusques à la fin de ce discours, afin que ces instructions soyent observées ponctuellement.

Si terre à terre le cheval amène ses épaules trop dedans, il met sa croupe trop dehors ; & le moyen d'y remédier est d'arrêter ses épaules, & presser sa croupe.

Si le cheval n'amène pas assez ses épaules, il met sa croupe trop dedans ; le moyen donc d'y remédier est de tirer dedans son épaule de dedans, & l'aider des deux jambes égales, mais un peu plus fort au dedans qu'au dehors ; car les épaules doivent aller toujours devant sa croupe, de biais, qui est la meilleure chose qui puisse être.

CHAP.
XII.

Pour changer terre à terre.



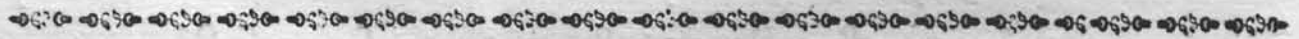
L faut amener les épaules du cheval un peu au dedans de la volte, pour arêter la croupe, & après le changer, changeant de main, & de jambe, travaillant toujours de la rêne de dedans.

Il faut se servir des mesmes aides, aux demy-voltes de terre à terre, qu'on se sert terre à terre ; car c'est toute la mesme chose, ils ne different que de demy-volte.

Pour changer au galop à la soldade.



SOIT que ce soit au dedans, ou au dehors de la volte, ou soit que ce soit une demy-volte, ou un quart de volte, ce doit toujours être partie de terre à terre ; il faut donc toujours aider le cheval de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors : mais pendant qu'on galope, il faut travailler de la rêne & de la jambe de dedans.



CHAPITRE XII.

Les commodités, & incommodités de la rêne du caveçon, attachée court à ma mode, au pommeau de la selle.



LA rêne du caveçon attachée court, à ma mode, au pommeau de la selle est, à donner de l'appuy à un cheval, à l'asseurer dans la main, à asseurer, & affermir sa tête, la tirant en bas.

Elle est aussy excellente pour un cheval qui est trop pesant à la main ; car la rêne du caveçon, étant attachée ferme au pommeau de la selle, toujours au dedans de la volte, l'empêche de s'appuyer trop sur la bride, ce qui le rend tres leger, & l'affermit dans la main.

La rêne du caveçon, attachée court au pommeau de la selle, est aussy excellente à rendre les épaules d'un cheval souples, qui est la meilleure chose qui puisse être.

Ainsy le caveçon donne de l'appuy au cheval, qui n'en a point, l'ôte à celuy qui en a trop, & rend les épaules extrêmement souples, qui est une chose excellente. CHAP.
XII.

Il fait aussy galoper le cheval, de ses jambes, comme il doit faire, de forte qu'il va après plus aisément terre à terre ; car il alonge les jambes de dedans la volte, & acourcit celles de dehors, qui est comme elles doivent être.

La rêne du caveçon est donc bonne à travailler les épaules d'un cheval en toute forte de choses, & la croupe est perduë, travaillant de la rêne, & de la jambe du mesme côté, comme aussy en travaillant de la rêne & de la jambe contraire en toutes fortes de leçons. Voila l'avantage qu'on reçoit de la rêne de dedans du caveçon, attachée court au pommeau de la selle.

Les incommodités qui arrivent Terre à terre, de la rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la selle.



A rêne de dedans du caveçon, attachée au pommeau de la selle, amene beaucoup dedans l'épaule de dehors du cheval, au lieu que terre à terre l'épaule de dedans devroit être amenée dedans. Tirant dedans l'épaule de dehors, on fait le devant extrêmement étroit, c'est pourquoy il doit nécessairement être large à la croupe, & terre à terre il devroit être large devant, & étroit à la croupe.

Tirant ainsy fort dedans l'épaule de dehors, si on met la croupe dedans, elle va devant les épaules, au lieu que terre à terre les épaules devroient aller devant la croupe.

Tirant ainsy fort dedans l'épaule de dehors, & mettant la la croupe dedans, on fait aller le cheval arriere la croupe devant ; au lieu que terre à terre il devroit avancer les épaules devant.

Quand on fait le devant si étroit, & que la croupe est dedans, la croupe entame le chemin, & le devant la fuit ; au lieu que terre à terre le devant devroit entamer le chemin, & la croupe le suivre.

Quand on fait le devant si étroit, & que la croupe est dedans, le devant est au dedans des lignes des jambes de derriere ; au lieu que terre à terre les jambes de derriere devroient être au dedans des lignes de celles de devant.

CHAP. XII. Quand on fait le devant si étroit, & que la croupe est dedans, il est pressé au dedans de la volte, & est à liberté & au large au dehors de la volte ; au lieu que terre à terre il devrait être pressé au dehors, & à liberté au dedans, pour embrasser mieux la volte. Quand la croupe va devant les épaules, le cheval est rétif & se defend de l'éperon, parce qu'il va en arriere. Quand les épaules vont devant la croupe, en sorte qu'il avance, il va franchement, & alaigrement comme s'il vouloit manger la terre ; & quand la croupe va devant les épaules, il semble que la terre le veut manger. Outre qu'il aqiert une mauvaise coûtume, lors qu'on le monte avec la bride seule, & qu'il met sa croupe devant ses épaules, il regarde hors la volte, parce qu'il ne fauroit regarder dedans ; & quand les épaules vont devant la croupe, il regarde dedans la volte comme il doit faire, parce qu'il ne fauroit regarder dehors.

Mais, ce qui est le pire de tout, quand la croupe va devant les épaules, ses jambes vont en croix, qui est l'action du trot à la vitesse du galop, au lieu que terre à terre les deux jambes de dedans la volte devraient entamer le chemin, qui est un vray galop : or terre à terre n'est qu'un galop avec un temps. Lors qu'on manie le cheval avec la bride, il faut tirer la rêne de dedans ; car si on tiroit celle de dehors, le cheval iroit aussy faux qu'avec la rêne de dans du caveçon, attachée au pommeau de la selle ; parce qu'elle le fait aussy étroit devant, & si on l'aide de la jambe de dehors, sa croupe est autant devant ses épaules.

Observez, que pour attacher la rêne du caveçon dedans la volte, au pommeau à ma mode, que c'est la plus excellente chose du monde, pour terre à terre, si vous pressez le cheval sur les jambes de dehors la volte ; car la rêne est fausse, si le cheval est pressé dedans la volte.

Notez aussy, que le plus bas que le cheval va de devant, s'il est pressé de dehors la volte, il ira beaucoup plus sur les hanches.

CHAPITRE XIII.

CHAP.
XIII.*Pour la Piroüette.*

L'ACTION des jambes du cheval à la Piroüette est tres étrange ; car travaillant avec violence de la rêne de dehors de la bride, on fait le devant étroit, & la croupe est plus à liberté pour aider le cheval avec la jambe de dehors. Or voicy l'action des jambes du cheval à la main droite : lors qu'il leve les deux jambes de devant, il leve au mesme temps la jambe de derriere, de dehors la volte, en forte qu'au mesme instant il a trois jambes en l'air, & il ne s'appuye que sur la jambe de derriere, de dedans la volte.

Lors qu'il abbat à terre ses trois jambes, l'épaule de dehors venant tres-vîte dedans, il remüe au mesme temps (presque à une place) la jambe de derriere, de dedans la volte, pour garder le cercle. Je dis qu'au mesme temps, que ses trois jambes sont mises à terre, que sa jambe de derriere, de dedans la volte, se remüe pour suivre le cercle, mais c'est comme si c'étoit à une place, tellement que la jambe de derriere de dedans la volte, touche le centre ; car combien qu'elle se remüe, elle se remüe toujourns presque dans la mesme place en rond. Lors que la tête du cheval luy tourne, tellement qu'il ne fauroit aller davantage, de peur de tomber, il met en avant sa jambe de derriere, de dedans la volte, pour s'arrêter. Voila exactement les aides, & le mouvement des jambes du cheval à la Piroüette : il ne fauroit aller autrement si vîte qu'il doit.

CHAPITRE XIV.

Pour les Passades.

DEMY-VOLTE n'est que demy-Piroüette, c'est pourquoy on doit se servir des mesmes aides ; excepté qu'à passades, au petit galop, ou à toute bride, le cheval doit faire deux ou trois falcades, ou glissements sur les hanches, avant que de tourner.

Le moyen de les enseigner est de galoper le cheval doucement en avant, & l'arrêter ; après un petit arrêt, il faut le tourner

CHAP. au pas, le galoper derechef, après l'arrêter, & puis le tourner
 XV. encore ; ce qui le fera aller parfaitement à passades.

La Fig. 37.

CHAPITRE XV.

Pour les Courbettes.



'EST la mesme chose, & par consequent ce sont les mesmes aides qu'à terre à terre ; il faut seulement soutenir le cheval un peu davantage sur la main, en sorte qu'il avance fort peu, & il en fera d'autant plus sur les hanches. Il faut l'aider de la rêne de dedans, & de la jambe de dehors, & la jambe de dedans doit être un peu moins ferrée contre le cheval que l'autre, mais pas roide, les orteils de la jambe de dedans un peu dehors, & les orteils de toutes les deux jambes en bas, affin que les jarrets soient souples ; les aides doivent être delicates, & pas si violentes que terre à terre.

Il est vray, que les jambes de devant du cheval sont près l'une de l'autre, & au dedans des lignes des jambes de derriere, lesquelles sont plus larges, mais pourtant il est aussy vray, que les jambes de derriere sont au dedans des lignes des épaules, ce qui fait que le cheval est sur les hanches.

Pour les Courbettes le long d'une muraille.



E côté gauche du cheval étant vers une muraille à courbettes en avant, il faut l'aider de la rêne éloignée de la muraille, & mettre l'épaule gauche un peu dedans, sans l'aider en aucune sorte des jambes. A courbettes en arriere, il faut l'aider de la rêne de devers la muraille.

Le côté droit contre la muraille, à courbettes en avant, il faut aider le cheval de la rêne éloignée de la muraille : & en arriere de la rêne de devers la muraille.

Si l'on observe toutes ces regles, on fera la croix sans difficulté, laquelle se fait avec ces quatre aides, en avant, en arriere, de côté deçà, & de côté delà.

A la Sarabande il faut travailler de l'épaule & de la rêne de dehors, mais point du tout des jambes.

CHAPITRE XVI.

Des aides differentes de la rêne de dedans du caveçon (ou de la fausse rêne) dans la main du Cavalier.



Il y a trois aides differentes de la rêne de dedans du caveçon dans la main du Cavalier : la premiere tire l'épaule de dehors ; la seconde tire dedans l'épaule de dedans ; & la troisiéme est pour arrêter les épaules.

Il faut en toutes ces trois aides differentes amener dedans vôtre épaule de dehors.

OBSERVATIONS.



A jambe & la rêne du mesme côté travaillent les épaules, & la croupe est perduë. La jambe & la rêne contraire, la tête vers le pilier, & le pilier au dehors de la tête, travaille la croupe, & presse les épaules.

La croupe vers le pilier, & le pilier au dedans de la croupe, travaille les épaules, presse la croupe, & met le cheval sur les hanches. Tout de mesme en sa longueur, ce qui le met sur les hanches. Ainsy la tête vers la muraille, ce qui le met sur les hanches ; tout de mesme travaillant de la rêne, & de la jambe du mesme côté à un trot court, on le met sur les hanches ; arrêter le cheval le met sur les hanches ; aller en arriere le met sur les hanches ; le lever un peu le met sur les hanches ; comme fait le petit galop sur les cercles ; terre à terre le met aussy sur les hanches.

Mais un pilier à ma mode à courbettes, le met extrêmement sur les hanches. Mettre un cheval sur les hanches, est la quintessence de nôtre art ; car si un cheval est sur les hanches il fera tout ce que l'on voudra, pourveu que son inclination, & ses forces le luy permettent.

Remarqués, que lors que le cheval va par Routine, que c'est l'œil qui l'y fait aller ; car ce n'est pas le sentiment de la main ou du talon, mais la veuë du pilier, de la muraille, ou l'observation des lieux, dans lesquels on le manie : c'est pourquoy
celuy

CHAP. XVII. celuy qui ne monte pas toûjours à la mesme place, & qui n'a ni pilier, ni muraille, a le cheval le plus obeïffant à la main, & au talon.

CHAPITRE XVII.

De l'usage des deux rênes de la bride.



L faut travailler de la rêne de dehors de la bride à la Piroüette ; parce que le devant du cheval est étroit, & la croupe large. Il faut auffy travailler de la rêne de dehors de la bride aux demy-airs, à Passades, le long d'une muraille ; parce que le devant est étroit, & la croupe large, n'étant qu'une demy-Piroüette. Il faut tout de mesme travailler de la rêne de dehors de la bride à courbettes en arriere, sur une ligne droite en arriere ; parce que le devant est étroit, & la croupe large ; d'autant que la croupe entame le chemin à courbettes en arriere. Il faut travailler en la mesme sorte de la rêne de dehors de la bride à tous Sauts, Groupades, Balotades, & Caprioles en avant, ou sur des cercles ; parce que le devant est étroit, & la croupe large, autrement le cheval ne fauroit sauter. Jusques icy de la rêne de dehors de la bride.

Quant à la rêne de dedans de la bride, il faut en travailler terre à terre ; parce que la croupe est étroite, & le devant large. Il faut travailler en la mesme sorte de la rêne de dedans aux demy-voltes terre à terre ; parce que la croupe est étroite, & le devant large. Il faut auffy travailler de la rêne de dedans à courbette, sur les voltes ; parce que la croupe est étroite, & le devant large.

Il faut tout de mesme travailler de la rêne de dedans de la bride à courbettes en avant ; parce que la croupe est étroite, & le devant large pour avancer ; d'autant qu'il entame le chemin.

Ainsy au Trot, au Galop, & Passage, on travaille de la rêne de dedans. Jusques icy de la rêne de dedans de la bride.

Le caveçon à ma mode assujettit toûjours la tête du cheval égale à la ligne de la rêne du caveçon, qui procede du Cavalier. Si la rêne est attachée au pommeau, la tête en est moins sujette ; si elle est attachée aux fangles, elle en est plus sujette ; parce que la ligne est d'autant plus basse.

Les Fig. 38,
39, 40, &
41.

Pour les Mors.

Je ne vous donneray que des leçons tres courtes pour les mors ; car il y a ou des livres, ou des Cavaliers en vie, qui se pensent sages, & grands Maîtres par la diversité des mors : mais tant les Auteurs que les Cavaliers ne paroissent qu'ignorans, & de peu de jugement aux personnes sçavantes ; veu qu'ils pensent, qu'un morceau de fer dans la bouche d'un cheval le peut rendre sçavant. Cela aura autant d'effet, qu'un livre dans la main d'un garçon à luy apprendre dès la premiere fois à lire, avant qu'on luy ait montré à connoître ses lettres ; ou qu'auront des éperons sur les talons d'un ignorant pour le faire bien monter à cheval.

Neantmoins il y a une certaine sorte d'approprier une bride à chaque cheval, selon le ply de son cou, courte, ou longue, l'emboucheure étroite, ou large ; la liberté large, ou étroite ; l'œil long, ou court, ou droit ; les branches fortes, ou foibles ; la gourmette égale ; les crochets selon la juste mesure du mors ; la gourmette de trois bonnes esles, & d'un anneau où elle est placée, & de deux où elle est crochetée : elle doit être joliment garnie de Boffes (pas trop grosses) ou riches, ou communes, comme l'on voudra. Il ne doit pas y avoir dans la bouche deux rangées de petites chaines, mais une au plus. C'est icy un regle, qu'il faut mettre dans la bouche du cheval aussy peu de fer qu'on pourra. Si la langue est grosse, la liberté doit être plus ouverte ; si elle est petite, la liberté doit être petite. Mais il faut prendre garde, que l'appuy, ou la place de l'arrêt ne soit jamais sur la liberté ; parce qu'elle le generoit ; mais l'appuy doit être en son vray lieu, qui est un petit doigt de chaque côté du mors au delà de la liberté. Les branches sont fortes, ou foibles : lors que les rênes sont lâches, les branches qui viennent le plus en arriere vers le cou sont fort foibles ; & celles qui avancent, au loin du cou, sont fortes : la raison en est bonne ; à sçavoir, qu'on a plus d'espace à tirer. Lors qu'un cheval a de coûtume de tenir sa tête trop haute, & son nez trop dehors, on a communément les branches du mors plus courtes, & fortes, pour abaisser sa tête, & amener son nez dedans, en quoy on a raison. Ainsy pour le vice contraire, lors qu'un

CHAP. XVII. cheval porte sa tête trop basse, & retire trop son nez, ce que nous appellons *Incapuchatto*, qui est lors qu'il s'arme contre sa bride, nos grands Docteurs veulent une bride toute contraire, pour luy tenir la tête haute, pensant qu'elle guerira ce vice: puis, par exemple, que les branches courtes abbaissent la tête du cheval, pour la mesme raison les longues devroient la relever; & parce que les branches sont fortes, elles tirent la tête du cheval en bas; c'est pourquoy les foibles le devroient relever en haut: auquel dernier il sont grandement trompés. Car assurement à un cheval qui s'arme contre sa bride, tant plus les branches sont longues, tant plutôt elles sont contre sa poitrine, c'est pourquoy cela est faux, puis qu'il s'arme plus aisément.

Leur autre raison, que les branches doivent être foibles, de peur qu'il ne s'arme à l'encontre, est aussi fautive que l'autre; car d'autant plus que les branches sont foibles, d'autant plutôt elles sont contre sa poitrine, & ainsi il luy est plus aisé de s'armer contre. Tellement que ces deux vieilles raisons, d'avoir les branches longues & foibles, sont tres fautes, & contraires à la raison.

La vérité est, qu'il faut avoir des branches courtes, afin qu'il ne les puisse amener contre sa poitrine, & il ne sauroit alors s'armer contre: elles doivent aussi être un peu fortes, afin qu'elles soient d'autant plus éloignées de sa poitrine; ainsi il ne sauroit s'armer contre son mors.

Cecy est si vray, que j'ay à present un cheval, lequel j'ay guéri de ce vice.

Les crochets du mors doivent être un peu longs, & si justes, qu'ils ne blessent point le bord des jouës.

Si la gourmette n'est dans la vraye place, deux petits anneaux de fer attachés au haut des crochets, pour les garder ferme, & sans remuer, sont un tres bon remede, dont je me suis servi plusieurs années, avant que l'avoir veu dans Monsieur de Pluvinel. Toutes autres sortes d'inventions en brides & gourmettes ne sont que badineries.

Pour décharger les levres d'un cheval il faut des melons, ou olives; tellement que voicy les meilleurs mors:

- I. Un plein Canon avec les branches à la Connétable.
- II. Ou une pleine Escache, avec les branches à la Connétable.
- III. Ou un Canon à la Pignatelle, qui tombe aisément, mouvant haut, & bas, & si bas qu'il ne blesse point le palais de

de la bouche ; qui affeurément est le meilleur pour ceux qui ne veulent pas avoir la langue pressée : c'est pourquoy je vous recommande cette liberté-là par dessus tous autres mors, avec les branches à la Connétable. CHAP.
XVII.

IV. Ou une Escache avec la liberté à la Pignatelle, qui me plait mieux qu'un Canon ; parce qu'elle est plus douce à la bouche du cheval, & qu'elle ne la remplit pas tant, en ferrant les levres en haut : je m'en voudrois servir presque à tous chevaux, toujours avec les branches à la Connétable.

V. Je voudrois avoir des olives avec une liberté à la Pignatelle, pour décharger les levres d'un cheval : ces olives étant courtes, & avec de petits anneaux éloignés des branches, elles donnent liberté aux levres, & les déchargent ; les branches doivent être à la Connétable.

VI. Je voudrois avoir des melons avec une liberté à la Pignatelle, pour décharger les levres d'un cheval ; qui sont tres bons, & déchargent les levres en la mesme sorte que je vous ay dit des olives ; les branches à la Connétable.

Tellement que tous les mors, dont je voudrois me servir, ne sont que six ; les branches que d'une sorte, & la gourmette que d'une sorte.

Mais vraiment je ne me voudrois servir que de trois sortes de mors, qui sont

- I. Le Canon, avec la liberté à la Pignatelle.
- II. L'Escache, avec la liberté à la Pignatelle.
- III. Les olives, ou melons à la Pignatelle ; toutes les branches à la Connétable.

Mais vraiment deux sortes suffisent, à sçavoir :

- I. L'Escache à la Pignatelle.
- II. Et les olives à la Pignatelle, pour décharger les levres du cheval, s'il en est besoin : les branches toujours à la Connétable. Pour donner de l'appuy à un cheval, il ne faut qu'un Canon, ou une Escache sans liberté.

Ainsy vous avés la verité des mors en un petit racourcy, sçachant qu'ils sont peu de chose à amener un cheval à être entendu. La matiere sur quoy nous devons travailler, est leur raison ; par la permission de la distinction des Logiciens ; car s'ils entendoient aussy bien la Cavalerie qu'ils font leur Logique, ils auroient fait une autre distinction.

CHAP.
XVII.

Ce n'est pas donc un morceau de fer, qui peut dresser un cheval : si cela étoit, les éperonniers seroient les meilleurs Cavaliers du monde. Non, c'est l'art de bien approprier les leçons, les plaçant bien selon la nature de chaque cheval, sa disposition, & sa force ; châtier, & rectifier les vices par bonnes leçons ; le récompenser & garder en ses vertus de cheval ; & non pas se fier à un morceau ignorant de fer, qu'on appelle un Mors : car je dresseray parfaitement un cheval avec le caveçon sans mors, & mieux qu'aucun ne fera avec un mors sans caveçon : tellement qu'un caveçon, pourveu qu'on s'en serve bien, est beaucoup à estimer.

J'ay dressé un Barbe à Anvers avec un caveçon, sans bride, lequel manioit à merveille avec le caveçon ; ce qui étoit le vray art, & non l'ignorance & sottise d'un mors.

Ainsy le fameux Pignatel à Naples, ne s'est jamais servy que de simple mors ; ce qui étoit cause, que les ignorans s'étonnoient, comment il pouvoit dresser ses chevaux si parfaitement, sans pas plus de variété de mors : il leur disoit, que c'étoit leur ignorance, & son Art. Le grand Maître en cet art, Monsieur de Pluvinel, en faisoit autant.

Quant au caveçon, il doit être plein, & pas trop rude : il le faut aussi doubler de cuir, simple, ou double, afin de le rendre plus aisé. Il n'arrive jamais dans mon Manege, ou par ma méthode, qu'un cheval tourne sa tête, qu'il retire sa bride, ou qu'il mette sa langue par dessus sa bride : la liberté à la Pignatelle empêche sa langue d'aller par dessus sa bride ; & travaillant du caveçon, par une méthode si bonne, en lâchant la bride, aucune de ces choses n'arrive.

S'il met sa langue dehors, & qu'il ne s'en veuille pas corriger, coupez-la d'un fer bien tranchant & rond, comme est le bout de sa langue ; lequel étant rouge, & sa langue sur un petit ais, vous la couperés, & arrêterés le sang au mesme temps. Mais vrayement, si vous travaillés selon la méthode de ce livre, ces extrémités ne seront pas nécessaires ; parce que le cheval ne tombera en aucun de ces vices.

Pour moy je conseille toujours la douceur, & la patience, avec les bonnes leçons (& jamais d'offenser le cheval si l'on peut s'en empêcher) de ne le monter, ou de ne prendre de luy que la moitié de ce qu'il peut faire. Ainsy vous ne le préserverez pas seulement,

ment, mais auffy il prendra plaisir à tout ce qu'il fera, & il vous aimera, & le Manege: autrement il vous haïra, & fera harassé dans le Manege, & le haïra; au lieu que vous luy devriés faire prendre plaisir, autant qu'il vous est possible, tant à vous qu'au Manege, qui est en le travaillant peu à châque fois, étant prodigue en vos recompenses, & careffés, & chiche en vos châtimens, fans être jamais fâché lors que vous le châtiés. Jusques icy des Mors, & du Caveçon.

CHAP.
XVI.

La Fig. 42.

Je croy que c'est un grand vice, lors qu'un cheval ne va pas si bien à une main qu'à l'autre, & j'en ay veu fort peu qui le fissent: mais si vous suivez ponctuellement ma methode, vos chevaux iront parfaitement & également bien à châque main, en forte que vous n'y remarquerez aucune difference.

Un point me reste à vous dire; c'est, qu'il n'y a cheval au monde, lequel puisse obeïr au talon, s'il n'a un bon appuy, une bonne bouche, & ne soit ferme de tête.

Notez auffy, que la plus mauvaise grace qu'un cheval peut avoir, est de branler la queüe en toutes ses actions. Ce vice, le plus ordinairement, se remedie en luy attachant une rêne à la queüe & aux fangles, pour la tenir ferme; mais si la rêne se rompt, la queüe branlera autant que jamais. Or le remede, qui n'a encore jamais manqué, est de couper le grand nerf, lequel est au dessous de la queüe, & de le ciseler environ le milieu d'icelle; ce qui n'empire point le cheval, & ne luy fait aucun prejudice.



JE n'implore pas à present vôtre pardon, mais vôtre justice, & cette justice-là plutôt à vous mesmes qu'à moy. Car ce qui, peut être, vous semble à voir peu court, & trop prolix, vous eust plus retenu dans les tenebres: au lieu que vous avés un beau jour luisant à répandre sur vous la clarté de la science de la Cavalerie, tellement que vous n'avez que faire de tâtonner dans les tenebres, puis que vous avez une lumiere si claire à vous conduire au vray chemin de la Cavalerie. Cet art ne consiste pas seulement en l'étude, & contemplation de l'esprit, mais auffy en la pratique du corps. Vous devez pareillement sçavoir que cet art ne peut être recueilly dans un proverbe, ou court aphorisme, ou réduit à un syllogisme, ou

CHAP. ramassé si court que la devise d'une bague : il ne fauroit non
 XVII. plus y avoir une leçon universelle (comme quelques uns & plu-
 sieurs desirent dans cet art) non plus qu'une medecine universelle
 à tous maux, ou un onguent à toutes playes ; mais on les varie
 selon les occasions. Il est bien vray, que quelques-uns songent
 à une medecine universelle, qu'ils appellent *la Pierre Philosophale*,
 laquelle, comme je crains fort, n'est qu'un songe.

Quant à moy, je suis bien assuré, qu'il n'y a rien d'univer-
 sel dans la Cavalerie, ni aucune autre chose que je sçache. Si
 vous êtes bien contens de ce labeur, je suis fort satisfait ; sinon
 je suis tres content en moy-mesme ; puis que je sçay bien, qu'il est
 tres-bon, & meilleur qu'aucun que vous ayés eu jusques icy.

Mes vœux feront pour les Nobles Cavallerizzes, à ce qu'ils
 puissent garder cette profession honorable exempte de tâches, &
 blémisseures, affin de s'attirer l'estime des plus grands Roys, &
 Princes ; & qu'ils n'endurent jamais qu'elle soit profanée par les
 Charlatans, & Maquignons, qui tous les jours croissent trop vîte,
 comme autant de bourriés au prejudice de ce noble Art. Ainsy
 je vous dis à Dieu.



CONCLUSION

AU LECTEUR.

NOBLES CAVALIERS,



'AY aimé, pratiqué, & étudié cet Art de la Cavalerie, dès ma jeunesse, & y ay employé beaucoup de temps avec contentement; car il n'y a aucun exercice qui convienne si bien à l'homme, qui soit si profitable, si noble, & accompagné de tant de grace, que l'art de monter à cheval; pourveu que le Cavalier monte avec adresse, ce qu'il ne sauroit faire à moins qu'il ait connoissance de l'art, & y soit bien versé: autrement il n'y a rien qui semble tant ridicule, ni si mesléant, & sans ordre, qu'un homme mal à cheval. Ses membres semblent disloqués; parce qu'ils sont hors de leur siege naturel: & sa posture mal-aisée; d'autant qu'elle est contrainte. Au lieu qu'un bon homme de cheval est en sa place naturelle; & sa posture est aisée; parce quelle est libre, & sans contrainte. Car il est de la Cavalerie comme des autres choses, où l'uniformité est la plus belle, & la tortuosité, & compulsion ne sauroient avoir la grace pour compagne. Outre qu'en la Cavalerie il y a une elegance qui semble comme naturelle, combien qu'elle procede de l'Art. Ainsy, combien qu'un parfait homme de cheval monte avec artifice, il semble toute-fois être plutôt enseigné de la nature que de l'Art; & il fait paroître son cheval comme si la nature n'avoit produit une telle creature, que pour être conduite, gouvernée, & montée que par l'homme. Qui plus est, un bon Cavalier monte à cheval avec un concert agreable; car son cheval étant d'accord, il marche d'une mesure si égale, d'un pas si exact, & garde son temps si juste; il tourne, piroüette, & se leve si également, si aisément, & légèrement, que c'est un object tres-agreable à voir, aussy bien qu'une science profitable à apprendre. Car quiconque n'est Cavalier parfait, ne sauroit jamais monter un cheval avec grace, ni feureté; & aucun ne sauroit être parfait, qu'il n'ait appris à monter à cheval dans le Manege; parce que cela luy donne une affiete
veritable,

veritable, & feure, une main ferme, un talon qui se remuë en temps, une posture libre, & un commandement puissant, qui contraint son cheval. On ne fauroit fans tout cecy être bon Cavalier, ni monter à cheval en assurance pour le plaisir, ou la guerre ; ni avec grace pour la bien-seance, & le contentement. Or je desire, mon NOBLE LECTEUR, que vous entendiez bien mes Leçons, lesquelles (je vous l'ose bien assurer) contiennent la verité, & la perfection du Manege. Nonobstant quoy, ne croyez pas que je blâme les autres ; mais vôtre industrie & la pratique vous fera paroître la difference qu'il y a entre leur Methode & la mienne. Tâchez de recueillir de mes instructions tout le profit, avec autant de contentement que je vous souhaite.

F I N.



ADDI-

A D D I T I O N S.

Après que ce mien travail fut achevé d'imprimer, je me suis ressouvenu de quelques leçons fort nécessaires, que je vous donne icy en forme d'Appendice, ou d'Additions, lesquelles je vous recommande particulièrement de bien étudier ; elles traitent des actions des jambes du cheval : car sans sçavoir entendre parfaitement cecy, il est impossible, à qui que ce soit, de bien dresser un cheval, si ce n'est par hasard.



'AY dit cy-devant que le Galop étoit un faut en avant, en cette forte : lors que le cheval abat ses jambes de devant, avant qu'elles touchent la terre, il remüe les jambes de derriere, en forte que le bras, de quelque côté que ce soit, qui entame le chemin, est toujours suivi de la jambe du mesme côté. Voila le vray galop en avant, ou sur une ligne droite. Mais il faut remarquer, que combien que le cheval aille droit en avant, que les jambes qui entament le chemin font plus pressées que les deux autres, & que celles qui font les moins pressées font le plus en liberté, & par conséquent, elles touchent la terre les premieres. Par exemple, le cheval entame le chemin de la jambe droite de devant, qui est suivie de la jambe de derriere du mesme côté, & la jambe gauche de devant étant à liberté, elle est mise à terre la premiere ; il pouffe après en avant, & entame le chemin de la jambe droite, & la jambe gauche de derriere étant à liberté, il la met à terre la premiere, tellement qu'il avance la jambe droite de derriere, laquelle entame le chemin. Ainsi le cheval observe quatre temps parfaits (qui sont un, deux, trois & quatre) de ses quatre jambes : c'est à dire, le bras de dehors le montoir fait le premier mouvement, touchant la terre le premier ; l'autre bras, ou bras du montoir, qui est pressé & entame le chemin, fait le second mouvement ; la jambe gauche, qui n'est pas pressée, fait le troisième mouvement ; & la jambe droite qui est pressée, étant mise en avant, fait le quatrième mouvement ; tellement que ses jambes vont exactement 1. 2. 3. 4. & celles qui entament le chemin font les plus pressées, puis que les autres sont à liberté. Voila la verité du Galop en avant.

Le Galop du cheval en cercle.

Si le cheval va à la main droite, la rêne de dedans du caveçon attachée au pommeau, la croupe dedans & au galop, il est pressé au dedans de la volte, tellement que ses jambes de dedans la volte entament le chemin ; & celles de dehors font à liberté & mises à terre les premières, comme j'ay dit, & le cheval s'appuye un peu sur le dedans. Ainsi il fait le mouvement, & garde le temps d'un, deux, trois & quatre. Remarqués bien, que le tout consiste en la hanche de dehors ; car le cheval étant pressé au dedans de la volte, il est étroit devant & large derrière, comme doit être le galop : mais le cheval est plus sur les épaules que sur les hanches ; parce que la hanche de dehors est mise dehors par la liberté qu'elle a, laquelle provient de ce que le cheval est pressé au dedans de la volte. C'est là le vray galop, mais non pas le vray terre à terre, car le cheval est toujours à l'action de 1. 2. 3. & 4. des jambes de devant & de celles de derrière. Cela rend bien ses épaules souples, mais si on pense le faire aller terre à terre de la forte, on est trompé, car ce n'est qu'un galop vite, & pressé sur les épaules, d'autant qu'il est étroit devant & large derrière, la hanche de dehors étant dehors, qui est toujours un vray galop, mais non pas un vray terre à terre, comme on verra-cy après. Ce vray galop est comme il doit être pour la piroüette, parce que la piroüette n'est qu'un galop en la longueur du cheval, en laquelle il est pressé au dedans de la volte, & sa hanche de dehors par conséquent est un peu dehors. Ce galop est aussy bon aux demy-voltes à passades, d'autant que ces demy-voltes ne font qu'une demy-piroüette. C'est tout de mesme à la main gauche.

Pour Terre à terre sur les voltes.

La rêne de dedans du caveçon étant attachée au pommeau de la selle, pour la main droite, il faut mettre tant qu'on pourra dedans la hanche de dehors, afin de faire appuyer le cheval sur le dehors de la volte, pour presser les jambes de dehors, & mettre celles de dedans en liberté, tellement que les jambes de dedans font devant celles de dehors, & elles

elles s'abatent à terre de la forte. L'action donc de terre à terre est tout à fait contraire à celle du galop ; car le galop est 1. 2. 3. 4. la hanche un peu dehors, tellement qu'il ne fauroit aller terre à terre juste. Au lieu que la hanche de dehors du cheval étant mise dedans, & pressée au dehors de la volte, il va terre à terre ; mais il ne fauroit galoper, car le mouvement de terre à terre n'est que de deux temps, comme, 1. 2. *Pa, ta*, le mesme mouvement qu'à courbettes, mais plus vîte, les jambes de devant se rencontrant au mesme temps dans le premier mouvement, & les jambes de derriere se rencontrant au second mouvement ; seulement les jambes de dedans la volte font un peu devant les autres, neantmoins les jambes de devant se rencontrent au premier temps, & celles de derriere se rencontrent au second temps : tout de mesme qu'à courbettes où la croupe s'abaisse lors que le devant se leve, & la croupe se leve lors que le devant s'abaisse. La courbette est un faut en haut, & terre à terre est un faut en avant, ferré & près de la terre. Voila le vray terre à terre. Vous voyés donc que la hanche de dehors est le tout ; lors qu'elle est pressée terre à terre, le cheval est pressé au dehors, & lors que la hanche de dehors est un peu dehors, le cheval est pressé au dedans de la volte, qui est pour le galop. Cette methode de terre à terre est excellente à demy-voltes au long d'une muraille ; car ces demy-voltes ne sont que terre à terre, comme les demy-voltes à passades ne sont que demy-piroüette, n'étant qu'un galop en la longueur du cheval. Voicy les aides dont il faut se servir à faire aller un cheval terre à terre : à quelque main qu'on aille, il faut aider de la rêne de dedans, la main au dehors de la volte, affin de tirer la rêne de dedans tant qu'on peut contre le cou du cheval, l'aidant de la jambe de dehors, pressant sur l'étrier, tant qu'on pourra, les orteils de la jambe de dedans un peu au dehors, cette jambe-là plus courte que celle de dehors d'une poignée, pour le moins, l'épaule de dehors plus basse que celle de dedans, & regardant un peu dans la volte : cela le fera aller parfaitement terre à terre, parce qu'il a la croupe étroite & le devant large, de sorte qu'il est sur les hanches : étant étroit à la croupe & large au devant, il en embrasse mieux la volte, & la jambe de derriere de dedans la volte ne fauroit jamais aller devant les épaules. Il est si necessaire d'entendre ces choses, que je souhaiterois qu'on

qu'on les vouluſt étudier, car fans elles on ne fait rien que par hafard.

Il faut que je vous avertiſſe d'une choſe, qui eſt lors qu'un cheval va au petit Galop, ſes jambes de derriere paſſent & vont au delà de la place où étoient celles de devant ; mais lors qu'il court à toute bride ſes jambes de derriere paſſent beaucoup & vont au delà de la place où étoient ſes jambes de devant. Qui eſt une choſe tres-vraye, mais en terre à terre les jambes de derriere ne paſſent jamais la place où étoient celles de devant.

Il faut remarquer cecy pour la main de la bride, parce qu'il eſt d'importance.



Le coû du cheval eſt entre les deux rênes de la bride, & elles ſe rencontrent toutes deux dans la main du Cavalier. Lors que le cheval va ſur ſes voltes, ſi on travaille ou tire la rêne de dedans la volte, cette rêne de dedans preſſe le dehors du cheval, c'eſt à dire, elle preſſe les jambes du dehors, principalement celles de derriere, & elle met dedans la hanche de dehors, & par meſme moyen elle met le cheval ſur les hanches. Il faut remarquer que lors que la hanche de dehors eſt ainſi miſe dedans, que la jambe de derriere de dedans la volte vient vers elle, & que la jambe de devant de dedans la volte s'éloigne de l'autre jambe de devant, ce qui le fait étroit de la croupe & large du devant pour embraffer la volte d'autant mieux, les jambes de derriere étant au dedans des lignes de celles de devant : ce qui eſt tres excellent pour terre à terre, courbettes & demy-airs ; mais un cheval ne fauroit galoper de la forte.

Si on travaille ou tire la rêne de dehors de la bride cela preſſe le cheval au dedans de la volte, ſa hanche de dehors étant à liberté ; il eſt plus preſſé du devant que de la croupe, & par meſme moyen il eſt ſur les épaules, le devant étroit & la croupe large. Remarqués que lors que le cheval eſt preſſé au dedans de la volte, la jambe de derriere de dedans la volte étant preſſée, que la jambe de derriere de dehors la volte s'en éloigne, & que la jambe de devant du dehors de la volte s'approche au meſme temps de l'autre jambe de devant, ce qui le fait étroit devant & large de la croupe : cela ne vaut rien terre à terre (car il ne fauroit aller

aller terre à terre en cette posture-là) mais il est tres excellent au galop.

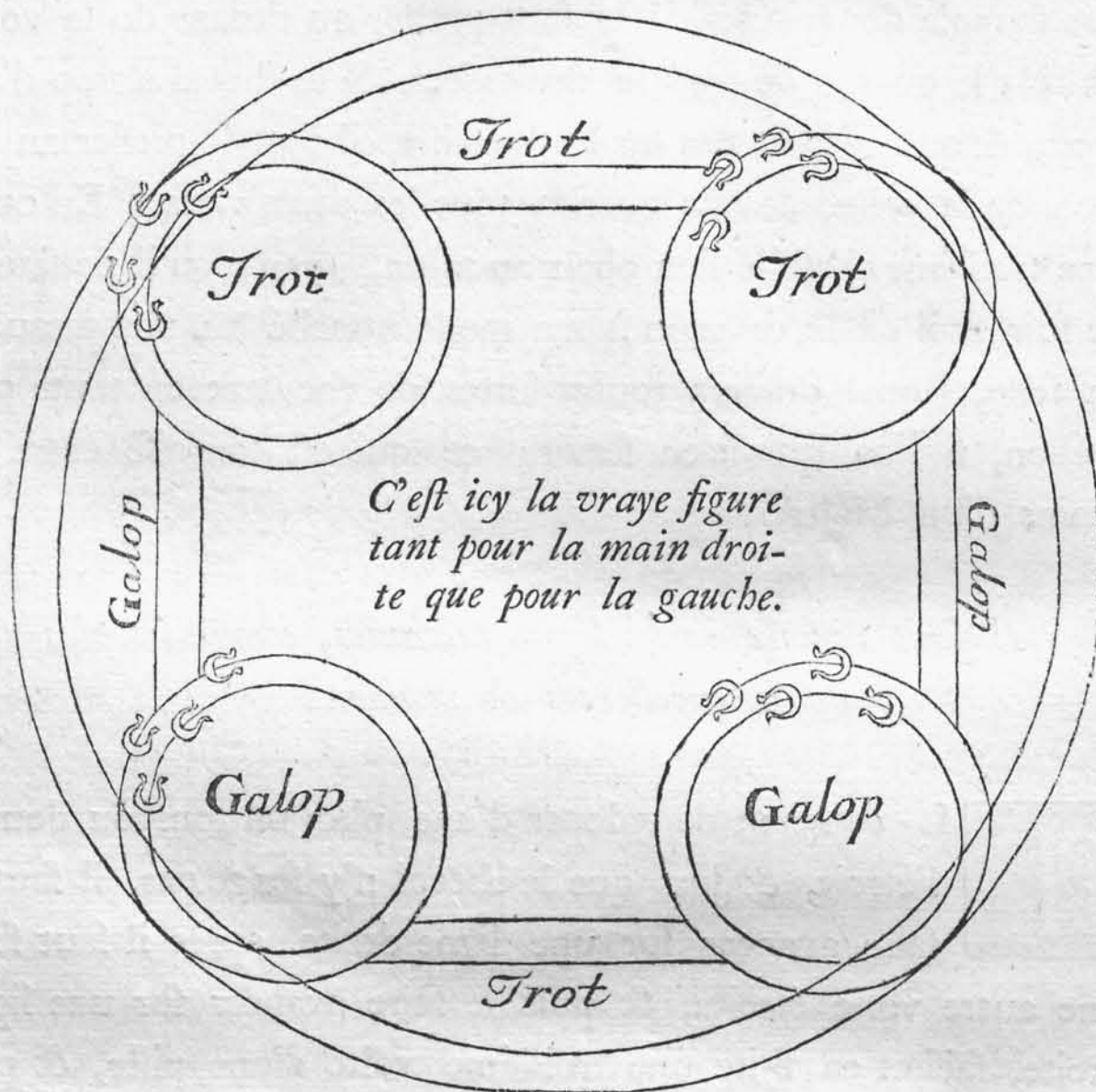
A moins que de sçavoir ceci, on ne fauroit dresser un cheval parfaitement. Lors que le cheval n'a pas l'appuy bon, ou qu'il n'est pas souple des épaules, il le faut presser au dedans de la volte, & cela le guerira de tous les deux vices. Si le cheval a trop d'appuy, & qu'il ne soit pas sur les hanches, il faut le presser au dehors de la volte, & cela guerira tous les deux vices. En outre une troisième chose le fera obeïr au talon, (parce qu'il ne fauroit le fuir) qui est le caveçon à ma mode attaché au pommeau de la selle, lequel dressera toutes sortes de chevaux en toute perfection, si l'on sçait s'en servir; ce qui est tres-aisé entre les mains d'un Maître.

Il faut remarquer les leçons suivantes, comme les plus excellentes du monde.



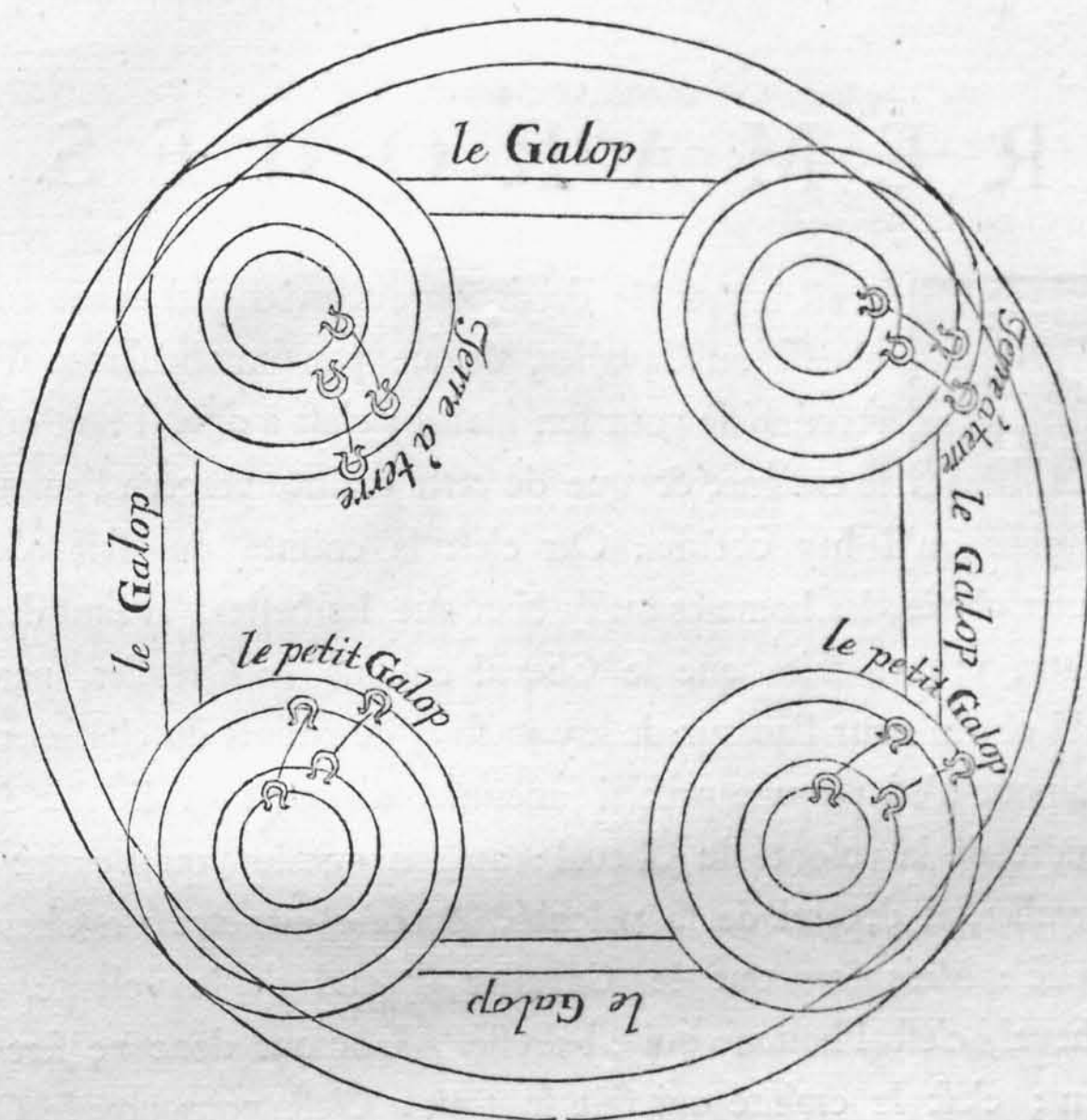
Il convient de galoper d'une piste un tour ou deux à l'étroit, & lors que le cheval n'y fonge pas, il faut le faire avancer sur une ligne droite, après il faut faire une autre volte étroite, & puis le faire avancer sur une ligne droite, faisant en suite une troisième volte d'une piste, & puis le faire avancer sur une ligne droite, & faire une quatrième volte d'une piste, & le faire avancer sur une ligne droite, continuant cette methode aussy long temps qu'on le trouvera necessaire. Enfin il faut faire un cercle large, qui les contienne tous. Il faut l'exercer premierement de la sorte au trot, & lors qu'on le trouve si léger qu'il commence à galoper de luy mesme, il faut le galoper sur la mesme leçon & methode. Il n'y a rien qui aide tant les épaules d'un cheval, ou l'assure mieux dans la main, le fasse obeïr librement au talon, & en effet qui soit meilleur pour toutes choses : mais il faut avoir soin que la rêne de dedans du caveçon soit attachée au pommeau à ma mode.

Une leçon, laquelle n'a point sa pareille pour faire qu'un cheval attende la main & le talon, & y obeïsse.



Cette leçon est auffy bonne que l'autre, elle n'en differe feulement qu'en ce que le cheval doit aller le petit galop, ou terre à terre dans châque cercle, la croupe dedans, & en suite sur une ligne droite. Le caveçon doit être attaché au pommeau de la selle, comme devant.

Cette leçon est excellente tant pour mettre un cheval dans la main, que pour le mettre sur les hanches, pour luy faire obeïr à la main & aux talons, le rendre libre fans hesiter, qui est être retif en quelque sorte. Il ne sauroit trouver aucune methode pour mieux reüssir en ces points de Manege.



Il faut remarquer que toutes les regles de nôtre art ne sont que pour rendre un cheval sujet au sens du toucher (qui est le seul sens sur lequel nous devons travailler) qui ne consiste en autre chose, qu'à sentir la main & les talons, c'est à dire, à avoir la bouche & les côtés sensibles, qui est le tout. Il ne doit pas manier par le sens de la veüe, qui est la routine du pilier ; ni par le sens du bruit, qui est la routine de l'ouïe ; mais seulement par le sens du toucher, qui est nôtre but, & le toucher de ces deux places, de la bouche & des côtés. La veüe est tout l'art qu'on apporte à enseigner aux chevaux quantité de ruses & subtilités que les ignorans admirent, elle ne sauroit toutesfois enseigner un cheval à aller bien dans le Manege. Il y a tant à faire par le sens du toucher, & avec tant d'art, d'esprit, de jugement & grande experience des dispositions diverses des chevaux, que tous hommes ne sont pas propres à être Cavaliers ; on enseignera un chien plus aisément à dancier, ou un cheval par la mesme methode, qui est la routine de la veüe. Mais je suis d'avis de laisser les ignorans parler & penser ce qu'ils voudront, puis que leur sottise ne me touche pas, & que ce noble art ne reçoit aucun prejudice de leur ignorance desdaigneuse, ni de leurs raileries impertinentes.

R E M A R -

R E M A R Q U E S.



L est impossible de dresser aucun cheval avant qu'il obeïsse au Cavalier, & que par son obeïssance il le reconnoisse pour son maître; c'est à dire, il faut qu'il le craigne, & que de cette crainte procede l'amour, & ainsi qu'il luy obeïsse: Car c'est la crainte qui fait obeïr toutes choses, les hommes aussy bien que les bestes. Il faut donc mettre peine à faire que le Cheval craigne le Cavalier, parce qu'il obeïra pour l'amour de luy-mesme, de crainte du châtiment. L'amour n'est pas une prise si assurée, d'autant qu'elle fait dependre de la volonté du Cheval: au lieu que lors qu'il craint le Cavalier, il depend de sa volonté, & cela est être un Cheval dressé: Mais lors que le Cavalier depend de la volonté du Cheval, c'est l'homme qui est dressé. L'amour donc ne sert à rien; c'est la crainte qui fait le tout; C'est pourquoy le Cavalier se doit faire craindre, qui est le fondement de dresser un Cheval: la crainte fait rendre l'obeïssance, & la coûtume à obeïr rend un Cheval dressé. Croiez-moy, car c'est le conseil d'un amy & de la verité.

De l'éperon.



L n'y a rien qui fasse tant que le cheval craigne le Cavalier comme fait l'éperon; & les éperons aigus pour le châtiment valent mieux que les aides. Il faut donc se servir du châtiment de l'éperon à tous vices, de quelque sorte qu'ils soient (tous autres châtiments sont ridicules; mais il faut le donner au mesme instant que la faute est commise, & aux occasions justes; car si on le donne hors saison & pour une faute legere, on gastera entierement le cheval, autrement l'éperon est l'unique remede pour toutes sortes de vices quels qu'ils soient; lors qu'il est donné après quelque faute, de sorte que ce luy soit un avertissement de n'y retomber plus.

L'aide de l'éperon appelée le Pincement.

LE Pincement de l'éperon est une aide tres excellente. Les aides vont devant la faute, afin de la prevenir, & empescher le cheval de la commettre. Ce Pincement est bon à tous airs, & meilleur qu'à terre à terre (d'autant qu'il leve plus le cheval qu'il ne le fait avancer) combien qu'on s'en puisse servir à tous deux.

Une autre aide de l'éperon.

Ly a une autre aide de l'éperon, laquelle s'appelle une aide, parce qu'elle n'est pas si violente que le châ-timent, (ce qui la fait estre une aide) ni si pressante que le Pincement, mais elle garde le milieu entre les deux. Voici comme elle se fait ; lors que le cheval va au petit galop, la croupe dedans, ou terre à terre, & qu'il n'obeit pas assés à la jambe, laquelle le touche, ou en est fort prés, il faut remuer la jambe comme si on lui vouloit donner de l'éperon, mais il ne faut l'en toucher que tres doucement, seulement pour le lui faire sentir tant soit peu. Cela est la chose la plus delicate qui se fasse, avec l'éperon ; elle fait obeir le cheval à l'éperon, & le fait avancer, ce qui est excellent Terre à terre, ou au petit galop la croupe dedans ; mais le pincement vaut mieux aux airs, parce qu'il leve le cheval & ne le fait point avancer.

Si le cheval entend le châ-timent & les deux aides de l'éperon, y étand fait sensible, on se peut asseurer qu'il n'en aura que faire après quelque temps ; car il fera si sensible, qu'il ira librement & obeira volontairement avec le seul gras de la jambe. Quant est pour l'aide des cuisses, ce n'est qu'une imagination ridicule ; car à parler proprement, il n'y a point d'autres aides que celles des éperons & du gras de la jambe, qui puissent en aucune sorte être sensibles au cheval. Voila ce que j'avois à dire de l'éperon.

*De la Rêne de dedans du caveçon attachée au pommeau
de la selle.*



'EST la chose la plus excellente du monde pour dresser toute sorte de chevaux, de quelque âge & disposition qu'ils foyent. Lors que la croupe d'un cheval est dedans, & qu'il est sujet à amener ses épaules dedans, il est en l'état d'un cheval dressé & qui va bien ; car l'on n'a qu'à arrêter son devant de la rêne de dedans de la bride, & il ira parfaitement à tous airs, & à la Soldade. Rendre les épaules d'un cheval souples est le tout, ce que l'on ne fauroit faire trop ; car je vous assure que les chevaux font une generation de colroide. En outre, il ne fera jamais entier ; de quoy un si grand nombre d'Auteurs ont tant broüillé de papier.

Pour un cheval rétif.



Le meilleur remede est de le tirer en arriere : si cela ne suffit, un bon éperon ne manquera point à le persuader ; car c'est le meilleur argument.

Pour un Cheval qui s'emporte.



'AI dit ci-devant qu'il falloit traiter un cheval avec toute la douceur possible, mais cela étoit pour l'empêcher de s'emporter : Si donc il s'emporte, & que vous soies en une campagne ouverte, il n'y a rien meilleur que de l'éperonner ferme de tous les deux côtez, & continuellement, jusques à ce qu'il relâche de lui-mesme, & lors il faut l'arrêter. Toutes les fois qu'il se remettra à courir il faut le traiter de la sorte, & cela le guerira. Si vous êtes à l'étroit, le pilier avec une rêne le guerira, parce qu'il ne fauroit courir qu'en rond.

Des imperfections de la bouche d'un cheval.

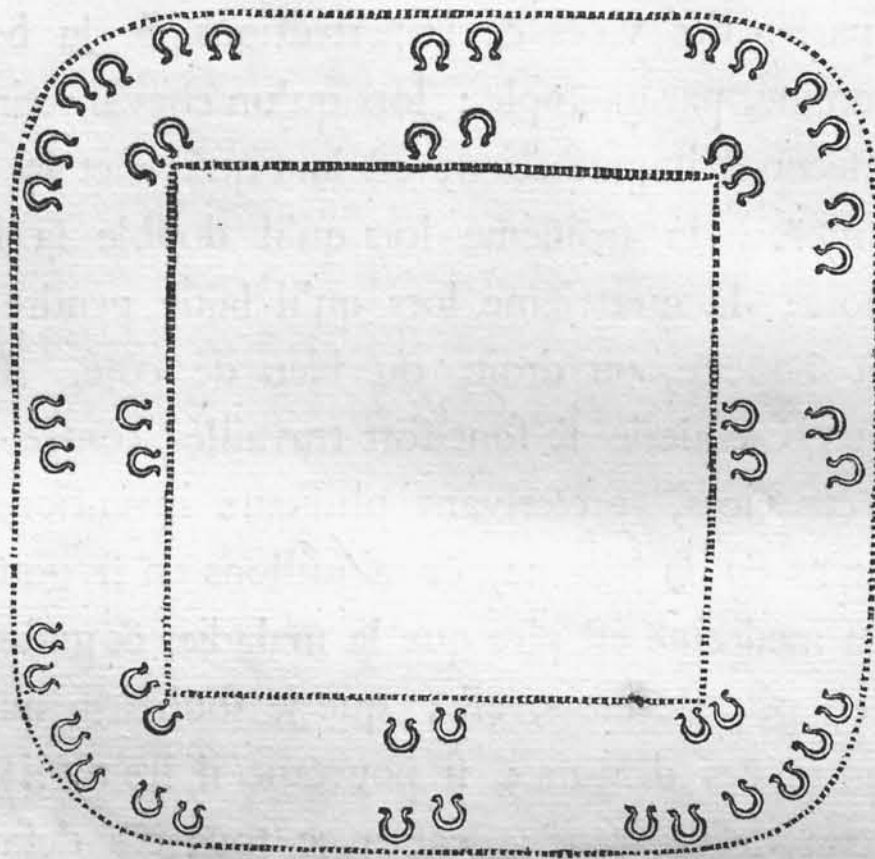
T O U S nos grands Escrivains, tant anciens que modernes & les plus grands maistres qui ont traité de la Cavalerie, se peinent beaucoup & croient qu'ils sont obligés à parler des vices & imperfections de la bouche d'un cheval. Comme, par exemple ; lors qu'un cheval retire sa langue à foi ; la seconde imperfection, est lors qu'il met sa langue par dessus son mors ; la troisième lors qu'il double sa langue autour du mors ; la quatrième lors qu'il laisse pendre sa langue hors de sa bouche, ou droit, ou bien de côté. Nos grands Docteurs en Cavalerie se sont fort travaillés contre tous & un chacun de ces vices, prescrivants plusieurs inventions curieuses, mors & engins en sa bouche, & aiguillons en sa gourmette, en forte que la medecine est pire que la maladie, & gaste un cheval. La verité en peu de mots, est ; que je souhaitte qu'un cheval n'ait aucun de ces defauts ; si pourtant il les a, il ne luy en revient aucun desavantage ; car avec tous ces defauts il aura aussi bon apuy que sans eux : sa tête sera aussi ferme & assurée, ses barres aussi sensibles & la place de la gourmette, comme si ces vices-là n'étoient point. Car la bride se repose & travaille sur les barres, & la gourmette en sa place ordinaire, & ou elle doit être, nonobstant sa langue. Qu'elle soit où l'on voudra, qu'elle soit langue ou non-langue, elle n'empesche aucunement la bonté de l'apuy. L'on voit donc à present combien vaines, & sans aucune necessité, sont les curiosités dont nos grands Maistres se sont troublés eux-mesmes & leur Lecteur, & qui plus est, ont tourmenté les pauvres chevaux pour nul effet.

Pour Terre à terre.

L faut aider le cheval de la rêne de dedans & de la jambe de dehors, pour le presser au dehors de la volte, & le faire apuyer sur ses jambes de dehors ; c'est à dire, mettre sa hanche de dehors tant dedans qu'on pourra, combien que les assistans ne s'en apperçoivent point. Le cheval ne fait point de cercle, c'est pourquoy il ne fauroit y avoir de centre, mais il fait un quadrangle parfait, & un quart de volte à chaque

bout

bout pour parvenir à l'autre ligne du quadrangle; ce qui est Terre à terre parfait. Il faut estre leger à la main, parce qu'il est beaucoup sur les hanches, & il est beaucoup sur les hanches parce que sa hanche de dehors est mise beaucoup dedans, & ainsi toute la croupe est mise dedans sur une ligne droite, selon cette figure.



Un cheval ne fauroit aller sur un cercle parfait, qu'il ne mette un peu dehors sa hanche de dehors, c'est pourquoy ce quadrangle est la vraie figure de Terre à terre. Cela se peut voir aisément lors que la tête du cheval est contre une muraille, & qu'il change de ligne à la corniere ou à l'angle de la muraille, où les deux murailles se rencontrent.

A Courbettes sur les voltes.



CETTE chose est une autre action; car ici le cheval doit aller de biais, la croupe un peu dehors; les aides doivent être de la rêne de dedans & de la jambe de dehors. Lors qu'au commencement on l'enseigne sur ses voltes, il le faut aider de la jambe de dedans, afin de garder sa croupe dehors; car d'ordinaire, les chevaux gardent leur croupe trop dedans. Il faut aussi sçavoir, que si un cheval fait bien cinq ou six courbettes sur une ligne droit en avant, on pourra bien sans aucun danger le faire aller à courbettes sur ses voltes, n'étant autre chose que convertir une ligne droite en un cercle;

ce

ce qui se peut faire sans être forcier. Il faut que je vous avertisse encore d'une chose, qui est, si le cheval presse un peu sur la main, en sorte qu'on le sente, il ira parfaitement. Il y a encore une autre chose qu'il faut que je vous mette en la mémoire, à sçavoir, qu'on ne le fauroit lever trop haut s'il avance, parce qu'il est vraiment dans la main & les talons : or si on le leve haut & qu'il n'avance point, c'est une posade & non pas une courbette ; car je nie que ferme à ferme soit le fondement de tous airs, & il ne sert à rien. Cela est la vraie methode pour faire aller tous chevaux à courbettes, & qui surpasse tous les piliers du monde.

A Passades.



L faut travailler de la rêne de dehors (qui est la prochaine de la muraille) afin de garder sa tête loin de la muraille & que sa croupe s'en approche sur les demi-voltes, il faut l'aider de la mesme rêne & de la jambe du mesme côté, pour garder la croupe auprès de la muraille. Si l'on faisoit autrement, le cheval perdrait la ligne de la muraille, sa croupe en étant éloignée, ce qui, outre la fausseté, est une tres mauvaise grace à voir : car la rêne de dehors à passades étrecit le devant & élargit la croupe, presse le devant, & donne liberté à la croupe. Terre à terre la rêne de dedans élargit le devant & étrecit la croupe, assujettit la croupe & donne liberté au devant. Ceux-là donc sont bien trompés, qui croient que les mesmes aides qui servent Terre à terre serviront aussi à Passades. Je vous ay cy-devant monsté plusieurs raisons, pourquoy c'est que nous travaillons tant un cheval, pour le mettre sur les hanches ; mais il y en a encor une autre, à sçavoir que la croupe ou les hanches du cheval, ne portent rien que sa queue, qui est fort legere : mais ses épaules ont bien plus de charge à porter son col, & sa tête ; c'est pourquoy nous le mettons sur les hanches pour le contrepeser, & soulager ses épaules, & pour le rendre leger à la main. Il ne faut pas perdre courage lors qu'un cheval se defend ; car c'est marque de force, d'esprits & de courage ; or un cheval qui a tout cela doit necessairement être bien dressé, s'il est sous une bonne main & des talons sçavants : au lieu qu'un cheval qui ne resiste jamais,

montre sa foiblesse, langueur d'esprits & manque de courage : or c'est une chose difficile à l'art de suppléer où la nature est si defectueuse. Pour dire la verité, je n'ay jamais connu aucun cheval qui ne se deffendit extremement du Cavalier avant qu'il fût dressé tout à fait, & cela pour long-temps. Avant que d'aller librement il ira quelque-fois, combien que contre sa volonté, jusques à ce qu'il soit parvenu à la perfection du Manége. Vraiment il n'y a aucun cheval qui ne resiste au commencement & qui ne tâche tout le temps qu'on le dressera à fuivre ses propres inclinations, plutôt que celles du Cavalier. Qui plus est, la sujétion n'est point agréable aux chevaux, ni à aucune autre chose que je sçache, non pas mesme aux hommes, & il n'obeissent que parce qu'ils ne le peuvent éviter. Il n'y a que la coûtume à obeir qui rende un cheval dressé, mais il essaiera toutes les voies possibles pour éviter la sujétion, & lors qu'il n'y aura plus d'échappatoire, il se rendra ; de sorte qu'on ne lui aura pas grande obligation pour son obeissance. Si le plus sage homme du monde étoit mis en la forme d'un cheval avec son entendement supreme, il ne fauroit inventer plus de subtilitez ni mesmes autant, à se deffendre du Cavalier, que fait un cheval ; d'où je conclus, qu'il faut que le cheval sçache, que le Cavalier est son maistre, c'est à dire, qu'il le craigne, & puis il lui obeira, ce qui est être cheval dressé.

F I N.



S I à cét Art des Roys tu pense parvenir,
 Pratique ces leçons affin de t'en garnir :
 Tout vice de cheval est icy curable,
 Par la methode de ce livre admirable,
 Qui le Manege tellement subtilise,
 Que le dessein de Routine place n'a prise :
 A tous Airs ; au Pas, Trot, Galop, à la Course,
 La raison toujours vous conduit, & vous pousse ;
 Tellement que le cheval est obeïssant
 A la main, & talon, par ce livre sçavant.

M. D. V.

P Ar ces regles, le cheval est obeïssant,
 Ou bien vous êtes peu sçavant, ou ignorant,
 Si justement en vótre cause vous jugés ;
 Et la quinte-essence de cét Art ne negligez.
 Tu ne la sçauras dés la premiere veuë,
 Par la seule pratique elle te sera connuë.
 Ma peine, & mon labeur te mettent en repos ;
 Tu n'as qu'à jouir de mes travaux & propos.
 Dés le premier, tu ne dois pas être Maître,
 La nature si injuste ne peut être :
 En cét Art jamais elle ne te flatera,
 Ni le cheval si tôt ses vices delairra.
 Si tu y trouve par trop de difficulté
 Cherche un autre métier qui te soit plus aisé.

M. D. V.



I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the above mentioned matter. I have the honor to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration. I am, Sir, very respectfully,
 Your obedient servant,
 M. D. V.




I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the above mentioned matter. I have the honor to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration. I am, Sir, very respectfully,
 Your obedient servant,
 M. D. V.



M. D. V.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I.  N combien de temps on peut dresser un cheval; & puis qu'un cheval va bien à la soldade, pourquoy il n'ira Terre à terre, à Courbettes, Demy-Airs, Balotades, Groupades, & Caprioles. *pag.* 13
- II. Contre les Maîtres, qui battent & injurient continuellement leurs Escoliers, &c. 18
- III. De la diversité du Poil, & des Marques des chevaux 20
- IV. De la taille du cheval, & de quelques chevaux de divers Pays. 23
- V. Quel cheval est meilleur pour un étalon; comment on s'en doit servir, & comment il doit être traité, & quelles Cavalles sont meilleures pour avoir un bon haras de beaux chevaux. 27
- VI. En quel temps les Poulains doivent être sevrés, ou ôtés d'avec leur mere, &c. 31
- VII. De la Selle, Etriers, Eperons, & Bride. 34
- VIII. De la maniere de monter le Poulain. 35

LIVRE SECON D.

- CHAP. I. **D**E l'affiète parfaite, & des actions du Cavalier. 38
- II. Des actions du cheval en tous ses pas naturels. 40
- III. Des mouvemens artificiels des jambes du cheval 43
- IV. De la façon dont j'ay de coûtume d'attacher les rênes de mon caveçon 47
- V. Comment il faut manier la première fois un cheval pour le trotter à main droite, sur un cercle &c. 48
- VI. Quand, & comment il faut galoper un cheval. 52
- VII. Comment il faut arrêter un cheval. 55
- VIII. Methode nouvelle de travailler la croupe d'un cheval à la main droite. 58
- IX. Comment il faut travailler la croupe d'un cheval à la main gauche. 59
- X. Methode nouvelle de travailler la croupe d'un cheval au Pas, qui est l'action du trot, la croupe auprès du centre, qui est le pilier: pour la main droite. 60
- XI. Pour travailler un cheval au Passage, au Pas; qui est l'action du Trot: pour la main gauche. 61
- XII. Pour travailler à la main droite, la croupe du cheval dehors. 63
- XIII. Pour travailler à la main gauche, la croupe du cheval dehors. 65

XIV.	Pour travailler à la main droite un cheval en sa longueur, au Pas, ou Passage, qui est l'action du Trot.	67
XV.	Pour travailler un cheval à main gauche en sa longueur, au Pas, ou Passage, qui est l'action du Trot.	68
XVI.	Vraye & nouvelle methode de faire aller un cheval Terre à terre, avec des observations jusques icy inconnuës.	69
XVII.	Terre à terre à la main gauche.	75
XVIII.	Pour mettre un cheval entre deux piliers, à la vieille mode.	77
XIX.	Leçon excellente pour tous chevaux, tant pour ceux qui font pesans à la main, que pour ceux qui y font legers. <i>ib.</i>	
XX.	Comment il faut faire entendre la bride.	79
XXI.	Pour Terre à terre à la main droite, le caveçon attaché au pommeau, & la bride en la main gauche.	81
XXII.	Pour travailler un cheval avec les fausse rênes.	82
XXIII.	Pour travailler un cheval de la bride seule, les rênes séparées dans les deux mains.	83
XXIV.	Pour travailler un cheval des rênes de la bride en la main gauche seulement, qui est le but de la Cavalerie.	85
XXV.	Pour travailler un cheval Terre à terre, la bride en la main gauche seulement.	86
XXVI.	Pour les Passades le long d'une muraille, avec les rênes de la bride &c.	90
XXVII.	Le Triumvirat des leçons pour travailler, & finir un cheval parfaitement dans le Manege.	97
XXVIII.	Pour Terre à terre.	99

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I.	DES diverses sortes d'Airs.	102
II.	La Methode nouvelle du pilier pour les Airs, & premierement pour la main droite.	106
III.	Pour les Voltes à la main droite, le cheval comme il étoit, la rêne droite du caveçon attachée courte à un pilier.	108
IV.	Pour travailler un cheval en arriere sur les airs de Courbettes, sur la volte à la main droite, &c.	110
V.	Pour travailler un cheval de côté, &c. Comme devant.	111
VI.	Methode nouvelle du pilier pour les Airs à main gauche.	113
VII.	Pour les Voltes à main gauche, &c.	115
VIII.	Pour travailler un cheval aux airs de Courbette, sur la volte en arriere &c.	116
IX.	Pour travailler un cheval de côté, &c. Comme devant.	117
X.	Pour attacher un cheval au pilier avec la rêne droite courte, le cheval étant monté.	119
XI.	Pour attacher court un cheval au pilier avec la rêne gauche, &c.	121
XII.	Pour les Courbettes sur les voltes, la croupe vers le pilier, à la droite.	123
XIII.	Pour les Courbettes sur les voltes, à la main gauche.	124
	XIV.	

XIV. Des Aides pour faire aller un cheval à Courbettes, & de l'affiete du Cavalier.	126
XV. Pour changer à Courbettes sur les voltes.	128
XVI. Observations plus excellentes pour les Courbettes.	129
XVII. Des Aides dont le Cavalier se doit servir sur les voltes à Courbettes.	130
XVIII. Pour travailler un cheval en arriere sur les voltes à Courbettes.	131
XIX. Pour travailler un cheval à Courbettes le long d'une muraille, la muraille au côté gauche.	132
XX. Pour faire aller un cheval à Courbettes en arriere, tout droit, le long d'une muraille, au côté gauche.	133
XXI. Pour faire aller un cheval à Courbettes tout droit en avant, le long d'une muraille, à côté droit.	134
XXII. Pour faire aller un cheval droit en arriere à Courbettes, le long d'une muraille, le côté droit toujours vers la muraille.	135
XXIII. Pour faire aller un cheval à Caprioles.	136
XXIV. Pour faire aller un cheval à Balotades.	137
XXV. Pour dresser un cheval à Groupades.	<i>ib.</i>
XXVI. Pour faire aller un cheval un pas & un faut.	138
XXVII. Comment il faut aider un fauteur en avant, ou sur les voltes à Caprioles, Groupades, Balotades, &c.	139
XXVIII. Des Aides de la main de la bride.	143
XXIX. Des Aides du corps.	145
XXX. Des Aides de la houffine.	147
XXXI. Invention nouvelle de mettre un cheval sur les hanches, qui est la seule chose du monde pour le Manege, &c.	150

LIVRE QUATRIEME.

CHAP. I. POUR travailler les épaules d'un cheval.	155
II. Pour faire que le cheval obeisse au talon.	158
III. Comment il faut travailler la croupe, ou les épaules d'un cheval, selon les occasions.	162
IV. Pour travailler un cheval la croupe dedans, ou dehors.	163
V. Fautes absurdes que quelques Cavaliers commettent, qui en voyant imitent, & pensent monter à ma mode.	164
VI. De la façon dont j'ay réduit un cheval retif à tout excès.	166
VII. De la correction & guerison de plusieurs vices.	168
VIII. Pour un cheval, qui est trop leger à la main, ou qui n'a pas bon appuy.	171
IX. Pour un cheval qui est pesant à la main.	174
X. Pour un cheval pesant à la main, qui ne veut obeir ni à la main, ni aux talons, &c.	176
XI. Contenant certaines Observations.	177
De quelle invention l'on se doit servir.	<i>ib.</i>
R r r	XII. Lors

- XII. Lors qu'un cheval a le cou si roide, qu'il ne veut point regarder dans la volte, ny plier la tête, ny le cou. 178
- XIII. Trois leçons, lesquelles j'appelle la Regle de trois, ou la Regle d'or. 180
- XIV. Regle tres-subtile & tres-vraye, à faire aller un cheval véritablement Terre à terre, ou à Courbettes, par laquelle lors qu'il manquera, on en fçaura la vraye cause. 182
- XV. Une autre affiete du Cavalier à Courbettes, & Terre à terre. 184
- XVI. Pour travailler un cheval, la tête vers le pilier, affin de le rendre sensible au talon, & le mettre sur les hanches. 185
- XVII. Pour travailler la croupe d'un cheval à la main gauche, la croupe vers le pilier. 186
- XVIII. Discours sur le pilier à la vieille mode, laquelle est tres-fausse Terre à terre. 187
- XIX. Discours sur les deux piliers. 188

ABBREGE' DE LA CAVALERIE.

- CHAP. I. **C**OMMENT il faut manier un cheval selon qu'il doit l'être, &c. 189
- II. La rêne du caveçon étant toujours attachée au pommeau, pour travailler les épaules, & la croupe ensemble, &c. 190
- III. Pour mettre la croupe vers le pilier, & travailler au Pas, &c. 191
- IV. Pour passer un cheval en sa longueur, la rêne étant attachée, &c. 193
- V. La tête vers la muraille travaillant de la rêne, & de la jambe contraire. *ib.*
- VI. Pour travailler de la rêne, & de la jambe du mesme côté. 194
- VII. La vraye Observation sur le pas, le trot, le galop d'une piste en cercle, le passage, la tête vers le pilier, ou la croupe vers le pilier, &c. *ib.*
- VIII. Qui contient une vraye Observation à dresser les chevaux. 197
- IX. Pour faire obeir un cheval aux talons. 198
- X. Travailler la croupe d'un cheval devant sa tête, ou ses épaules, sur un cercle, est mauvais à tout excès : quant à moy je ne voudrois jamais qu'on s'en servît. 199
- XI. La perfection de Terre à terre. 200
- XII. Les commodités & incommodités de la rêne du caveçon, attachée court à ma mode au pommeau de la selle. 202
- XIII. Pour la Piroüette. 205
- XIV. Pour les Passades. *ib.*
- XV. Pour les Courbettes. 206
- XVI. Des aides différentes de la rêne de dedans du caveçon, &c. 207
- XVII. De l'usage des deux rênes de la bride. 208



Après l'homme le Cheval le plus noble animal,
Est rendu par ce Seigneur si juste et si égal,
Par cette Methode, que tout le monde admire,
Qu'on voit aisément, qu'il est sujet de Son Empire.
Son assiette si-belle, ses aides si secrettes;
Tout a la negligence, encore si bien-faittes,
Nous sont un argument, absès valide et puissant,
Qu'il est à ses talons et Bride obeissant,
Et que tous les Chevaux sont assujettis à sa loij;
Puis qu'ils, luy obeissent comme à leur propre Roy.

S'il montoit un Diabte tres-robuste,
Ce Diabte jroit en tous Aïrs fort Iuste.
M. D. V.

4 =

2

3

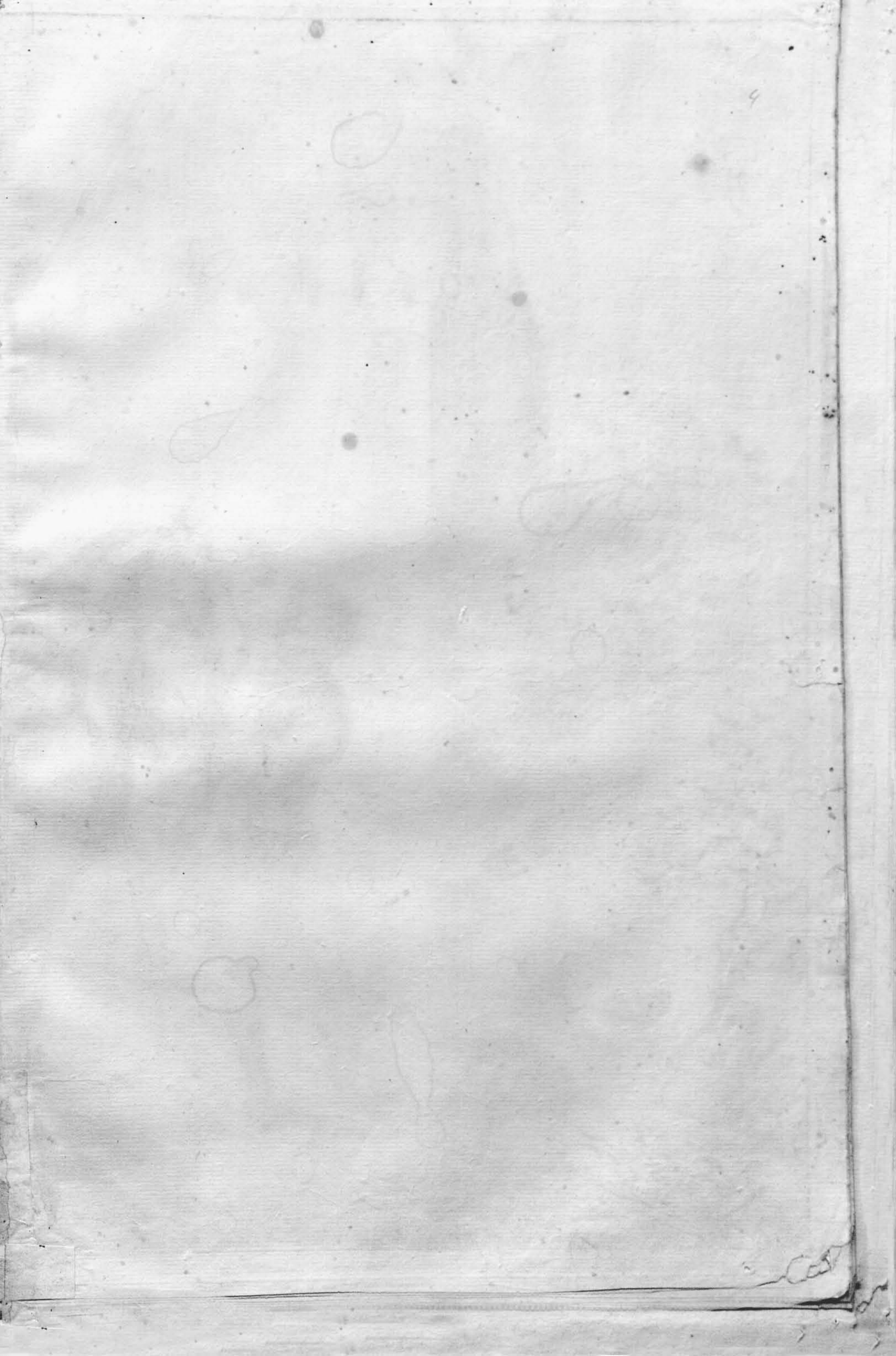
CHARLES LE SECONDE
ROY DE LA GRANDE
BRETAGNE



Que Pallas soit votre guide, Cupidon votre Page,
Mars le Capitaine qui conduise votre courage,
Que votre propre monture soit le Pegase aile.
Et Mercure, comme saquay, toujours a votre cote
Que la Fortune soit en votre seul pouvoir soumise,
Et Ne; qui sur nos têtes est jusques icy assise.

7=

6=





La Maison de WELBECK appartenant
 à Monseigneur le Marquis
 de NEWCASTLE, le quel est
 dans la Province de
 NOTTINGHAM.

Paragon un Barbe.

7



WELBECK.



Le Superbe Cheval De Spanie

Wicpenbecek del.

C. van Caukerken fecit.



8

WELBECK.

Le Manege couvert route de bois large de 40 pieds, longe de 120 pieds.

La boutique du Marechal.

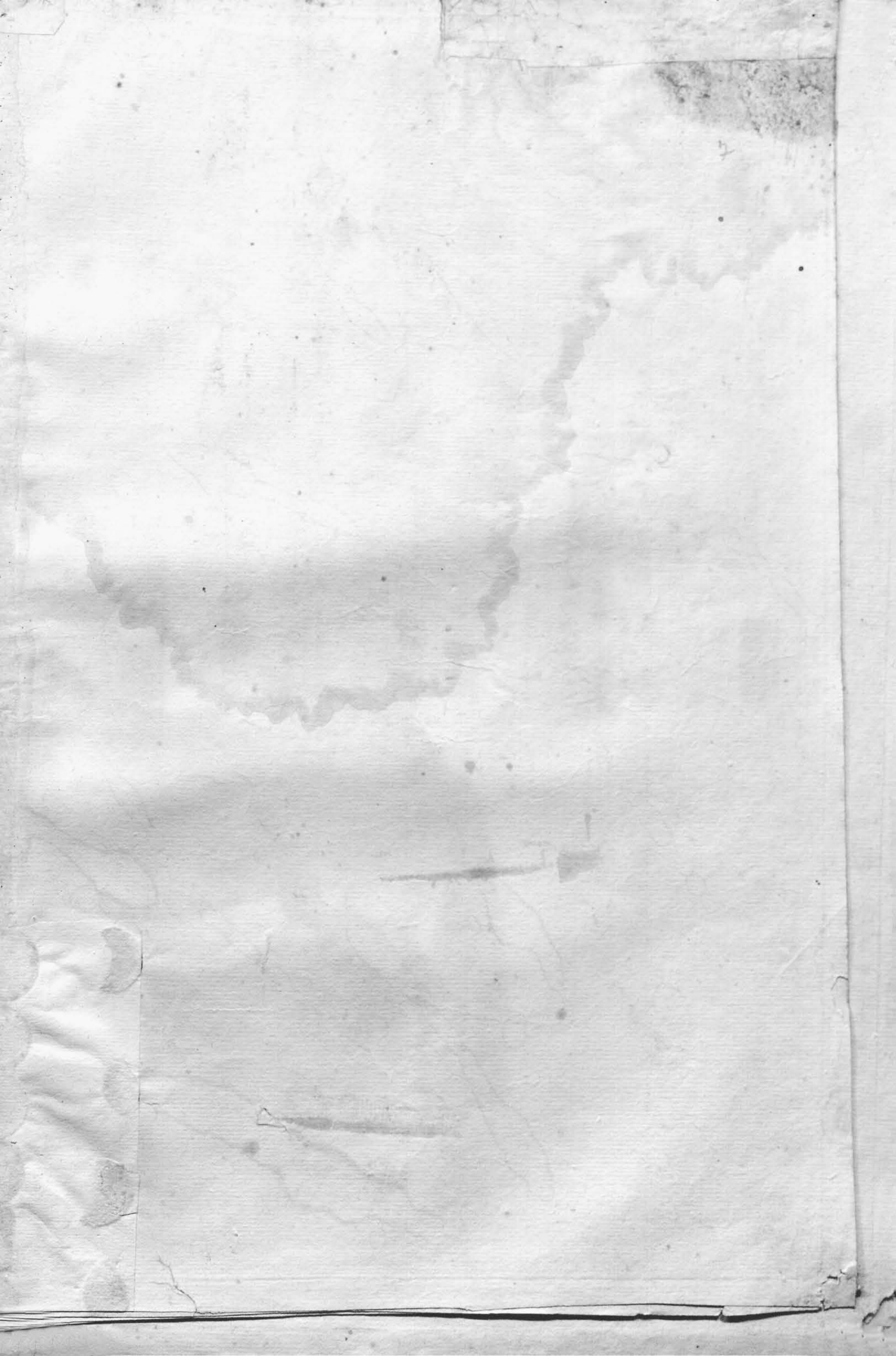


Mackomilia un Turke.

*M. a. Dispenbeke delinavit.
L. van Vosslerman aenar sculpsit.*

10 =

9



WELBECK..

L'Ecurie voutée de pierre, ses piliers de pierre, sa mangeoire de pierre, à l'Italienne, et une fontaine qui coule le long de la mangeoire, et se rend dans une voute au dessous ou coule un petit ruisseau. Contre la teste de Chaque Cheval il y a une petite cheminée pour l'haleine du Cheval, laquelle s'ouvre ou se ferme, selon la chaleur, ou froidem; Elle est pavée de pierre de taille.

Le Grenier de l'Ecurie.

Il y a d'autres quatre-vingt

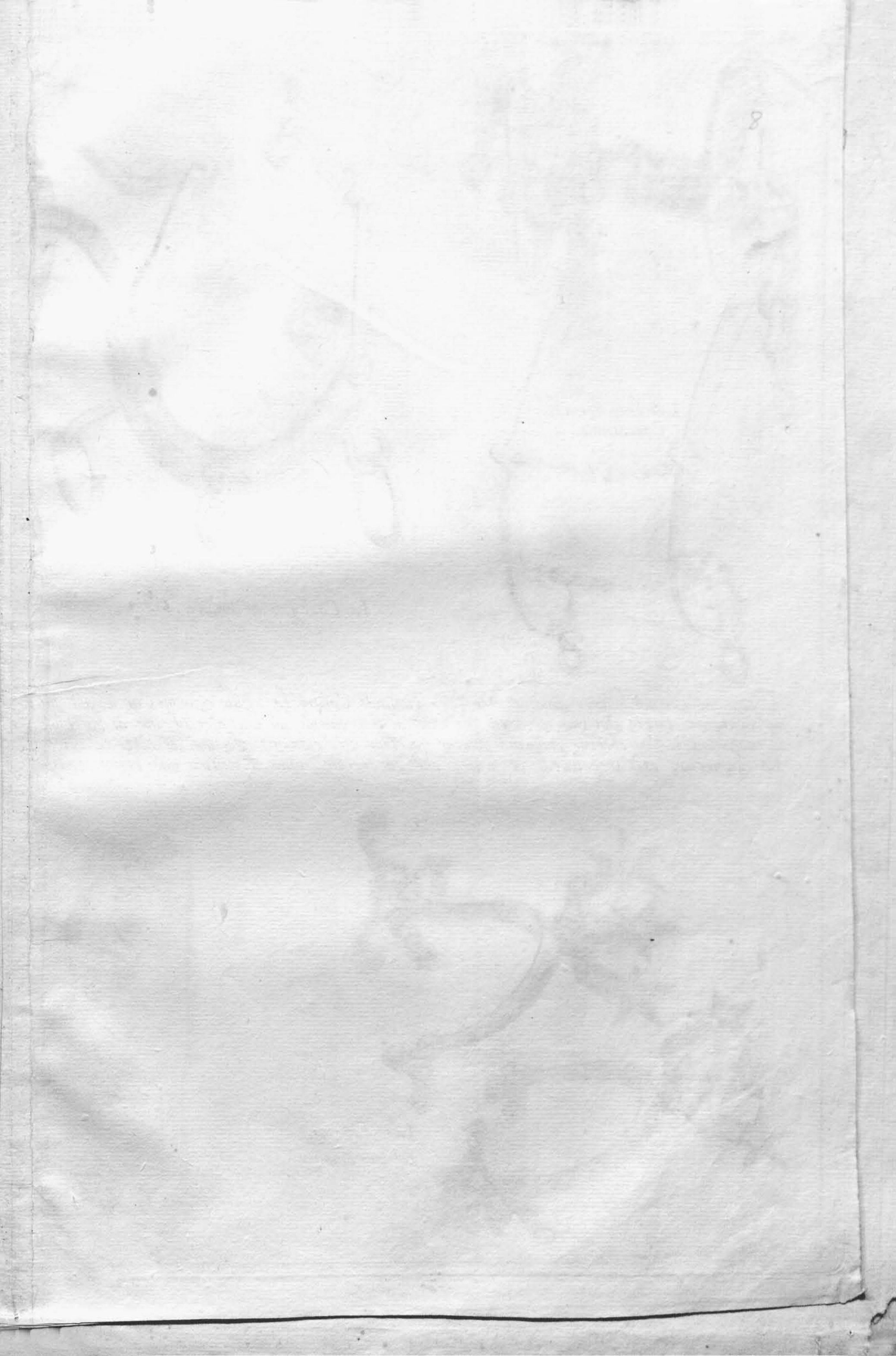
Ecuries pour Chevaux.

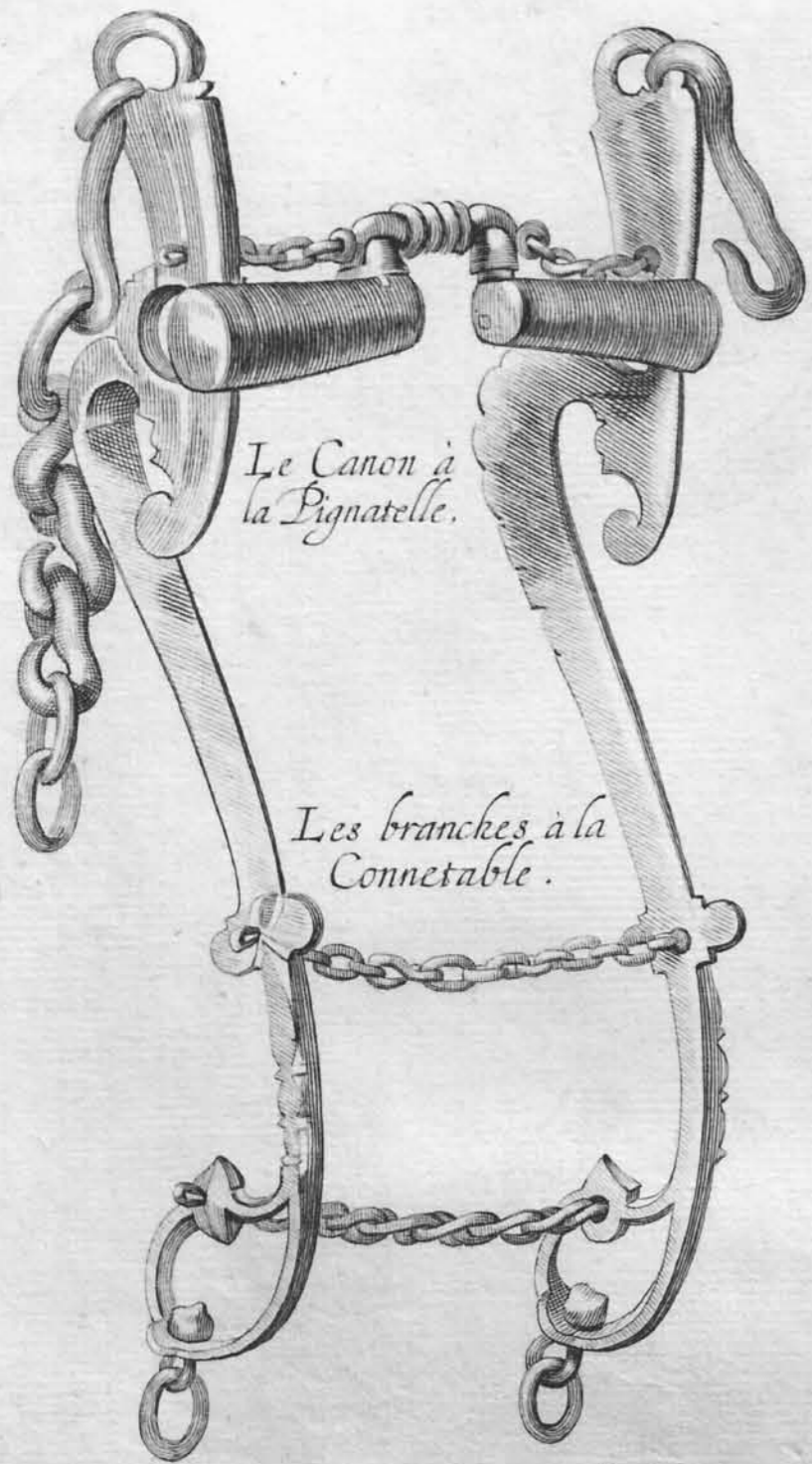


Nobilissimo Coursier Napolitain

11-

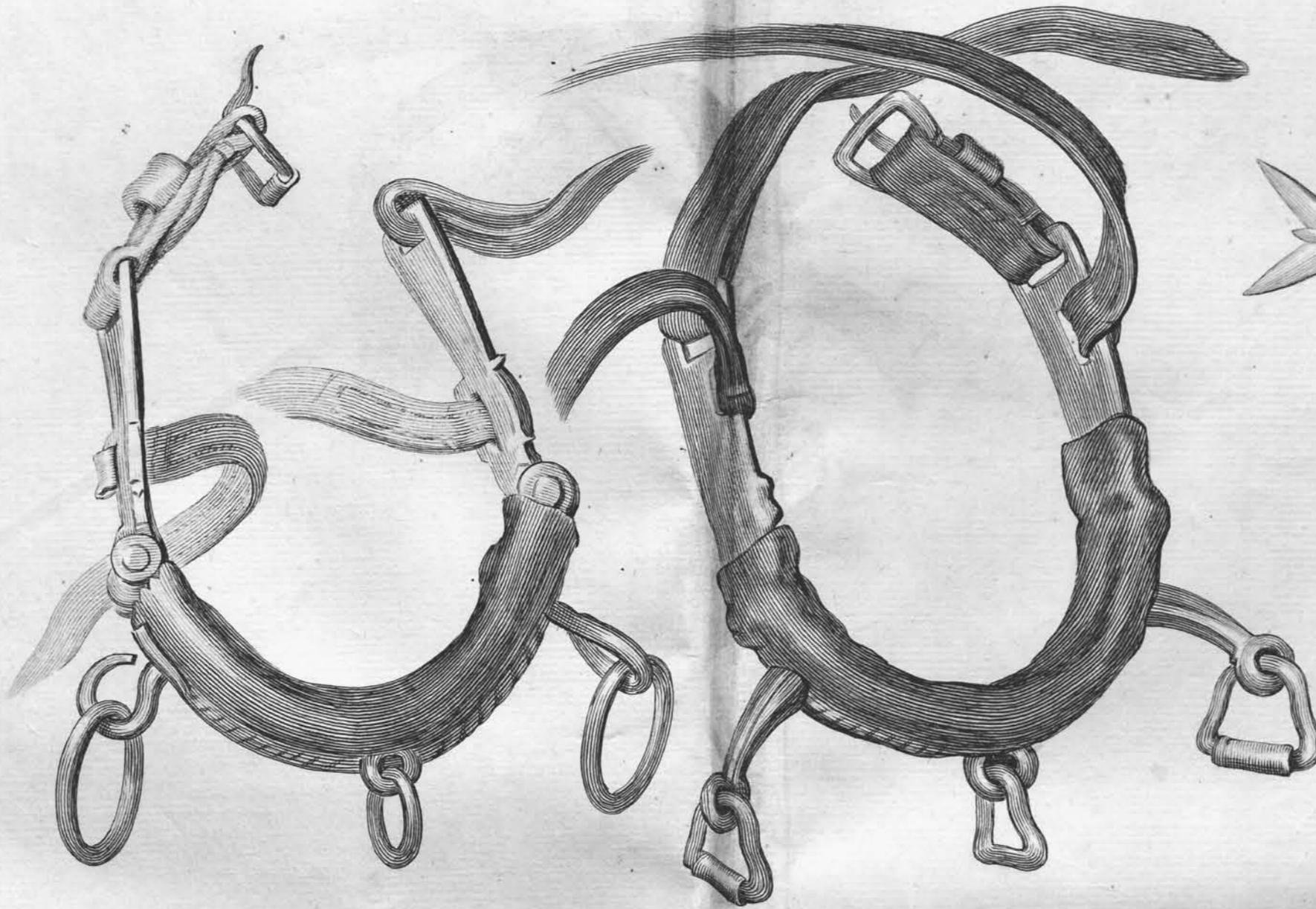
16.





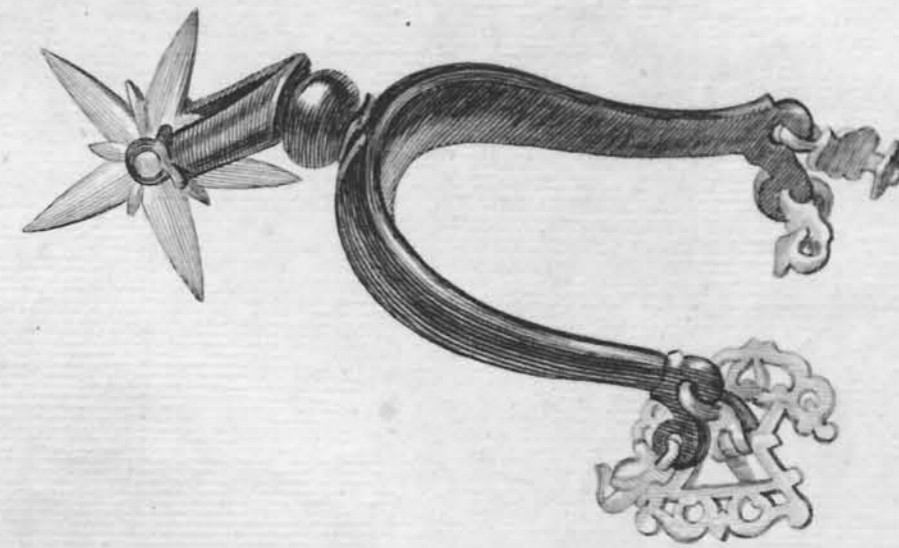
Le Canon à la Pignatelle.

Les branches à la Connetable.

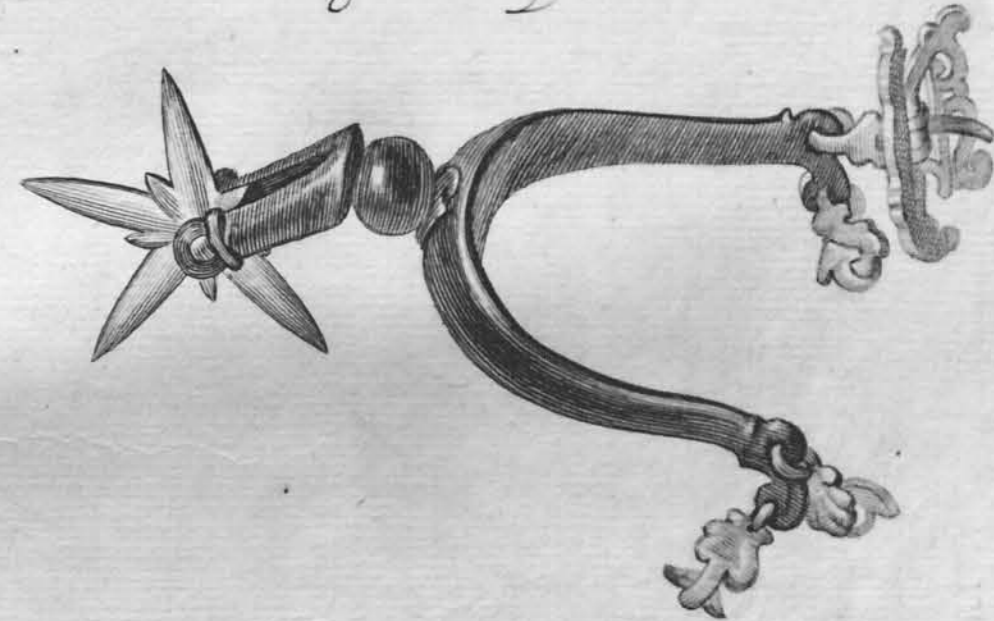


Le Caveson ordinaire.

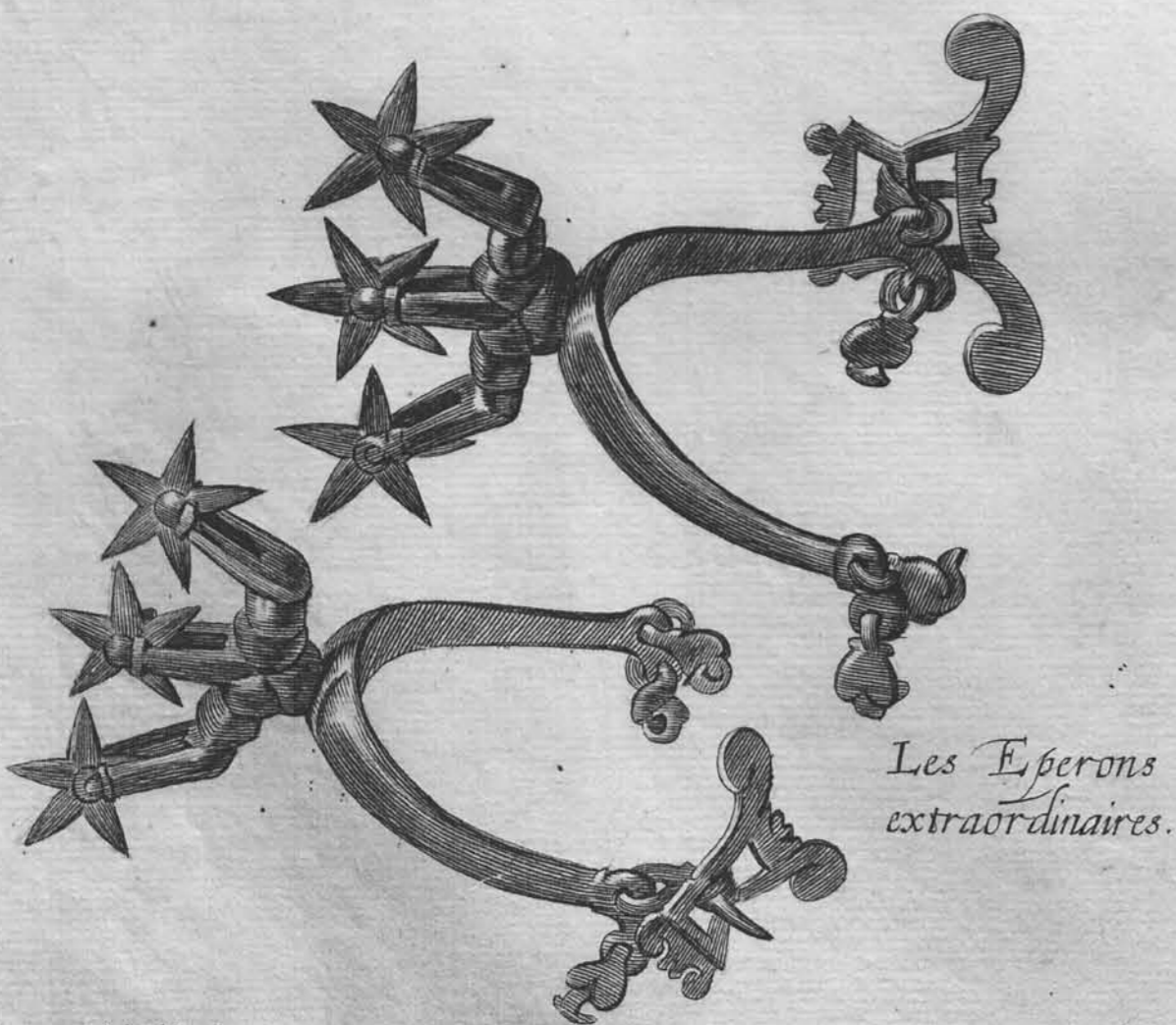
Le Caveson extraordinaire pour donner le plus à un cheval qui a le cou roide.



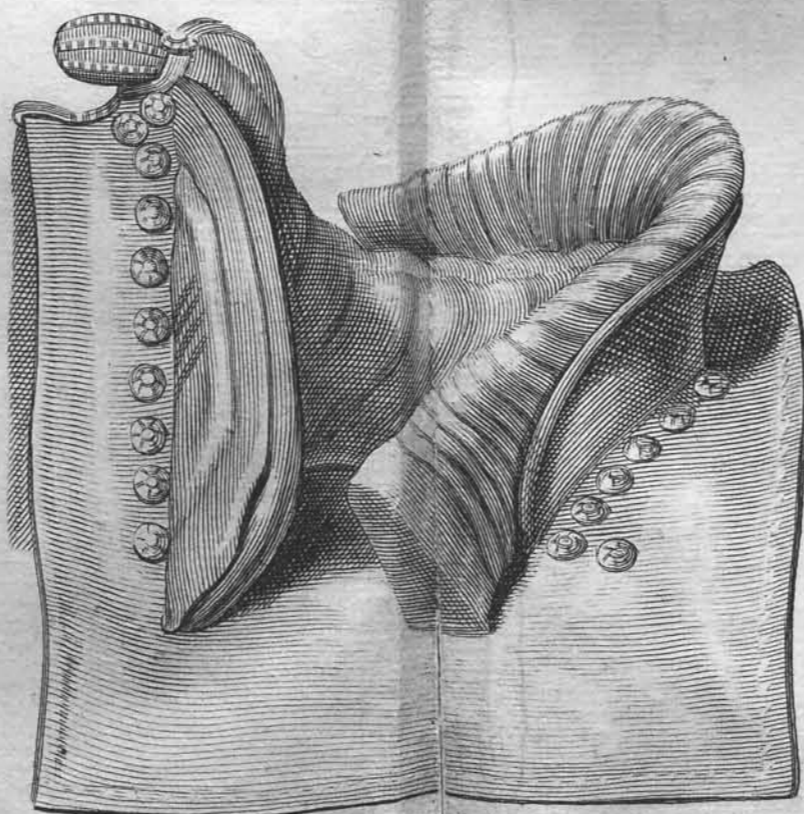
La meilleure sorte d'Eperons.



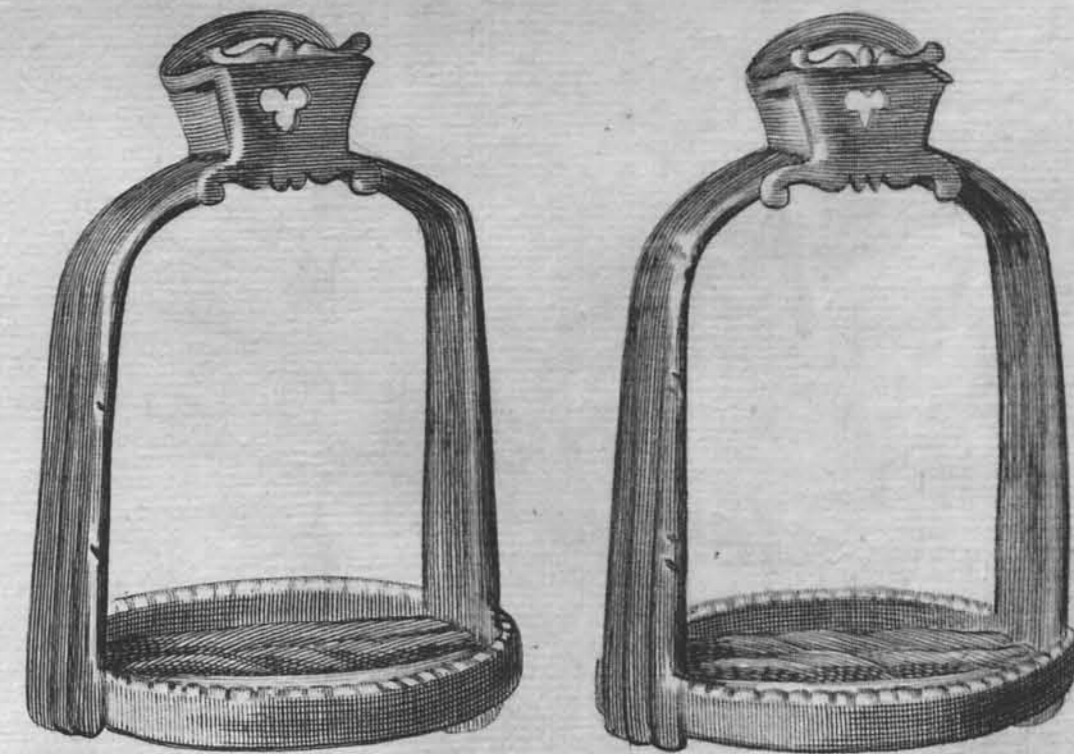
Ces éperons extraordinaires doivent être fort piquants, Contre la vieille opinion; Car il vaut mieux faire seigner les côtés d'un Cheval, que de les faire enfler avec des éperons mouslés, qui pourroient lui donner le farcin. Qui plus est; rien n'a tant de pouvoir sur un Cheval rétif, que de lui faire sentir un peu ses côtés; Il faut donc des éperons aigus mais ces éperons ne sont que pour des occasions extraordinaires. Vos éperons ordinaires doivent pourtant être piquants, afin que les côtés de votre Cheval en cuisent; Car le Cheval, de quelque pais que ce soit, qui ne peut souffrir les éperons, ne vaut à rien. La chambrière est trop lourde, et le nerf est encore pire; mais il sentira une bonne housine, et le sang en viendra.



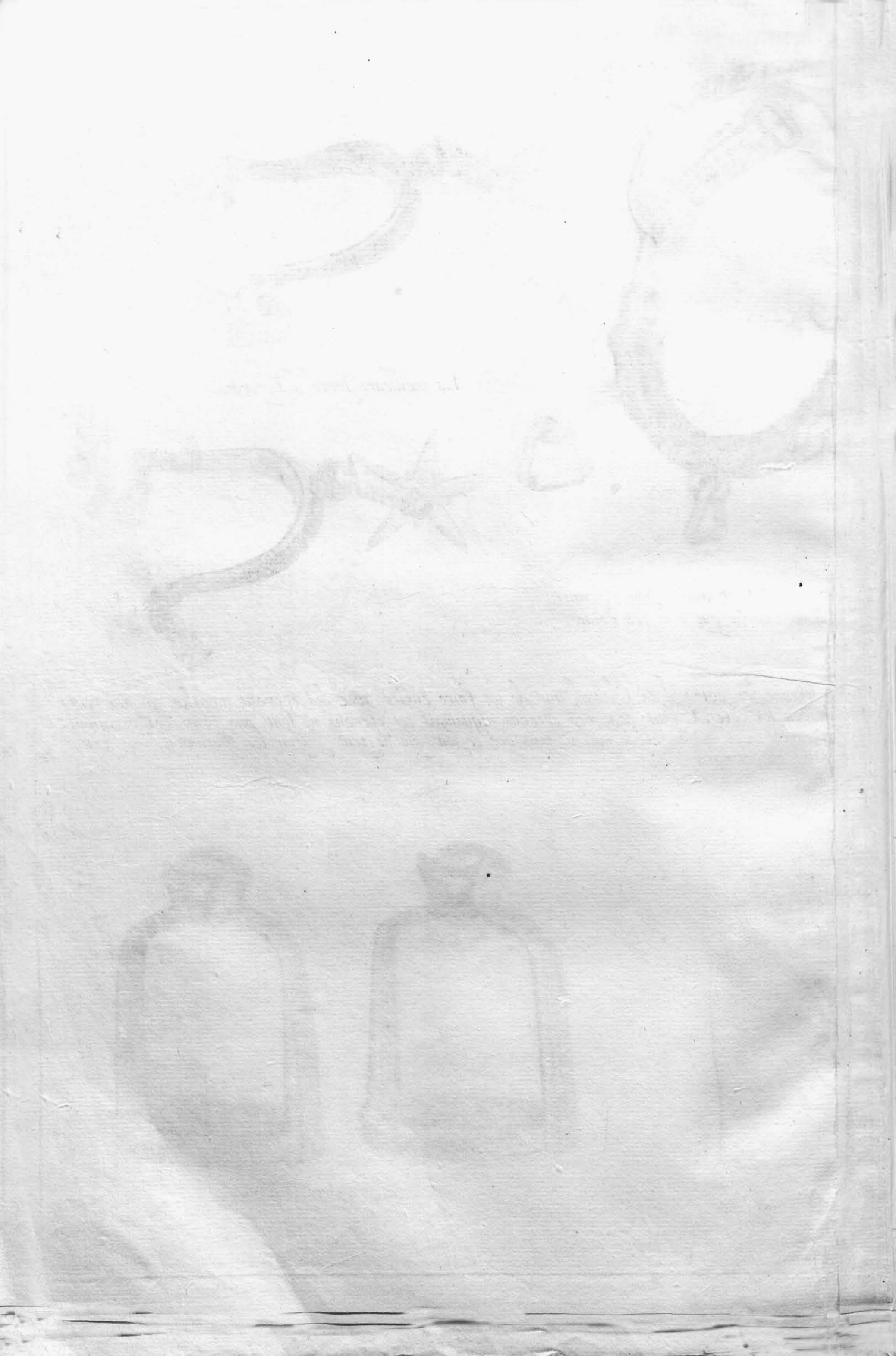
Les Eperons extraordinaires.



Voici la plus excellente selle qui puisse être.



La meilleure sorte d'Etriers.



Monsieur le Marquis
est tant à cheval, pour
montrer la vraie assiette
du Cavalier.

Page

Le cheval étant sur son
plan naturel, pour faire
voir la plus parfaite
posture du Cavalier.



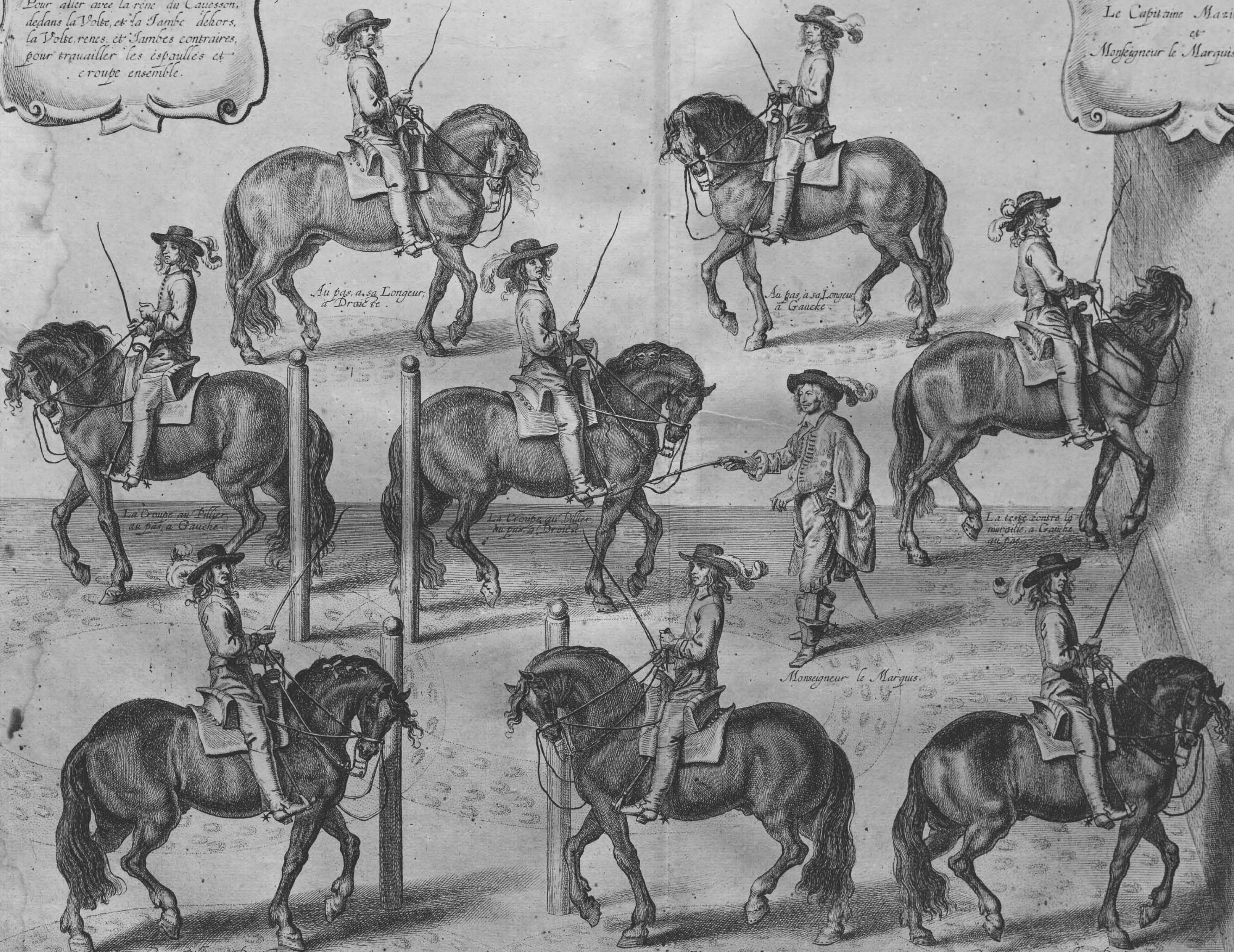
M. Housley

12 =

12 =

Pan
Pour aller avec la rêne du Cauesson, dedans la Volte, et la Jambe dehors, la Volte, renes, et Jambes contraires, pour travailler les épaules et croupe ensemble.

Le Capitaine Mazin monte, et Monseigneur le Marquis donne leçon.



Au pas, a sa Longueur, a Droite.

Au pas, a sa Longueur, a Gauche.

La Croupe au Pillier, au pas, a Gauche.

La Croupe au Pillier, au pas, a Droite.

La tête contre la muraille, a Gauche, au pas.

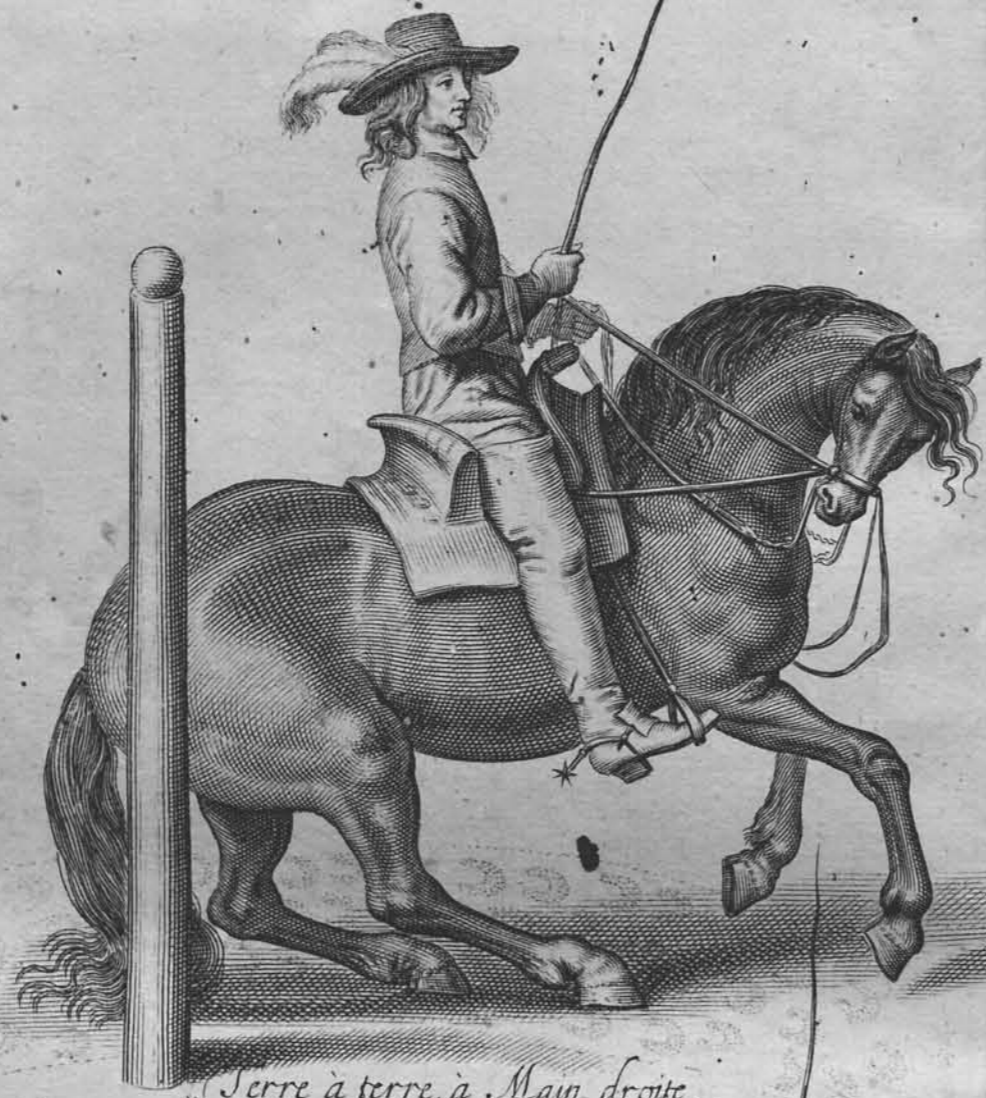
Monseigneur le Marquis.

La tête au Pillier, a Droite, au pas.

La tête au Pillier, a Gauche, au pas.

La tête contre la muraille, a Droite, au pas.

Pour travailler avec la main du
cauesson dedans la volée et dans
la main, et la jambe hors la volée,
sur le terre à terre, à droite et
à gauche.



Terre à terre, à Main droite.



Terre à terre, à Main gauche.



Terre à terre, la tête contre la muraille,
à Main gauche.



Monsieur le Marquis.



Terre à terre la tête contre la muraille
à Main droite.

Le Capitaine Mazin étant à Cheval,
Monsieur le Marquis donne leçon.

12

33

96

39

24

87

697

429

268

38

760

30
94
125
128
204
204
294
234
44
343
44
44

1007

Devo 760

Son 462

Devo 298

Hem 20

Morua 318 Sin la Remonta

398

138

216

15

25

138

22

17

39

92

313

52

626

Jun. 12 Jun.

30

240

676

916

Dia 9

11

Les rênes de la Bride séparées dans
deux mains, pour faire sentir
la Bride, tant à main Droite
qu'à Gauche.



De pas, à Main
droite de sa
longueur

Monsieur le Marquis étant à cheval,
et
Le Capitaine Mazin à pied.



De pas à Main
Gauche, de sa
longueur



De pas la croupe au
Pilier, à Main droite



Le Capitaine Mazin.



De pas la tête au
Pilier, à droite.



Terre à terre, à Main droite, de sa longueur.



Terre à terre, à Main gauche.

Les renes dans la main, tant
au passage, que sur les voltes
terre à terre tant la teste au pilier
que la croupe au pilier.

Monsieur le Marquis etant à Cheval,
est
Le Capitaine Mazin à pie.



Terre à terre à droite.

Terre à terre à gauche.

La croupe au pilier à Droite.

La teste au pilier à Droite.

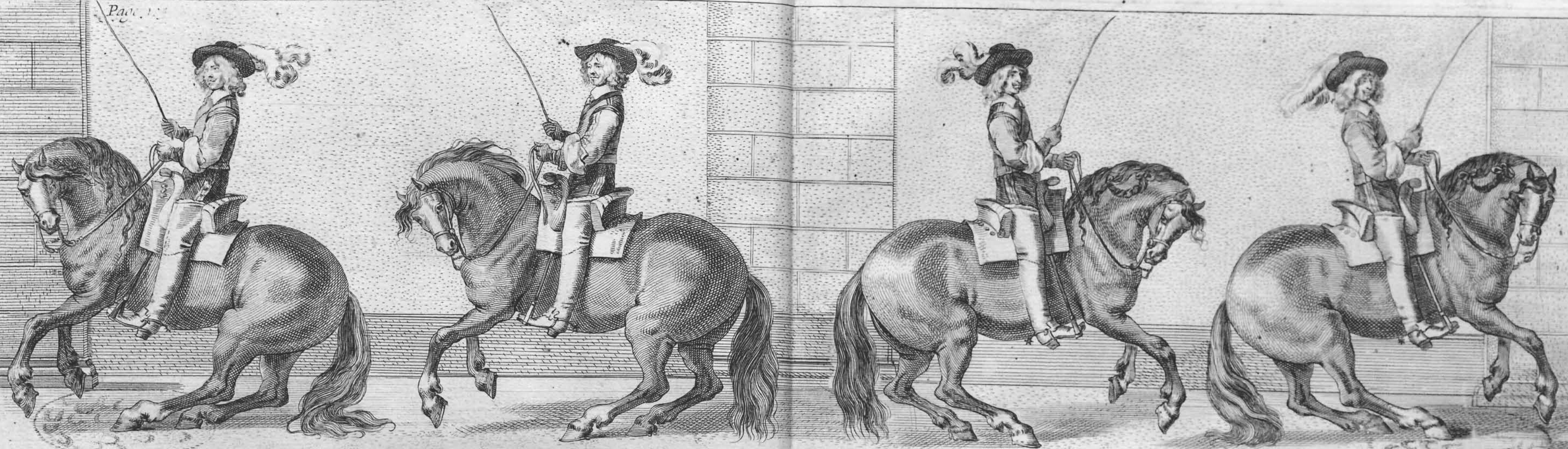


Le Capitaine Mazin.



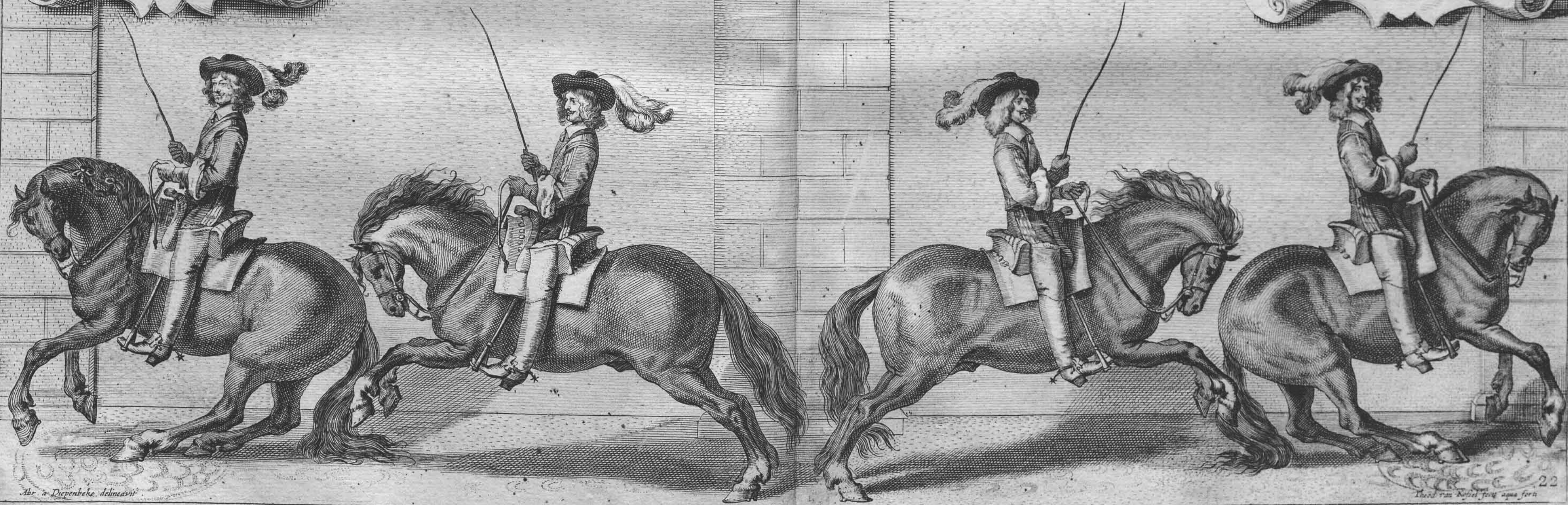
Terre à terre à Droite de sa Longueur.

Terre à terre à Gauche de sa Longueur.

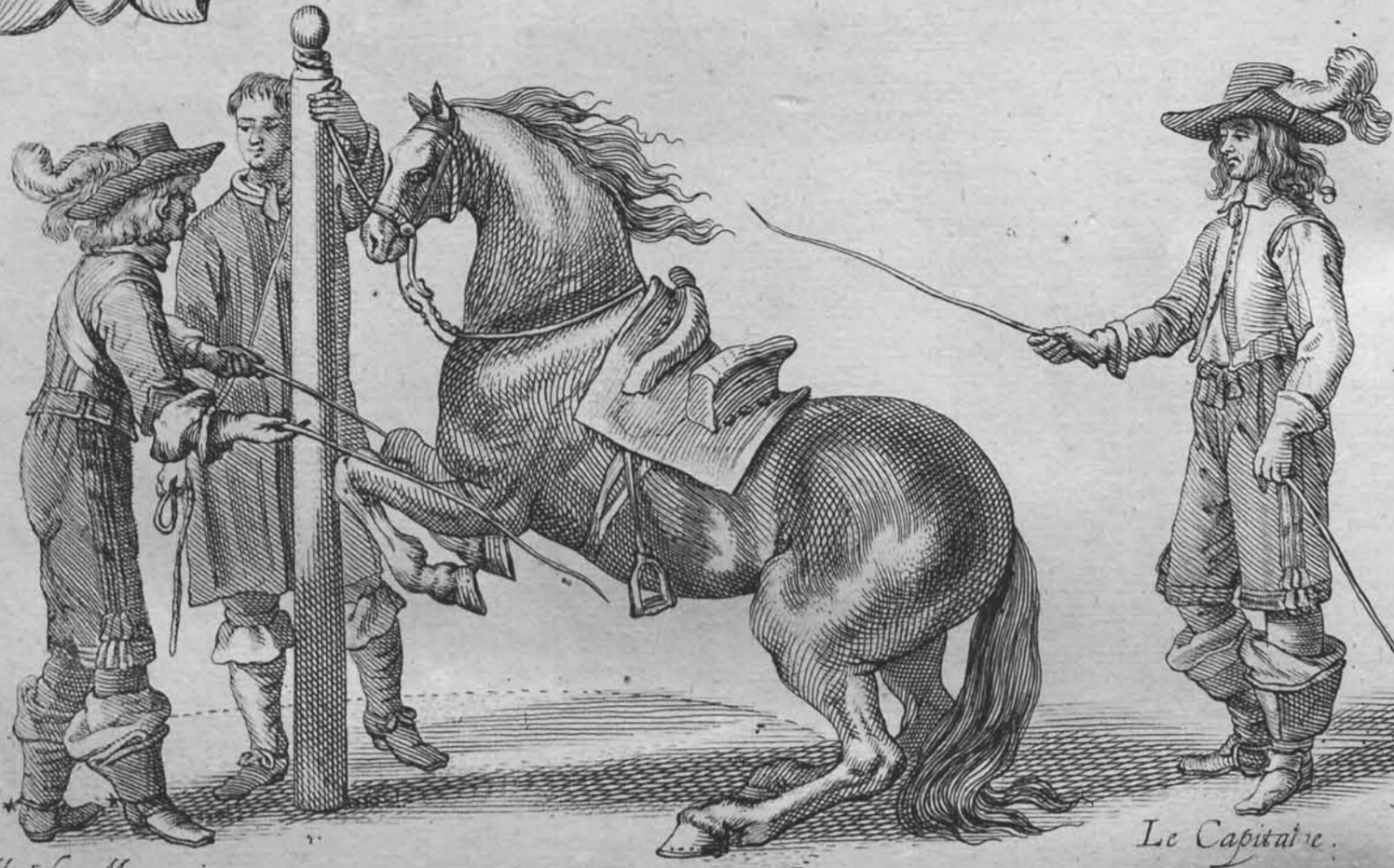


*Passades au Petit Galop,
la demij-volte à Main Gauche.*
*Passades à toute Bride, la demij-
volte à Main Gauche.*

*Monseigneur le Marquis étant à Cheval,
Passades au Petit Galop,
la demij-volte à Main Droite*
*Passades à toute Bride, la demij-
volte à Main Droite*



La Nouvelle invention pour les
airs à Courbettes, de ferme à ferme,
sur les voltes à Droite, et
en arriere, et de côté à Droite.



M^g. le Marquis

Le Capitaine.

Courbettes de ferme à ferme, à Droite.

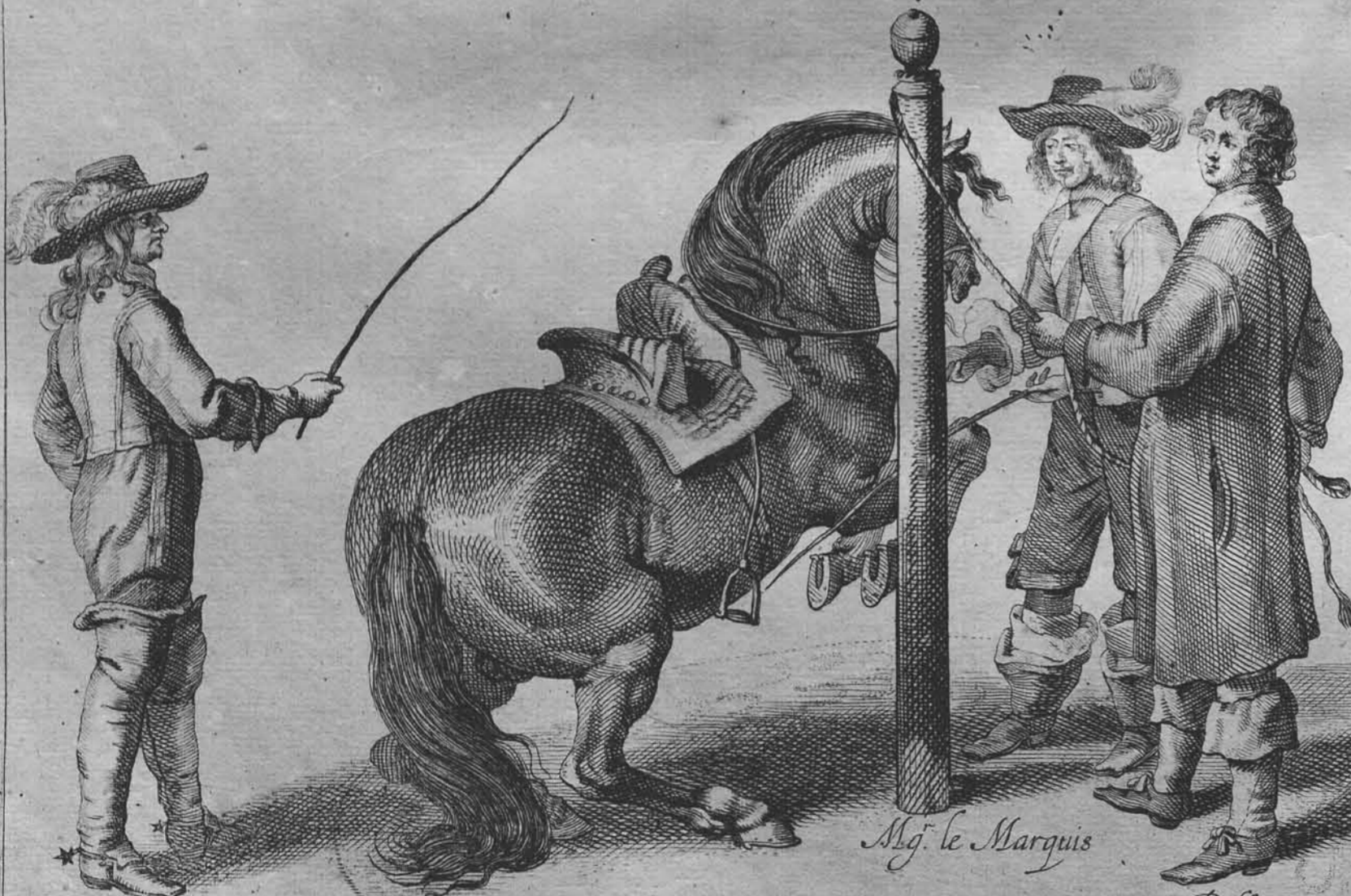
Le Cheval seul sans personne dessus.
Monsieur le Marquis travaille,
est tant à pied, et le Capitaine
Mazin lui aide.



M^g. le Marquis.

Le Capitaine.

Courbettes sur les voltes, à Droite.

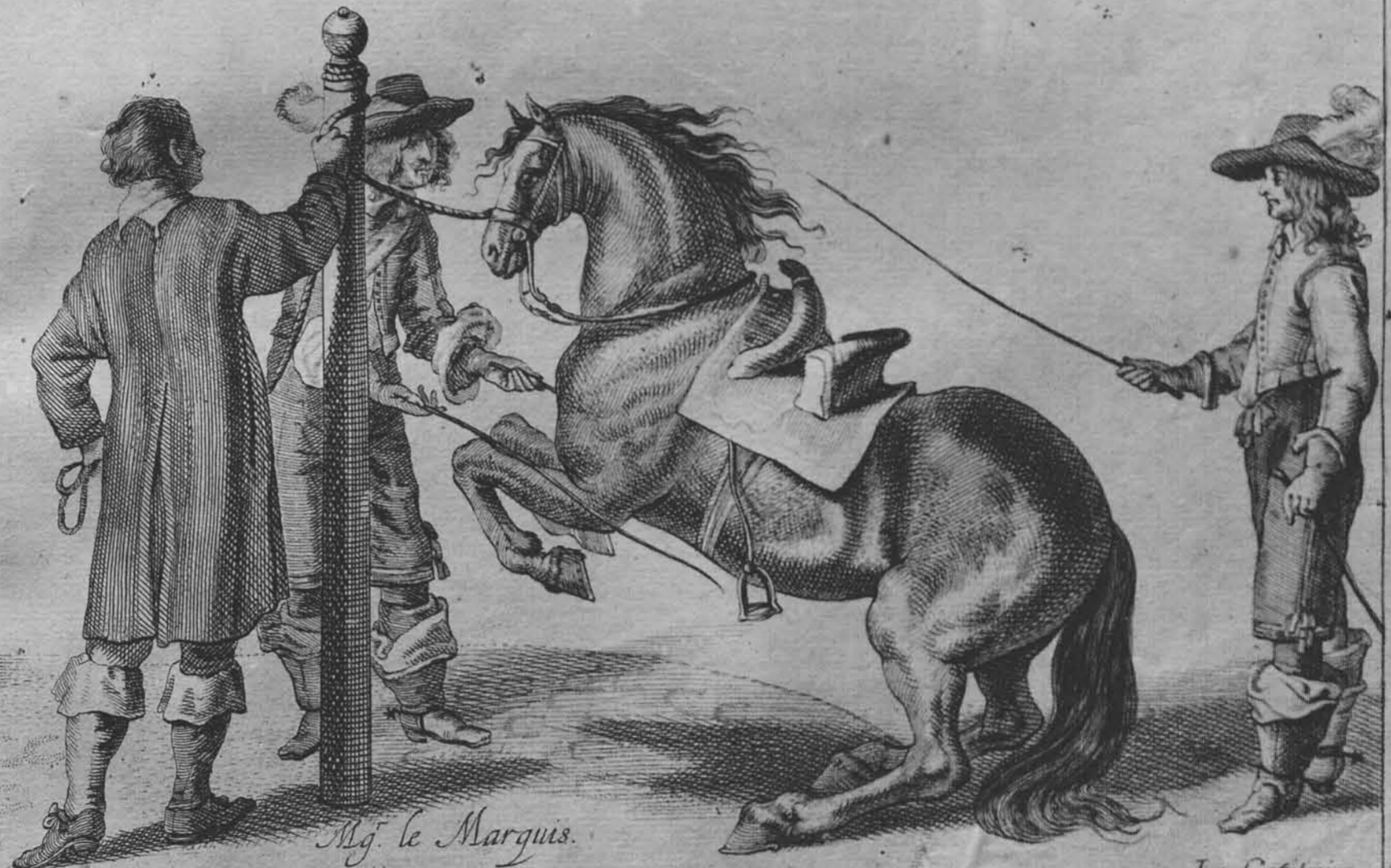


Le Capitaine.

M^g. le Marquis

Palfrenier.

Courbettes en arriere, sur les voltes, à Droite.



Palfrenier

M^g. le Marquis.

Le Capitaine.

Courbettes de côté, à Droite.

2A-

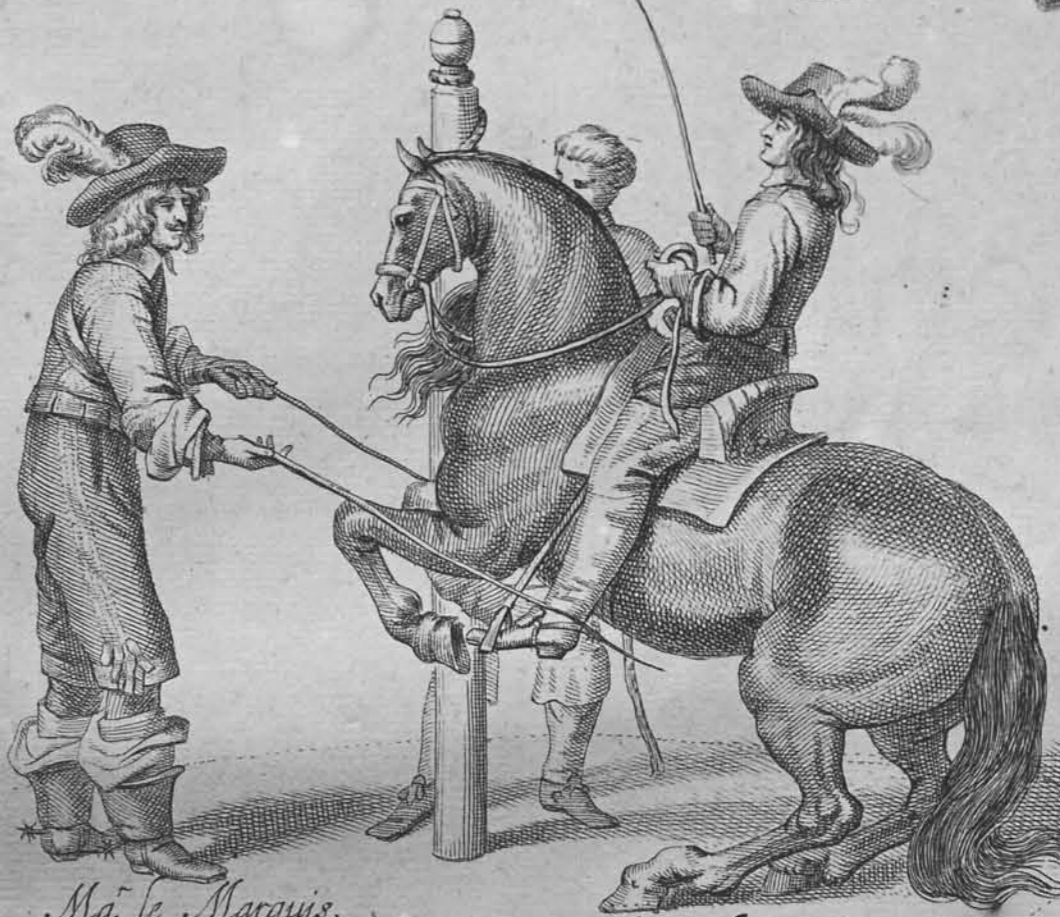
La nouvelle invention pour les airs à Courbettes de ferme à ferme, sur les Voltes à Droite et en arriere, et de côté à Droite, le Capitaine étant à Cheval.



M^g. le Marquis.

Courbettes de ferme à ferme, à Droite.

Le Capitaine étant à Cheval, Monsieur le Marquis donne leçon.



M^g. le Marquis.

Courbettes sur les Voltes à Droite.



M^g. le Marquis.

Palfrenier.

Courbettes en arriere sur les Voltes, à Droite.



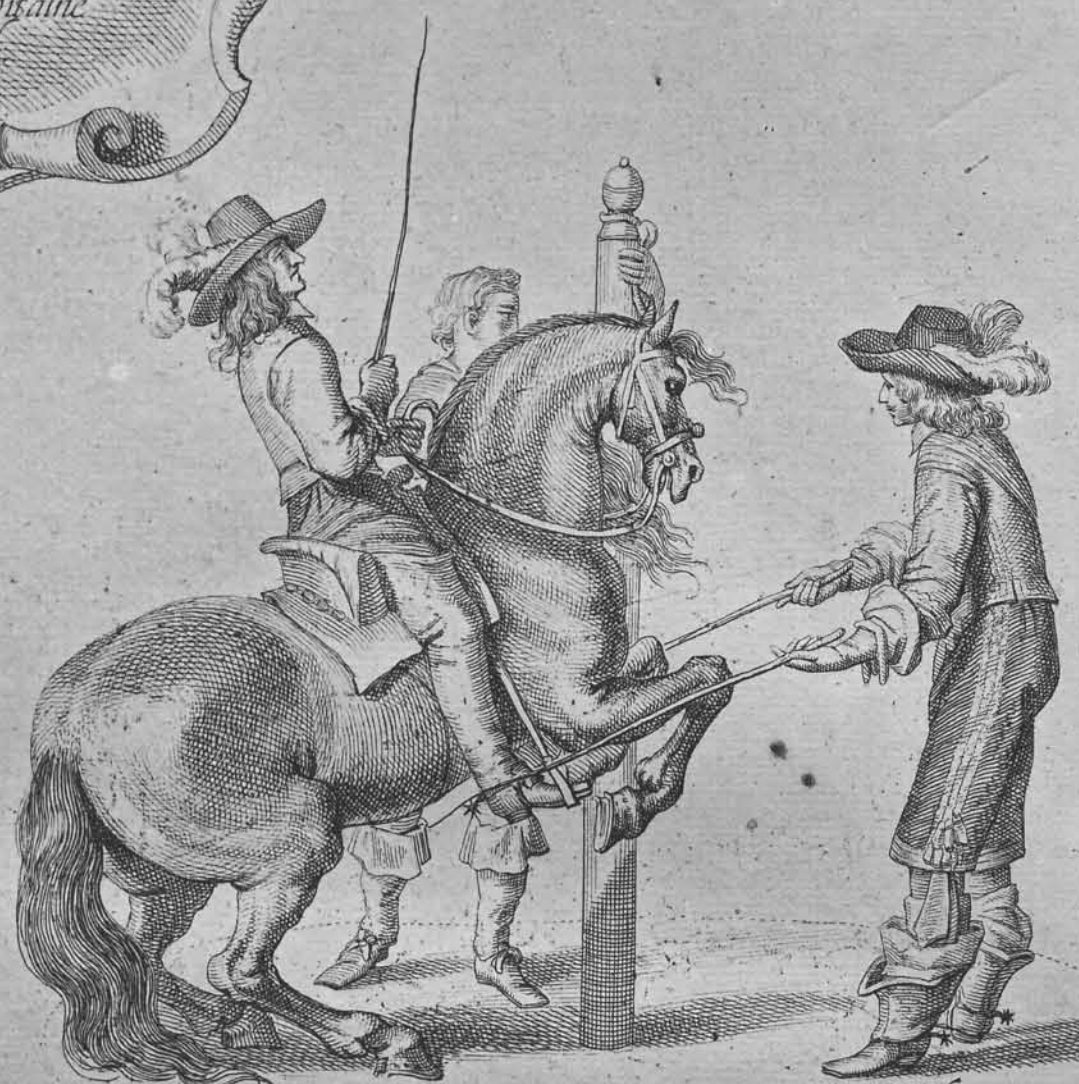
M^g. le Marquis.

Palfrenier.

Courbettes du Côté à Droite.

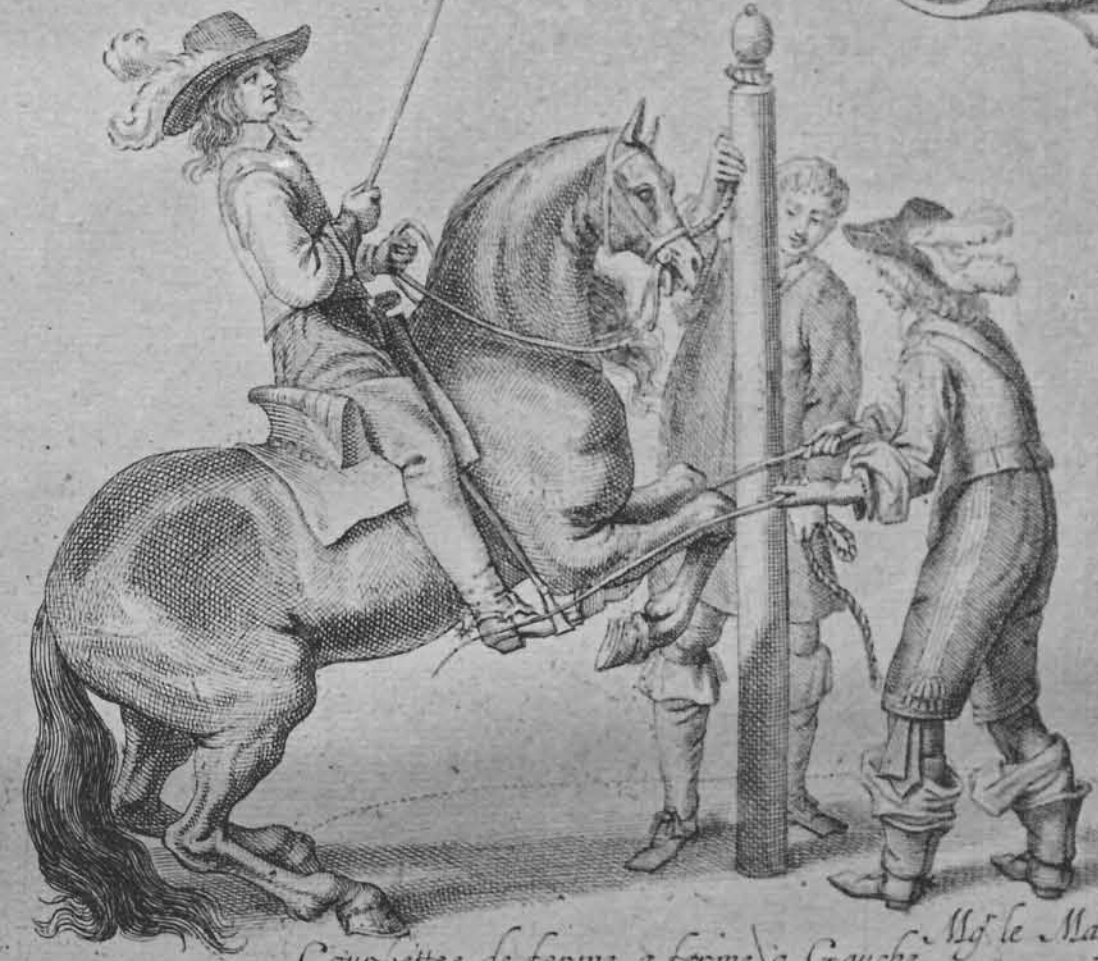
22 =

La nouvelle invention pour les
airs à Courbettes, de ferme à
ferme, sur les voltes à Gauche,
et en arriere, et de côté
à Gauche; le Capitaine
étant à cheval.



Courbettes sur les voltes à Gauche. Mg. le Marq.

Le Capitaine étant à cheval
Monsieur le Marquis
donne leçon.



Courbettes de ferme à ferme à Gauche. Mg. le Marq.



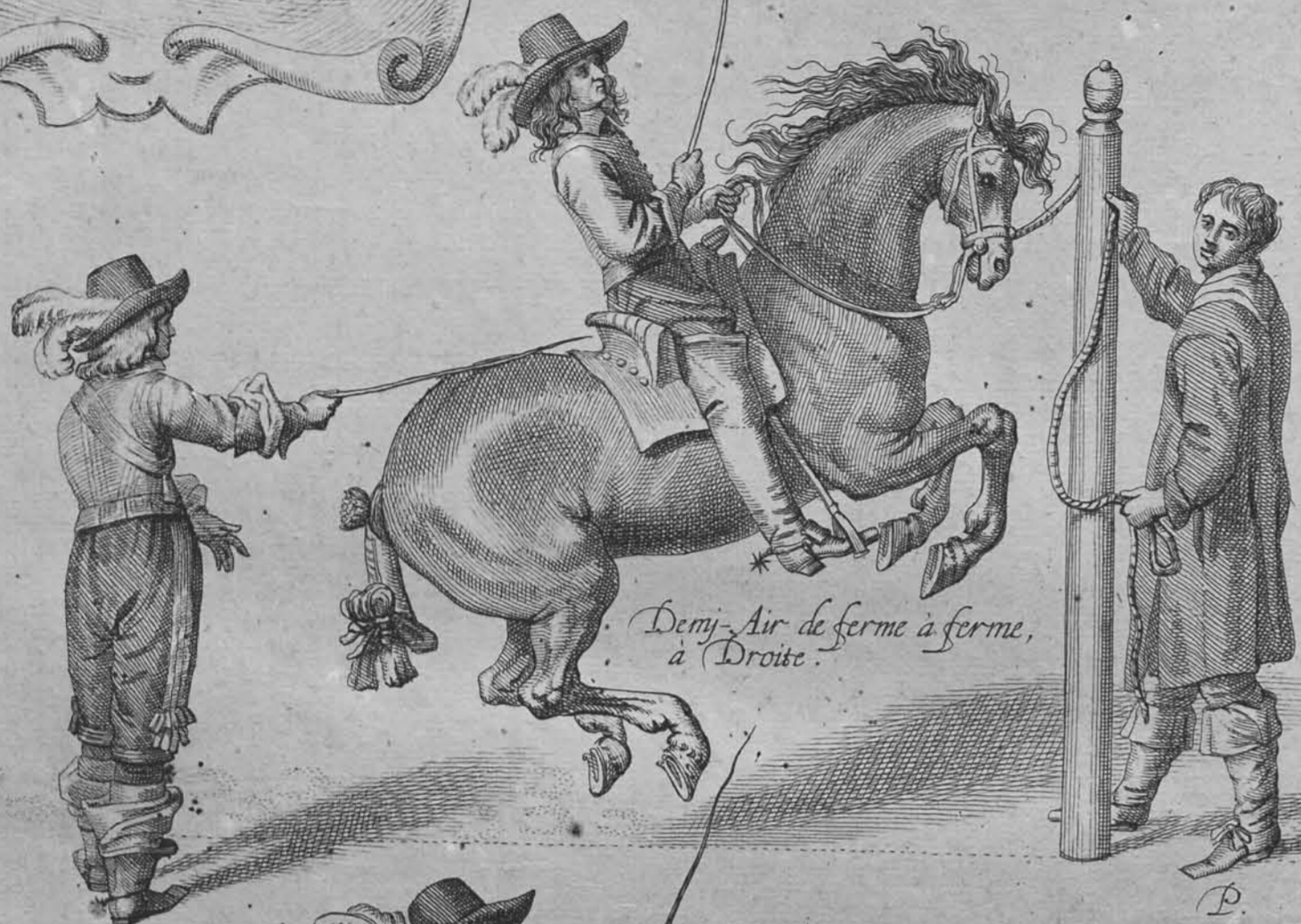
Mg. le Marq.
Courbettes de côté, à Gauche
Pâtrénier.



Mg. le Marq.
Pâtrénier
Courbettes en arriere, sur les voltes, à Gauche

La nouvelle invention pour les
Airs releves, demj-Air Groupades,
balotades, et caprioles, de ferme à
ferme, sur les voltes, à Droite.

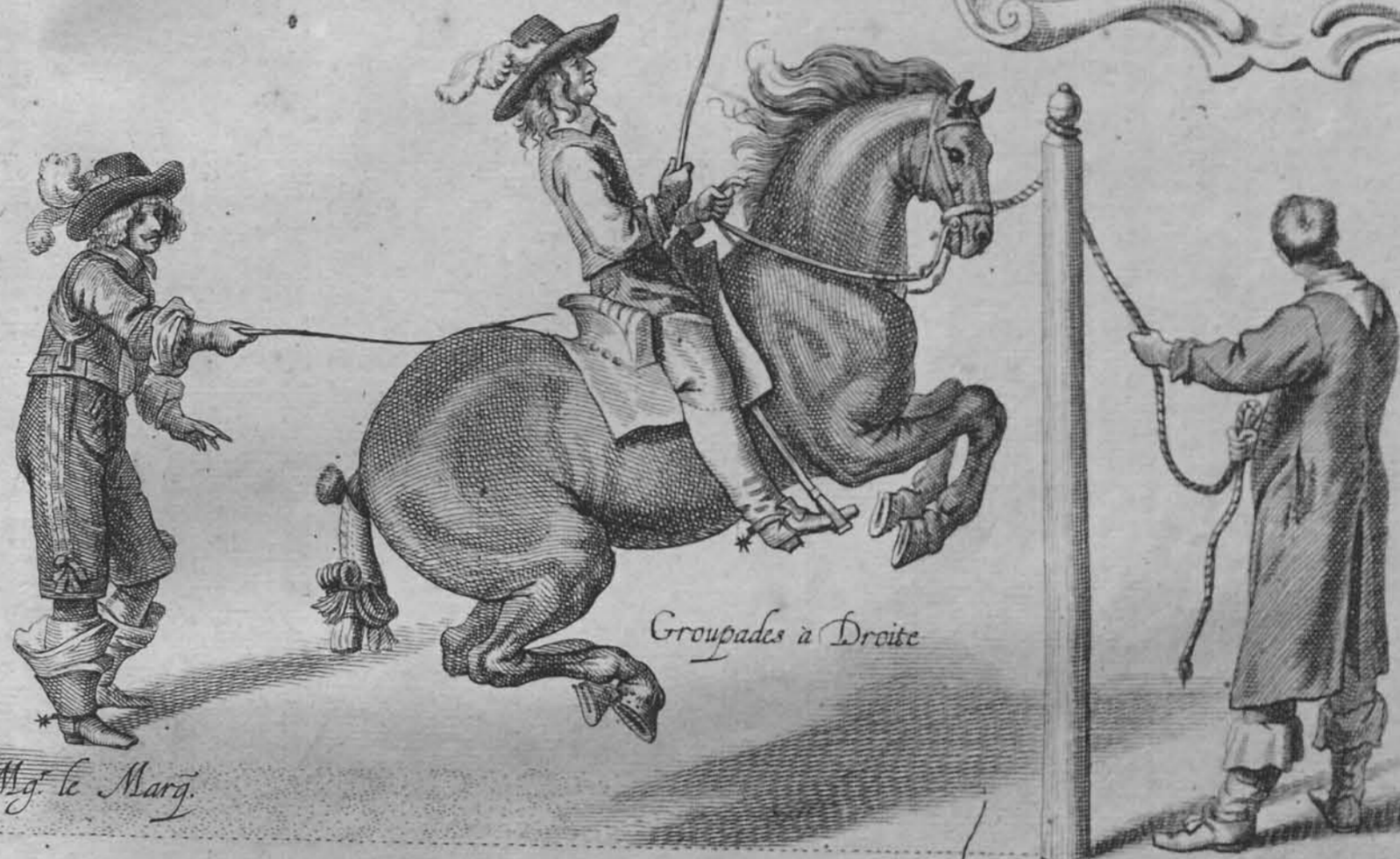
Le Capitaine étant à Cheval,
Monsieur le Marquis donne leçon.



Demj-Air de ferme à ferme,
à Droite.

M^g. le Marq.

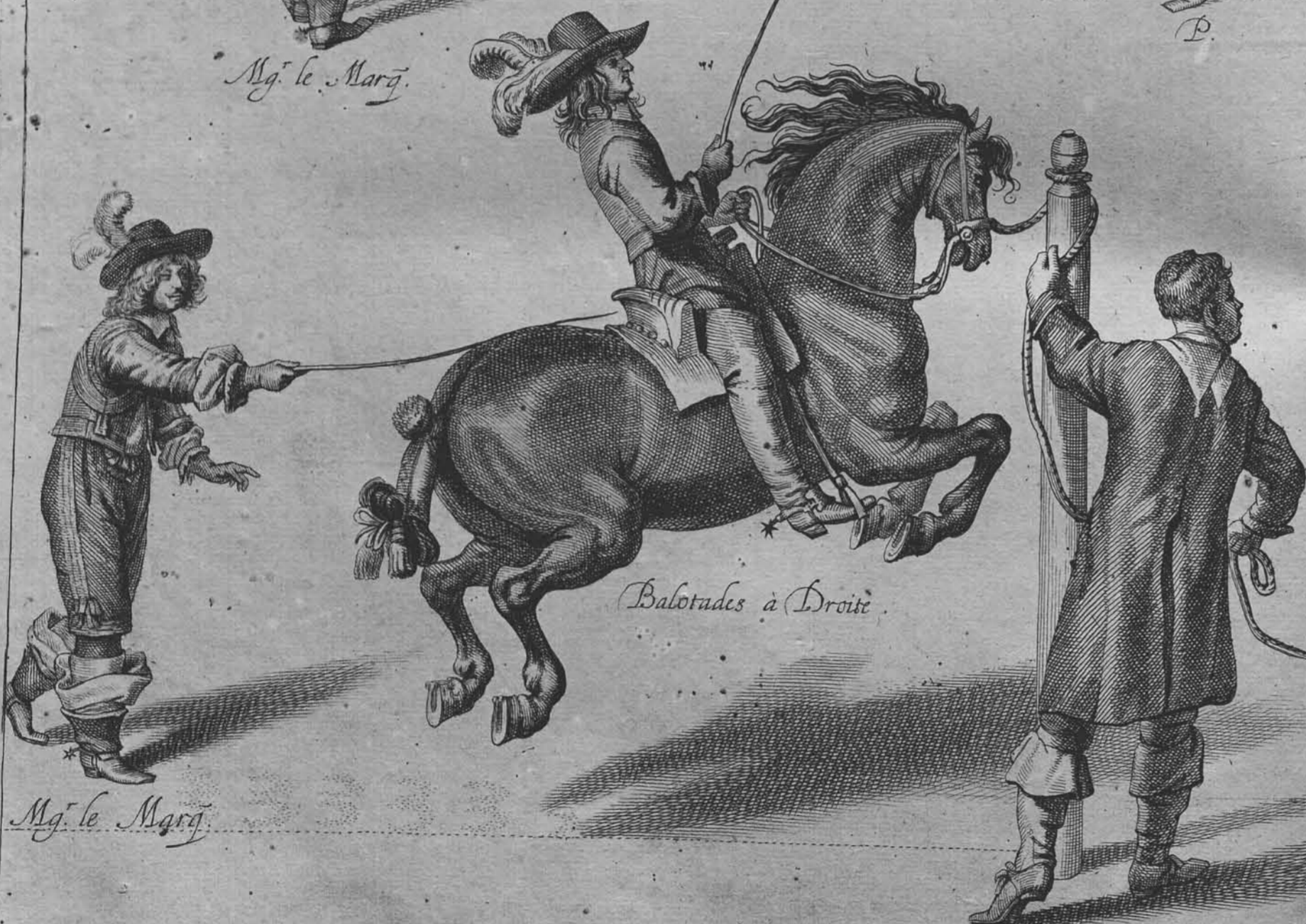
P.



Groupades à Droite

M^g. le Marq.

P.



Balotades à Droite

M^g. le Marq.

P.



Caprioles à Droite.

M^g. le Marq.

P.

AP

La Nouvelle invention pour les airs relevés, Demi-airs Groupades Balotades et Capricoles de ferme à ferme sur les voltes à Gauche.



Groupades à Gauche.

P.



M^g. le Marquis



Demi-air de ferme à ferme à Gauche.

P.



M^g. le Marquis.

Le Capitaine est vant à Cheval Monsieur le Marquis donne leçon.



Capricoles à Gauche.

P.



M^g. le Marquis



Balotades à Gauche.

P.



M^g. le Marquis.

12
16
28

Laminas

Jose de

iable Señor

Boisouer



Monsieur le Marquis a Cheval

Caprioles sur les Voltes à Main Gauche.

16

16

Handwritten notes in the top right corner, including the number 21 and some illegible text.

21

Small handwritten mark or signature at the bottom left corner.



La galerie

Bolsouer

Monsieur Le Marquis à cheval

Groupades sur les Voltes gauche

1.0

Hipica extranjera

13-10 n.º - 16

13



